



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

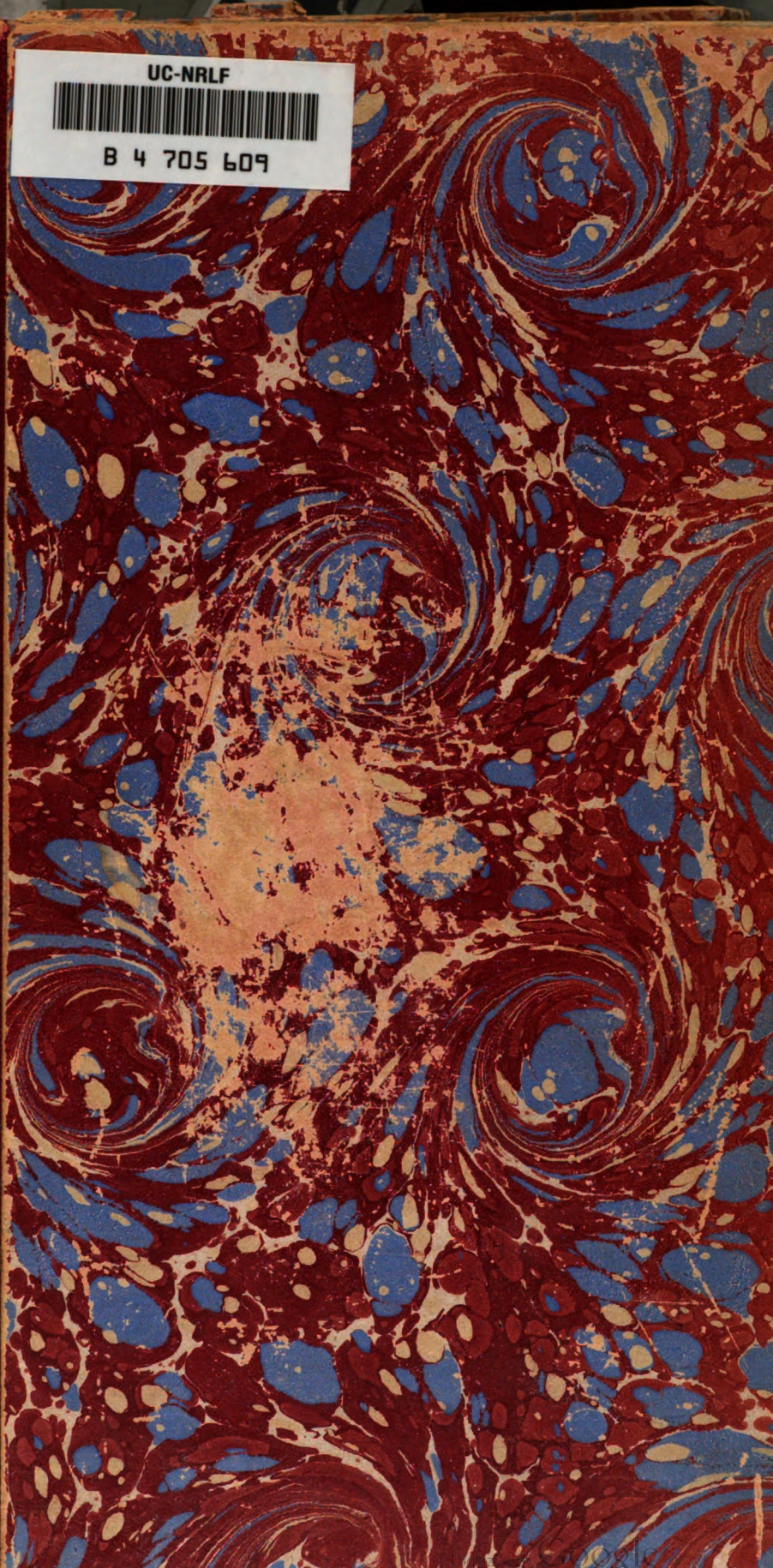
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

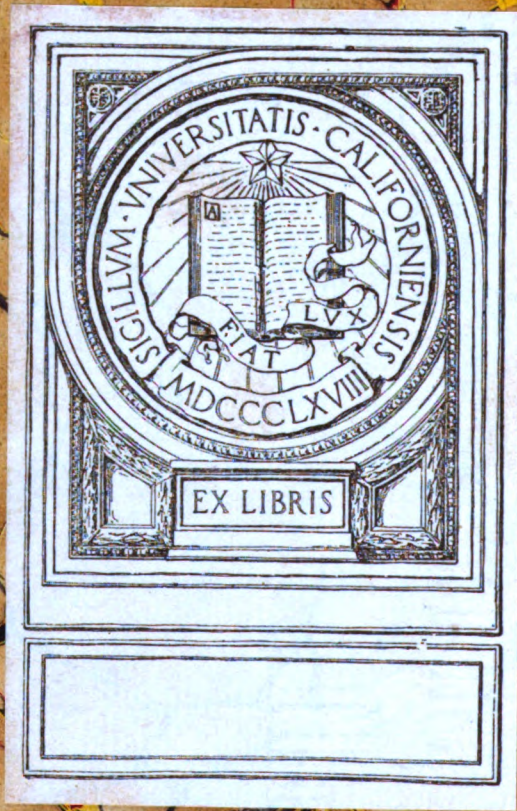
UC-NRLF



B 4 705 609



LIBRARY
SCHOOL





DU MÊME AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE DES ÉDITIONS DE SIMON DE COLINES
(1520-1546). — *Paris, Em. Paul, L. Huard et Guillemin*, 1894.
1 vol. in-8°.

(Ouvrage couronné par l'Institut. Prix Brunet.)

IMPRIMEURS PARISIENS, LIBRAIRES, FONDEURS DE CARACTÈRES
D'IMPRIMERIE, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470)
jusqu'à la fin du xvi^e siècle. — *Paris, A. Claudin*, 1898. 1 vol. in-18.

DOCUMENTS SUR LES IMPRIMEURS, LIBRAIRES, CARTIERS,
GRAVEURS, FONDEURS DE LETTRES, DOREURS DE LIVRES, FAISEURS DE
FERMOIRS, ENLUMINEURS, PARCHEMINIERS ET PAPETIERS ayant exercé à
Paris de 1450 à 1600. — *Paris, H. Champion*. (*Publication de la Société
de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*), 1901. 1 vol. in-8°.

Bibliographie

DES IMPRESSIONS ET DES ŒUVRES

DE

Josse Badius Ascensius

IMPRIMEUR ET HUMANISTE

1462-1535

PAR

PH. RENOUARD

Avec une notice biographique et 44 reproductions en fac-simile

TOME PREMIER

PARIS

ÉM. PAUL ET FILS ET GUILLEMIN

LIBRAIRES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

28, Rue des Bons-Enfants, 28

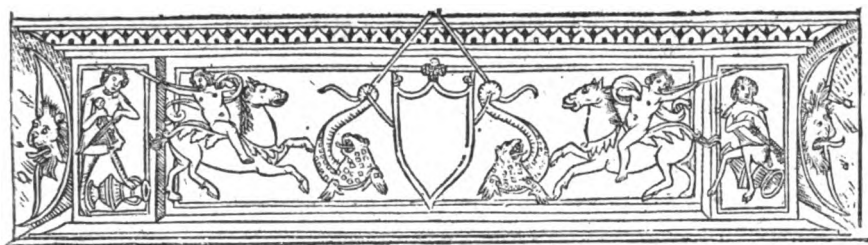
1908

Tous Droits réservés

70 1900
ANSWER

Z 232
L14 R4
v.1

LIBRARY
SCHOOL



La bibliographie des éditions publiées, commentées ou imprimées par Josse Badius Ascensius se rattache, comme celle des éditions imprimées par Simon de Colines, à la bibliographie de la famille des Estienne, et l'on ne peut douter que Badius, autant au moins que Robert Estienne, ait transmis à son petit-fils, Henri Estienne, les qualités maîtresses qui ont fait de lui l'un des premiers savants français du seizième siècle.

Cette bibliographie n'est pas seulement celle des livres parus dans l'imprimerie que Badius dirigea à Paris de 1503 à 1535 ; elle contient aussi tous les volumes publiés et commentés par lui depuis 1492, avec leurs réimpressions successives.

La réunion et la collation d'un aussi grand nombre de volumes ne m'eût certainement pas été possible sans l'aide si efficace que m'a donnée M. Vander Haeghen, bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, en mettant à ma disposition tous les documents et les notes réunis par lui sur Badius, en vue de sa magistrale Bibliotheca Belgica. J'y ai puisé comme si ces notes m'appartenaient,

et j'ai pu trouver, à la bibliothèque de Gand, réunis en un seul fonds, plus de 250 des volumes décrits.

Je ne saurais trop exprimer ici, à M. Vander Haeghen, ma très vive reconnaissance.

La marche adoptée pour les collations est celle de la Bibliotheca Belgica; les différences des caractères employés dans les titres des volumes décrits ne sont pas spécifiées, mais on a maintenu en capitale la première lettre de chacun des mots qui y sont imprimés en capitales.

L'indication des bibliothèques publiques n'est pas restrictive, et du fait qu'une bibliothèque n'est pas indiquée à la suite de la description d'un volume, l'on ne doit pas conclure qu'elle n'en possède pas d'exemplaire.



JOSSE BADIUS ASCENSIVS

1462-1535

CHAPITRE PREMIER

BIOGRAPHIE

Je n'ai pas la prétention de présenter, en tête de la bibliographie des œuvres de Josse Badius Ascensius, une étude approfondie sur lui-même, sur ses œuvres, et sur la place prépondérante qu'il a tenue dans le mouvement littéraire de la Renaissance. Je dois laisser le soin d'entreprendre ce travail à de plus compétents que moi.

Mais, pour compléter les matériaux réunis dans la bibliographie, je me contenterai d'indiquer, en quelques mots, les principales sources auxquelles on pourra puiser pour mener à bien sa biographie, et de résumer l'ensemble de son œuvre, si difficile à connaître, car elle est disséminée de côté et d'autre, dans des éditions qu'il est quelquefois impossible de se procurer, et qu'il faut aller chercher là où le hasard les a immobilisées.

J'espère faciliter ainsi la tâche de celui qui entreprendra de faire revivre cette figure si intéressante, et jusqu'à présent si peu ou si mal connue.

I. --- SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE BADIUS.

INCERTITUDE SUR SON VÉRITABLE NOM ET SUR LE LIEU DE SA NAISSANCE.

Bien que Badius ait beaucoup écrit, et qu'on ait beaucoup écrit sur lui, les documents permettant de donner sa biographie font à peu près défaut. La lecture de ses œuvres et de ses préfaces fournit peu de choses

I. 1.

sur sa vie privée ; on y rencontre des documents précieux pour la biographie de nombre d'érudits des xv^e et xvi^e siècles, mais à peu près rien sur lui. Quand il est amené par son sujet à parler de lui-même, il s'arrête brusquement et termine sa phrase par ces mots : *Sed de me aliàs*.

Quant à ses nombreux biographes, ils se sont généralement copiés les uns sur les autres, répétant, sans les contrôler, les mêmes légendes. Il est donc nécessaire de remonter aux sources mêmes et de s'en tenir aux écrits de ses contemporains.

Le premier d'entre eux qui lui ait consacré une notice est Jean Trithème, ou Tritthenheim, qui le cite dans son *De scriptoribus ecclesiasticis*¹ comme l'un des meilleurs auteurs ayant écrit sur des sujets religieux ; il donne la liste de ses premières œuvres, dont quelques-unes sont aujourd'hui perdues, indique la ville de Gand comme lieu de sa naissance et donne son âge, 32 ans, à l'époque de la publication de l'ouvrage, en 1494.

Après Jean Trithème, c'est l'historien Robert Gaguin, général des Trinitaires, qui nous fournit dans son recueil de lettres intimes² quelques renseignements intéressants. La première lettre dans laquelle le nom de Badius soit cité est de janvier 1489 ; quelques-unes sont adressées par Gaguin à Badius, ainsi que la préface même du recueil et une pièce de vers ; dans une seconde préface, à l'imprimeur Durand Gerlier, se trouvent encore des détails sur la situation qu'avait eue Badius à Lyon chez l'imprimeur Jean Trechsel.

La correspondance d'Erasmus fournit des documents plus nombreux. Un commerce épistolaire suivi s'était établi entre eux, et leurs lettres nous donnent la preuve des relations qui existaient entre Badius et les principaux humanistes français et étrangers, également correspondants d'Erasmus³ ; c'est dans le recueil des lettres d'Erasmus qu'on peut puiser les documents relatifs au pénible incident qui est venu momentanément troubler la carrière de Badius et qui, pour un trop pompeux éloge de lui fait dans le *Dialogus Ciceronianus*⁴, amena la rupture avec Erasmus, Guillaume Budé et la plupart de leurs amis.

D'autres contemporains, en assez grand nombre, ont parlé de Badius ou de ses œuvres — tel Jacques de Meyer qui, dans ses *Res Flandricæ*⁵,

1. Ff. 136-137. Jean Trithème mentionne aussi Badius dans le *Catalogus illustrium virorum Germaniæ*, 1495, f. 68.

2. *Epistolæ et orationes Gaguini*, s. d. (1498) ou *Roberti Gaguini... epistola Ejusdem quædam orationes*, 1498. Ces deux éditions sont décrites plus loin, dans la partie bibliographique (t. II, pp. 454 et suivantes) où l'on trouvera les passages relatifs à Badius et les lettres à lui adressées reproduits *in-extenso*.

3. Voir ces lettres et quelques extraits à l'article *Erasmus*, t. II, pp. 415-428, et à l'Appendice.

4. *Dialogus cui titulus Ciceronianus, seu de optimo genere dicendi*, Bâle, 1528.

5. *Jacobi Meyeri Baliolani flandricarum rerum tomi X*, Bruges, 1531 ; on trouvera la description de ce volume dans la partie bibliographique, t. III, p. 83,

citant les noms des plus illustres Flamands vivants, le place au second rang, après Josse Clichtove — mais ils ne donnent sur sa vie aucun détail intime.

C'est à peu près là, avec les déductions qu'on peut tirer de ses préfaces, l'ensemble des documents sérieux qui doivent servir à écrire sa biographie. Les pièces d'archives concernant lui ou les siens, sont rares aussi ; on les trouvera reproduites plus loin. Ajoutons que ses épitaphes en grec et en latin, écrites par son petit-fils, Henri II Estienne, sont données dans l'*Artis Typographica Querimonia*¹ et que l'inscription qui figurait sur sa tombe, dans l'église Saint-Benoît-le-bien-tourné, rue Saint-Jacques, est reproduite par La Caille², l'abbé Bruté³ et, d'après eux, dans plusieurs épitaphiers.

Les autres auteurs qui ont consacré des notices à Badius, en se référant à ces documents originaux, ou à des documents de seconde main, sont nombreux ; nous ne citerons que les principaux :

Au xvi^e siècle, Gesner⁴ et André Thévet⁵ qui reproduisent les renseignements donnés par Trithème.

Au xvii^e siècle, Swert⁶, Valère André⁷, Moréri⁸, La Caille⁹, Chevallier¹⁰.

Au xviii^e siècle, Maittaire, dans ses *Annales typographici*, Bayle¹¹, l'abbé Goujet¹², Foppens¹³, Lambinet¹⁴, Rigoley de Juvigny¹⁵, etc.

En 1757 parut la première étude consacrée exclusivement à Badius, elle est anonyme et a pour titre : *Vita di Giodoco Badio, appellato l'Ascensio, Umanista, e Stampatore insigne*¹⁶ ; on l'attribue à Manni.

avec la reproduction du passage relatif à Badius et celle d'une lettre adressée par lui à l'auteur.

1. Paris, 1569. (Ces épigrammes sont reproduites plus loin, à l'Appendice.)

2. *Histoire de l'Imprimerie et de la Librairie*, Paris, 1689. (L'épitaphe est également reproduite plus loin, à l'Appendice.)

3. *Chronologie des curés de Saint-Benoît*, 1752, p. 43.

4. *Bibliotheca universalis, sive Catalogus omnium scriptorum locupletissimus*, 1545.

5. *Les vrais portraits et vies des hommes illustres*, 1584, t. I, f. 165 v°.

6. *Athenæ Belgicæ*.

7. *Bibliotheca belgica*, 1623.

8. *Dictionnaire*, 1674 et édit. suivantes.

9. *Loc. cit.*

10. *Origine de l'imprimerie*, 1694.

11. *Dictionnaire*, édit. de 1730.

12. *Bibliothèque française*, 1740, t. X, pp. 191 et 201.

13. *Bibliotheca belgica*, 1739, t. II, pp. 761-763.

14. *Recherches sur l'imprimerie*, 1799, p. 369.

15. Note de son édition des *Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et Du Verdier*, 1772-1773, t. IV, p. 346.

16. Milan, 1757, in-4° de 50 pages. Les 28 premières pages seulement sont consacrées à la notice sur Badius ; le reste de la brochure contient : *Sopra i Viaggi dei due apostoli Giuda e Simone, ragionamento dell' Abate Angelo Teodore Villa*, avec un titre spécial, mais une pagination suivie.

Elle contient une biographie et une bibliographie, mais n'a guère d'intérêt que par les nombreuses citations d'auteurs, presque tous oubliés aujourd'hui, qui ont porté des jugements sur l'œuvre de Badius ; quelques-unes des lettres d'Erasme et de Germain Brice relatives à l'incident du *Ciceronianus* s'y trouvent reproduites.

Lottin¹ commet plusieurs erreurs ; il le fait exercer à Paris de 1498 à 1535, comme libraire, graveur, fondeur de caractères d'imprimerie et imprimeur, et, copiant en ceci La Caille, lui donne un frère, Jean, qui n'a jamais existé, et qu'il fait exercer en 1517.

Au siècle dernier, de très nombreux bibliographes ont, à l'occasion, écrit quelques mots sur Badius, notamment Parr Greswell², E. Greswell³, Née de la Rochelle⁴, A.-A. Renouard, dans les *Annales des Estienne*, de Reiffenberg, dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, etc.

En 1858, Em. Hoyois a publié une *Notice sur Josse Bade*, dans les *Mémoires de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*⁵.

Plus récemment, M. Léopold Delisle a écrit une savante étude sur : *L'imprimeur parisien Josse Bade et le professeur écossais Jean Vaus* dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*⁶. Enfin M. Thuasne, dans les notes de son édition des lettres Gaguin⁷ a donné de nombreux détails biographiques et littéraires qui jettent un jour complet sur les humanistes de la fin du xv^e et du commencement du xvi^e siècle, et qui sont des plus précieux pour la connaissance du milieu littéraire dans lequel vivait Badius.

Il faut signaler encore une série d'articles parus en 1904, dans un journal de Bruxelles, *Le XX^e Siècle*, dans lequel s'est engagée une polémique relative au lieu présumé de la naissance de Badius, et où la proposition a été faite d'élever un monument à sa mémoire. Nous aurons occasion d'y revenir plus loin.



La première question qui serait à trancher pour son biographe est celle de son véritable nom et du lieu de sa naissance. On sait, au témoignage de Trithème, qu'il était dans sa trente-deuxième année en 1494, c'est-à-dire qu'il naquit en 1461 ou 1462, mais l'indication donnée sur le

1. *Catalogue des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris*, 1789, t. II, p. 4.

2. *Annals of parisian typography*, 1818, pp. 168, 174 et 239.

3. *A view of the early parisian greek press*, 1833, I, pp. 35-42.

4. *L'imprimerie savante*, 1825, ouvrage inédit conservé à la bibliothèque du Cercle de la Librairie, à Paris.

5. Publiée à part, s. d., in-8° de 22 pages.

6. Et tirage à part, 1896, in-8°.

7. *Roberti Gaguini epistole et orationes*, 1904, 2 vol. in-18 ; voyez dans la partie bibliographique, t. II, p. 459.

lieu de sa naissance est contestée; Trithème le fait naître à Gand et presque tous les historiens, les biographes ou les bibliographes qui se sont occupés de lui, lui donnent pour patrie la petite ville d'Asche, près de Bruxelles.

Ascensius, dit-on, est un qualificatif d'origine et veut dire : d'Asche. C'était la coutume de l'époque de faire suivre le nom de famille de l'indication du lieu d'origine; Jodocus Badius Ascensius signifierait : Josse Badius, d'Asche, comme Desiderius Erasmus Roterodamus ou Gulielmus Budæus Parisiensis signifient : Didier Erasme, de Rotterdam, ou Guillaume Budé, de Paris. Récemment, dans le *XX^e Siècle*, M. T. de Lansheere, ministre d'Etat et sénateur de Belgique, originaire d'Asche, et qui signe aussi *Ascensius*, ajoutait que *Badius* est la traduction latine du nom des De Bauw, famille encore existante et qui tenait déjà une place importante à Asche au *xv^e* siècle. De Bauw, à Asche, se prononce : De Bâ, d'où : Badius.

Cette version semble pourtant en contradiction avec les documents originaux; Trithème indique que Badius était de Gand, et Badius lui-même, dans deux passages au moins, le déclare formellement. Dans le *De Vita Christi* de Ludolphe de Saxe¹, il insère, en 1502, deux distiques en l'honneur de sainte Anne auxquels il donne pour titre : *Judoci Badii Gandensis Tetrastichon*, ce qui a été répété dans toute les éditions postérieures; en 1520, il se montre plus explicite dans la préface mise en tête des *Summa quæstionum ordinariarum* d'Henri Goethals, de Gand², dans laquelle il écrit, s'adressant *senatui populoque Gandavensi* : « Georgius Scanzelarius et Ludovicus Blaublomeus, una mecum vestri sumus, prætor magnificentissime proceresque clarissimi, et cives et alumni. » C'est là une déclaration bien catégorique et qui semble ne pas laisser subsister de doute; il se déclare citoyen de Gand, et comme il vivait à Paris, cette qualité ne peut indiquer autre chose que son origine gantoise.

Il est à remarquer d'ailleurs, que partout, dans ses préfaces, il se déclare Flamand et qu'Asche n'est pas en Flandre, mais en Brabant. Peut-être ne faut-il pas insister sur ce point, car entre la Flandre et le Brabant il n'y avait guère qu'une délimitation administrative; il pouvait aussi être né en Brabant d'une famille originaire de la Flandre, et se dire encore Flamand.

Mais s'il était Gantois, que signifient ses deux noms? On propose l'explication suivante : *Badius*, surnom d'école, a la signification de ce mot en latin, bai ou brun, *Ascensius* est son nom de famille, traduction latine du nom Van Asche, porté par de nombreux habitants de Gand au *xv^e* siècle et encore aujourd'hui. Jodocus Van Asche fournit, en outre,

1. III, p. 30.

2. II, p. 473.

l'explication de son monogramme, dont les quatre lettres sont ainsi disposées : I V A B, IODOCVS VAN ASCHE BADIUS¹.

On explique aussi, de cette façon, l'adjectif *ascensianus* qu'il a si souvent employé et qui n'aurait guère de raison d'être s'il ne voulait rappeler que son origine au lieu de rappeler son nom. *Ædes ascensiana*, *prælum ascensianum*, *officina ascensiana* ne signifient-ils pas plutôt la maison, la presse, la boutique de Van Asche, que la maison, la presse, la boutique de quelqu'un qui ne dit pas son nom mais qui est originaire d'Asche? Plantin, qui était de Tours, ne mettait pas sur ses impressions : *ex officina Turonensi*, mais *ex officina Plantiniana* ; les Froben, les Wechel, les De Keyser signaient de même : *ex officina Frobeniana*, *Wecheliana*, *ex prælo Casareo*.

On fait aussi remarquer qu'au point de vue grammatical, *ascensianus* serait une faute que Badius n'aurait pas commise en faisant dériver un adjectif d'un autre adjectif, et cette raison semble peut-être la plus concluante.

Rien dans ses préfaces ne peut nous aider à déterminer à quelle famille il peut appartenir, famille Van Asche ou famille De Bauw ; une seule fois il parle de l'un des siens, Pierre Megang, auquel il dédie les *Calphurnii Bucolica*², en 1503, et qu'il qualifie : *germanus consanguineus suus*, expression d'ailleurs ambiguë qui semble devoir se traduire ici par neveu, sinon par cousin germain. Il y avait à Gand, en 1506, un libraire du nom de Jean Meganc, pour lequel il imprima une édition de Juvénal partagée avec Jean Waterloose et Josse Horenweghe³, et, en 1511, un Liévin Meganc dont le nom figure aux pièces liminaires de la vie de Saint Liévin par Eloi Houkaert, imprimée par Badius pour Victor van Crombrughe et Gérard Zweemere, de Gand⁴ ; ils appartenaient sans doute, tous deux, à sa famille.

A ses débuts il se nomme lui-même indifféremment Ascensius ou Badius, ainsi dans le *De vita Christi* dont nous avons parlé plus haut, à côté du *Judoci Badii gandensis tetrastichon* on trouve : *Vita gloriosissimæ matris Annæ ab Ascensio in compendium redacta*, mais à mesure qu'il avance dans sa carrière, le nom d'Ascensius devient moins fréquent et fait place à celui de Badius. Ses contemporains lui écrivant ou parlant de lui le nomment presque toujours Badius.

En France, on a pris l'habitude de l'appeler Josse Bade ; cette francisation n'a pas sa raison d'être, car en 42 ans de séjour en France il ne l'a jamais adoptée. On trouve la forme *Bade* pour la première fois dans

1. Ce monogramme a été gravé deux fois, sous la même forme, dans sa première marque, en 1507 (voir plus loin, p. 43), et dans son petit encadrement, en 1522 (voir p. 54).

2. II, p. 259.

3. II, p. 538.

4. II, p. 518.

la traduction française de ses *Stultifera naves* parue vers 1498 ; le traducteur, Jean Droyn, a cru nécessaire de traduire le nom de l'auteur aussi bien que le texte et il le nomme : « Maître Joce Bade Ascence ¹ » ; Bade n'a pas plus de signification qu'Ascence. Plus tard on retrouve *Bade* dans quelques privilèges français, mais ce sont les traductions, faites par les clercs du Parlement, de requêtes rédigées en latin, et les clercs ont tantôt francisé le nom et tantôt laissé la désinence latine rencontrée dans le texte ; il est ainsi nommé soit Bade, soit Badius, soit Badio. Bade pouvait venir facilement sous leur plume car il existait alors, au faubourg Saint-Victor, une famille de ce nom qui n'avait rien de commun, d'ailleurs, avec Badius.

Lui-même dans ses quelques volumes imprimés en français, se nomme toujours Badius ; dans les deux actes notariés que nous reproduisons plus loin ² dans lesquels il figure comme partie principale, il est aussi nommé Badius et aucun équivalent ne vient remplacer Ascensius. Dans d'autres pièces son nom est francisé en *Badieulx*, ce qui vient de Badius, et non de Bade. En somme lui-même et ses enfants n'ont jamais adopté d'autre nom que celui de Badius ; son fils Conrad s'est toujours nommé Conrad Badius, tout en conservant sur sa marque les mots : *Prælum Ascensianum*.

Qu'il se soit appelé Josse De Bauw ou Josse Van Asche, c'est le nom de Badius qu'il a illustré et que ses enfants ont adopté, c'est celui qu'il convient de lui conserver.

Gand le réclame comme son enfant, et dans la précieuse collection gantoise de sa remarquable bibliothèque, M. Vander Haeghen n'a pas hésité à classer ses œuvres, Asche propose de lui élever un monument sur l'une de ses places publiques ; c'est là un double témoignage d'admiration qui ne peut avoir pour effet que de rehausser l'éclat de sa mémoire chez ses compatriotes. Mais il sera bien permis aussi à Paris de le réclamer pour son fils adoptif, puisque c'est à l'ombre de sa vieille université et dans le commerce des savants français que sa profonde érudition a mûri et porté ses fruits ; c'est à Paris qu'il a fondé sa famille, et c'est à un Parisien, son petit-fils Henri Estienne, qu'il a laissé le meilleur de lui-même, sa largeur d'esprit, son besoin de secouer les vieux errements scolastiques et son opiniâtreté au travail.

1. II, p. 75.

2. Appendice.

II. — SES PREMIÈRES ANNÉES ET SES PREMIÈRES ŒUVRES
JUSQU'À SON ÉTABLISSEMENT À LYON (1492).

Sur ses trente premières années, nous devons nous contenter de renseignements assez vagues recueillis çà et là dans ses préfaces ou fournis par Trithème ; à partir de 1492, date de la publication de son premier volume, il devient plus facile de le suivre par ses œuvres mêmes.

Il fit ses premières études à Gand, au collège tenu par les frères Hiéronymites, ou frères de la Vie Commune, collège dont la renommée attirait à Gand les enfants de tout le pays flamand. Il le rappelle dans plusieurs préfaces, et reconnaît que c'est aux frères de Saint-Jérôme, qu'il doit le plus de reconnaissance. Ce sont eux qui lui ont enseigné les premiers éléments des belles-lettres et donné de solides principes de morale et de religion. Il resta en relations avec eux pendant toute sa carrière, et donna plusieurs éditions à l'intention de leurs élèves.

Ayant appris à Gand tout ce que les frères de Saint-Jérôme pouvaient lui enseigner, Badius alla compléter ses études à Louvain ; c'est ainsi qu'il faut interpréter, je pense, la qualification : *quæ mater fuit mea*, qu'il donne plusieurs fois à l'Université de Louvain¹.

Nous savons encore que, sur le conseil qui lui avait été donné par Antoine Colve (Clava), jurisconsulte et conseiller au conseil de Flandre, il alla terminer ses études en Italie. Il traversa les Alpes, nous apprend-il, au milieu d'armées ennemies qui s'y livraient bataille². Cette indication ne peut suffire à fixer l'époque de son passage en Italie, puisque les Alpes, dans le dernier quart du xv^e siècle, ont été le théâtre de luttes constantes.

Le but de son voyage était de suivre les cours des professeurs italiens, dont la renommée commençait à se répandre grâce aux efforts de quelques savants qui cherchaient à propager en dehors de la péninsule le culte des littératures grecque et latine dégagées de toute la scolastique germanique.

C'est à Ferrare qu'il se rendit d'abord ; il y eut pour maître Baptiste Guarino qui y enseignait la littérature grecque³. De Ferrare, il passa à Mantoue où, pendant quelques jours, il entendit professer Philippe Béroalde, l'ainé⁴.

Sur son séjour en Italie, qui dut avoir sur sa carrière une influence si prépondérante, nous n'avons pas de renseignements plus précis ; nous

1. Les registres de l'Université de Louvain ne font cependant pas mention de Badius parmi les étudiants ayant pris des inscriptions avant 1488.

2. Préface de *Divi Livini Vita ab Eligio Houcario*, 1511. II, pp. 518-519.

3. Trithème.

4. Préface des *Orationes* de Béroalde, 1492. II, p. 159.

en ignorons l'époque exacte et la durée. Nous savons seulement qu'il était à Gand en décembre 1488 et janvier 1489, où nous le voyons en relation avec Arnold de Bost, religieux de Notre-Dame du Carmel de cette ville, et nous le trouvons à Lyon, en 1492, ayant, auparavant, professé à Valence qui possédait alors une Université¹. Ce voyage doit donc être placé soit avant décembre 1488 (il avait en cette année 26 ans), soit après janvier 1489; dans ce dernier cas il faudrait supposer que, d'Italie, il aurait gagné directement la France, où il se fixa définitivement.



Avant 1492, date de sa première publication à Lyon, Badius était déjà connu comme latiniste. Son nom est cité pour la première fois par Robert Gaguin dans une lettre du mois de janvier 1489. Gaguin avait envoyé à Arnold de Bost le 26 décembre 1488, le manuscrit de son poème *De intemerata virginis conceptu adversum Vincentium quendam decertacio* pour avoir son avis avant de le publier. De Bost, à son tour, avait pris l'avis de Badius; la lettre de janvier 1489 est la réponse de Gaguin aux observations faites par de Bost et Badius².

Ce poème de Gaguin avait été écrit, sur les conseils d'Arnold de Bost, en réponse au traité de Vincenzo Bandello sur le péché originel : *Libri ducentorum et sexaginta sanctorum doctorum, virginem Mariam in originali peccato fore conceptam dicentium, dicta continens*, paru à Bologne en 1481. Nous savons, par le témoignage de Trithème, que Badius écrivit, lui aussi, un petit poème critiquant les conclusions de Vincenzo Bandello, et il semble à peu près certain que cette première œuvre de Badius fut écrite à la même époque et également sur les conseils d'Arnold de Bost. Nous n'en connaissons autre chose que les premiers mots du titre : *Contra Vincentium*, et le début du premier vers : *Vincenti infelix que te...*, qui sont rapportés par Trithème; il est probable qu'il ne fut pas imprimé et il est aujourd'hui perdu.

C'est vers la même époque qu'il faut placer la composition d'un poème en vers latin, cité également par Trithème à l'actif de Badius, et qui n'a pas été retrouvé non plus; il avait pour titre : *Psalterium deipara Virginis Mariæ*, et était écrit en vers saphiques.

III. — SON SÉJOUR A LYON ET LES OUVRAGES QU'IL Y PUBLIE.

SON PREMIER VOYAGE A PARIS (1492-1499).

A Lyon, nous trouvons Badius professeur dans un collège tenu par Henri Valluphinus, et fréquenté par les enfants de l'aristocratie lyonnaise.

1. Préface des Satires de Perse, 1499. III, p. 146.

2. Reproduite plus loin, t. II, pp. 456-457.

naise ou de la région ; nous connaissons les noms d'un certain nombre de ses élèves auxquels il adressa des préfaces : Clément d'Aurillac, Humbert Fournier, François Paschet, Pierre Guillaume, de Chaumont, Jean de Thalaru, Antoine Dars, Charles de Villeneuve, Antoine de la Porte, Clément Mulat, Antoine Tolédon, Jacques Phénol ¹.

Tous ses biographes ont écrit qu'il était alors professeur de langue et de littérature grecques, mais il semble évident, contrairement à leur assertion, qu'il professait la littérature latine. Les commentaires familiers qu'il publia sur les auteurs classiques étaient, comme il le rappelle souvent, la rédaction de ses cours de Valence et de Lyon ; or, il ne commenta que des classiques latins, et aucune des éditions grecques qu'il publia plus tard ne sont accompagnées de son commentaire.

Il faudra donc admettre que Badius ne professa pas le grec, mais le latin. L'erreur commise par ses biographes, et transmise de l'un à l'autre, provient de cette phrase de Trithème : « [Badius] qui olim Ferrariæ Baptistum Guarinum litteras græcas docentem audivit et in ea quoque scientia disertus evasit. Lugdunum modo eruditione exornat, poetas legit publice et privatim, plures magnatum filios instruens... » ce qui ne signifie pas que c'étaient les poètes grecs qu'il expliquait à ses élèves, mais qu'il était devenu également savant dans la langue grecque ; le mot *quoque* sous-entend certainement la langue latine.

Son séjour à Lyon se prolongea jusqu'au commencement de l'année 1499. Pendant cette période de sa vie, il fit preuve d'une activité littéraire incomparable et jeta les premières bases de sa réputation qui ne devait pas tarder à devenir universelle.

En 1492, il publie son premier volume, une édition des *Orationes* de Philippe Béroalde, qui avaient paru à Bologne l'année précédente, et dont Laurent Bureau, alors provincial de Narbonne, s'était empressé de lui envoyer un exemplaire ². La préface qu'il mit en tête de ce volume, adressée à Laurent Bureau, porte la date du 26 juillet, et l'achève d'imprimer celle du 4 septembre 1492. La même année, il faisait imprimer un recueil de morceaux choisis extraits de Virgile, Horace, Perse, Juvénal, Ennius, Baptiste (Spagnuoli) de Mantoue, Sulpizio, Caton le moraliste et Alain de Lille ; ces morceaux sont accompagnés d'un copieux commentaire, premier spécimen du *commentaire familier* dont il devait orner presque tous les classiques latins et un certain nombre de poètes chrétiens contemporains. Le recueil, intitulé *Sylvæ morales* ³, est précédé d'une importante préface, dans laquelle

1. Préfaces des *Sylvæ Morales*, 1492, II, pp. 70-73 ; de l'Art poétique d'Horace, 1500, II, p. 497, et 1503, II, pp. 507-508 ; des Epîtres d'Ovide, 1500, III, pp. 101-102 ; de la troisième partie du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, 1501, II, pp. 8-9.

2. II, pp. 158 et ss.

3. II, pp. 67 et ss.

Badius se dévoile comme un humaniste fervent. L'année suivante, en août 1493, il publiait une édition de Térence avec ses commentaires joints à ceux de Guy Jovenneaux (Juvenalis) ¹.

Ces trois volumes sortent des presses de Jean Trechsel, imprimeur originaire d'Allemagne, établi à Lyon. Badius explique dans la première de ses préfaces, que l'ignorance et l'incurie des imprimeurs étaient telles qu'il ne pouvait se décider à leur confier la réimpression des *Orationes* de Béroalde pour laquelle il était certain de ne pouvoir obtenir une correction suffisante; il ne voulait pas non plus que les œuvres de Béroalde fussent germanisées par l'emploi du caractère gothique. Il n'aurait pas cédé à la tentation d'en faire une seconde édition s'il n'avait appris que Trechsel avait fait venir d'Italie une fonte de caractères ronds, et s'il n'avait entendu faire de cet imprimeur les plus grands éloges.

Des relations intimes ne tardèrent pas à s'établir entre Trechsel et lui, l'un appréciant l'autre, si bien que Trechsel finit par lui confier la direction littéraire de sa maison. Robert Gaguin nous a transmis ce détail que Badius était logé chez Trechsel, et qu'il en recevait pour ses services des appointements annuels « quem Badium mendarum expunctorem domi alit [Trechsel], annua illi mercede constituta ».

A partir de cette époque, Badius entièrement absorbé par ses cours et par le soin de diriger les publications de Trechsel, cessa momentanément la publication de ses œuvres personnelles et de ses commentaires de classiques. Ses fonctions à l'imprimerie consistaient simultanément à faire choix des ouvrages à publier, à en rechercher et collationner les meilleurs manuscrits, et à les présenter au public en écrivant des préfaces adressées, selon l'usage de l'époque, à des personnages haut placés sur lesquels on faisait rejaillir, d'une façon plus ou moins spécieuse, tout le mérite de la publication. C'est ainsi que de 1494 à 1497 il écrivit les préfaces des deux volumes de sermons de Guillaume d'Udine, adressées à Guillaume Totani, de l'ordre des frères prêcheurs, et à Jean de Genas, bachelier en théologie ²; trois préfaces pour les œuvres de Guillaume de Ockam adressées à Jean Trithème et à Marc Alexandrei, de Bénévent ³; la préface de la Somme de Jean de Torquemada, adressée à Louis Pot, évêque de Tournai ⁴; la préface de deux traités de Richard de Radolfis et de Roger Chonnoé sur la querelle du clergé et des frères mendiants, adressée à Marc Alexandrei ⁵; la préface des questions de Robert Holkot, adressée encore à Marc Alexandrei ⁶, et celle des ques-

1. III, pp. 279 et ss.

2. III, pp. 310-314.

3. III, pp. 86-88, 90-92 et 92-93.

4. III, pp. 308-309.

5. III, pp. 214-215.

6. II, pp. 492-493.

tions de saint Augustin, adressée à Pierre Gérard, prieur du couvent des Augustins de Paris¹.

On trouvera le texte de ces préfaces, et de toutes celles qu'il écrivit par la suite, dans la partie bibliographique²; elles offrent souvent un assez grand intérêt par les renseignements biographiques qui nous sont transmis ainsi sur les personnages auxquels elles sont adressées, et sur les sources auxquelles ont été puisées les œuvres qu'il présente. Elles eurent pour lui l'avantage de le faire connaître et lui valurent un de ses premiers titres de gloire, celui d'être, tout jeune encore, élogieusement placé par Jean Trithème, parmi les plus célèbres auteurs ayant écrit des choses ecclésiastiques.

En 1497, Trechsel entreprit la publication des œuvres d'Avicenne, travail considérable qui ne fut achevé qu'en décembre 1498, et qui ne porte pas de traces de la collaboration de Badius; il n'est pas douteux cependant que celui-ci se soit occupé de la mise en œuvre de l'édition, et s'il n'a pas été chargé d'en écrire la préface, c'est qu'à l'époque où l'impression fut achevée Trechsel était mort et que la maison avait passé en d'autres mains.

Le manuscrit d'Avicenne était conservé à Paris, aux écoles de médecine; il fallait prendre les dispositions nécessaires pour le faire copier; ce fut pour Badius l'occasion de se rendre à Paris, où sa présence au commencement de l'année 1497 me semble certaine. De ce voyage à Paris datent ses relations avec les frères de Marnef, les grands libraires parisiens, et avec le célèbre général des Trinitaires, l'historien et humaniste Robert Gaguin, pour qui, comme nous l'avons vu, il n'était pas un inconnu.

On n'est pas fixé d'une façon certaine sur l'origine de la famille des Marnef, que l'on trouve établie à Paris dès 1441, et qui exerçait encore à la fin du xvi^e siècle, ayant créé des succursales de leur maison dans plusieurs villes de France, la plus importante à Poitiers. Selon les uns les Marnef seraient originaires de Loches, selon les autres de Liège. Si cette dernière version est la bonne, il n'est pas étonnant que Badius, arrivant à Paris, se soit mis aussitôt en rapport avec eux. Le 15 mars 1497, il écrivait pour eux la préface d'une édition des Questions sur les éthiques d'Aristote de Pierre Tartaret³; je n'ai pas vu d'exemplaire de l'édition originale, mais la préface est datée de Paris dans la réimpression donnée par André Bocard en 1498; dans une réimpression donnée la même année, à Rouen, cette même préface est datée de Rouen, mais

1. II, pp. 54-56.

2. Ces préfaces sont reproduites avec la collation de la première édition qui les contient sauf quatre, celle des Œuvres d'Homère (1510), qui est reproduite au Supplément, celles d'Horace (1505 ou 1506), de Quintilien (1516), et de Valla, in *Benedictum Morandum* (1528), reproduites aux Addenda.

3. III, pp. 274 et ss.

les libraires de province au xv^e et au xvi^e siècle étaient fort peu scrupuleux, on en trouve, à l'étude des réimpressions successives des œuvres ou des commentaires de Badius, des exemples nombreux ; ils n'hésitaient pas à laisser croire que les préfaces avaient été écrites spécialement pour eux, en modifiant la date, le lieu, souvent même en substituant leur nom à celui du destinataire primitif, s'attribuant ainsi des éloges qui ne leur étaient pas destinés.

A la même époque les frères de Marnef publiaient la première édition de la traduction française de la *Stultifera navis* de Sébastien Brandt ; Badius dut en voir les épreuves et discuter avec eux sur la portée philosophique de l'œuvre ; l'idée vint d'y ajouter un petit supplément à l'usage des femmes ; il se chargea du travail et promit de se mettre à l'ouvrage dès son retour à Lyon. Le 10 septembre 1498, il leur en adressait le manuscrit, rappelant dans la préface que l'idée de ce travail venait d'Angilbert de Marnef et écrivant comme d'une chose promise : « Hæc sunt quæ ad Navim stultiferam accedere posse putavi... » Comme c'étaient les principaux défauts féminins qui étaient visés, il leur demandait de le faire traduire en français pour qu'il fût lu plus facilement. La traduction, confiée à Jean Droyn, qui l'amplifia de plus de moitié, parut la première vers la fin de l'année 1498, le texte latin ne fut imprimé seul, pour la première fois, qu'en février 1501¹.

Ce fut aussi pendant ce voyage à Paris, que Badius lia des relations suivies avec Gaguin. Le souvenir de sa modeste collaboration au poème sur la conception de la Vierge, et les chaudes recommandations des deux amis fidèles de Gaguin, Arnold de Bost et Laurent Bureau, qui avaient Badius en grande estime, avaient dû faciliter les débuts de ces relations. Il y avait entre eux, du reste, un autre trait d'union. La préface des *Sylva morales* n'avait pas dû passer inaperçue pour Gaguin ; elle avait paru deux ans avant son *Compendium de origine Francorum* et elle expliquait aux étudiants que le principal profit qu'ils devaient attendre de l'étude de la langue latine, était de pouvoir lire et comprendre l'histoire de leur pays, qui n'avait pas encore été écrite, mais qui ne pouvait manquer de l'être un jour.

Le *Compendium* avait paru en octobre 1495, mais l'édition, imprimée par Pierre Le Dru, était si pleine de fautes que Gaguin en avait honte et avait cherché à en faire disparaître tous les exemplaires. Badius lui persuada de donner une nouvelle édition et de lui confier l'exemplaire qu'il avait préparé dans ce but, pour le faire réimprimer par Trechsel, lui promettant d'apporter tous ses soins à la correction. Elle parut à Lyon le 24 juin 1497.

1. I, p. 158 ; II, pp. 73-80. On trouvera les vers latins de Badius, avec un aperçu des chapitres en prose, reproduits plus loin, au chapitre IV.

L'année suivante Gaguin faisait imprimer, une troisième fois, le *Compendium* à Paris par André Bocard, cette troisième édition fut achevée le 31 mars 1498. Sur la date et la priorité des éditions de Trechsel et de Bocard, on a fait jusqu'ici confusion, et il est facile de démontrer que celle de Bocard a vu le jour après celle de Trechsel. Comme Gaguin a spécifié en plusieurs endroits¹ qu'il avait confié à Badius la seconde édition du *Compendium*, et comme il était admis jusqu'ici que l'édition de Bocard était du 31 mars 1497, M. Thuasne en a conclu qu'aussitôt après avoir chargé Badius du soin de la réimpression il en avait également chargé Bocard, et que celui-ci, plus diligent, avait achevé son édition le premier. Mais pour cela il faut admettre qu'il y a trois erreurs de dates dans les deux éditions, et, de plus, que l'édition de Bocard fut achevée avant même que celle de Trechsel ait été commencée.

En effet Badius était encore à Paris le 15 avril 1497² et par conséquent l'impression de Trechsel n'était pas commencée à cette date, puisque Badius s'était chargé de la corriger lui-même à Lyon ; l'impression de Bocard qui est du 31 avril aurait été sinon complètement achevée à ce moment, au moins sur le point de l'être, si elle était de l'année 1497. En suivant, au contraire, les dates exactes portées sur les deux volumes, on arrive à une conclusion toute naturelle. A la fin de l'avis au lecteur, dans les deux éditions, une note indique que le travail de revision de Gaguin fut achevé en février 1497, ce qu'on considère comme une faute pour 1496, ancien style. Il n'y a là cependant aucune faute ; cette note, qui est rédigée par Badius, porte la date en style romain, comme dans toutes les impressions lyonnaises, et Bocard copiant l'édition lyonnaise a laissé subsister 1497. L'achèvement d'imprimer de l'édition de Trechsel est du 24 juin 1497 et celui de l'édition de Bocard est du 31 mars 1498, très correctement écrit, en style parisien, 1497, puisque le jour de Pâques tomba le 15 avril en 1498. La présence, dans l'édition de Bocard, d'une première date formulée en style romain parce qu'elle est copiée sur une édition lyonnaise et d'une seconde date en style parisien, a créé toute la confusion.

Il est évident, pour d'autres raisons, que l'édition de Bocard est une copie de celle de Trechsel, Gaguin n'aurait pas corrigé, d'une façon identique, deux exemplaires de l'édition de 1495 pour remettre l'un à Badius et l'autre à Bocard, et l'on ne trouverait pas, dans ce cas, la pièce

1. Préface de l'édition de Lyon : « ...magistri Joannis Trechsel, haud inops fortunarum, *secundæ impressioni* impensam sufficiet, » et lettre à Etienne de Longvy, évêque de Mâcon, du 19 novembre 1497 : « Eapropter *secundo* imprimendum curavi, *idque Lugduni*, ut illuminatus veriusque habetur. » (Edit. Thuasne, II, p. 62.)

2. Date de sa préface des Questions sur les éthiques d'Aristote de Pierre Tartaret.

de vers adressée en remerciement à Gaguin, par Badius : *De Præstantia Gallorum et auctoris*, dans l'édition de Paris. Il n'y aurait pas eu de raison pour que Badius ait supprimé de son édition la lettre de Corneille Girard à Gaguin ni son épigramme qui paraissent seulement dans l'édition de Paris. Enfin, Gaguin ne se serait pas montré si pressé de faire venir des exemplaires de Lyon, en août 1497, s'il avait eu à sa disposition des exemplaires de l'édition parisienne¹.

Brunet citant ces deux éditions, y voit une preuve de la concurrence que les libraires lyonnais faisaient aux libraires parisiens. Comme le fait remarquer M. Thuasne, il n'y eut pas là de concurrence commerciale, et l'on ne peut supposer que Gaguin ait pu nuire aux intérêts d'André Bocard ou à ceux de Trechsel en faisant exécuter ses deux éditions.

Badius ne s'y serait d'ailleurs pas prêté. Pendant toute sa carrière il fut victime des contrefaçons de ses œuvres ; on alla jusqu'à imiter les encadrements dont il ornait ses livres, à mettre son nom sur le titre ou à l'achevé d'imprimer de volumes qui n'émanaient pas de lui, pour en faciliter la vente ; il s'en plaignit amèrement à diverses reprises et menaça de rendre la pareille, mais ne mit jamais ses menaces à exécution. Une seule fois il imprima un volume qui était protégé par un privilège accordé par le pape à un libraire de Florence ; il ne le fit pas sans prévenir les lecteurs, et sans chercher de bonnes raisons pour mettre sa conscience de chrétien et de commerçant à l'abri de tout reproche².

Badius avait profité de ses entretiens avec Gaguin pour lui conseiller de publier le recueil de ses lettres, comme venaient d'être publiés les recueils des lettres de quelques savants italiens, et le 5 octobre 1497 il en recevait, à Lyon, le manuscrit, avec les plus grandes recommandations de ne pas l'égérer, car il n'en existait pas de copie ; Gaguin lui envoyait en même temps un exemplaire corrigé de son poème *De puritate conceptionis*, qu'il désirait voir réimprimer à la suite de ses lettres ; il lui demandait de le corriger encore une fois au point de vue de la prosodie, si celle-ci laissait quelque part à désirer.

Le manuscrit arrivait à un mauvais moment, toute l'imprimerie de Trechsel était occupée à la publication de l'Avicenne, dont les quatre parties ne représentent pas moins de 1 300 pages in-folio à 2 colonnes³. On dut remettre à plus tard l'impression des lettres. Sept mois après avoir envoyé son manuscrit, le 18 mai 1498, Gaguin écrivait à Badius pour lui demander s'il n'allait pas bientôt recevoir le volume attendu. Quelle ne dut pas être sa surprise en recevant, en réponse à sa demande, le manuscrit intact de ses lettres dont rien n'avait été imprimé. Badius en même temps lui en expliquait les raisons : Trechsel venait de mourir,

1. Lettre à Arnold de Bost du 11 août (édit. Thuasne, II, p. 48).

2. Préface des *Psalmi Davidici* de Thomas de Vio, 1531, III, pp. 354-355.

3. Voir Pellechet, *Catalogue général des Incunables*, n° 1668.

des difficultés s'étaient élevées entre ses héritiers et, ignorant le sort qui était réservé à l'imprimerie de son ancien patron, il préférait rendre à Gaguin le précieux dépôt qui lui avait été confié¹.

Les lettres de Gaguin furent imprimées à Paris et parurent au mois de novembre 1498; la préface qui était adressée à Badius ne fut pas modifiée; Gaguin y ajouta seulement une lettre à l'imprimeur, Durand Gerlier, dans laquelle sont relatés tous les détails ci-dessus donnés. Ce recueil contient quelques lettres adressées par Gaguin à Badius, qu'on trouvera reproduites dans la partie bibliographique, et quelques autres dans lesquelles il parle de lui, qui sont citées à l'Appendice².



Comme l'avait prévu Badius, la mort de Trechsel, survenue vers la seconde quinzaine de mai 1498, devait jeter un trouble profond dans le fonctionnement de son imprimerie. Trechsel avait été marié deux fois, il laissait des enfants du premier et du second lit, ces derniers tout jeunes encore, et les intérêts des uns et des autres étaient en contradiction. Badius prit le parti des premiers, la veuve, naturellement, prit celui de ses enfants; ce fut elle qui l'emporta, garda la maison et la transmit à un autre imprimeur d'origine allemande, Jean Schwab, dit Klein, dont elle devint presque immédiatement la femme. Il en résulta une brouille absolue, et Badius quitta la place.

Les loisirs forcés occasionnés par l'impression de l'Avicenne, lui avaient permis de travailler au commentaire de deux nouveaux ouvrages qui virent le jour à peu près à cette époque.

Le premier, le *de Consolatione philosophia* de Boèce, dans lequel le commentaire attribué à saint Thomas était joint au sien, avait paru le 20 avril 1498; il avait été imprimé par Jean de Vingle pour le plus important des libraires lyonnais de l'époque, Etienne Gueynard; la préface, qui n'est pas datée, est adressée par Badius à Gueynard³. Le second volume, le *de Patientia* de Baptiste de Mantoue, avait été imprimé chez Trechsel et avait paru le 25 mai 1498, sans aucun nom d'imprimeur, le sort de l'imprimerie n'étant pas encore fixé; la préface en est adressée à ses deux premiers protecteurs, Laurent Bureau et Arnold de Bost⁴.

1. II, pp. 454 et ss.

2. Lettre à Arnold de Bost, de janvier 1489, dont un passage est reproduit plus loin, t. II, p. 456; lettre au même, du 7 octobre 1493, faisant mention d'une épigramme composée par Badius sur Ermolao Barbaro; lettre à Laurent Bureau du 19 décembre 1496, rappelant que c'est sur le conseil de Badius, qu'il a fait faire, à Lyon, une nouvelle édition de son *Compendium*; lettre du 11 août 1497 à Arnold de Bost, dans laquelle il écrit qu'il a réclamé en vain à Badius des exemplaires du *Compendium*, il met le retard sur le compte de la peste qui régnait alors à Lyon et qui rendait les relations difficiles avec cette ville.

3. II, pp. 196 et ss.

4. II, pp. 95 et ss.

Badius avait déjà commenté, dans ses *Sylvæ morales*, le *de vitio impudice scribentium* de Baptiste de Mantoue, et je pense qu'il avait dû donner, avant le *de Patientia*, un autre traité du même auteur, peut-être le *de vita Ludovici Morbioli*, car dans deux éditions de cet opuscule imprimées à Deventer en 1497, l'une par Richard Paffraët, l'autre par Jacques de Bréda, on trouve une épigramme de sa composition sur Baptiste de Mantoue, en 11 distiques, qui n'a pas dû être écrite spécialement pour elles et dont je n'ai pas retrouvé l'impression originale ¹.

Un autre ouvrage était alors prêt à paraître chez Trechsel, les sermons de Jean Gorin de San Gemignano (Joannes de Sancto Geminiano); il ne fut publié qu'un an plus tard, le 11 mai 1499, et porte le nom de Jean Clein; la préface de Badius, qui était probablement promise ou écrite avant leur brouille, est adressée à Jean de Genas; elle est datée du 13 avril 1499. C'est le dernier volume qu'il donna dans l'imprimerie de son ancien patron ².

Pendant les sept mois qui s'écoulèrent du 25 mai au 12 décembre 1498, on ne trouve plus aucune publication de Badius. Les événements qui troublaient alors sa vie et les démêlés dans lesquels il avait pris parti et où son avenir était en jeu l'avaient forcément détourné de toute occupation littéraire.

C'est à cette époque au plus tôt qu'il faut fixer son mariage avec Hostelye, fille du premier lit de Jean Trechsel. Badius, à n'en pas douter, avait espéré succéder à Trechsel et continuer à diriger l'imprimerie pour le compte de sa veuve et de ses enfants; il avait dû pousser Hostelye à résister aux projets de sa belle-mère et au choix qu'elle avait fait de Jean Clein. Lorsque la veuve resta maîtresse du terrain, Badius se dut à lui-même d'épouser la jeune fille, car il avait été le principal artisan de la brouille, et de la séparation qui en était la conséquence naturelle. Peut-être même ne se maria-t-il que quelques années plus tard, en 1503 ou en 1504, après son établissement définitif à Paris comme libraire et imprimeur. En effet, Henri Estienne, dans une des épitaphes qu'il composa sur son grand-père, dit qu'il se maria dans un âge déjà avancé, *jam senescens*; son fils aîné était un adolescent en 1526 et les aînées de ses filles se marièrent de 1526 à 1530.

Il est en tous cas bien évident qu'au moment de la mort de Trechsel, Badius n'était pas encore marié. Gaguin qui, dans sa lettre à Durand Gerlier, mise en tête des *Epistola*, signale la situation qu'avait Badius auprès de Trechsel, n'aurait pas manqué d'indiquer qu'il était son gendre.

L'idée de quitter Lyon et de s'établir à Paris, où il avait trouvé tant

1. II, pp. 93-94.

2. III, pp. 243-244.

d'accueil lors de son voyage, en 1497, était certainement venue à Badius dès cette époque; il ne la mit à exécution que quelques mois plus tard, et nous le trouvons encore à Lyon s'étant remis avec acharnement au travail, jusque vers les premiers mois de l'année suivante 1499.

Du 12 décembre 1498 au 15 mars 1499, il publie successivement les satires de Juvénal, avec son commentaire ¹, les satires de Perse, avec son commentaire ², les Offices de Cicéron, avec son commentaire ³, et les *Epistola illustrium virorum* extraites des œuvres d'Angelo Poliziano qui venaient de paraître à Venise chez Alde l'ancien ⁴. Ce dernier volume, imprimé par Nicolas Wolff, ne porte pas de nom d'éditeur, les trois autres sont édités par Etienne Gueynard. Les satires de Juvénal sont dédiées à Henri Valluphinus, le recteur du collège où il professait, les satires de Perse à deux de ses compatriotes, Liévin Maurus, professeur à Gand, et Guillaume De Rijcke (Dives), professeur à Bourges où il avait pour élève Geofroy Tory. Les Offices de Cicéron sont dédiés à Etienne Gueynard et les *Epistola* au célèbre libraire de Nuremberg, Antoine Koberger.

C'est par les dates de ces préfaces que l'on peut déterminer l'époque de son départ de Lyon et celle de son installation à Paris, qui devait être définitive. Les préfaces de Juvénal et de Perse sont datées de Lyon, 12 décembre 1498 et 1^{er} février 1499, celles des *Epistola*, des Offices de Cicéron et des Sermons de Jean Gorin, dont nous avons parlé plus haut, sont des 15 février, 15 mars et 13 avril 1499, et n'ont pas d'indication de lieu. La première préface datée de Paris, celle de la *Parthenice Catharinaria* de Baptiste de Mantoue ⁵, est du 7 août de la même année.

Après son départ de Lyon, nous ne trouvons plus que deux volumes qui semblent avoir été publiés par lui dans cette ville pour la première fois; peut-être cependant les premières impressions que j'en ai vues ne sont-elles pas des éditions originales. L'un est les épîtres d'Ovide ⁶ dont la préface, adressée au jeune Humbert Fournier, qui avait été son élève à Lyon et auquel il avait dédié une des parties de ses *Sylva morales* en 1492, est datée de Paris, 29 septembre 1500. L'autre, les Métamorphoses d'Ovide ⁷, est adressé le 17 juin 1501 à l'imprimeur Jacques Huguetan; pour ce volume j'ai tout lieu de croire qu'il doit y avoir une impression antérieure, qui aura suivi de peu de temps son départ de Lyon; la préface n'a pas de nom de lieu, comme celles qu'il écrivit entre

1. II, pp. 535 et ss.

2. III, pp. 146-147.

3. II, pp. 280 et ss.

4. III, pp. 180 et ss.

5. II, p. 98.

6. III, pp. 101 et ss.

7. III, pp. 113 et ss.

février et août 1499, et débute par ces mots : « Cum hisce diebus Lugduni agerem... »

On a dit que Badius était resté en relations constantes avec Lyon et y avait fait de nombreux voyages. Je n'ai rien vu qui permette de l'affirmer, et nulle part il n'en a fait mention. Il y avait cependant un commis, car il écrit en 1526, dans une lettre à Noël Bédaride¹, qu'il a envoyé dans cette ville 50 volumes de ses *Annotationes in Fabrum et Erasmus*, « quia puer meus scripsit expeti ab Italis ». Ses biographes ont dû être trompés par les dates de ses préfaces dans les réimpressions lyonnaises de ses classiques commentés ; comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, les éditeurs lyonnais, moins scrupuleux encore que tous les autres, falsifiaient, pour les rajeunir, les dates des préfaces des volumes qu'ils réimprimaient ; ils remplaçaient au besoin Paris par Lyon, et mettaient en tête des préfaces leur propre nom à la place de celui du destinataire véritable, qu'ils oublièrent parfois de modifier aussi dans le texte. J'ai pu vérifier pour toutes les préfaces datées de Lyon, postérieurement à celle des *Métamorphoses* d'Ovide de 1501, dont je crois aussi la date fautive, qu'il s'agit de réimpressions dont le nom de ville ou la date sont falsifiés.

Nulle part, d'ailleurs, plus qu'à Lyon, les commentaires de Badius n'eurent de succès en librairie ; les classiques y furent réimprimés sans cesse, et il est à remarquer que Badius lui-même, à Paris, n'en donnait que de rares éditions, tandis qu'à Lyon ou à Venise on les remettait continuellement sous presse.

IV. — SON ÉTABLISSEMENT A PARIS, ET LES OUVRAGES QU'IL Y PUBLIE AVANT D'ÊTRE LUI-MÊME IMPRIMEUR ET ÉDITEUR (1499-1502).

Badius n'était pas un inconnu quand il vint s'établir à Paris, où sa renommée, sans cesse croissante, l'avait précédé. Ses relations avec Robert Gaguin, l'éloge qu'avait écrit Jean Trithème, la vogue de ses commentaires grammaticaux, la diffusion des publications de Trechsel portant ses préfaces, devaient lui ouvrir les portes des éditeurs et des savants.

Je ne sais s'il continua à professer le latin, comme il l'avait fait à Lyon, mais dès son arrivée à Paris, nous le retrouvons auprès du grand libraire Jean Petit, dans une situation qui semble avoir quelque analogie avec celle qu'il avait eue à Lyon auprès de Jean Trechsel.

Jean Petit avait, parmi les éditeurs parisiens, une situation prépondérante, ses publications étaient particulièrement soignées et il ne semble pas étonnant qu'il ait cherché à attacher Badius à sa maison. Peut-

1. II, p. 155.

être même l'avait-il engagé à quitter Lyon, en lui offrant une situation à Paris. En tout cas Badius ne fut pas longtemps à chercher un gîte et à trouver un débouché pour ses publications, car il en reprend la série dès le mois d'août 1499.

Il commença par publier les quatre volumes de Baptiste de Mantoue : *Parthenice Catharinaria*, *Contra impudice scribentes*, *Parthenice Mariana*, et *de Calamitatibus temporum*, avec son commentaire grammatical et familier, puis commenta successivement, jusqu'à la fin de l'année 1502, l'Art poétique et les Epîtres d'Horace, les œuvres de Virgile, avec le XIII^e livre de l'Enéide de Mapphei Veggio, les Bucoliques de Pétrarque et les Epîtres familières de Cicéron. Il publiait en même temps les traités de grammaire latine d'Alexandre de Villedieu, d'Agostino Dati, de Laurent Valla, de Jean Sulpizio, qu'il corrigeait et complétait, et auxquels il ajoutait les petits opuscules grammaticaux qu'il avait composés pour ses élèves et son *textus ascensianus*, dont nous parlerons plus loin. Toujours à la même époque il présentait au public le traité de l'Amour des livres, de Richard Aungerville, de Bury, les *Constitutiones Angliæ* de Guillaume Lyndwood, les Opuscules de saint Augustin et la vie de Jésus par Ludolphe de Saxe, qu'il faisait suivre d'un résumé de la vie de sainte Anne, d'après celle qu'avait écrite Pierre Dorlandus. Entre temps il revisait et complétait son commentaire des comédies de Térence, adressait à Gaguin deux nouvelles pièces de vers pour une réimpression augmentée du *Compendium*, corrigeait et amplifiait le commentaire grammatical des *Expositiones sequentiarum* et des *Expositiones hymnorum* à l'usage de l'église de Salisbury.

A l'exception des *Constitutiones Angliæ*, imprimées par André Bocard, et qui ne portent pas de nom d'éditeur, et des *Expositiones* à l'usage de Salisbury, éditées par Jean Baudouin ou Boudins, de Londres, tous ses volumes portent le nom de Jean Petit, tantôt seul, tantôt associé à ceux de Jean de Coblencz, des frères de Marnef, d'Ulrich Gering et Durand Gerlier, libraires parisiens, de Jean Alexandre, libraire à Angers, de Jean Baudouin, libraire à Londres.

Les préfaces en sont adressées, non plus, comme à Lyon, à des personnages illustres, mais à des amis et à des étudiants. Nous y retrouvons les noms de Laurent Bureau¹ et d'Henri Valluphinus², dont nous connaissons déjà les relations avec lui ; deux préfaces sont adressées, l'une à ses anciens maîtres du collège des Hiéronymites de Gand³, l'autre à Gilles Ghijs et André Terrebourg, professeurs au même collège⁴ ; une autre

1. *Parthenice Mariana* de Baptiste de Mantoue, 1499. II, p. 102 ; Satires d'Horace, 1500 ; *Philobiblion* de Richard de Bury, 1501. II, p. 253.

2. *Parthenice Catharinaria* de Baptiste de Mantoue, 1499. II, p. 98.

3. Epîtres d'Horace, 1500. II, pp. 500-501.

4. Première partie du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, 1500. II, pp. 6-7.

à Jean Alexandre ¹, le libraire d'Angers qui partagea quelques-unes de ses publications avec Jean Petit; nous trouvons encore les noms de Nicolas du Chesne ², d'Hervé Bésin, jurisconsulte ³, d'Anselme de Brièvre, docteur en droit civil et canon, dont les frères avaient pour précepteur Liévin Maurus, professeur à Gand ⁴, de Pierre Rostan, de Lyon, docteur en droit civil et canon ⁵, du frère Jacques Kymolain, carme de Gand ⁶, de Jean Briselot, candidat à la licence en théologie ⁷. Parmi les jeunes gens auxquels il s'adresse aussi, nous voyons quelques-uns de ses anciens élèves de Lyon ⁸, puis le jeune Baudoin de Grutere, fils de l'un des principaux magistrats de la ville de Gand ⁹, le jeune Louis de Flandre ¹⁰, de la famille des premiers comtes de Flandre, qui avait pour précepteur Pierre Ludimagister ¹¹, des frères hiéronymites de Gand, Ladislas et Clément Alexandre, Jean de Coblenz et Jean Petit, tous quatre fils de ses éditeurs ordinaires ¹²; d'autres préfaces sont encore adressées aux jeunes étudiants ¹³, à la jeunesse d'Angleterre ¹⁴, ou au clergé de la Grande-Bretagne ¹⁵.

C'était là une clientèle plus personnelle, qui nous permet de constater de quelles amitiés il était entouré à ses débuts à Paris, et combien ses relations avec la terre natale et la ville de Gand étaient demeurrées étroites.

1. Opusculs de saint Augustin, 2^e partie, 1502. II, pp. 58-59.

2. *Contra impudice scribentes*, de Baptiste de Mantoue, 1499. II, p. 88.

3. Comédies de Térence, 1502. III, pp. 283-284.

4. Bucoliques de Virgile, 1501. III, pp. 358-360; Opusculs de saint Augustin, 1^{re} partie, 1502. II, pp. 58-59.

5. Vie de Jésus-Christ, par Ludolphe de Saxe, 1502. III, pp. 30-31.

6. Bucoliques de Pétrarque, 1502. III, pp. 156-157.

7. *De calamitatibus temporum*, de Baptiste de Mantoue, 1499, II, p. 107.

8. Art poétique d'Horace, 1500. II, p. 497; Epitres d'Ovide, 1500. III, pp. 101-102; 3^e partie du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, 1501. II, pp. 8-9.

9. Epitres familières de Cicéron, 1502. II, pp. 328-329.

10. Enéide de Virgile, 1501. III, pp. 360-363.

11. Je ne sais quel était le nom français ou flamand de ce précepteur que Badius qualifie : « Petrus, etiam cognomine Ludimagister » peut-être Le Maistre ou Schoolmeester.

12. Opusculs de Virgile, 1501. III, p. 363; *Bucolica* de Baptiste de Mantoue, 1502. II, pp. 110-111.

13. *Regulae elegantiarum* d'Augustin Dati, 1501. II, pp. 359-360, et 1502. II, pp. 360-361; *De linguae latinae elegantia*, de Laurent Valla, 1501. III, pp. 326-327; Grammaire de Jean Sulpizio, 1502. III, p. 263-264.

14. *Expositiones sequentiarum* et *Expositiones hymnorum* à l'usage de Salisbury, 1502. II, pp. 430-431 et 434-435.

15. *Provinciale, seu constitutiones Angliæ* de Guillaume Lyndwood, 1501. III, pp. 50-51.

V. — IL DEVIENT IMPRIMEUR ET ÉDITEUR (1503). LA CONCURRENCE
AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE.

C'est au début de l'année 1503 que Badius, sans que ses publications personnelles aient subi aucun ralentissement, devint à son tour imprimeur. Le 15 mars 1503, n. st., sur une réimpression du *de Calamitatibus* de Baptiste de Mantoue, avec son commentaire, on lit ces mots : « Impressum autem est solerti opera ipsius Ascensii, impensis bibliopolarum quos id venale habere diximus (Joannis Parvi et Joannis Confluentini) anno 1502 more parrhisiano, ad idus Martias. » Cinq jours après, le 20 mars, au titre d'un autre volume, *Moralium magistri Petri Burri carminum libri novem*, se trouve l'adresse de son imprimerie : « Venundantur Parrhisiis sub Pelicano, in vico sancti Jacobi (adresse et enseigne des frères de Marnef) et sub leunculis ante Collegium Italarum (aux lionceaux, devant le collège des Italiens ou des Lombards, rue des Carmes). »

Jean Petit, qui semble avoir joui, au moins dans le premier quart du XVI^e siècle, d'une fortune considérable, faisait travailler presque tous les imprimeurs parisiens, et comme ceux-ci n'étaient généralement pas fortunés, il leur fournissait souvent les fonds ou le matériel nécessaires à l'impression de ses volumes. M. Claudin a retrouvé la trace d'un matériel, toujours le même, mis en œuvre successivement par des imprimeurs différents, et qui servait aux éditions de Petit ; il a même déterminé l'existence d'une véritable association entre lui et Guy Marchand, l'imprimeur qui exerçait en l'hôtel de Beauregard, *in Bellovisu*. Les volumes édités par Badius pour Jean Petit jusqu'à la fin de 1502 sortent de quatre imprimeries différentes, celles de Thielmann Kerver, d'André Bocard, de Gaspard Philippe, d'Ulrich Gering et Berthold Remboldt ; pendant la même période, Jean Petit faisait encore travailler Guy Marchand, Pierre Le Dru, Félix Baligault et Nicolas des Prés.

Il y avait là une dispersion qui rendait nécessairement le travail de correction des textes fort difficile, à une époque où le matériel des imprimeries ne permettait de composer que quelques feuilles qu'il fallait corriger sur place pour les tirer immédiatement, afin de rendre les caractères disponibles pour la composition des feuilles suivantes. Le travail personnel de Badius, contraint à des allées et venues continuelles, devait en souffrir et l'idée de réunir dans une seule imprimerie tous les ouvrages dont il était l'auteur ou dont il avait la surveillance, devait être venue facilement à son esprit et à celui de Petit. De là à l'idée de confier la direction même de cette imprimerie à Badius, déjà familiarisé par son séjour chez Trechsel avec les choses de l'imprimerie, il n'y avait pas loin.

Ce fut là, sans doute, la raison de l'établissement de Badius comme imprimeur. Il avait alors 42 ans, ce qui justifie ces deux vers de l'une de ses épitaphes :

Hac tumulatus humo sibi qui, jam fessus ab annis,
Sponte typographicum congeminavit onus.

La nouvelle imprimerie, fondée sous les auspices, et peut-être avec les fonds de Jean Petit, ne travailla cependant pas exclusivement pour lui, et Badius devint en même temps éditeur pour son propre compte. Mais les relations commerciales ne cessèrent jamais entre eux et un grand nombre de volumes portent leurs deux noms. C'étaient là des associations passagères, très fréquentes à cette époque, auxquelles les éditeurs avaient été amenés par suite de la concurrence acharnée qui les obligeait à tenir très bas le prix des livres. Etablis dans deux ou trois centres, rue Saint-Jacques, montagne Sainte-Geneviève ou aux environs de Notre-Dame, groupés souvent porte à porte, ils cherchaient à avoir en vente les mêmes volumes que leurs voisins, et s'arrachaient la clientèle à coups de rabais; ils n'avaient plus, dans ces conditions, le débit suffisant pour supporter seuls les frais d'une édition.

Aussi ces associations qui consistaient à partager les frais d'une édition et à se répartir les exemplaires au prorata de leur participation, amena-t-elle des groupements concurrents qu'il est assez facile de distinguer les uns des autres. Rue Saint-Jacques, dans le premier quart du xvi^e siècle, on peut reconnaître au moins trois groupes principaux. Le premier, dont les Petit étaient le centre, publiait des éditions généralement soignées pour le fond et pour la forme; il réunissait, comme éditeurs et imprimeurs, Badius, les Petit, les Marnef, les Kerver, les Marchant, Berthold Remboldt, André Bocard, Jean de Coblencz, quelquefois Henri Estienne. C'est de ce groupe que sont sorties presque toutes les éditions originales qui ont paru à Paris à cette époque. A côté était un autre groupement qui faisait au premier une concurrence éhontée, guettant comme une proie toutes ses publications pour les contrefaire immédiatement et les mettre en vente à des prix inférieurs. C'est Denis Roce qui semble en avoir été l'âme damnée; à côté de lui Olivier Senant, Hémon Le Fèvre, et des imprimeurs de second ordre comme Antoine Bonnemère, Gaspard Philippe, Nicolas Savetier, Guillaume Le Rouge; leurs publications sont ordinairement détestables et criblées de fautes. Quelquefois pourtant ils s'adressaient à deux imprimeurs dont les productions étaient plus soignées, Jean Barbier et Nicolas des Prés; ce dernier avait poussé le raffinement dans la concurrence jusqu'à faire graver un encadrement identique à celui de Badius, qu'il mettait sur le titre des volumes contrefaits contenant ses notes ou son commentaire familier; les éditeurs qui s'adressaient à lui profitaient de ce cadre, bien

connu des étudiants, pour écouler plus facilement les volumes¹. Son exemple fut suivi par Nicolas de la Barre, Nicolas Savetier et peut-être d'autres imprimeurs encore.

Un troisième groupe, où nous trouvons Jean de Gourmont, Nicolas Crespin, Pierre Gaudoul, François Regnault, copiait aussi les principales éditions publiées par le premier groupe, mais avec plus de réserve, alors qu'elles étaient, pour ainsi dire, passées déjà dans le domaine public.

Badius se plaint mainte et mainte fois de cette concurrence; il compare volontiers les contrefacteurs à un essaim de frelons s'abattant sur une ruche pour en voler le miel, à des bandits qui fauchent un champ qu'ils n'ont pas semé. Il conjure les étudiants de s'assurer du nom de l'éditeur et de ne pas se laisser prendre à la fausse apparence du livre; il les avertit qu'en achetant des livres au rabais ils se font voler, car on ne peut, à ce prix, leur donner que des textes criblés de fautes, qui n'ont pas été corrigés.

VI. — SES RELATIONS LITTÉRAIRES. LE CICERONIANUS (1528). SA MORT (1535).

On verra dans le chapitre consacré au *Præsum Ascensianum*, quelle fut l'activité de son imprimerie, transportée en 1507 rue Saint-Jacques, où elle occupa différents locaux. La double charge d'une nombreuse famille à élever et d'une importante maison à diriger ne semble cependant pas avoir ralenti ses travaux personnels; il continua, après 1503 et jusqu'à la fin de sa vie, à mettre au jour des commentaires familiers, à éditer des ouvrages de grammaire, accompagnés de ses petits traités ou de son *textus ascensianus*, sans cesse remis sur le chantier et améliorés, à refondre le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, jusqu'à y substituer complètement son propre texte, à publier quantité de volumes de morale et de théologie, et à écrire, pour tous ces volumes, des préfaces souvent importantes et des pièces de vers latins. On trouvera plus loin le détail de son œuvre, si considérable qu'on a peine à comprendre qu'elle ait pu être menée à bien par un seul homme.

Il avait, il est vrai, su grouper autour de lui tous les savants qui s'intéressaient à la renaissance des lettres et sa maison, comme plus tard celle de son gendre Robert Estienne, servait de lieu de réunion aux humanistes les plus fervents; ils y rencontraient les savants étrangers de passage à Paris, s'y entretenaient de leurs travaux et souvent y écrivaient leurs préfaces datées *ex ædibus Ascensianis*. Parmi ces familiers, il faut citer Jacques Lefebvre d'Etaples, Guillaume Budé, Pierre

1. Voir plus loin pp. 51-52.

Danès, Jacques Toussain, Jean Vatel, Nicolas Bérault, Louis de Berquin, Nicolas du Puys dit Bonaspes, Beatus Rhenanus, François du Bois (Sylvius), qui tous ont largement contribué au mouvement littéraire de la Renaissance. Avec eux se réunissaient des érudits dont les noms sont moins connus aujourd'hui, des prêtres, des précepteurs d'enfants de grandes familles.

Certains, même, parmi les jeunes gens qui faisaient partie du cénacle, collaboraient sous ses conseils, d'une façon plus effective, à ses éditions ; il les appelle, au titre du Macrobe publié en 1519, les *Ascensiani*, et dans la préface du Quintilien donné la même année, ses *coadjutores*. Parmi eux on peut citer au premier rang François du Bois, Pierre Danès et surtout Jacques Toussain.

Dans une préface adressée en 1519 à Louis Ruzé, le protecteur de Toussain, pour les œuvres d'Ange Poliziano, Badius écrivait : « Ecce enim ut antesignanus aut primipilaris imperterritus, doctissimus et modestissimus, Jacobus Tusanus, Trecensis, *et meīs literarum incrementis auctus...* » On pourrait se demander, d'après cette phrase, si Badius avait été professeur à Paris, comme il le fut à Lyon ; je ne le pense pas, bien que certaines préfaces, comme celles adressées en 1502 au jeune Baudoin de Grutere et en 1504 aux jeunes Jacques et Bertrand Picard, semblent écrites par un professeur à ses élèves. Erasme, en 1517, inscrivait en tête de l'une de ses lettres, cette suscription : « Erasmus Roterodamus Jodoco Badio Ascensio optimo litterarum optimarum professori » ; Badius pouvait être qualifié professeur parce que tous les écoliers avaient ses ouvrages de grammaire et de morale entre les mains, et parce qu'il aidait de ses conseils les jeunes gens qui travaillaient auprès de lui. Ce fut sans doute le cas de Jacques Toussain. Déjà en 1515, Badius lui avait adressé la préface de la grammaire de Raphaël Mafféi, de Volterra, dont Toussain semble avoir été l'éditeur ; en 1519, Toussain collaborait à l'édition des œuvres de Poliziano donnée par Badius ; en 1526 et 1527, il signait ses préfaces : *ex ædibus ascensianis* ; en 1527 et 1528 il collaborait aux éditions de Priscien, d'Hérodote, de Thucydide, de Laurent Valla. On sait aussi, par la préface des *Latina lingua flosculi*, écrite en 1526¹, que Toussain était à cette époque, avec Jean Gye, professeur des enfants de Badius.

Tous les savants qui fréquentaient la maison de Badius contribuaient à donner à l'imprimerie son impulsion littéraire, signalaient les meilleurs manuscrits des auteurs anciens, en faisaient venir des copies correctes et se partageaient le soin de les mettre au jour.

Les abbés et les moines de Saint-Victor furent les principaux pourvoyeurs de l'imprimerie pour les ouvrages de morale chrétienne et de théologie. Leur remarquable bibliothèque était inépuisable en manuscrits

1. II, p. 238.

précieux dont ils faisaient un choix judicieux et qu'ils chargeaient Badius de publier. Le confesseur du roi, Guillaume Petit, faisait recueillir à grands frais les anciennes copies d'ouvrages importants, particulièrement ceux concernant l'histoire de l'ancienne France, et les remettait à Badius. D'autres correspondants lui signalaient tout ce qui paraissait de nouveau en Italie et lui en envoyaient les premiers exemplaires. C'est ainsi, et grâce à la collaboration de tout le monde savant, que tant d'œuvres célèbres ont pu sortir de ses presses. A l'étranger, il entretenait des relations avec les principaux savants, et notamment avec Erasme.

La correspondance échangée entre Erasme et Badius indique, pendant de longues années, une amitié sincère, et une grande estime réciproque ; plusieurs de leurs lettres sont reproduites dans la partie bibliographique à l'article *Erasmus* ; elles concernent la publication de différents traités d'Erasme confiés à Badius ; d'autres lettres d'Erasme à Badius ou à différents amis, sont reproduites plus loin dans les pièces justificatives ; nous y apprenons entre autres choses, que Badius, au cours d'un voyage à Anvers, en 1519, avait reçu l'hospitalité de Pierre Gilles, chez lequel descendait aussi Erasme lorsqu'il se rendait à Anvers ; Pierre Gilles écrit, en relatant le voyage et le séjour de Badius : « Viximus genialiter ».

Mais un fâcheux événement vint brusquement rompre les relations de Badius avec Erasme et Budé, et éclaircir le cercle des familiers de la maison. En 1528, Erasme publiait son *Ciceronianus, sive de optimo genere dicendi dialogus*, satire assez violente contre certains latinistes qui soutenaient que Cicéron était le seul auteur ancien qui dût être imité et qui méritât d'être lu ; il y passait en revue les auteurs modernes qui écrivaient en latin, et portait un jugement sur leur style. On sait quelle révolution produisit en France et en Italie l'apparition de ce livre, où chacun se plaignait d'avoir été mal jugé ou d'avoir été omis à dessein. Le plus gros scandale fut causé par le passage suivant, dans lequel Erasme prête au style de Badius des qualités qu'il refuse à celui de Budé :

NOSOPONUS. — In hoc laudis certamen citius admiserit quam Apuleium ; quod nec infelicitè omnino cesserit conatus Badio, adsitque illi facilitas non indocta ; felicius tamen cessisset, nisi curæ domesticæ, reique parandæ studium interrupissent otium Musis amicum, hujus laudis candidato necessarium.

BULEPHORUS. — Fortassis hujus honorem tituli tribues Galliarum decori Guilhelmo Budæo ?

NOSOPONUS. — Qui tribuam, quod ille nec ambit, nec agnoscerat, si tribuero ! Quanquam his, alioqui eximiis variisque dotibus suspiciendus est...

Ce fut contre Erasme, de la part des amis de Budé, un véritable déchaînement, et dans cette querelle dont Badius était la cause involontaire, tous les coups frappèrent sur lui seul. Jean Lascaris, Jacques Tous-sain, Germain Brice prirent la plume pour défendre Budé, et n'hési-tèrent pas à accabler Badius de leurs satires.

Germain Brice écrivait : « Scio Badium non esse prorsus ἀμουντον, verum qualis qualis est, talem se certe hominibus nostris hactenus probavit ut quoties de doctis sermo inter doctos incidit, de Badio plane οὐδεις λογος. Illi, quod non inficiaris, quæstus tantum, non eloquentia, scopus est. »

Toussain, qui devait pourtant beaucoup à Badius, lançait cette épi-gramme :

Desine mirari quare postponat Erasmus
Budæum Badio ; plus favet ille pari,

dont il s'excusait ensuite auprès d'Erasme en implorant son pardon de cette nouvelle comparaison.

Erasme répondit d'abord en défendant Badius contre ces attaques ; il n'avait comparé, dit-il, ni les ancêtres, ni les richesses, ni les dignités, ni l'érudition, ni l'éloquence de Budé, mais seulement son style à celui de Badius, et il ajoute : « Libre aux autres de porter sur Badius le jugement qui leur plaira, mais pour moi je l'ai toujours placé au nombre de ceux dont on ne peut méconnaître ni l'érudition, ni l'esprit, ni le style. Je reconnais seulement qu'il fût devenu bien supérieur à ce qu'il est, si la fortune, plus clémente pour lui, lui eût procuré le repos et la tranquillité d'esprit nécessaires à l'étude. » Mais les amis de Budé ne désarmant pas, il n'hésita pas, dans la seconde édition du *Ciceronianus*, publiée la même année, à abandonner complètement Badius en supprimant le passage qui lui était relatif ¹.

Il ne peut être douteux que cet incident ait vivement affecté Badius ; il est certain, en examinant la liste de ses éditions données à partir de 1529, que le cercle des amis s'était rompu ; on avait pris parti pour Budé contre lui, bien qu'il fût absolument étranger à la polémique soulevée sur son nom. Budé, moins affecté, d'ailleurs, que son entourage, ne lui retira pourtant point sa clientèle, car en septembre 1529 parurent ses commentaires sur la langue grecque, et en 1532 ses deux traités *De studio literarum* et *De Philologia*, imprimés encore par Badius. Il semble qu'il y ait eu aussi une réconciliation avec Jacques Toussain, car à deux reprises, en 1531, Badius fait son éloge, et il promet même

1. On trouvera, à l'Appendice, les passages de celles des lettres d'Erasme, de Germain Brice et de Gervais Warin relatives à l'incident, dans lesquels il est question plus spécialement de Badius.

d'y revenir avec plus de détails : « De Tusano nostro alias nobis sermo prolixior erit ¹. »

Mais la rupture fut complète avec Erasme ; on ne trouve depuis cette époque aucune autre mention de Badius dans la correspondance, qu'un mot d'Erasme au sujet du bruit de sa mort qui avait couru en 1530. Il faut même constater qu'à partir de 1529 Badius imprima une série de volumes contre lui, les deux traités d'Albert Pio, prince de Carpi, en janvier 1529 et mars 1531, l'apologie de Noël Bêda, en février 1529, les arrêts de la Faculté de Théologie, en 1530 ou 1531. Est-ce hasard, est-ce preuve d'un ressentiment contre celui qui, après l'avoir lancé à la légère dans une si fâcheuse aventure, l'avait abandonné complètement pour ne pas s'aliéner à jamais les savants français ? Dans ses préfaces, je n'ai rien relevé qui fit allusion à la querelle d'Erasme et de Budé ; peut-être seulement, dans celle qu'il mit en tête des *Philippiques*, en octobre 1529, et dont le titre n'est certainement pas étranger à l'incident du *Ciceronianus* : *Ciceronianæ phraseos, id est totius eloquentiæ romanæ miratori studioso*, est-ce à dessein qu'il explique le but qu'il a toujours cherché dans ses écrits, afin de démontrer que son unique prétention avait été de faire servir l'étude des lettres à la connaissance de la morale et de la religion chrétiennes.

La carrière de Badius ne devait plus être bien longue ; il mourut en novembre ou décembre 1535, ayant atteint l'âge de 73 ans. Le dernier volume qui porte son nom est le discours de Cicéron *pro Cluentio*, daté du 5 novembre 1535 ; le traité de Pierre Lombard sur les épîtres de saint Paul, dont la souscription, au nom de Badius, est datée d'octobre 1535, porte au titre : *pro heredibus Jod. Badii Ascensii* avec l'indication du mois de décembre.

Jusqu'à ses dernières années, malgré son âge avancé et bien qu'ayant été atteint d'une maladie assez grave pour que le bruit de sa mort ait couru en 1530, Badius n'avait cessé de travailler. Ses publications personnelles s'étaient ralenties, mais il avait continué à publier d'importants ouvrages dont les préfaces, écrites de sa main, n'indiquent aucune fatigue d'esprit.

On lui reproche une assez singulière erreur dans la réimpression de l'*Ἀνθολογία* d'Alde Manuce qu'il donna en 1531 ; une pièce de vers de Paul Siléntiaire, imprimée dans l'édition aldine avec les hémistiches alignés, et qui semble ainsi être sur deux colonnes, est copiée comme si elle avait été effectivement imprimée sur deux colonnes, de telle sorte que tous les premiers hémistiches se suivent et que tous les seconds

1. Préface des *Orationes* de Cicéron, adressée à Conrad Budé en 1522 et modifiée pour l'édition de 1531 (II, p. 308), et préface des *Epîtres* de Cicéron à Atticus, adressée aux étudiants en belles-lettres le 8 octobre 1531 (II, pp. 343-344).

hémistiches viennent ensuite. Il ne faut pas voir là un signe de vieillesse ou de décadence de la part de Badius ; son édition est copiée sur celle de Philippe Junte, qui le premier a commis la faute, et ce qui est une véritable excuse pour Junte et Badius, la même faute subsiste dans l'édition d'Henri Estienne. Ambroise Firmin-Didot¹, d'ailleurs, fait remarquer que ces interpolations ne modifient pas sensiblement le sens de la pièce.

Chevillier a ébauché un parallèle entre Alde l'Ancien et Badius, le second ayant fait, pour les classiques latins, ce que le premier faisait pour les classiques grecs. Je ne pense pas qu'il soit possible de les comparer ; Badius a été surtout un divulgateur et son effort tendait à faciliter aux débutants l'étude des auteurs classiques pour leur permettre d'apprendre le latin aux meilleures sources de latinité. Alde Maruce, au contraire, s'adressait aux savants et leur donnait des textes dépourvus de commentaires, mais rigoureusement corrects. Badius n'avait pas la prétention de l'égaliser puisqu'il imprimait, parmi les pièces liminaires de l'édition des œuvres de Durand de Saint-Pourçain, une pièce de Louis Jacques, dans laquelle Alde est déclaré plus savant que lui :

Mirabar vario disjectos fragmine sensus
 Calcographi ullius lumine posse legi,
 Omnes inter erat princeps Ascensius unus
 Ardua cui merito tradita cura fuit.
 Hic est Parisiis Venetis quod doctior Aldus ;
 Plurima temporibus reddit uterque suis.

Il n'y a pas trace de relations entre Badius et Alde l'Ancien ou ses successeurs ; on sent cependant qu'une certaine rivalité, peut-être seulement commerciale, existait entre eux. Les Alde subissaient, pour la vente de leurs éditions de classiques latins, la concurrence des éditions commentées par Badius que les libraires vénitiens réimprimaient sans cesse pour les opposer aux éditions aldines. A Paris même, Badius réimprima souvent des éditions qui venaient de paraître chez eux, et dans la préface de l'une d'elles, les *Antiquæ lectiones* publiées par Cælius Rhodiginus, il écrit à Rémy Ruffus Candidus, qui lui en avait communiqué un exemplaire : « Tu enim istis libris quos mihi suppeditasti non carebas, at sciebas duplo minoris a nobis quam ab reliquis redimendos », déclarant ainsi qu'il vendait ses livres deux fois moins cher que les Alde.

Je ne connais que deux éditions contenant les commentaires de Badius qui aient été publiées par les Alde, le *de Officiis*, *Amicitia et Paradoxis* et les *Epistolæ familiares* de Cicéron, imprimées par Paul Manuce de 1548 à 1550. Dans le *de Asse* de Guillaume Budé, André d'Asola reproduisit une partie des éclaircissements que Badius avait ajoutés à

1. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, 1875, p. 252.

son édition de 1516, ayant presque l'air de s'en excuser dans le préambule qui les précède; mais à la suite, il fulmine contre les libraires barbares qui avaient récemment introduit la coutume de mettre des notes en marges : « Nullum genus annotationis, lectores, ascrispimus marginibus cum tamen Parisienses impressores multa addiderint... Et certe mos iste adscribendi tot res in marginibus recentior est, et a barbaris librariis emanavit, quos imitari nullo pacto debemus » ; bien que Badius ne soit ni le seul, ni le premier libraire qui ait mis des notes marginales à ses éditions, c'est certainement lui qui est visé. Mais André d'Asola n'avait pas remarqué que les éclaircissements que Badius avaient insérés à la fin de son édition, et qu'il reproduit intégralement, ne portaient que sur le texte des premières feuilles parce que celles-ci étaient déjà imprimées quand il se décida à donner quelques explications des passages obscurs. Pour le reste de l'ouvrage ses explications étaient placées en marges et André d'Asola, au lieu d'aller les y chercher, les a rejetées pour cette seule raison qu'elles étaient dans les marges, donnant ainsi un volume dont 28 feuillets seulement, sur 261, sont annotés. C'est là un mode de critique littéraire assez sommaire.

Badius fut inhumé soit dans l'église Saint-Benoît-le-bien-Tourné, sa paroisse, rue Saint-Jacques, soit dans le cimetière qui y était attenant. Une inscription rappelant ce fait peut encore se lire aujourd'hui dans l'église Saint-Etienne-du-Mont. Longtemps après sa mort, en 1610, Frédéric II Morel, son arrière-petit-fils, fit élever à Saint-Benoît un monument à la mémoire de son père, Frédéric I^{er} Morel, de son grand-père, Michel de Vascosan, de son arrière-grand-père et de son arrière-grand-mère, Badius et Hostelye Trechsel. Ce monument était orné du portrait de Badius et de celui de sa femme. Le texte de l'inscription nous a été conservé par La Caille et l'abbé Bruté; on le trouvera plus loin parmi les pièces citées à l'Appendice.

Henri II Estienne, son petit-fils, composa plusieurs épitaphes en grec et en latin pour son grand-père¹, qu'il inséra dans l'*Artis typographicae querimonia* en 1569; on les trouvera aussi à l'Appendice.

VII. — SA FAMILLE.

Badius, comme nous l'avons dit plus haut, avait épousé, vers 1499, la fille de Jean Trechsel, imprimeur allemand, établi à Lyon. Elle était nommée Thélis dans l'inscription gravée sur la pierre tombale qui figurait à Saint-Benoît; ce prénom, francisé en Hostelye, se retrouve parmi

1. Henri II Estienne n'avait que 7 ans quand son grand-père mourut; ce n'est donc pas à l'occasion de la mort de Badius que les épitaphes ont été écrites.

ceux de ses petits-enfants ; une fille de Regnault Chaudière, qui devait être sa filleule, fut aussi nommée Hostelye.

Nous n'avons trouvé sur elle aucune note personnelle. Erasme, pourtant, a fait allusion aux tracas causés à Badius par sa famille, sans lesquels son œuvre eût été beaucoup plus considérable ; de là à conclure que sa femme était d'un caractère acariâtre, ne lui laissait pas le loisir de travailler ou l'obligeait à se préoccuper davantage du côté lucratif de son commerce de livres que de ses travaux littéraires, il n'y avait qu'un pas ; il a été facilement franchi par quelques-uns de ses biographes. C'est vraiment aller un peu vite que de conclure de ces quelques mots que l'intérieur de Badius était un enfer pour lui. Le souci de l'entretien, de l'éducation et de l'établissement d'une famille d'au moins huit enfants n'était-il pas suffisant pour le détourner quelquefois de travaux qui auraient pu l'intéresser davantage, en faveur d'occupations qui devaient assurer l'existence des siens ? Badius, d'ailleurs, se montre souvent assez préoccupé des questions de bénéfices ; il n'hésite jamais à indiquer qu'un livre a été imprimé à grands frais et à recommander aux étudiants de se montrer reconnaissants envers leurs éditeurs préférés, en s'adressant à eux plutôt qu'à d'autres, dans le but de leur procurer le gain auquel ils ont droit. Il met aussi quelquefois au titre de ses volumes une suscription en vers indiquant qu'il devait tirer profit de leur vente ; il en varie ainsi le libellé, sur les différents traités de grammaire de Jean Despautère :

*Astra Ninivita Badio meret æra minuta*¹ ;
*Æra meret Badio tersa atque impressa per ipsum*² ;
*Æra meret Badio, nomenque decusque parenti*³ ;
*Ære beat Badius, laude authorem, arte legentem*⁴.

On a vu que Germain Brice l'accusait de n'avoir qu'une seule préoccupation, celle du gain.

Henri Estienne, son petit-fils, nous apprend dans ses épitaphes que Badius aurait eu autant d'enfants qu'il avait écrit de livres, s'il n'avait commencé à écrire longtemps avant de se marier, et s'il n'avait eu ses premiers enfants alors qu'il avait atteint déjà l'âge mûr. De tous ses enfants, nous en connaissons huit, deux fils et une fille.

L'aîné de ses fils mourut en 1526. C'était alors un jeune homme, travaillant dans l'imprimerie de son père où il était chargé de la correction des épreuves ; il fut enlevé en quelques jours par une maladie subite. Badius l'apprend à sa clientèle dans une préface émue mise en

1. *Ars versificatoria*, 1516.

2. *Grammatica*, 1518.

3. *Syntaxis*, 1519.

4. *Ars versificatoria*, 1526.

tête du *Dialogus* de saint Jean Chrysostome ; il s'excuse des fautes que l'on rencontrera dans ce volume mis sous presse le jour même où son fils tomba malade : «... Si intellexeris Ascensii (in cujus officina hoc opus excusum fuit) filium natu maximum, doctum adulescentem, formularum impressoriarum castigationi summa diligentia ac judicio præesse solitum, eo ipso die quo cœptum est opus formis excudi, repentino morbo correptum, intra paucissimos dies magno officinæ, atque adeo totius parisinæ academix, luctu atque incommodo decessisse. Tum autem Ascensium patrem in tam recenti, tamque justo extincti filii dolore justam castigandi formulis operam impendere haudquaquam potuisse. »

Son autre fils, Conrad, beaucoup plus jeune — il était encore mineur en 1539 — fut un des adeptes les plus connus de la réforme. Etabli imprimeur en 1545, sous la même enseigne que son père, *sub pralo Ascensiano*, aux environs du collège Sainte-Barbe, il quitta Paris en 1549 pour se réfugier à Genève où, dès le mois de juillet 1550, il se remit au travail. Jusqu'en 1562, il y imprima une quantité de volumes de polémique religieuse, et une partie des œuvres et des commentaires de Calvin. Lui-même traduisit en français et annota l'Alcoran des Cordeliers, violente satire dont le titre suffit à indiquer l'esprit : « L'alcoran des Cordeliers... c'est-à-dire la mer des blasphèmes de cest idole stigmatisé, qu'on appelle S. François, lequel livre a esté recueilli mot a mot par le docteur Erasme Albere du livre des Conformitez de ce beau S. François à Jesus Christ, livre meschant et abominable s'il en fut oncq, composé par un cordelier, et imprimé à Milan l'an 1510. » Les notes sont plus mordantes que le texte. Conrad Badius était aussi poète ; parmi ses productions françaises on peut citer la « Complainte aux papistes qui s'appellent chrestiens, et cependant permettent que Jésus Christ soit ainsi blasphémé par les Pharisiens de leur religion, ascavoir les Cordeliers », qui est placée à la fin du premier livre de l'Alcoran des Cordeliers.

Las, je ne scay que faire ne que dire
Tant j'ay le cœur pressé d'angoisse et d'ire.
De veoir ainsi profaner en tous lieux
La majesté de ce grand Roy des cieux !
.

Mais cependant, quelle reconnaissance
Luy faites vous de vostre delivrance ?
En quelle terre ou quelle nation
Christ a-il moins de domination ?
L'avez-vous pas d'entre vous rejeté,
Et en son lieu un Tyran suscité

Pour estre roy et chef de son Eglise?
 Establisans une infame prestrise,
 Laquelle au lieu de verité prescher
 Instruit le peuple à croire et à chercher
 Le corps de Christ en une farce folle
 Faite en despit de luy et sa Parolle?
 Et des clappiers de nonnains et de moines
 Qui vont suçans comme renards et foines
 Le sang humain en vostre region
 Entre lesquels ceste infernale secte
 De cordeliers, qui tout le monde infecte.

.

En 1562, on le retrouve à Paris, publiant « Les vertus de nostre maistre Nostradamus » qui porte au titre : *A Paris, par l'auteur mesme*, puis à Orléans, où il meurt de la peste au mois d'octobre.

Il avait adopté comme son père une marque représentant un atelier d'imprimerie, mais d'un modèle tout à fait différent, avec l'inscription : *Prælum ascensianum* et une devise. Cette marque passa après lui à l'imprimeur d'Orléans, Eloy Gibier.

A en croire Maître Badius aurait eu d'autres fils qui tous, sauf Conrad, auraient suivi le parti des armes, mais cette assertion n'est accompagnée d'aucune preuve sérieuse.

Des six filles de Badius, quatre épousèrent des imprimeurs ou libraires parisiens : Robert Estienne, Jean de Roigny, Michel de Vasco-san et Jacques du Puys.

Le contrat de mariage de Perrette avec Robert Estienne, daté du 9 juillet 1526, a été retrouvé par M. Ernest Coyecque dans les archives de M^e Delafon, notaire à Paris, et publié par M. H. Stein¹. La dot constituée par Badius à sa fille était de la valeur de mille livres tournois ainsi réparties : 600 livres en deniers comptants, 200 livres en volumes « de sortes et impressions dudit Badius, telz que ledit Estienneouldra eslire et choisir, au pris des marchans », et un trousseau de 200 livres.

Robert Estienne, quelques mois seulement avant son mariage, venait de se séparer de Simon de Colines, et de reprendre la maison paternelle de la rue Saint-Jean-de-Beauvais ; il y publia, au moins pendant les premières années, presque exclusivement des volumes de grammaire et d'éducation en préparant ses éditions de la Bible. Ses publications à l'usage des étudiants diffèrent complètement de celles de Badius, ce sont généralement des textes dépourvus de gloses, empruntés à des grammairiens contemporains ou à des classiques. Robert Estienne profitait l'un

1. Reproduit plus loin à l'Appendice.

des premiers des nouvelles méthodes qu'avait fait accepter son beau-père dans l'enseignement; il y avait maintenant un public d'écoliers et de professeurs auquel on pouvait présenter autre chose que des manuels en vers latins. C'est d'ailleurs vers la même époque que Badius faisait disparaître de ses éditions le *textus ascensianus*.

On connaît suffisamment, pour qu'il n'y ait pas à y revenir, ce qu'était l'intérieur familial de Robert Estienne, où tout le monde, femme, enfants, domestiques, parlait ou comprenait le latin. Henri Estienne, dans la préface de l'Aulu Gelle de 1585, adressée à son fils Paul, écrit que si sa sœur Catherine parlait le latin, elle ne le devait pas à l'étude de la grammaire, mais à l'usage constant de la langue. Il en avait peut-être été de même pour Perrette Badius. Elle eut dix enfants, dont l'aîné fut Henri II Estienne.

La femme de Jean de Roigny se nommait Jeanne. L'époque de son mariage n'est pas certaine, cependant on peut la fixer entre 1529, date de l'établissement de son mari comme libraire et imprimeur, 1531, date à partir de laquelle des relations commerciales non interrompues s'établissent entre Badius et lui, et 1533, année de l'impression d'une édition de Tite Live dont le titre spécifie qu'elle était partagée entre Badius et Jean de Roigny, *son gendre*.

Roigny était établi rue Saint-Jacques, à l'enseigne du Basilic, dans la maison des Quatre-Eléments, à peu de distance de la Salamandre et du Regnard-qui-ferre, habités successivement par Badius. Il est le seul de ses gendres libraires qui ait eu des relations commerciales avec lui, et il semble avoir été considéré plus tard comme le chef de la famille, devenant le tuteur de ses enfants mineurs et agissant au nom des héritiers. Ce fut lui qui eut en partage, dans la succession, la marque du *Praelum Ascensianum*. Il eut, de Jeanne Badius, sept enfants parmi lesquels un fils, Michel, qui lui succéda, et une fille, Marie, qui épousa l'imprimeur Pierre Lhuillier.

L'époque du mariage de Catherine Badius avec Michel de Vascosan n'est pas connue non plus. Vascosan¹ exerça à partir de 1532, et son nom figure avec ceux de Robert Estienne et de Jean de Roigny sur les volumes imprimés pour les héritiers de Badius en 1536. Je n'ai pu vérifier si, avant 1535, il donnait déjà son adresse rue Saint-Jacques, dans la maison du Regnard-qui-ferre ou de la Fontaine, dans laquelle Badius exerçait depuis 1527; s'il n'y exerça pas en même temps que son beau-père, il s'y établit au moins aussitôt après sa mort.

Catherine Badius lui donna cinq enfants, parmi lesquels une fille, Jeanne, qui épousa Frédéric I^{er} Morel, imprimeur et interprète du roi

1. *Vie et Œuvres de Michel de Vascosan*, positions de thèse par Charles du Bus, 1906.

en langue grecque. Elle mourut, vers 1557, avant son mari qui ne tarda pas à se remarier.

La quatrième fille de Badius qui épousa un libraire devint femme de Jacques I^{er} du Puy ; elle était beaucoup plus jeune que ses sœurs et n'avait pas atteint sa majorité en 1539. Elle est nommée tantôt Cathérine et tantôt Marie, prénoms portés par deux de ses sœurs ; il arrivait d'ailleurs fréquemment à cette époque qu'on donnât le même nom à plusieurs enfants. Nous ne lui connaissons qu'un fils et nous savons que son mari était veuf et remarié en 1563.

Les deux autres filles de Badius épousèrent, l'une, Marie, un maître-apothicaire, Denis de Sauves, l'autre, Madeleine, un bonnetier, Jérôme Aleaume. Jérôme avait une sœur, Marie, femme du libraire Guillaume Richard et une autre, Perrette, femme de Jean Loys, de Thielt, qui fut le collaborateur de Badius.

On trouvera plus loin un tableau généalogique de la descendance de Badius, indiquant les noms de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ayant suivi la carrière de l'imprimerie et de la librairie. Le dernier dont nous connaissons le nom est Nicolas Trudon, qui exerça à Paris de 1701 à 1750.

Badius avait obtenu des lettres de naturalisation, puisque ses immeubles, à sa mort, ne firent pas retour à la couronne ; il serait intéressant d'en retrouver la copie, ce qui pourrait trancher définitivement la question du lieu de sa naissance. Nous n'avons pas retrouvé non plus l'époque de sa nomination à la charge de libraire juré, qualité qu'il ne mentionne que rarement sur ses éditions.



La Caille, dans son *Histoire de l'Imprimerie*, a donné à Badius un frère, Jean, qui n'a jamais existé ; il lui consacre la notice suivante : « Jean Badius, frère de Jodocus Badius, dont nous avons parlé cy-devant, fit imprimer *Auli Gelii Noctes Attica* (sic) in folio en 1517. *Alberti Pii Carporum Comitiss illustrissimi tres et viginti Libri in locos lucubrationum variarum Desiderii Erasmi, quos censet ad eos recognoscendos et retractandos* (sic) in folio en 1531. *C. Plinii Cæcilii secundi Epistola*, etc., in folio en 1532. » Ces trois volumes ont été imprimés par Josse Badius ; l'ouvrage d'Albert Pio, prince de Carpi, ne porte au titre que le nom de Josse, mais l'Aulu Gelle et les Lettres de Pline le jeune portent également, le premier, le nom de Jean Petit, et le second, le nom de Jean de Roigny ; ce sont sans doute ces deux prénoms, Jean, qui ont produit la confusion de La Caille.

Lottin l'a copié et a cité aussi Jean Badius : « Bade (Jean), frère puîné de Josse. 1517, libraire. 1535, mort. »

VIII. — SON PORTRAIT.

On peut se demander si, soit dans ses marques, soit dans différents bois qui ornent des volumes contenant ses préfaces ou ses commentaires, on n'a pas cherché à reproduire ses traits.

Il faut, d'abord, éliminer les passe-partout, dont se servaient surtout



Passe-partout au nom de Badius (Comédies de Térence, *Lyon*, 1520).

les éditeurs lyonnais, bien que le nom de Badius figure sur quelques-uns comme étant celui du personnage représenté. Ces passe-partout reparaissent sur d'autres volumes, avec d'autres noms ; on a voulu simple-



Passe-partout au nom de Badius
(Satires de Juvénal, *Lyon*, 1498, Comédies de Térence, *Lyon*, 1504, etc.).

ment représenter des professeurs ou des auteurs quelconques, dont on faisait varier les noms selon les livres dans lesquels on les plaçait. On en trouvera ici deux spécimens.



**Iodoci Ba. Ascensii. ut boni iuvenes ad litterarū studia feruētius incūbāt cohortatio: cū
 ēdā huius opis & clarissimi uiri Iohānis de trittenhem abbatis ī spanhē cōmēdariūcula.**

Ingenui iuvenes satis melioribus orti:
 Quis acre ingenii iuppiter ipse dedit:
 Pellite segnitie: ueteresq; reuoluite libros
 Quoꝛū instar liciū ē cōdere cuiꝫ nouos.
 Edite quo noscāt uixisse aliquādo mīores:
 Triste etenī totū ē morte migrare uirū.
 Nec mihi tā ignaua quisq; formidie dicat:
 Quid faciā: quādo facta perisse sciam?
 Scilicet egregii periere uolumina Crispi
 Et bona pars Plauti: diaq; uerba Titi.
 Deniq; si ueterū repetas monumēta uiroꝝ:
 Heu quota quāq; extet portio codicibus
 At nihil excuses tranfacti obliuia seclī:
 Nec belli rabiem: nec rapidi altra poli
 Perpetuū siquidem cūctis extantibus eū
 Mita impressores arte dedere libris.

Ecce mō arguti liber optatissimus ockam
 In quo de uariis quæritur hæresibus:
 Et maiestates papalis & imperialis
 Pensantur trutinæ lancibus æquifera
 Atq; incredibili pandūtur dexteritate:
 Vnde aliis uisum ē hircere grāde nephas
 Is liber inquā olī iā multū optatus amicū
 In spanhemēsis ouar patris abire sinū.
 Neꝑe uiri auspicio tā magni p̄ditus: orbē
 Terrarū/exigua sperat obire die.
 Nā neq; germanis studiosis charior alter
 Nec magis heroum dignus amicitia.
 Illū & magnifici p̄ceres mirātur: & omnis
 Vt patriæ patrem religiosus amat.
 Proinde morer mime qn n̄ro multa labori
 Illius accedant cōmoda præsidio.

Réduction du portrait présumé de Badius (1494).
 (Cliché communiqué par l'Imprimerie Nationale).

Il n'en est pas de même du grand bois, reproduit ici, qui figure sur un placard, imprimé en 1494 à Lyon chez Trechsel, avec le *Dialogus* de Guillaume de Ockam. Au-dessous de la gravure est une pièce de vers de Badius, et le verso du placard est blanc¹. On ne signale aucun autre tirage de cette planche; il semble vraisemblable qu'elle ait été exécutée pour lui, et que les traits du professeur représenté soient les siens. L'illustration des comédies de Térence venait d'être achevée pour Trechsel en août 1494, par un artiste que M. Claudin croit être Jean de Vingle, homonyme de l'imprimeur lyonnais et sans doute son parent, car il habitait la même maison. Ce Jean de Vingle, après un aussi important travail, pour lequel il aura dû être en relations avec Badius, aura pu, comme marque d'affection, graver le portrait de Badius en train de dicter ses commentaires; en remerciement, le placard aura été tiré et distribué aux étudiants auxquels la pièce de vers est adressée.

Si, dans ses marques, on a eu l'intention de donner son portrait, c'est certainement dans le personnage le plus important, c'est-à-dire celui qui tire le barreau de la presse, qu'il faut chercher à retrouver ses traits; mais dans les trois marques, les personnages n'ont aucun point de ressemblance. A mon avis, ce serait dans la troisième qu'on aurait représenté Badius². Dans la première, les figures sont quelconques, et le dessin est beaucoup moins soigné que dans les suivantes; dans la seconde, le pressier est représenté en costume d'ouvrier, dans la troisième, il est en costume bourgeois. L'âge qu'avait Badius lorsqu'elle fut gravée, 56 ans, s'adapte bien au personnage; la barbe est grisonnante, peut-être blanche, et la figure n'est plus celle d'un jeune homme, comme dans la première, gravée lorsqu'il avait 45 ans. Le professeur représenté sur le placard ne porte pas de barbe, mais il y a 33 ans de distance entre l'exécution des deux gravures.

Un autre portrait, donné comme étant celui de Badius, figure dans les reproductions de la collection Roth-Scholtz, formée au commencement du XVIII^e siècle. Le personnage est imberbe et de profil. Rien n'indique d'où provient l'original de la reproduction, ni n'assure l'authenticité du portrait. Peut-être aurait-il été copié sur le portrait de Badius qui figurait alors sur son tombeau, à Saint-Benoît.

1. III, pp. 86, 88.

2. Voir la reproduction de ces marques, pages 43, 44 et 45.

CHAPITRE II

LE « PRÆLUM ASCENSIANUM »

I. — LES DIFFÉRENTS LOCAUX QU'IL OCCUPE.

L'imprimerie et la librairie de Badius furent connues sous le nom de *Prælum Ascensianum* à partir de 1507, lorsque Badius les transféra de la rue des Carmes à la rue Saint-Jacques et qu'il prit pour enseigne et pour marque un atelier d'imprimerie.

Jusque-là, depuis le mois de mars 1503, date du premier volume portant son nom comme imprimeur, l'officine était située au mont Saint-Hilaire, rue des Carmes, en face du collège des Lombards ou des Italiens. Elle y occupa successivement deux maisons contiguës, celle des Lionceaux d'abord, puis celle du Miroir. Il signe jusqu'en mai 1504 : *Sub leunculis aureis, ante Collegium Itolorum*, ou : *In monte divi Hilarii*, ou : *E regione collegii Italici, sub leunculis aureis*, puis cessant de mentionner l'enseigne de sa maison, il ne met plus que les indications : *e regione collegii Itolorum, pro foribus Collegii Itolorum, ex adverso collegii Italorum*, quelquefois simplement *in ædibus Ascensianis*; il continue ainsi jusqu'au mois d'avril 1507, mais de février 1505 à mars 1506, on retrouve sur quelques volumes l'indication d'une enseigne qui n'est plus la même : *In monte divi Hilarii, sub Speculo*, ou : *E regione collegii Italici, ab latere Leunculorum aureorum*, à l'enseigne du Miroir, à côté des Lionceaux d'or.

Ces deux maisons correspondent aujourd'hui aux numéros 26 ou 28 de la rue des Carmes. La première, celle des Lyonnais ou des Lionceaux, avait été occupée jusqu'en 1503 par un libraire originaire de Milan, Alexandre Aliate ou Haliate qui, après avoir exercé rue Saint-Jacques et rue du Mont-Sainte-Genève, était venu s'y établir en 1501. Badius ne doit pas être considéré, ainsi qu'on l'a fait quelquefois, comme le succes-

seur d'Aliate, car celui-ci exerça encore, à une adresse qui n'est pas connue, jusqu'en 1505 et peut-être 1507 ; il n'était d'ailleurs pas imprimeur, ainsi que l'a démontré Claudin dans l'*Histoire de l'Imprimerie*, bien qu'il ait quelquefois pris ce titre. Plus tard la maison fut encore occupée par un libraire, Raoullet Breuille, qui exerça de 1526 à 1557.

La maison du Miroir, contiguë à celle des Lionceaux du côté de la rue des Noyers (boulevard Saint-Germain), fut occupée après Badius par Thomas Kees, imprimeur originaire de Wesel, qui la quitta en 1511 ; parmi ses locataires postérieurs, il faut citer Philippe Danfrie, bien connu comme graveur de caractères, et qui fut à l'occasion libraire. La maison du Miroir appartenait en 1579 à Marguerite du Verneuil, veuve de Jérôme Aleaume, bonnetier, lequel avait été, en premières noces, l'un des gendres de Badius ; il serait téméraire d'en conclure sans d'autres preuves que la maison avait appartenu à Badius et que, se trouvant dans sa succession, elle s'était transmise à sa fille, à son gendre et à la seconde femme de celui-ci.

En quittant la rue des Carmes, il alla s'établir dans la rue Saint-Jacques qu'il ne devait plus quitter. Le premier volume indiquant son installation rue Saint-Jacques est du 2 septembre 1507 : *In vico Sancti Jacobi, in adibus Ascensianis*¹ ; au mois de décembre, il complète sa nouvelle adresse en indiquant l'enseigne et la situation de la maison : *Sub tribus lupis aquatilibus, in vico Sancti Jacobi, supra divum Benedictum*², dans la maison des Trois-Brochets, au-dessus de l'église Saint-Benoît, et il ajoute plus tard : *e regione Craticula*³, aux environs de la maison du Gril. La maison des Trois-Brochets comprenait deux corps d'hôtel séparés par une cour, elle était du côté de la rue opposé à l'église Saint-Benoît, entre la maison des Deux-Cochets, occupée par le libraire Jean Mérausse, et celle de la Housse-Gillet, en face de la maison du Gril, dans laquelle était établi depuis quelques années l'imprimeur Thielmann Kerver. Son emplacement fait aujourd'hui partie des dépendances du Collège de France.

Il est difficile de savoir combien de temps Badius y exerça, car du mois de novembre 1510 au mois d'août 1527, il n'indique plus sur aucun volume la situation ou l'enseigne de sa maison ; il met encore quelquefois : *in via Jacobæ*, mais c'est là le seul renseignement qu'il donne aux acheteurs. Son enseigne, le *Pralum Ascensianum*, qu'il avait adoptée en 1507 lors de son établissement dans la rue Saint-Jacques, devait suffire à les guider.

Il y avait alors, sur chaque maison, deux sortes d'enseignes, l'en-

1. *Adolescentia seu Bucolica* de Baptiste de Mantoue.

2. *Cantica canticorum Salomonis*. Il met quelquefois : *sub tribus lucis* ou : *sub tribus lupis seu lucis aquatilibus*.

3. *Hegesippus*, 1^{er} juin-7 juillet 1510.

seigne propre de la maison, servant à la distinguer et qui était rarement modifiée, ce qui d'ailleurs était défendu par les ordonnances de police, et l'enseigne personnelle des propriétaires ou locataires successifs, qui changeait en même temps qu'eux. Lorsque l'enseigne personnelle devenait plus connue que celle de la maison, il était tout à fait inutile de mentionner celle-ci; ce fut le cas de l'enseigne de Badius qui fit vite oublier les Trois-Brochets. Si j'insiste sur ce point, c'est que j'ai entendu quelquefois taxer Badius de fatuité parce qu'il se croyait assez célèbre pour pouvoir négliger, par coquetterie, d'indiquer où étaient situées les *Ædes Ascensianæ*.

Si le *Prælum Ascensianum* qui se balançait au-dessus de sa porte était une indication suffisante pour ses contemporains, l'absence de renseignements précis aux titres ou dans les colophons de ses volumes rend fort difficile la tâche de le suivre, à distance, dans ses déplacements. En 1527, le 10 août, nous trouvons son adresse indiquée rue Saint-Jacques « emprès la Fleur de Lis »; il est possible d'identifier cette maison, c'est celle du Regnard-qui-ferre, située au-dessous de l'église Saint-Benoît, connue plus tard sous la désignation de Maison de la Fontaine à cause de l'enseigne de Michel de Vascosan qui y exerça après son beau-père. Mais il est infiniment probable qu'entre les Trois-Brochets et le Regnard-qui-ferre, Badius avait exercé dans une autre maison de la rue, celle de la Salamandre, dont il était devenu propriétaire. La Salamandre n'était séparée des Trois-Brochets que par trois petites maisons, les Deux-Cochets, l'Image Notre-Dame et l'Image Saint-Nicolas; le déplacement de son enseigne de quelques portes n'avait pas rendu nécessaire qu'il en avisât les acheteurs sur le titre ou à la fin de ses volumes. On remarquera que deux salamandres figurent dans la partie inférieure de l'encadrement qu'il fit graver en 1511; on peut y trouver une indication suffisante pour fixer à la fin de l'année 1510 son établissement à la Salamandre, concordant avec l'époque à laquelle il cesse d'indiquer son adresse aux Trois-Brochets. D'ailleurs, les baux se faisaient alors comme maintenant pour des périodes de trois ans; il serait resté trois ans aux Trois-Brochets, comme il était resté trois ans au Miroir. La maison de la Salamandre, dont il resta propriétaire jusqu'à sa mort, fut vendue par ses héritiers en 1539¹.

Quant à la maison du Regnard-qui-ferre, elle était située plus bas dans la rue, au-dessous de Saint-Benoît, et séparée de la Fleur-de-Lis des Petit par une maison à double pignon appartenant aux Chaudière et portant les enseignes de l'Ecrevisse et de l'Homme-Sauvage; de l'autre côté, elle était contiguë à la maison de l'Ange où le Pot-Cassé de Geoffroy Tory figura comme enseigne à partir de 1530. En face étaient

1. Voir l'Appendice.

l'Ecu-de-Bâle, où exerçait Chrestien Wechel qui venait de succéder à Conrad Resch, et la Rose-Blanche-Couronnée de Philippe Le Noir.

Ce fut là sa dernière étape. J'ai indiqué, dans les *Imprimeurs parisiens*, d'après une note qui m'avait été fournie, qu'il avait donné son adresse en 1530 rue de la Juiverie; je n'ai retrouvé cette mention sur aucun des volumes qui sont passés entre mes mains et je ne pense pas que le renseignement soit exact.

En 1505, sur les *Pœnes quinque festorum divæ Virginis Mariæ*, de Pierre Bury, on lit : *Impressum est hoc opus... in ædibus Ascensianis, venundaturque in hospitio Vindocinensi, in vico Bevero, et ut vulgarius dicam : en l'hostel de Vendosme à la rue de Bièvre* ; on a fait de cette adresse tantôt celle d'un libraire inconnu, tantôt celle d'une succursale de Badius. En réalité, c'était l'adresse de Pierre Joulet (Petrus Juvenilis) qui avait été chargé par les exécuteurs testamentaires de Pierre Bury, chanoine d'Amiens, de surveiller la publication des œuvres posthumes de celui-ci, que Badius devait commenter et imprimer. Joulet devait avancer les frais de l'impression¹, et, comme on le voit par cette indication, il en vendait lui-même les exemplaires pour se récupérer de ses avances.

En janvier 1512, une édition de l'*Argonauticon* de Valerius Flaccus porte : *Impressum... communibus Jodoci Badii Ascensii et Johannis Parvi expensis in prælo Cæsareo*, ce n'est pas là non plus une adresse de Badius. L'imprimerie du *Prælo Cæsareo*, dont on signale l'existence à Paris en 1512 et 1513, est peu connue; on ignore son emplacement et le nom de son titulaire. On croit généralement qu'elle appartenait à Robert Cæsaris (De Keyser), de la famille des imprimeurs de Gand, mais Robert Cæsaris était alors à Paris comme principal du collège de Tournai, situation à laquelle il avait été nommé par l'évêque de Tournai propriétaire et collateur du collège. Je ne pense pas qu'il y ait eu compatibilité possible entre la profession d'imprimeur et celle de principal de collège. Il faudrait plutôt supposer que cet établissement éphémère avait été appelé *prælo cæsareo* pour flatter le nouveau principal du collège de Tournai en rappelant le souvenir de Pierre Cæsaris, qui était peut-être aussi un De Keyser de Gand. Il se peut également que cette imprimerie ait été située rue Saint-Jacques, dans la maison où Pierre Cæsaris avait exercé et où il était mort trois ans auparavant.

II. — SES MARQUES ET SES ENCADREMENTS.

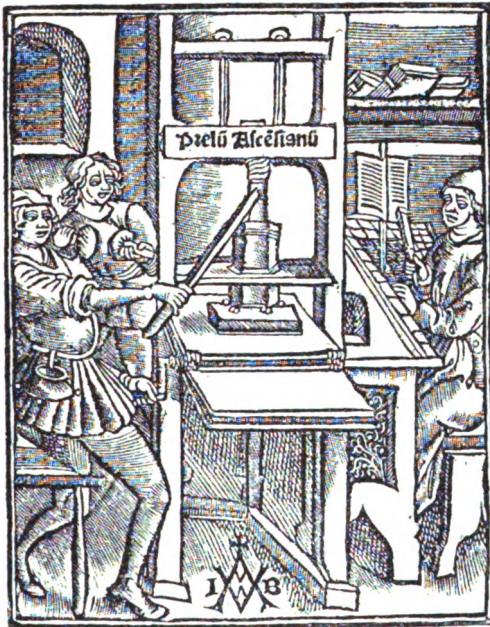
La marque du *Prælo Ascensianum* fut prise par Badius lors de son établissement rue Saint-Jacques; le premier volume sur lequel nous

1. Préface des *Cantica* de Pierre Bury, II, p. 250. Voir sur le domicile de Pierre Joulet, II, p. 244, note.

la rencontrons est la *Secunda pars operum Baptistæ Mantuani*, datée du 1^{er} juillet 1507, qui ne parut vraisemblablement qu'un mois plus tard, avec la *Prima pars* datée du 2 septembre. La *Prima pars*, qui porte aussi la marque, est le premier volume indiquant l'adresse de la rue Saint-Jacques.

Badius l'a fait graver trois fois, dans trois dimensions, et avec d'assez notables différences dans le dessin; ce devait être la reproduction de son enseigne.

Elle représente un atelier d'imprimerie; au milieu, une presse dont un imprimeur tire le barreau, à gauche un autre imprimeur frotte les



Marque n° 1.

deux tampons pour y répartir régulièrement l'encre qui va servir au tirage de l'épreuve suivante, à gauche un ou deux compositeurs, assis devant leur casse, lèvent la lettre qu'ils portent à leur composeur.

Dans la première marque, gravée en 1507 et dont Badius fit usage jusqu'à la fin de sa carrière, concurremment avec les deux autres, il n'y a qu'un seul compositeur; devant lui est placée la copie sur un visorium. Sur la presse est l'inscription : *Prælum Ascensianum*, et au-dessous le monogramme : I V A B, qu'on traduit comme nous l'avons expliqué plus haut par : Jodocus Van Asche Badius. Les abréviations de

l'inscription, quelquefois tirée en rouge, ne sont pas identiques sur tous les volumes qui portent la marque, car cette inscription n'était pas gravée, mais composée en caractères mobiles placés dans une réserve du bois ;



Marque n° 2.

c'est cette marque que nous avons indiquée dans la bibliographie comme marque n° 1 ; Silvestre la reproduit en réduction sous le n° 7.

La marque n° 2 (Silvestre, n° 468) paraît en juillet 1520¹ ; elle est un peu plus grande et représente également le *Prelum Ascensianum*. Les personnages figurés sont les mêmes, mais avec d'autres costumes et

¹ Pour la première fois sur les *Summe questionum ordinariarum* d'Henri Goethals.

dans des positions plus naturelles, notamment le compositeur qui tenait, dans la première, son composteur d'une façon tout à fait fantaisiste. La presse est d'un autre type, plus solide ; le monogramme est supprimé et remplacé, dans la partie inférieure, par le millésime 1520, gravé. L'usage écrasa peu à peu le bois, et le o du millésime s'empâta, si bien que



Marque n° 3.

sur les volumes imprimés à partir de 1528 on lit 1521 au lieu de 1520, mais la marque est bien toujours la même.

La marque n° 3 (Silvestre, n° 774) fait son apparition en septembre 1529¹ ; la dimension est inférieure à celle de la précédente, l'ensemble de la composition est toujours le même, mais ici l'imprimeur qui tire le barreau n'est plus vêtu en ouvrier ; il est assez probable que l'artiste

1. Sur les *Commentarii linguæ græcæ* de Guillaume Budé.

aura voulu représenter Badius. Il y a deux compositeurs au lieu d'un, le second, en partie dissimulé, porte des vêtements et un chapeau qui peuvent laisser douter si l'on a cherché à représenter un homme ou une femme ; peut-être les filles de Badius travaillaient-elles avec lui, et l'artiste a-t-il voulu le rappeler. Il n'y a plus ni monogramme ni millésime, l'inscription *Pralum Ascensianum* est gravée. Cette marque fut employée après Badius par son gendre Jean de Roigny qui la fit regraver avec beaucoup plus de soin dans l'atelier de Geofroy Tory, comme le prouve la croix de Lorraine qui figure au bas de cette réplique (Silvestre, n° 787).

Conrad Badius adopta, comme son père, une marque représentant un atelier d'imprimerie, avec la légende : *Pralum Ascensianum*, mais d'un dessin entièrement différent et de dimensions beaucoup plus petites (Silvestre, n° 758 et 867) ; la seconde de ces marques passa après sa mort, survenue à Orléans, à Eloy Gibier, imprimeur dans cette ville, qui effaça incomplètement le mot *Ascensianum*, et plus tard à Fabien Hotot, aussi d'Orléans, qui l'employait encore aux premières années du xvii^e siècle.

Michel de Roigny, son petit-fils, fit aussi graver une nouvelle marque représentant une imprimerie, mais sans légende.

La première marque de Badius a été copiée deux fois. D'abord à Gand, par la famille des Cæsaris (De Keyser), qui remplaça l'inscription du *Pralum Ascensianum* par celle du *Pralum Cæsareum*, et modifia le monogramme : P. C. (Petrus Cæsaris) ; cette marque paraît en 1516 (Silvestre, n° 1055).

A Rennes, Jean Baudouyn, qui se qualifie en 1524, *primus et unicus calcographus et impressor ejusdem civitatis*, bien que l'imprimerie ait été introduite dans cette ville dès 1484, copia servilement aussi la marque n° 1, l'inscription est supprimée et le monogramme remplacé par un écusson noir ; la gravure en est très grossière.

Enfin il y eut à Paris une contrefaçon que je n'ai pas vue et qui, je crois, n'est pas connue. Badius la signale en avertissant les acheteurs de se tenir sur leurs gardes.

D'autres imprimeurs ont adopté comme lui, pour marque, un atelier d'imprimerie, mais sans copier ou chercher à imiter la sienne ; pour n'en citer que quelques-uns, au xvi^e siècle, on peut mentionner Jean Le Preux, qui exerça à Paris et dans différentes villes de Suisse, Engilbert de Marnef et les frères Bouchet, à Poitiers, Thierry de Borne, à Courtrai, Gilles Rooman, à Harlem, etc. Elles constituent toutes des documents iconographiques intéressants.

On trouve fréquemment, sur les volumes imprimés par Badius, d'autres marques que la sienne. Outre les volumes qu'il imprima pour le compte de libraires, et qui portent naturellement leur marque, il y

a encore ceux qu'il partageait avec des confrères. Pour ceux-là, il changeait les marques au cours d'un tirage, et c'est ainsi qu'on trouve des exemplaires d'un même volume dont les marques ne sont pas identiques; le *prælum Ascensionum* est remplacé par le Lion des Petits, le Pélican des Marnef, l'Ane rayé de Jean de Coblencz, etc.



Après avoir adopté une marque, il adopta pour ses volumes in-folio, un cadre qui paraît pour la première fois sur l'édition des œuvres de Cicéron imprimée en 1511. Cet encadrement est formé de 4 pièces, deux montants, un chapiteau et un soubassement, mais comme tous ses in-folio n'avaient pas les mêmes dimensions, et qu'il y avait plus ou moins de texte à placer à l'intérieur du cadre, il fit graver successivement différents bandeaux et différents soubassements. L'aspect général du cadre est toujours le même, et il ne m'a pas semblé, dans la bibliographie, qu'il fût nécessaire de spécifier les détails des pièces; il y est mentionné d'une façon générale sous le nom d'encadrement n° 1. La disposition la plus ordinairement employée est celle qui porte en haut deux dauphins et un médaillon soutenu par deux léopards, et en bas deux salamandres et un écusson laissé en blanc pour que l'acheteur y mette son chiffre ou ses armoiries. Les montants ont été regravés au moins deux fois avec de légères différences dans l'exécution.

Cet encadrement, qui indiquait à première vue que le volume sortait des presses de Badius, ne tarda pas à être imité par ses concurrents. Nicolas des Prés, particulièrement, fit un fréquent usage de l'encadrement reproduit ici, qui porte ses initiales N. D. P.; nous donnons aussi celui qu'employait Nicolas de la Barre, avec ses initiales; on trouve encore un cadre imité portant le chiffre d'Hémon Lefebvre; un autre avec les initiales N. S. qu'il faut attribuer, je crois, à Nicolas Savetier; un autre enfin, grossièrement gravé, employé plus tard à Lyon par les frères Frelon.

En 1529, en même temps qu'il faisait graver sa troisième marque, il adoptait un second encadrement pour les in-folio, celui-ci d'une seule pièce; nous en donnons plus loin la reproduction¹, c'est lui qui est indiqué dans la bibliographie comme encadrement n° 2.

Entre temps il avait fait faire un cadre pour ses volumes de petit format, rappelant son encadrement n° 1 et portant dans le bas son monogramme IVAB. Il l'a très rarement employé et je ne l'ai trouvé que sur quatre éditions données en 1522 et 1526².

1. L'encadrement n° 2 paraît pour la première fois sur le même volume que la marque n° 2, les *Summa questionum ordinariorum* d'Henri Goethals.

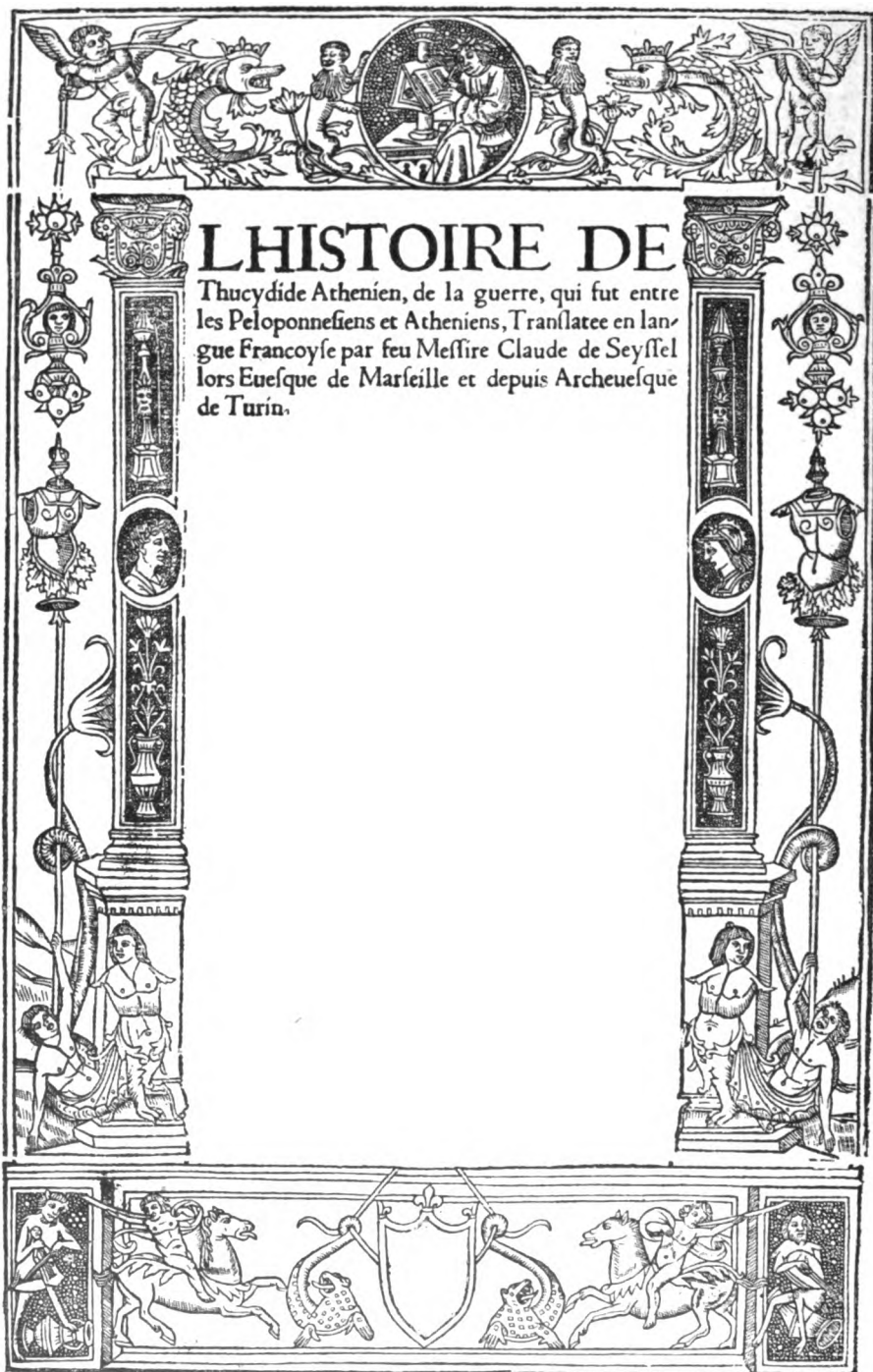
2. *Paulus* de Pierre Rosset et *Hoildis* de Gervais Amœnus, en 1522; *De mundo* d'Aristote, partie grecque, et *Pro Milone* de Cicéron, en 1526.



Encadrement n° 1, réduit, avec grand chapiteau.



Encadrement n° 1, réduit.



Encadrement n° 1, réduit.



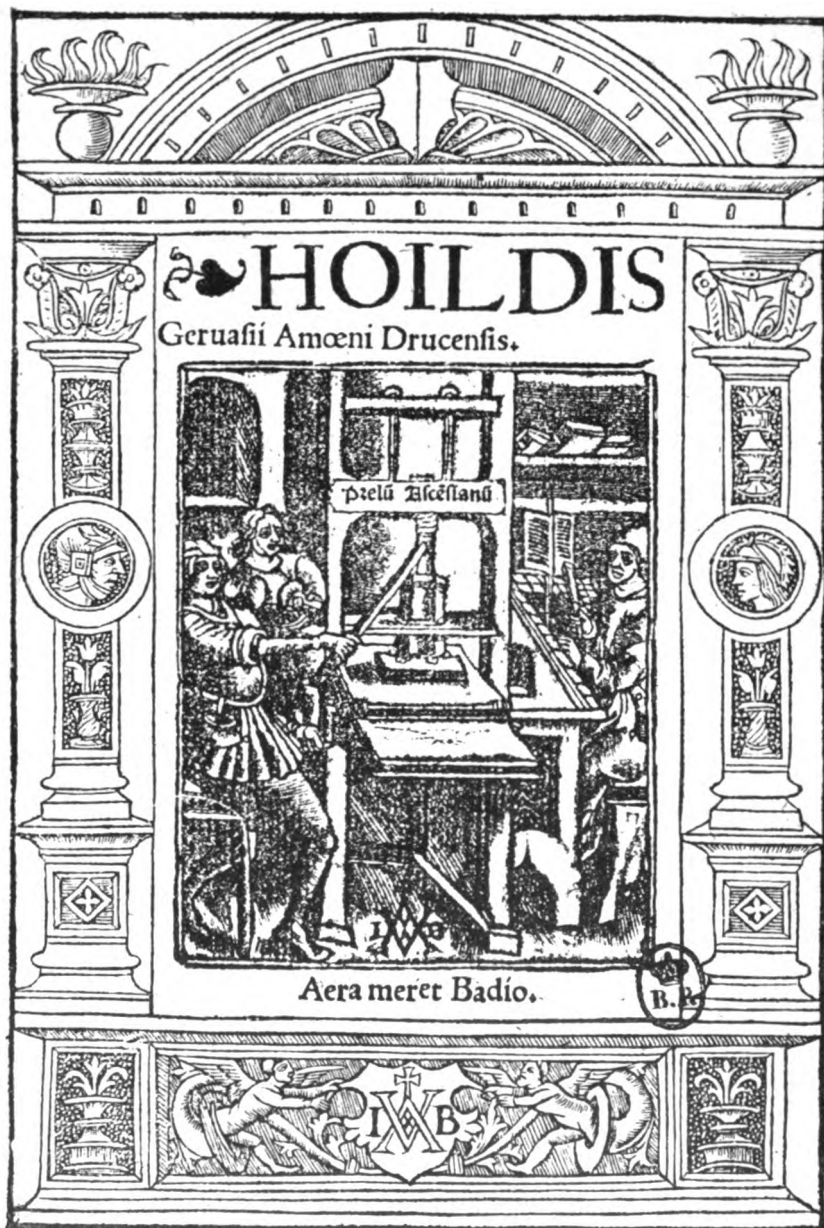
Encadrement réduit de Nicolas des Prés.
 (Contrefaçon.)



Encadrement réduit de Nicolas de la Barre.
(Contrefaçon.)



Encadrement n° 2, réduit.



Petit encadrement des in-4°.

III. — LES COLLABORATEURS ET LES RELATIONS COMMERCIALES DE BADIUS.

Badius, qui a toujours, avec le plus grand soin, indiqué les noms de ceux qui avaient collaboré à ses éditions au point de vue littéraire, ne nous donne que peu de renseignements sur ceux qui facilitaient sa tâche au point de vue matériel. Nous savons seulement qu'en 1514 il avait pour correcteurs Louis Fidèle et Michel Pontanus, qui corrigèrent *in officina* les œuvres de Nicolas de Cusa ; leurs noms sont cités dans la préface de Jacques Lefebvre d'Etaples. En 1519, il avait pour correcteur Etienne Josmarius qui corrigea la *Sylva* d'Ange Poliziano ; son nom figure au bas de la table : « St. Josmarius recensebat », et dans deux distiques de Jacques Tixier de Ravisy, placés parmi les pièces liminaires : « De suo Stephano Josmario, Liguoliano, ejus operis emaculatore :

Cultor arat, seges exoritur, lolium occupat agros,
Ablatis tribulis germina pura nitent.
Angelus¹ excoluit, senit sua grana Beraldus,
Privavit lolio semina Josmarius. »

Beatus Rhenanus, qui signa comme *recognitor in officina* les politiques d'Aristote, imprimées en 1506 chez Henri Estienne, fut peut-être aussi correcteur chez Badius, au moins pouvons-nous le supposer en constatant le très grand nombre d'éditions imprimées par Badius de 1503 à 1507, qui se trouvent dans sa bibliothèque, pieusement conservée à Schlettstadt.

Nous savons encore que son fils aîné, qui fut enlevé par un mal soudain, en 1526, s'occupait spécialement de la correction des épreuves, et il est probable que parmi les jeunes savants dont il était toujours entouré, qui préparaient ses éditions et en corrigeaient les textes, quelques-uns s'occupaient aussi de la direction de l'atelier. Parmi eux, en effet, on peut relever les noms de deux de ses compatriotes qui s'établirent ensuite imprimeurs, Louis Blaublom, ou Cyaneus, de Gand, et Jean Loys, de Thielt. Louis Blaublom est cité dans la préface des *Summa Quæstionum* d'Henri Goethals, en 1520, comme ayant collaboré à l'édition avec Georges Scanfelaer, également de Gand ; il exerça comme imprimeur à Paris de 1528 à 1546. Quant à Jean Loys, il corrigea et rédigea l'index de l'édition des œuvres de Quintilien donnée en novembre 1527 ; Badius s'exprime ainsi sur son compte « ... quos laboris mei in expungendis operarum mearum erratis socius et adjutor Joannes Ludovicus, magnæ spei juvenis, magna cura a recidivo

1. Politianus.

redemptos amplissimo illustravit indice ». C'était lui qui dirigeait l'imprimerie lors de la mort de Badius en 1536.

Fait assez curieux, Badius fit lui-même, en 1516, l'office de correcteur pour un volume qui n'était imprimé ni par lui, ni pour lui, le *Breviarium Sanctæ Gudilæ*, imprimé par Didier Maheu¹; la partie d'hiver porte au colophon : *Impressi Parisiis, opera solerti Desiderii Maheu, et accuratione vigili Jodoci Badii Ascensii*. Il est probable qu'il avait été chargé de surveiller l'impression de ce bréviaire par le clergé de l'église Sainte-Gudule, de Bruxelles, car il était alors de coutume assez fréquente de fournir aux imprimeurs les correcteurs chargés des volumes qu'on leur confiait. M. Coyecque a publié, entre autres, un contrat d'impression passé entre l'évêque de Senlis et ce même Didier Maheu qui nous en fournit la preuve². Didier Maheu s'engage à imprimer 400 missels à l'usage de Senlis ... « le tout à mes propres coustz et despendz, et oultre prometz loger et nourrir durant led. temps, à Paris, maistre Simon Réche, qui aussy sera tenu ayder à corriger. »



Dans quelques lettres adressées à Erasme, dans une lettre à Noël Bêda et dans un contrat passé avec Jacques Colin, on peut trouver quelques indications relatives à ses affaires commerciales.

La correspondance avec Erasme³ nous apprend d'abord combien Badius lui payait ses manuscrits. Pour un exemplaire de l'édition vénitienne de ses Adages, corrigé en vue d'une réimpression, ils étaient convenu de 15 florins, plus 3 florins pour l'exemplaire; c'est également 15 florins qu'il lui offre pour une édition des Epîtres de saint Jérôme qu'il l'engage à entreprendre, et pour ses notes sur Sénèque. Ces prix étaient sans doute assez modestes, puisque Badius s'excuse de ne pouvoir lui offrir davantage, car il a une nombreuse famille et ne tire aucun profit de son travail quotidien.

Il se plaint en 1512 de la difficulté qu'il trouve à réimprimer ses œuvres; s'il donne une édition de l'*Enchiridion militis christiani*, il fera du tort à Thierry Martens, s'il réimprime le *Moria encomium*, il fera du tort à Gilles de Gourmont, s'il publie d'autres volumes, il nuira à Pierre de Keyser. Ces scrupules n'étaient pas partagés par ses concurrents, car plus tard Badius lui adresse de vifs reproches

1. III, pp. 396-397 (Supplément).

2. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, tir. à part. p. 38.

3. Lettres reproduites plus loin, t. II, pp. 416, 417, 425 à 427, et à l'Appendice.

à ce sujet. Il avait envoyé, sur son conseil, en Allemagne, une quantité d'exemplaires du *Panegyricus ad Philippum Austria ducem*, dont pas un seul ne s'est vendu, parce que ce livre y avait été aussi imprimé; Erasme lui avait promis depuis longtemps de lui confier la réimpression de ses *Adagiorum centuriæ tres* corrigés et augmentés sur l'édition aldine; l'exemplaire ainsi préparé, confié à un commissionnaire qui devait le lui apporter de Cambridge, avait été porté à Thierry Martens, d'Alost, imprimeur à Louvain, qui s'était empressé de l'imprimer; on a réimprimé la *Copia verborum* avec la préface même qu'Erasme lui avait adressée; ces volumes, copiés sur les siens, sont vendus moins cher; de plus, chaque fois qu'on annonce une nouvelle édition revue ou augmentée d'une des œuvres d'Erasme, les éditions antérieures deviennent invendables. Il avait projeté de se venger du tort que lui faisaient ces confrères peu délicats en réimprimant son Nouveau Testament, avec les mêmes caractères; cependant, si ceux-ci consentaient à ne pas marcher sans cesse sur ses brisées il renoncerait de son côté à leur faire du tort.

Erasme, en 1517, racontant cet incident à l'un de ses correspondants, Jean Ruser, ajoute que Badius, malgré sa colère, n'en a gardé aucun ressentiment, car c'est le meilleur des hommes.

Dans la lettre à Noël Bêda¹, nous trouvons le détail de la vente des exemplaires de l'édition des *Annotationes Natalis Bedæ in Jacobum Fabrum Stapulensem et in Erasmum*. Le tirage, à 650, lui avait fourni 625 exemplaires complets, sur lesquels il avait vendu :

Environ 45 exemplaires à différents grands personnages, dont il ne se rappelle plus les noms;

32 à Melchior Coberger, de Nuremberg;

50 envoyés à Lyon pour être de là expédiés en Italie;

50 à un correspondant;

12, puis 50, soit 62 à Conrad Resch;

40 à François Viremand, colporteur en Angleterre;

Moins de 40 à Henri de Bry (Henricus de Brius), pour l'Allemagne;

6 à un Rouennais;

6 à un Orléanais;

4 ou 5 à quelques autres.

Il lui en reste 50 en magasin, nombre qui pourrait être porté à 100, en complétant les défets en cas de réimpression.

Ce compte ne fournit qu'environ 395 exemplaires; il est probable que Badius sous-entend, sans les rappeler, les exemplaires remis à l'auteur, soit 300, ou 250 selon qu'on doive faire entrer ou non dans le chiffre total les 50 exemplaires qui pouvaient être complétés.

1. Lettre du mois d'août 1526, reproduite plus loin, t. II, p. 155.

On voit par ces lettres que ses relations commerciales étaient très étendues à l'étranger. Nous aurons l'occasion de constater, plus loin, que ses œuvres y étaient également très estimées, et que plusieurs d'entre elles ont été écrites spécialement pour la jeunesse anglaise ou flamande.



Le contrat passé par-devant notaire le 28 mars 1528, entre Badius et son ami Nicolas Bérauld, mandataire de Jacques Colin, fournit des renseignements d'une autre nature; il permet de se rendre compte des prix de revient d'impression.

Il s'agit de l'impression par Badius des deux traductions de Thucydide et de Diodore de Sicile, dues à Claude de Seyssel. M. Coyeccque, qui a découvert ce précieux document et l'a publié dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*¹, l'a fait précéder d'une analyse que nous ne pouvons mieux faire que de reproduire :

« Nous sommes le 28 mars 1528; plus de sept mois se sont écoulés depuis l'achèvement de *Thucydide*, tiré à 1 225 exemplaires sur papier; l'éditeur, l'humaniste Jacques Colin, secrétaire de la Chambre du Roi, s'était engagé à avoir entièrement payé l'imprimeur [Badius], pour le jour où le travail serait terminé; mais il n'avait pu tenir parole; sur une réclamation de Josse Bade, il avait autorisé celui-ci (ce qui semble montrer que sa première intention avait été de recourir à l'intermédiaire d'un autre libraire) à mettre le *Thucydide* en vente; mais le prix trop élevé fixé par Jacques Colin n'avait permis la vente que de 96 exemplaires; Josse Bade reste aujourd'hui créancier d'une somme de 220 l. t., dont 208 l. 7 s. t. pour le papier et l'impression du *Thucydide* et pour la refaçon de deux feuilles du même ouvrage, et 11 l. 13 s. t. « pour l'écriture d'une coppie de correcta de ung livre appelé Diodore »; cette situation ne laisse pas que d'inquiéter Josse Bade, qui n'entrevoit que très vaguement l'époque à laquelle il sera, par ce moyen, entièrement payé; et Jacques Colin désire lui faire imprimer successivement la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile (livres XVIII-XX), l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe et l'*Histoire* de Justin, « au mesme nombre, papier, « lettre et volume et autant de feuilles que contient led *Thucydides*, « qui est de cent quarente neuf feuilles chascun livre² »; Josse Bade subordonne le prêt de ses services au recouvrement de sa créance; un arrangement est indispensable, il intervient : le prix de vente du *Thu-*

1. Année 1894, t. V, pp. 59 et ss. On trouvera le texte de ce contrat reproduit plus loin, à l'Appendice.

2. Le mot « feuille » désigne ici deux feuillets, le *Thucydide* comptant 298 feuillets. (Note de M. Coyeccque.)

cydide est abaissé à 20 s. t. l'exemplaire; dès que l'imprimeur, en ayant débité 220, sera par suite désintéressé, il commencera l'impression du *Diodore*; la dépense de cet ouvrage, qui s'élèvera, à raison de 10 s. t. l'exemplaire, à 612 l. 10 s. t., sera couverte par la vente de 613 *Thucydide*; ceux-ci réalisés, on passera à l'*Eusèbe*, dont les 592 premiers volumes seront payés par la vente des 296 derniers *Thucydide*, et les 633 autres par celle des 317 premiers *Diodore*; de même la vente de 613 *Diodore* permettra de faire face aux frais du *Justin*.

« En fin de compte, l'entreprise devait procurer un bénéfice brut de 2 746 l. 10 s. t., dont 295 l. provenant du reliquat du *Diodore*, et 2 450 l. provenant de la totalité du tirage des deux ouvrages ultérieurement publiés; il convient toutefois de tenir compte de la dépense faite par l'éditeur pour l'achat du vélin des exemplaires tirés sur cette matière, dont la fourniture restait à sa charge.

« En fait, qu'advint-il de ce contrat? On l'a vu plus haut : Josse Bade imprima le *Diodore*, achevé le 2 mai 1530, mais il n'exécuta ni l'*Eusèbe*, ni le *Justin*; pour quel motif? peut-être en raison de la mévente du *Thucydide*; si cette hypothèse était fondée, ce serait sans doute pour la même cause que Geoffroy Tory, ou son successeur, renonça, après avoir fait paraître l'*Eusèbe*, à imprimer le *Justin*, désormais condamné à attendre pendant près de trente ans les honneurs de la presse.

« Voici, sous la forme de tableau, le compte approximatif de Jacques Colin, tel qu'il ressort du contrat de 1528¹ :

« <i>Thucydide</i> : 1.225 exemplaires à [10 s. t.] l'un.	[612 l. 10 s. t.]
Vente de 96 exemplaires à [30 s. t.] l'un.	[144 l. t.]
Payé en espèces.	[260 l. 3 s. t.]
« Correcta du <i>Diodore</i>	11 l. 3 s. t.
Vente de 220 <i>Thucydide</i> à 20 s. t. l'un.	220 l. t.
« <i>Diodore</i> : 1.225 exemplaires à 10 s. t. l'un.	612 l. 10 s. t.
Vente de 613 <i>Thucydide</i> à 20 s. t. l'un.	613 l. t.
« <i>Eusèbe</i> : 1.225 exemplaires à 10 s. t. l'un.	612 l. 10 s. t.
Vente de 296 <i>Thucydide</i> à 20 s. t. l'un.	296 l. t.
Vente de 317 <i>Diodore</i> à 20 s. t. l'un.	317 l. t.
« <i>Justin</i> : 1.225 exemplaires à 10 s. t. l'un.	612 l. 10 s. t.
Vente de 613 <i>Diodore</i> à 20 s. t. l'un.	613 l. t.
Vente de 295 <i>Diodore</i>	295 l. t.
Vente de 1.225 <i>Eusèbe</i>	1.225 l. t.
Vente de 1.225 <i>Justin</i>	1.225 l. t.
	5.208 l. 3 s. t. 2.461 l. 13 s. t.
« Différence en plus.	2.746 l. 10 s. t. »

1. Nous avons placé entre [] les chiffres qui sont de notre invention, le coût et le premier prix de vente du *Thucydide*. (Note de M. Coeyecque.)

IV. — LA PRODUCTION DU PRÆLUM ASCENSIVANUM.

Les éditions qui sont sorties de l'imprimerie de Badius de 1503 à 1535 sont très nombreuses ; j'en ai relevé 700 ; quelques-unes seulement, parmi celles que je n'ai pas vues, sont mentionnées dans la partie bibliographique d'après des indications douteuses. Il est bien certain que beaucoup d'autres m'ont échappé, surtout parmi les éditions de grammaires, car les volumes destinés aux enfants sont voués à une destruction fatale ; on s'en rendra compte en constatant que celles de ces éditions qui sont connues ne le sont généralement que par un ou deux exemplaires ; Badius, dans une préface, adressée à Jean Trithème en 1494, émettait l'idée que les œuvres d'esprit échapperaient dorénavant, grâce à l'invention de l'imprimerie, à l'injure des temps ; combien pourtant des productions du xv^e et du xvi^e siècle ne sont plus connues aujourd'hui, ou n'ont échappé que par miracle à la destruction complète.

En plus de ces 700 éditions, j'en ai trouvé 8 qui, portant le nom de Badius comme libraire, soit seul, soit accompagné de celui d'un autre libraire, sont sorties d'autres imprimeries que la sienne ; cela fait, au total, 708 éditions portant son nom comme imprimeur ou comme éditeur. Il y en a en outre 3 qui portent le nom de ses héritiers.

Ces 708 éditions à son nom, se décomposent ainsi :

493 sont éditées par lui seul.

175 sont partagées avec d'autres éditeurs ; parmi ces associations passagères, nous en trouvons 132 avec les Jean Petit, père et fils (1503 à 1533), 17 avec les frères de Marnef (1503 à 1513), et 1 avec Jean II de Marnef (1519), 14 avec Jean de Roigny (1531 à 1534), 4 avec Conrad Resch (1516 à 1526), 4 avec Henri Jacobi (1510, 1511), 3 avec Denis Roce (1510 à 1513), 2 avec Henri I^{er} Estienne (1510, 1512), 2 avec Jean II du Pré (1519), 2 avec Jean Vatel (1521 et s. d.), 2 avec Claude Chevallon (1506, 1526), 2 avec Jean Coberger (1510, 1516), les autres libraires qui partagèrent une édition avec lui sont, à Paris, Jean de Coblencz, Jean Frellon, Berthold Remboldt, Jean Scabeler, Louis Hornken et Geoffroy Hittorp, Hémon Le Febvre, Bernard Aubry, Poncet le Preux, Galliot du Pré, Jacques Mercier, Constantin Le Lièvre, Michel Conrad ; en province : Jacques Le Forestier, de Rouen, et Simon Vincent, de Lyon ; à l'étranger : Wynand de Worde, Michel Morin et Jean Brach, de Londres, Jean Meganc, Jean Waterloose, Josse Horenweghe et Pierre Cæsaris, de Gand.

Enfin 37 ouvrages, portant son nom comme imprimeur, ne furent pas vendus par lui ; 26 sont imprimés pour les Jean Petit, 2 pour les frères de Marnef, 3 pour Jean de Coblencz ; les autres libraires pour

lesquels il imprima sont Claude Chevallon, Conrad Resch, de Paris, Victor Van Crombrugghe, Gérard Zweemere, de Gand, Guillaume Vorsterman, d'Anvers, Pierre Marchand, d'Orléans, Jean Le Noir, de Nevers; on trouve aussi le nom d'un imprimeur, Antoine Bonnemère, sur un volume imprimé par Badius pour Jean Petit.

Des 8 éditions portant son nom comme libraire qui sont imprimées ailleurs qu'au *Prælum Ascensianum*, 2 sortent de l'imprimerie d'Henri I^{er} Estienne (1510, 1512), 1 du *Prælum Cæsareum* (1512), 1 de l'imprimerie de Berthold Remboldt (1516), 3 de l'imprimerie de Jean II du Pré et Jacques Mercier (1519); la huitième édition ne porte aucun nom d'imprimeur.

Je ne comprends pas dans cette énumération quelques noms qui figurent sur des volumes évidemment contrefaits, sur lesquels on laissa subsister, à la souscription, peut-être par simple négligence, l'indication des *ades Ascensianæ* qui se trouvait sur l'exemplaire ayant servi de copie.

Badius était en relations avec d'autres libraires que ceux dont les noms figurent sur ses éditions; ainsi dans l'inventaire après décès du libraire Raoul Laliseau, dressé en avril-mai 1521, qu'a publié M. Coyecque, on peut relever une quantité d'éditions imprimées par Badius; il y avait entre autres 81 exemplaires du *Serpens antiquus*, 266 exemplaires du « *Tertia pars [Doctrinalis] Badii* » et un exemplaire de la *Navis stultifera*. Raoul Laliseau lui devait, lors de son décès, 28 s. 8 d. p. et 2 d. t.¹

Nous ne trouvons pas de trace de relations commerciales avec l'imprimeur Thielmann Kerver, qui habitait non loin de lui, rue Saint-Jacques; nous savons du moins que des relations de famille existaient entre eux, assez cordiales pour que Badius ait été choisi comme parrain du troisième fils de Kerver, Jacques², qui fut libraire en 1535 et devint plus tard échevin de Paris.



Au point de vue des dates de toutes ces impressions, on peut dresser le tableau suivant, qui donne une idée de la production annuelle de l'imprimerie. On y remarquera que c'est en 1519 qu'elle produisit le plus, son matériel fut même insuffisant à alimenter les besoins de la librairie, car en cette même année Badius s'adressa pour 3 éditions, à deux autres imprimeurs, Jean du Pré et Jacques Mercier. En 1524, il y a une chute

1. *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXI (1894), pp. 54 et ss.

2. André Thévet. *Vrais portraits et vie des hommes illustres*, 1584, t. I, f° 165 v°.

brusque, un arrêt presque total de production; je ne crois pas qu'il faille en chercher l'explication ailleurs que dans la crise politique que subissait alors la France.

- 1503. — 16 éditions, dont 3 seulement faites pour lui seul;
- 1504. — 7 éditions, dont 2 seulement pour lui seul;
- 1505. — 19 éditions dont 1 douteuse; il n'y en a plus que 7 qui soient partagées; 3 sont imprimées pour le compte de Jean Petit seul;
- 1506. — 18 éditions, dont 1 douteuse; 10 sont partagées, une est imprimée pour Jean Petit;
- 1507. — 16 éditions, dont 5 partagées et 2 imprimées pour Jean Petit;
- 1508. — 18 éditions, dont 1 douteuse; 4 sont partagées et une est imprimée pour Jean Petit;
- 1509. — 16 éditions, dont 7 partagées et 2 imprimées pour d'autres libraires, Jean de Coblenz et Jean Petit;
- 1510. — 21 éditions, dont 11 partagées et une imprimée pour Jean Petit et Jean Scabeler, dit Wettenschire; en outre, il partagea avec Henri I^{er} Estienne, Jean Petit et Constantin Lelièvre une édition imprimée par Henri Estienne;
- 1511. — 30 éditions, dont 18 partagées et 4 imprimées pour d'autres libraires, Jean Petit, Claude Chevallon, Victor Van Crombrughe et Gérard Zweemere;
- 1512. — 21 éditions, dont 13 partagées et 2 imprimées pour Jean Petit. Il en partagea en outre deux autres, l'une imprimée au *Prædium Casareum*, avec Jean Petit, l'autre imprimée par Henri I^{er} Estienne et partagée avec lui;
- 1513. — 30 éditions, dont 7 partagées.
- 1514. — 25 éditions, dont 3 douteuses et 7 partagées; plus une édition imprimée pour lui et Jean Petit sans nom d'imprimeur.
- 1515. — 30 éditions, dont 3 douteuses; 6 partagées, une imprimée pour les frères de Marnef;
- 1516. — 35 éditions, dont 9 partagées, plus une imprimée par Berthold Remboldt et partagée avec Jean Coberger;
- 1517. — 22 éditions, dont 4 partagées;
- 1518. — 19 éditions, dont 3 partagées et une imprimée pour Guillaume Vorsterman, d'Anvers;
- 1519. — 39 éditions, dont 4 partagées, et une imprimée pour Pierre Marchand, d'Orléans; en outre, 3 éditions imprimées par Jean du Pré et Jacques Mercier.
- 1520. — 22 éditions dont une imprimée pour Jean Petit; aucune édition partagée;
- 1521. — 28 éditions, dont 2 partagées et une imprimée pour Conrad Resch;

1522. — 16 éditions, dont 5 partagées ;
 1523. — 13 éditions, dont une douteuse ; aucune édition partagée ;
 1524. — 15 éditions ; aucune partagée, une imprimée pour Jean Le Noir, de Nevers.
 1525. — 2 éditions, dont l'une douteuse ;
 1526. — 14 éditions, dont 2 partagées ;
 1527. — 20 éditions, dont 6 partagées et une imprimée pour Jean Petit ;
 1528. — 25 éditions, dont une douteuse, 4 partagées et une imprimée pour Jean Petit ;
 1529. — 18 éditions, dont 2 partagées et une imprimée pour Jean Petit ;
 1530. — 22 éditions, dont 1 douteuse et 2 partagées ;
 1531. — 23 éditions, dont 5 partagées ;
 1532. — 26 éditions, dont 5 partagées et 1 imprimée pour Jean Petit ;
 1533. — 11 éditions, dont 6 partagées ;
 1534. — 13 éditions, dont 4 partagées ;
 1535. — 6 éditions, dont 1 douteuse ;
 Sans date. — 44 éditions, dont 3 partagées et 1 imprimée pour Jean Petit.

On trouvera, à la fin de ce chapitre, la liste de toutes ces impressions classées par dates ; j'ai cru utile de la donner car, dans la bibliographie, leur collation se trouve mêlée à celle de tous les autres volumes contenant des notes, pièces, préfaces ou commentaires de Badius dont le plus grand nombre sort d'autres ateliers que le sien.

Il est à remarquer que presque toutes ses éditions sont datées d'après le style romain ; c'était une habitude qu'il avait gardée de son séjour à Lyon. Lorsque, à son arrivée à Paris, il employa pour ses premiers volumes le style parisien, il indiqua la double date, en style romain et en style parisien, puis il abandonna le style parisien et revint au style romain. Pour les quelques volumes imprimés dans les premiers mois de l'année, qui ne portent ni *calculo romano*, ni *calculo parrhisiano* et pour lesquels il pourrait y avoir un doute, on est donc en droit de penser qu'ils sont datés en style romain, puisque ce fut, à quelques exceptions près, son habitude presque constante.

Sur un certain nombre de contrefaçons des éditions de Badius, on rencontre la mention *calculo romano* accompagnant l'indication de n'importe quel mois de l'année ; cela n'a aucune signification, mais cela prouve que l'édition qui a été copiée avait été imprimée, avant Pâques, dans le mois de janvier, de février, de mars ou d'avril, et que le contrefacteur a modifié la date de l'impression primitive sans penser à sup-

primer l'indication du style, devenue superflue, et dont il ne connaissait peut-être pas le sens.



Quant aux formats, ce sont généralement des in-folio ou des in-quarto ; les volumes in-octavo sont très peu nombreux, il y en a moins de 70. Il semble que Badius ait cherché à donner dans ce petit format, *in enchiridion*, quelques séries spéciales.

L'une comprend de petits traités de théologie et de morale :

De regimine principum, de saint Thomas d'Aquin, 1509 ;

Les traités de Jérôme Savonarole, imprimés pour la première fois en 1510 ou sans date ;

Meditationes sanctorum, 1510 ;

Dogma moralium, 1511 ;

Les deux traités de Barthélemy Rimberty et d'Henri de Firmara sur le Paradis, 1514 ;

Oratio super qualibet dictione symboli apostolici de Pierre-Louis Valta, évêque de Rieux, 1516 ;

Decachordon, de Marc Vigeri, 1517 ;

Le livre de saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, écrit pour les moines de Cîteaux, 1519 ;

Les commentaires d'Urbain IV sur le psaume *Miserere mei Deus*, 1519 ;

Enchiridion piarum mentium, en six parties débutant par la règle de saint Benoît, 1521 ;

Apparitores septem tam diaboli quam Dei, de Thomas Barbé, 1521 ;

Virga directionis ecclesiasticorum, 1521 ;

Remedia septem contra amorem illicitum, 1521 ;

Cantique des cantiques commentés par Jean Pic, 1524 ;

Dialogue de saint Jean Chrysostome, 1526 ;

Regula canonicorum, 1531 ;

Diadema monachorum, de Smaragdus, 1532 ;

De reformatione virium animæ, de Gérard de Zutphania, sans date.

Une autre série contient des recueils de sermons d'Armand de Bellevue, 1519, de saint Antoine de Padoue, de saint Bonaventure, 1521, de Philippe de Grève, 1523, mais il imprimait simultanément d'autres recueils en in-4°.

Une troisième série contient des œuvres de poètes contemporains, parmi lesquels on trouve Guillaume de Rijke (Dives), Baptiste de Mantoue (œuvres en six parties, 1507-1510), Jacques Papa, Corneille Graphes, Pierre de Ponte, Pierre Rosset, Nicolas Barthélemy, Jean

Jovien Pontano, Salmon Macrin, Baventio, Jean Lascaris ; à cette série peuvent se joindre quelques auteurs anciens comme saint Avit, évêque de Vienne, Paul de Nole, les distiques de Caton et même la *Batrachomyomachie* d'Homère.

Une quatrième série comprend quelques ouvrages de médecine, le *de triplici Vita* de Marsile Ficin, la *Cæna saluberrima* de Jean-Baptiste Fiera, l'*Exhortatio ad bonas artes* de Galien, le traité sur la peste de Liévin Oosterlync (Austrius), la *Rosa Gallica*, la *Symphonia* et les *Annotamenta* de Symphorien Champier.

Une dernière série comprend des classiques commentés, Horace, Juvénal, Ovide, et peut-être aussi Virgile.



Nous parlerons plus loin de quelques volumes que Badius imprima en grec ; il en imprima moins encore en français puisqu'on n'en connaît que quatre, dont deux, la traduction de Thucydide et celle de Diodore de Sicile ont été exécutés, comme on l'a vu plus haut, pour Jacques Colin. Les deux autres sont la *Vie de monseigneur saint Hierosme* par Louis Lasserre, imprimée deux fois en 1529 et 1530, et la *Consolation des desoléz* imprimée en 1531 et peut-être aussi sans date ; enfin il y a un cinquième volume dont le titre est en français mais le texte en latin : *Læure et oraison... sur chascun mot du Credo in deum* de Pierre-Louis Valta, évêque de Rieux.

On lui prête aussi l'impression de deux volumes, en danois, pour Christern Pedersen, chanoine de Lund : *Vor Froe Tider* et *I denne Bog leriss at hære Messe*, en 1514. Nous connaissons une édition de l'*Eruditio* de Guy Jouvienneaux avec les notes en flamand, et les *Rudimenta* de Jean Vaus avec les commentaires en écossais, qui sortent de ses presses.



Il n'y a qu'un petit nombre de volumes dont on connaisse des exemplaires sur vélin, ce sont, par ordre chronologique :

De regimine principum de saint Thomas d'Aquin, 1509 ;

Les œuvres d'Origène, 1512 (2 exemplaires) ;

Explanatio moralis in primum caput evangelii divi Luca de Claude de Seyssel, 1515 ;

Super qualibet dictione symboli apostolici de Pierre-Louis Valta, évêque de Rieux, 1515 ;

Le même ouvrage, 1516 ;

Le même ouvrage avec le titre en français, 1516 ;

- Epistolæ et Poemata* de Paul de Nole, 1516;
L'Argonauticon de Valerius Flaccus, 1517 ;
De rebus gestis Francorum. de Paul Emile, vers 1517 ;
Quodlibeta d'Henri Goethals, 1518 (2 exemplaires);
De unica Magdalena, de Jean Fisscher, 1519 ;
L'Argonauticon de Valerius Flaccus, 1519;
Timaus, de Platon, 1520;
Summa quæstionum ordinariorum d'Henri Goethals, 1520.
Determinatio theologicæ facultatis super Doctrina Lutheriana,
 1521 ;
De bello hispanensi, de Jacques Bracelli, 1521 ;
Regula divi Benedicti, vers 1521 (2 ex.) ;
Adversus Tiraquellum, d'Amaury Bouchard, 1522 ;
 Thucydide, traduit par Claude de Seyssel, 1527 (2 ex.) ;
Encomium trium Mariarum de Jean Bertaud, 1529 ;
Commentarii linguæ græcæ de Guillaume Budé, 1529 ;
Ad Erasmus responsio, d'Albert Pio, 1529 (2 ex.) ;
La vie de monseigneur Saint Hierosme, de Louis Lasserre, s. d.
 (1529) ;
 Le même ouvrage, s. d. (1530) ;
In locos Erasmi lucubrationum retractandos d'Albert Pio, 1531 ;
De studio litterarum de Guillaume Budé, 1532 ;
De philologia, du même, 1532.

V. — SES CARACTÈRES ET L'ILLUSTRATION DE SES ÉDITIONS.

Sur la typographie de tous ces volumes, il n'y a pas lieu d'insister beaucoup. L'impression est correcte et régulière, les livres ont un aspect de bonne tenue qui les distingue assez facilement au premier coup d'œil, mais ils ne peuvent être comparés à certaines remarquables impressions sortant d'officines parisiennes contemporaines.

Bien qu'il eût déclaré, en 1492, qu'il ne se serait jamais décidé à publier son premier volume s'il n'avait trouvé, à Lyon, un imprimeur possédant d'autres caractères que le gothique, Badius fit du gothique un fréquent usage lorsqu'il devint imprimeur lui-même ; il dut en cela céder au goût du temps, cependant il le réserva presque exclusivement à ses volumes de théologie. Nous donnons ici la reproduction de sa fonte moyenne ; c'est la page de préface du *Directorium seu potius castigatorium concubinariorum* de 1513. Il employait une fonte plus forte, de 24 points environ, pour les titres de ses volumes imprimés en romain ; quelquefois une ou deux lignes seules sont en gothique¹, d'autres fois

1. Voir les reproductions de titres données t. I, p. 48, t. II, p. 270, t. III, pp. 212, 257.

c'est le titre tout entier ; il mélangeait aussi le gothique et le romain dans le texte de ses in-folio, utilisant cette même fonte aux titres courants ou aux sous-titres intérieurs. Cette habitude était, chez lui, assez constante pour que je n'aie pas cru nécessaire, dans la bibliographie, de le spécifier ; les volumes qui y sont indiqués comme imprimés en caractères romains ont souvent le titre, les titres courants et les titres intérieurs, quelquefois les pièces liminaires, en caractères gothiques.

Jodocus Badius Ascensus Petro Abanso Sacerdoti optimo et anxie docto. S. D.



Quum hisce diebus istaciter agerem: ardentius cuperem vel tantillum tuis dū equus reficeretur: tua spectatissima presentia et suaviſſimo ac saluberrimo ſemp colloquio frui: obſtitit tam honeſtiſſimis non improbāda cū mea tū ſocietatis que mecum tunc erat acceleratio: quocirca ut aliqua ex parte deſideriū: qđ mutuū nō dubito utriq; noſtrum: lenirem: conſtitui te epiſtolio cōuenire: culpāq; hanc deprecari: quā deprecationem ut clementer admittas maiorē in modū rogamus. Incidi autē forte fortunā in opusculum et eruditum et moribus noſtri ſeculi ſalutare: qđ directoriū aut flagellum potius cōcubinariorū inſcribitur: qđ qz ad ſtomachum tuū facere putauī (nouī em̄ vitę tue integritatem) volui tuo noi nuncupatū: hoc epiſtolio ad te mittere: donec plenior eelogio in frōte maioris opis mihi a te miſſi te affari oabitur: qđ ppediē futurum ſperamus. Vale. Ex Chalcographia noſtra Parthenien. ad Jdus Junias. Adrij.

Type gothique moyen.

Comme caractères romains, il utilisait surtout trois corps, de 15, de 12 et de 8 points ; ces caractères ont ceci de particulier que le point de l'i se rapproche plus d'un accent aigu que d'un point.

Bon nombre de ses biographes ont cru nécessaire de critiquer cette particularité et de lui en faire un grave grief ; pourtant c'est là un détail de bien peu d'importance et dont on ne peut tirer aucune conclusion. Le caractère est joli en lui-même, et l'accent de l'i n'est pas choquant. Est-il utile de détruire aussi cette légende que ce fut lui qui importa le caractère romain à Paris, et qu'il vint s'y établir dans le seul but de rénover l'art de l'imprimerie qui y tombait en décadence ?

Les caractères ronds étaient utilisés à Paris depuis les débuts de l'imprimerie à la Sorbonne, l'art typographique n'était nullement en décadence en 1503, et si Badius était un bon imprimeur, je n'ai pas remarqué cependant qu'il ait rien innové en typographie.

En dehors de ses différentes fontes de romain, il possédait une fonte d'initiales classiques de 26 points, pour ses titres et plusieurs séries —

**Ex chalcographia Iodoci Badii Ascensii,
Méfe Octob. M.D.XXIX.**

Romain de 15 points.

(Souscription d'*Isocratis Helena encomium.*)

une dizaine environ — d'initiales ornées de différentes dimensions, mais de types courants.

Jusqu'en 1520, il n'imprima aucun volume en grec, et ne posséda que les quelques caractères suffisants pour composer les mots grecs cités çà et là dans ses éditions. Erasme s'en désolait; il eût voulu lui confier l'impression de son Nouveau Testament, et lui écrivait en 1517 : « Utinam, mi Badi, fuisset tibi copia formularum græcanicarum! Nunc,

Finis.

**¶ Habes Lector Lucubrationes Ausonianas & infertitias
longe emendatius ac prius impressas: in chalcographia
Ascensiana Ad eïdus Iulias. Anno. M.DXVII.**

Romain de 12 points.

(Souscription d'*Ausonii opera.*)

capitis periculo, Basileam adire cogor, neque enim edi potest Novum Testamentum nisi coram adsim. » Budé, qui confiait tous ses volumes à Badius, s'en désolait aussi, et lorsque, sur ses instances, celui-ci se décida à faire venir d'Allemagne une fonte de grec lui permettant d'entreprendre des impressions dans cette langue, il manifesta sa joie en écrivant, le 24 février 1520, à l'un de ses correspondants : « Diligo jam Badium de typis græcis ab eo e Germania curatis¹ ». Au mois d'août de la même année le nouveau grec de Badius paraissait dans le recueil des lettres grecques et latines de Budé. Nous donnons une repro-

1. *Budæi lucubrationes variæ*. Bâle, 1557, p. 282 C.

duction de ce caractère qui est élégant, et qui est le même que celui employé pour le Nouveau Testament d'Erasmus par Nicolas Episcopus de Bâle. Badius n'en fit pas un fréquent usage; les volumes les plus importants dans lesquels il l'utilisa sont les recueils de lettres de Budé

**¶ Finis rursum In edibus Ascensianis Tertio
Kalend. Nouemb. M.D. XXII.**

Romain de 8 points.

(Souscription de *Griphi Ausoniani enodatio.*)

de 1520, 1522 et 1531, les *Grammatica institutiones* de Théodore Gaza, publiées par Jean Vatel, en 1521, les Epigrammes de Lascaris en 1527, les *Commentarii linguae graecae* de Budé, en 1529, la réimpression du *Florilegium*, en 1531. Il imprima aussi une série de petites plaquettes d'Aristote, Platon, Isocrate et Démosthène. Il eut un instant le projet,

Ἰσοκράτης ἑλένης ἐγκώμιον.

τῆσι μετὰ ἐκείνον δὲ τὸν πόλεμον, πρὸς αὐτῷ ἐπίδοσιν ὃ γένος
ἡμῶν ἔλαβεν, ὥς τε καὶ πόλεος μεγάλης ὁ χώρος πᾶσι ἀφει-
λέσθαι τῇ βαρβαρίᾳ. ἢ οὐ τινὲς βούλονται ταῦτα ἐπιξῆρ-
γάζεσθαι καὶ μνησκύνειν, δὲ ἀπορήσουσιν ἀφορμῆς, ὅθεν ἑλένῳ
ἕξω τῇ ἐρμηνείᾳ ἕξουσιν ἐπαινεῖν, ἀλλὰ πᾶσι καὶ καλοῖς καὶ
καλοῖς λόγοις συντίθενται πρὸς αὐτῆς. **τέλθ.**

Grec de Badius.

(Dernier feuillet d'*Isocratis Helenæ Encomium*, 1529.)

comme nous l'avons dit plus haut, de l'utiliser en réimprimant le Nouveau Testament d'Erasmus, afin de se venger de la concurrence qu'on faisait en Allemagne à ses éditions, mais il ne mit pas ce projet à exécution.



Quant à l'illustration de ses volumes, il n'y a rien à en dire; Badius n'était certainement pas un artiste, et je pense qu'il ne fut pour rien dans l'illustration si remarquable des comédies de Térence exécutée pour Trechsel, à Lyon, en 1493 ¹. On trouvera, dans la bibliographie, la reproduction de quelques titres ornés de bois, presque tous des représentations de saints avec leurs attributs; c'est à peu près là tout ce qu'il a mis de

¹ A. Firmin Didot, *Essai... sur l'histoire de la gravure sur bois*, col. 225.

figures dans ses éditions¹. Il faut y ajouter, pourtant, les six bois ornant la vie de saint Bruno dans les œuvres de ce saint qu'il publia en 1524. L'*Encomium trium Mariarum*, le seul volume vraiment illustré qui sortit de ses presses, est ce que nous appelons aujourd'hui un compte d'auteur ; ce fut certainement Jean Bertaud qui fit faire les dessins et les bois de la première et de la troisième partie² ; la deuxième partie, contenant l'office des trois filles de sainte Anne, est ornée de bois fort usés, de provenances différentes et de dimensions mal appropriées ; quelques-uns avaient fait partie du matériel des Grandes Heures de Simon Vostre. Il en est de même de l'Histoire du Danemark de Saxo Grammaticus, dont les jolies initiales aux armes de Danemark devaient être la propriété de Christern Pedersen. En somme, les cadres et la marque du *Pralum Ascensianum* lui semblaient des ornements suffisants pour l'illustration de ses volumes.

Après la mort de Badius, l'imprimerie fut encore dirigée jusqu'en septembre 1536 par Jean Loys, de Thielt ; trois volumes, une édition de Quintilien, le premier volume des œuvres de saint Bède le Vénéral, et une édition d'Aulu-Gelle, portent son nom avec l'indication : *pro heredibus ascensianis*, ou les noms de Roigny, ou de Vascosan, avec l'encadrement et la marque de Badius. Dans le premier de ces volumes, Jean Loys inséra un avis dans lequel il prie le lecteur de voir d'un œil favorable cette première production de son officine naissante. Il s'installa peu après rue du Mont-Saint-Hilaire, à l'image Notre-Dame, puis rue des Amandiers, et exerça jusqu'en 1545. Sa femme, Perrette Aleaume, était sœur de Jérôme Aleaume, l'un des gendres de Badius.

Robert Estienne, Jean de Roigny et Michel de Vascosan avaient tous trois, quand leur beau-père mourut, un établissement en plein fonctionnement. Robert Estienne semble n'avoir rien recueilli de l'héritage au point de vue commercial ; Jean de Roigny prit la marque du *Pralum Ascensianum* et Michel de Vascosan s'établit dans la maison de Badius en conservant la formule : *in adibus Ascensianis*.

1. II, pp. 157, 244, 249, 270, 279, 275 ; III, pp. 5, 49, 75, 163, 212, 257.

2. II, pp. 189, 191 et 193.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES

VOLUMES IMPRIMÉS AU " PRÆLUM ASCENSIANUM "

de 1503 à 1535.

1503

- 15 mars. — Baptista Mantuanus. De calamitatibus temporum, *pour Jean Petit et Jean de Coblencz.* (II, 108.)
- 20 mars. — Petrus Burrus. Moraliū carminū libri novem, *partagé avec les frères de Marnef.* (II, 241.)
- 15 avril. — Baptista Mantuanus. Sylvarum sex opuscula, *pour Jean Petit et Jean de Coblencz.* (II, 124.)
- 18 mai. — Baptista Mantuanus. Parthenice tertia, *pour Jean Petit.* (II, 125.)
- 18 mai-22 septembre. — Horatius. Opera, *partagé avec Jean Petit et Denis Roce.* (II, 505.)
- 1^{er} juin. — Baptista Mantuanus. Bucolica, *pour Jean Petit.* (II, 112.)
- 15-26 juin. — Baptista Mantuanus. Opuscula moralia, *pour Jean Petit.* (II, 127.)
- 7 juillet. — Philippus Beroaldus. Carmen lugubre. (II, 174.)
- 12 juillet. — Plutarchus. De Placitis philosophorum. (III, 171.)
- 21 juillet. — Cornelius Gallus. Fragmenta, *pour Jean Petit.* (II, 348.)
- 3 septembre. — Octavius Cleophilus. De cœtu poetarum. (II, 344.)
- 24 septembre. — Franciscus Philelphus. Epistolarum libri, *pour Jean Petit.* (III, 159.)
- 7 octobre. — Octavius Cleophilus. De cœtu poetarum, *partagé avec Jean Petit.* (II, 344.)
- 15 octobre. — Theocritus. Bucolicum, seu potius Aepolicum carmen, *partagé avec Jean Petit.* (III, 300.)
- 27 novembre. — Joannes Sulpitius. Grammatica, cum textu ascensiano, *partagé avec Jean Petit.* (III, 264.)
- 28 novembre. — Ægidius Delphus. Epistolæ beati Pauli,... beatissimorum Jacobi, Petri, Joannīs et Judæ, *pour les frères de Marnef.* (II, 375.)

Les chiffres placés entre parenthèses indiquent les pages des t. II et III où les volumes sont décrits.

1504

- 10 mars. — Franciscus Philelphus. Orationes, *pour Jean Petit*. (III, 160.)
 15 mars. — Nicolaus Perottus. Grammatica, cum textu ascensiano, *partagé avec Jean Petit*. (III, 138.)
 15 juillet. — Terentius. Comœdiæ, *partagé avec Wynand de Worde, Michel Morin et Jean Brach, de Londres*. (III, 284.)
 25 août. — Alexander de Villadei. Doctrinalis, *partagé avec Jean Petit*. (II, 9.)
 30-31 octobre. — Sallustius. Opera, *partagé avec Jean Petit*. (III, 227.)
 29 novembre. — Sextus Aurelius. De vita et moribus imperatorum romanorum. (III, 255.)
 23 décembre. — Onosander. De optimo imperatore. (III, 94.)

1505

- 21 janvier. — Lactantius. Juvenus. Philippus Beroaldus. Carmina pia et religiosa. (II, 545; III, 1, 2.)
 25 janvier-15 mars. — Antonius Mancinellus. Opera, *pour Jean Petit*. (III, 65.)
 25 février. — Celius Sedulius. Mirabilium divinorum libri quinque, *partagé avec Jean Petit*. (III, 251.)
 13 avril. — Laurentius Valla. In latinam Novi testamenti interpretationem adnotationes, *partagé avec Jean Petit*. (III, 344.)
 24 avril. — Persius. Satyræ, *pour Jean Petit*. (III, 148.)
 7 mai. — Baptista Mantuanus. De patientia aurei libri tres, *pour Jean Petit*. (II, 96.)
 15 mai-1^{er} décembre. — Philippus Beroaldus. Varia opuscula, *partagé avec Jean Petit*. (II, 167.)
 15 juillet. — Nicolaus Perottus. Grammatica, cum textu ascensiano. (III, 139.)
 26 juillet. — Michael Riccius. Oratio elegantissima... dudum Romæ habita ad Julium Secundum, pontificem maximum. (III, 210.)
 7 août. — Octavius Cleophilus. De cœtu poetarum. (II, 345.)
 13 septembre. — Horatius. De arte poetica, *partagé avec Jean Petit*. (II, 498.)
 26 septembre. — Jodocus Badius Ascensius. Navis stultiferæ collectanea, *partagé avec les frères de Marnef*. (II, 81.)
 15 octobre. — Plutarchus. Præclarissima... tria opuscula. (III, 171.)
 1^{er} novembre. — Petrus Burrus. Pæanes quinque festorum divæ virginis Mariæ. (II, 243.)
 13 novembre. — Philippus Beroaldus. Orationes, prælectiones et præ-

- fationes, et quædam mithicæ historiæ, *partagé avec Jean Petit.* (II, 161.)
- 7 décembre. — Laurentius Valla. De linguæ latinæ elegantia, *partagé avec Jean Petit.* (III, 327.)
- Horatius. Epistolæ. (II, 501.)
- Plutarchus, opuscula, Basilius Magnus de vita solitaria, *pour Olivier Senant.* (III, 172) *douteux.*
- Virgilius. Opera. (III, 363) *douteux.*

1506

- 13 janvier. — Horatius. Opera. (III, 469.)
- 21 janvier. — Juvencus. Immensa evangelicæ legis majestas, *partagé avec Jean Petit.* (II, 545.)
- 7 mars. — Juvenalis. Satyræ, *partagé avec Jean Meganc, Jean Waterloo et Josse Horenweghe, de Gand.* (II, 538.)
- 18 mars. — Plutarchus. De placitis philosophorum, *partagé avec Jean Petit.* (III, 172.)
- 1^{er}-5 avril. — Joannes Sulpitius. Grammatica, cum textu ascensiano. (III, 265.)
- 8 avril. — Carolus Fernandus. Epistolæ. (II, 437.)
- 5 juin. — Marsilius Ficinus. De triplici vita, cum textu Salerni, *pour Jean Petit.* (II, 442.)
- 13-22 juin. — Joannes Janua. Catholicon, *partagé avec Jean Petit.* (II, 525.)
- 15 août. — Alexander de Villadei. Doctrinalis. (II, 10.)
- 15 juillet. — Augustinus Datus. Libellus de elegantia, *partagé avec Jean Petit.* (II, 365.)
- 13 septembre. — Euripides. Hecuba et Iphigenia, Erasmo interprete. (II, 428.)
- 11 novembre. — Petrus Burrus. Cantica de festis domini, *partagé avec Claude Chevallon.* (II, 248.)
- 13 novembre. — Lucianus. Opuscula ab Erasmo et Thoma Moro tractata. (III, 26.)
- 24 novembre. — Gulielmus Castellus. Elegiæ, *partagé avec les frères de Marnef.* (II, 262.)
- 7 décembre-15 janvier 1507. — Jacobus Perez de Valentia. Psalmi davidici, *partagé avec Jean Petit.* (III, 122.)
- 24 décembre. — Lucanus. Pharsalia, *partagé avec Jean Petit.* (III, 23.)
- 24 décembre-10 janvier 1507. — Desiderius Erasmus. Veterum maxime insignium parœmiarum, i. adagiorum collectanea, *partagé avec Jean Petit.* (II, 415.)
- Juvenalis. Satyræ. (II, 538) *douteux.*

1507

- 7 janvier-18 mars. -- Ægidius Delphus. Epistola divi Pauli ad Romanos. (II, 376.)
- 15 janvier. — Persius. Satyræ. (III, 149.)
- 1^{er} mars. — Petrus Burrus. Hymni et cantica. (II, 250.)
- 15 mars. — Martinus de Lauduno. Epistola exhortatoria ad quendam novitium. (III, 79.)
- 5 avril. — Alexander de Villadei. Doctrinalis. (II, 11.)
- 10 mai. — Jodocus Badius Ascensius. Navis stultiferæ collectanea, *partagé avec les frères de Marnef*. (II, 83.)
- 1^{er} juin-8 novembre. — Virgilius. Opera, *pour Jean Petit*. (III, 364.)
- 1^{er} juillet. — Baptista Mantuanus. Secunda pars operum; Dionysius, *partagé avec les frères de Marnef*. (II, 135.) Premier volume portant la marque n^o 1.
- 15 août. — Michael Ritiis, seu Riccius. De regibus christianis. (III, 211.)
- 2 septembre. — Baptista Mantuanus. Adolescentia seu Bucolica, *partagé avec les frères de Marnef*. (II, 136.)
- 5 septembre. — Baptista Mantuanus. Prima pars operum, *partagé avec les frères de Marnef*. (II, 135.)
- 24 septembre. — Persius. Satyræ, *pour Jean Petit*. (III, 150.)
- 1^{er} décembre. — Baptista Mantuanus. Novem opera moralia, *partagé avec Jean Petit et Jacques Le Forestier, de Rouen*. (II, 137.)
- 15-24 décembre. — Jacobus Perez de Valentia. Cantica Canticorum Salomonis. (III, 123.)
- 24 décembre. — Michael Anglicus. Varia opuscula. (II, 34.)
- Cicero. Epistolæ familiares. (II, 330.)

1508

- 18 janvier-15 février. — Joannes Sulpitius. Grammatica, cum textu ascensiano, *partagé avec Jean Petit et les frères de Marnef*. (III, 266.)
- 27 janvier. — Basilius Magnus. De libris lectitandis. (II, 145.)
- 1^{er} mars. — Philippus Beroaldus. Carmen lugubre, epigrammata. (II, 175.)
- 15 mars. — Lactantius. Pia nænia. (III, 2.)
- 10 mai. — Jodocus Badius Ascensius. De latinarum dictionum recta scriptura. (II, 81.)
- 15 mai. — Faustus Andrelinus. Epistolæ proverbiales et morales. (II, 27.)
- 15 mai. — Autre édition sous la même date. (II, 28.)

- 1^{er}-13 juin. — Petrus Crinitus. De honesta disciplina, *partagé avec Jean Petit.* (II, 350.)
- 13 juin-15 juillet. — Cicero. Rhetoricorum ad C. Herennium libri, *partagé avec Jean Petit.* (II, 299.)
- 15 juillet. — Galfridus Monemutensis. Britanniae utriusque regum et principum origo et gesta insignia. (II, 460.)
- 15 août. — Baptista Fiera. Cœna saluberrima. (II, 443.)
- 1^{er} septembre. — Guido Juvenalis. In lingua latina eruditio. (II, 543.)
- 18 septembre. — Nicolaus Francus. Sex opuscula grammatica, rhetorica, logica... (III, 397.)
- 27 octobre-13 novembre. — Durandus de Sancto Portiano. In quattuor sententiarum libros quæstionum plurimarum resolutiones, *pour Jean Petit.* (II, 410.)
- 17 novembre. — Gulielmus Budæus. Annotationes in quattuor et viginti Pandectarum libros. (II, 229.)
- 15 décembre. — Philippus Beroaldus. Orationes, prælectiones, præfationes et quædam mythicæ historiæ, *partagé avec les frères de Marnef.* (II, 162.)
- 18 décembre. — Joannes Sulpitius. Grammatica, cum textu ascensiano. (III, 268.)
- Sallustius. Opera. (III, 231) *douteux.*

1509

- 7 janvier. — Baptista Mantuanus. Opera nova, *partagé avec les frères de Marnef.* (II, 136.)
- 15 janvier. — Augustinus Datus. De elegantia, *partagé avec Jean Petit.* (II, 366.)
- 11 mars. — Gulielmus Dives. De passione dominica carmen. (II, 406.)
- 31 mai-15 juillet. — Jacobus Perez de Valentia. Psalmi davidici, *partagé avec Jean Petit.* (III, 126.)
- 10 juin. — Gulielmus de Mara. De sacrosancta eucharistia. (III, 73.)
- 23 juin. — Ambrosius Calepinus. Dictionarium. (II, 254.)
- 7 juillet. — Faustus Andrelinus. De regia in Genuenses victoria. (II, 29.)
- 15 juillet. — Ovidius. Metamorphosis a Thoma Walleys explanata, *partagé avec les frères de Marnef.* (III, 116.)
- 1^{er} septembre. — Laurentius Valla. Dialectica, *partagé avec les frères de Marnef.* (III, 345.)
- 12 septembre. — Cicero. De fato, *pour Jean de Coblenz.* (II, 296.)
- 1^{er} octobre. — Laurentius Valla. De linguæ latinæ elegantia, *partagé avec les frères de Marnef.* (III, 329.)
- 15 octobre. — Baptista Mantuanus. Gæorgius. (II, 130.)

- 25 octobre. — Baptista Mantuanus. Cæcilie viraginis romanæ agon. (II, 132.)
 27 octobre. — Alphonsus Ricius. Dialogus in Valdensium de purgatorio errorem. (III, 216.)
 15 décembre. — Divus Thomas Aquinatis. De regimine principum, *pour Jean Petit*. (III, 301.)
 23 décembre. — Antonius Coccius Sabellicus. Rapsodie historiarum Enneadum, *partagé avec Jean Petit*. (III, 222.)

1510

- 15 janvier. — Jodocus Badius Ascensius. Introductio in grammaticen, *partagé avec Jean Petit*. (II, 85.)
 Février. — Hieronymus Savonarola. De simplicitate vitæ christianæ, *partagé avec Jean Petit et Henri Jacobi*. (III, 245.)
 16 février. — Hieronymus Savonarola. Introductorium confessorum, *partagé avec Jean Petit et Henri Jacobi*. (III, 246.)
 20 avril. — Venerabilis Beda. Repertorium sive tabula generalis auctoritatum Aristotelis et philosophorum. (II, 147.)
 29 avril. — Joannes Major. In primum sententiarum, *imprimé par Henri Estienne, partagé entre Henri Estienne, Badius, Jean Petit et Constantin Lelièvre*. (III, 58.)
 29 avril-5 juin. — Valerius Maximus, cum duplici commentario, *partagé avec Jean Petit et Jean Coberger*. (III, 316.)
 13 mai. — Alcimus Avitus. Poematum libri sex. (II, 66.)
 1^{er} juin-7 juillet. — Hegesippus. Historia de bello judaico a divo Ambrosio Mediolanensi antistite latina facta. (II, 486.)
 5 juin. — Homerus. Ilias quatenus ab Nicolao Valla tralata est. (II, 495; III, 397.)
 5 juin. — Baptista Mantuanus. De fortuna Francisci Gonzagæ marchionis Mantuæ. (II, 137.)
 18 juin. — Joannes Regis. Parthenandria prima. (III, 208.)
 15 août. — Joannes Mauburnus. Rosetum exercitiorum spiritualium et sacrarum meditationum, *pour Jean Petit et Jean Scabeler dit Wettenschire*. (III, 80.)
 1^{er} septembre. — Laurentius Valla. De linguæ latinæ elegantia, *partagé avec Jean Petit et les frères de Marnef*. (III, 330.)
 10 septembre 1510-9 janvier 1511. — Divus Hilarius. Opera. (II, 490.)
 18 septembre. — Hieronymus Savonarola. Eruditorium confessorum, *partagé avec Jean Petit et Henri Jacobi*. (III, 246.)
 22 septembre-7 octobre. — Robertus Holkot, seu Thomas Galesius. In proverbia Salomonis explanationes, *partagé avec Jean Petit et Jean Frellon*. (II, 494.)

- 28 septembre. — Theocritus. Bucolicum seu potius aepolicum carmen, *partagé avec Jean Petit.* (III, 300.)
 20 novembre. — Hieronymus Savonarola. Expositio orationis dominicæ, *partagé avec Berthold Rembolt.* (III, 247.)
 24 décembre. — Joannes Major. In secundum sententiarum, *partagé avec Jean Petit.* (III, 59.)
 — Biblia aurea, *partagé avec Jean Petit.* (II, 194.)
 — Ambrosius Calepinus. Dictionarium. (II, 255.)
 — Meditationes sanctorum cum aliis piis opusculis. (III, 82.)

1511

- 5 janvier. — Gulielmus de Mara. In Chimæram conflictus. (III, 73.)
 8-15 janvier. — Petrus Crinitus. De honesta disciplina, *partagé avec Jean Petit.* (II, 351.)
 15 janvier. — Eligius Houcarius. Livini seu Levini archiepiscopi et martyris vita elego carmine conscripta, *pour Victor Van Crombrugghe et Gérard Zweemere, de Gand.* (II, 517.)
 1^{er} février. — Alexander de Villadei. Doctrinalis, *partagé avec Jean Petit.* (II, 17.)
 7 mars. — Dogma moralium philosophorum, *partagé avec Jean Petit.* (II, 408.)
 15 mars. — Titus Livius. Quæ extant decades, cum epitome L. Flori in omnes libros, *partagé avec Jean Petit.* (III, 10.)
 15 mars. — Hieronymus de Vallibus. Jesus, passionem Salvatoris heroicis carminibus complexa. (III, 348.)
 22 mars. — Pomponius Lætus et L. Fenestella. Opuscula, *pour Claude Chevallon.* (III, 192.)
 1^{er} avril. — Leo X, papa. Epistolæ catholicæ, *partagé avec Jean Petit.* (III, 7.)
 5 avril. — Eligius Houcarius. In laudem Salvatoris a morte resurgentis carmen, *pour Victor Van Crombrugghe, de Gand* (II, 519.)
 5 avril. — Ovidius. Metamorphosis a Thoma Walleys explanata, *partagé avec Jean Petit et les frères de Marnef.* (III, 118.)
 17 avril. — Antonius Mancinellus. Sermonum decas, *partagé avec Jean Petit.* (III, 70.)
 27 mai. — Hieronymus Savonarola. De simplicitate christianæ vitæ, *partagé avec Jean Petit et Henri Jacobi.* (III 246.)
 8 juin. — Raymundus Aquitanus. Vita divæ Katherinæ Costi regis filiæ. (III, 207.)
 28 juin. — Cicero. Epistolæ familiares, *partagé avec Jean Petit.* (II, 331.)

- 1^{er} juillet-15 août. — Raphael Volaterranus. *Commentaria urbana*, item *(Economicus Xenophontis ab eodem latino donatus, partagé avec Jean Petit. (III, 384.)*
- 15 août. — Annotationes doctorum virorum in grammaticos, oratores, poetas, philosophos, theologos et leges, *partagé avec Jean Petit. (II, 38.)*
- 5 septembre. — Philippus Beroaldus. *Orationes, præfationes, prælectiones et quædam mythicæ historiæ, partagé avec Jean Petit. (II, 163.)*
- 5 septembre-11 octobre. — Horatius. *Opera, partagé avec Jean Petit et Denis Rocce. (II, 508.)*
- 24 octobre. — Gaufridus Boussardus. *De divino missæ sacrificio, pour Jean Petit. (II, 220.)*
- 13 novembre. — Aulus Gellius. *Noctes atticæ, partagé avec Jean Petit. (II, 463.)*
- 20 novembre. — Nicolaus Chappusius. *De mente et memoria. (II, 276.)*
- 22 novembre. — Cicero. *Orationes, partagé avec Jean Petit. (II, 306.)*
Premier volume portant l'encadrement des in-folio n° 1.
- 22 novembre. — Cicero. *Opera rhetorica, oratoria et forensia, partagé avec Jean Petit. (II, 297.)*
- 26 novembre. — Cicero. *Opera epistolica, partagé avec Jean Petit. (II, 325.)*
- 27 novembre. — Philippus Beroaldus. *De terræmotu et pestilentia. (II, 183.)*
- 1^{er}-27 décembre. — Cicero. *Opera philosophica, partagé avec Jean Petit. (II, 277.)*
- 5 décembre. — Carolus Bovillus. *Commentarius in primordiale evangelium divi Joannis, vita Remundi eremitæ, philosophicæ aliquot epistolæ. (II, 220.)*
- 30 décembre 1511-1^{er} janvier 1512. — Hegesippus. *Historia de bello judaico a divo Ambrosio mediolanensi antistite latina facta. (II, 488.)*
- Ausonius. *Opera. (II, 63.)*

1512

- 7 janvier. — Valerius Flaccus. *Argonauticon, imprimé au Prælum Cæsareum pour Badius et Jean Petit. (III, 314.)*
- 15 janvier. — Livinus Crucius. *Collectanea in Syntaxim Badianam, partagé avec Jean Petit. (II, 354.)*
- 18 janvier. — Joannes Annius. *Antiquitates variæ, partagé avec Jean Petit. (II, 35.)*
- 18-30 janvier. — Polybius. *De primo bello punico, Leonardo Aretino interprete, partagé avec Jean Petit. (III, 192.)*

- 11 mars. — Laurentius Valla. De voluptate ac vero bono declamationes ac disputationes. (III, 346.)
- 1^{er} avril. — Thomas de Vio. Auctoritas papæ et concilii, sive ecclesiæ, comparata. (III, 353.)
- Mai-4 juin. — Angelus Politianus. Opera, *partagé avec Jean Petit*. (III, 187.)
- 7 mai-31 octobre. — Origenes Adamantius. Opera, *partagé avec Jean Petit*. (III, 94.)
- 13 juin. — Eusebius Cæsariensis episcopus. Chronicon, *imprimé par Henri Estienne et partagé avec lui*. (II, 429.)
- 22-24 juin. — Virgilius. Opera, *pour Jean Petit*. (III, 366.)
- 12 juillet. — Solinus. De memorabilibus mundi. (III, 261.)
- 15 juillet. — Desiderius Erasmus. De duplici copia rerum et verborum, de ratione studii et instituendi pueros, de puero Jesu concio scholastica et quædam poemata. (II, 420.)
- 23 juillet. — Juvenalis. Satyræ. (III, 470.)
- 23 juillet. — Faustus Andrelinus. Hecatodistichon, *partagé avec Jean Petit*. (II, 30.)
- 23 juillet. — Autre édition sous la même date, *partagée avec Jean Petit*. (II, 30.)
- 1^{er} août. — Desiderius Erasmus. Moriae encomium. (II, 424.)
- 18 octobre-13 novembre. — Divus Gregorius Turonensis episcopus, Historiæ gallicæ. Ado, Viennensis episcopus, Sex ætatum mundi breves, *partagé avec Jean Petit et Jean de Coblencz*. (II, 477.)
- 23 octobre. — Joannes Despauterius. Grammaticæ prima pars. (II, 378.)
- 29 octobre. — Baptista Mantuanus. De fortuna Francisci Gonzagæ, *pour Jean Petit et Antoine Bonnemère*. (II, 133.)
- 13 novembre. — Carolus Fernandus. De animi tranquillitate, *partagé avec Jean Petit*. (II, 439.)
- 15 décembre. — Carolus Bovillus. Physicorum elementorum libri decem, *partagé avec Jean Petit*. (II, 221.)
- 24 décembre. — Carolus Fernandus. Epistola parænetica observationis regulæ benedictinæ, *partagé avec Jean Petit*. (II, 440.)
- Dominicus Nanus Mirabellius. Polyanthea, *partagé avec Jean Petit*. (III, 85.)
- Seneca. Tragœdiæ, *partagé avec Pierre Casaris, de Gand*. (III, 251.)

1513

- 7 janvier-1^{er} mars. — Antonius Coccius Sabellicus. Rapsodiæ historiarum Enneadum, *partagé avec Jean Petit*. (III, 224.)
- 15 janvier. — Germanus Brixius. Chordigeræ navis conflagratio. (II, 225.)
- 15 janvier. — Autre édition sous la même date. (II, 225.)

- 27 janvier. — Humbertus Moys Moretanus. Bellorum britannicorum prima pars. (II, 523.)
- 1^{er} mars. — Biblia aurea, *partagé avec Jean Petit*. (II, 194.)
- 5 mars. — Valerius Maximus cum duplici commentario, *partagé avec Jean Petit*. (III, 319.)
- 15 mars. — Remaclus Arduenna. Amorum libri. (II, 45.)
- 15 mars. — Marcus de Grand Val. Codex Vesperiarum de optima politia tam ecclesiastica quam civili, *partagé avec Jean Petit*. (II, 474.)
- 1^{er} avril. — Faustus Andrelinus. Hecatodistichon. (II, 30.)
- 1^{er} avril. — Nicolaus Chappusius. De mente et memoria. (III, 467.)
- 13 avril. — Aldus Manutius. Grammaticæ institutiones. (III, 71.)
- 20 avril. — Carolus Bovillus. Quæstionum theologicarum libri septem. (II, 222.)
- 28 avril. — Paulus Cortesius. In quatuor libros sententiarum disputationes. (II, 348.)
- 21 mai. — Divus Gregorius, Nyssæ episcopus, Libri octo. Divus Gregorius Nazianzenus, Oratio. Divus Basilus. De differentia usiæ et hypostasis. (II, 477.)
- 5 juin-1^{er} octobre. — Baptista Mantuanus. Opera, *partagé avec Jean Petit, les frères de Marnef et Denis Roce*. (II, 139.)
- 13 juin. — Philippus Beroaldus. Orationes. Carmen lugubre, epigrammata. (II, 164, 176.)
- 13 juin-20 septembre. — Philippus Beroaldus. Varia opuscula. (II, 169.)
- 17 juin. — Directorium aut potius castigatorium concubinariorum. (II, 405.)
- 24 juin. — Joannes Despauterius. Ars epistolica. (II, 382.)
- 24 juin. — Gulielmus de Mara. In Chimæram conflictus. (III, 74.)
- 1^{er} juillet. — Jodocus Badius Ascensius. Navis stultiferæ collectanea, *partagé avec les frères de Marnef*. (II, 84.)
- 1^{er} juillet. — Gulielmus de Mara. Sylvarum libri quattuor. (III, 76.)
- 13 juillet. — Thucydides. De bello Peloponnensium Atheniensiumque, Laurentio Vallensi interprete. (III, 303.)
- 23 août. — Andreas Tiraquellus. Ex commentariis in Pictonum consuetudines sectio de legibus connubialibus. (III, 306.)
- 1^{er} octobre. — Ausonius. Opera. (II, 63.)
- 7 octobre. — Franciscus Barbarus. De re uxoria. (II, 144.)
- 23 octobre. — Sallustius. Opera. (III, 235.)
- 7 décembre. — Titus Livius. Quæ extant decades, cum L. Flori in omnes libros epitome, *partagé avec Jean Petit*. (III, 11.)
- 24-31 décembre. — Petrus Crinitus. De honesta disciplina. (II, 352.)
- Joannes Despauterius. Syntaxis. (II, 395.)

1514

- 26 février. — Plutarchus. Opuscula. (III, 173.)
- 10 mars. — Bartholomæus Rimbertynus, De deliciis sensibilibus paradisi. Henricus de Firmara, De quattuor instinctibus, *imprimé pour lui et Jean Petit*. (III, 216.)
- 15 mars. — Hieronymus de Vallibus. Jesuis, passionem Salvatoris heroicis carminibus complexa. (III, 349.)
- 15 mars. — Gulielmus Budæus. De asse et partibus ejus. (II, 232.)
- 15 mars. — Saxo Grammaticus. Danorum regum heroumque historiæ. (III, 249.)
- 13 avril. — Desiderius Erasmus. De duplici copia rerum et verborum, de ratione studii et instituendi pueros, de puero Jesu concio scholastica et quædam poemata. (II, 421.)
- 25 mai-1^{er} juin. — Lucanus. Pharsalia, *partagé avec Jean Petit*. (III, 24.)
- 30 mai-1^{er} juin. — Lucianus. Dialogi, Erasmo et Thoma Moro interpretibus. (III, 27.)
- 2 juin. — Franciscus Barbarus. De re uxoria. (II, 144.)
- 6 août. — Marcus Dandalus. Præconium sanctissimæ crucis. (II, 357.)
- 9-23 août. — Paulus Diaconus. De origine et gestis regum Longobardorum, *partagé avec Jean Petit*. (III, 120.)
- 12 août. — Lucretius. In Carum Lucretium commentarii a Joanne Baptista Pio editi, *partagé avec Jean Petit*. (III, 28.)
- 15 août. — Annonius. De regum procerumque Francorum origine, gestisque clarissimis, *partagé avec Jean Petit*. (II, 37.)
- 17 août. — Claudius de Ceissello. Moralis explicatio evangelii Lucæ Missus est angelus et cantici divæ Virginis. (III, 256.)
- 9 septembre. — Symphorianus Champerius. Rosa gallica. (II, 271.)
- 13 septembre. — Carolus Bovillus. Commentarius in primordiale evangelium divi Joannis, vita Remundi eremitæ, philosophicæ et historicæ epistolæ. (II, 221.)
- 13 septembre. — Liutprandus. Rerum gestarum per Europam libri sex, *partagé avec Jean Petit*. (III, 9.)
- 22 septembre. — Cornelius de Snekiis. Sermones. (III, 259.)
- 23 octobre. — Joannes Despauterius. Grammaticæ prima pars. (II, 379.)
- 13 novembre-1^{er} décembre. — Plutarchus. Vitæ, cum Æmilii Probi vitis, *partagé avec Jean Petit*. (III, 175.)
- 7 décembre. — Seneca. Tragœdiæ. (III, 252.)
- Nicolaus de Cusa. Opera. (II, 356.)
- Desiderius Erasmus. Moriae encomium. (II, 424) *douteux*.
- Musæus. De insano Leandri ac Herus amore, Gulielmo de Mara paraphraste. (III, 85.)

- Christiernus Petri. Vor Froe Tider. (III, 158) *douteux.*
- Christiernus Petri. I denne bog leriss at høere Messe. (III, 158) *douteux.*

1515

- 1^{er} février. — Macrobius a Joanne Rivio restitutus, *partagé avec Jean Petit.* (III, 53.)
- 13 février. — Eligius Houcarius. Scholasticorum institutionum libellus. (II, 519.)
- 21 février. — Carolus Fernandus. Speculum disciplinæ monasticæ, *partagé avec Jean Petit.* (II, 440.)
- 7 mars. — Petrus Legista. Parabolæ sententiosæ ac argumentosæ. (III, 6.)
- 15 mars. — Petrus Rossetus. Laurentius; de sancti Stephani martyrio. (III, 218) *douteux.*
- 15 mars. — Petrus Ludovicus Valta. Super qualibet dictione symboli apostolici. (III, 349.)
- 24 mai. — Priscianus. Institutiones grammaticæ. (III, 194.)
- 13 juin. — Carolus Bovillus. Theologicarum conclusionum libri decem. (II, 223.)
- 18 juin. — Divus Augustinus. Liber epistolarum, *partagé avec Jean Petit.* (II, 60.)
- 26 juin. — Raphael Volaterranus. De grammatica, *pour Pierre Gaudoul.* (III, 886.) *Contrefaçon d'une édition de Badius du 27 janvier 1515 (?)*
- 1^{er} juillet. — Faustus Andrelinus. Hecatodistichon. (II, 30.)
- 1^{er} juillet. — Joannes Despauterius. Ars epistolica. (II, 383.)
- 7 juillet. — Claudius Seysellus. Explanatio moralis in primum caput evangelii divi Lucæ. (III, 258.)
- 15 juillet. — Nicolaus Chappusius. De mente et memoria. (II, 276.)
- 15 juillet. — Joannes Despauterius. Ars epistolica. (II, 383.)
- 24 juillet. — Philippus Beroaldus. Orationes, prælectiones, præfationes et quædam mythicæ historiæ, *partagé avec Jean Petit.* (II, 164.)
- 6 août. — Jodocus Badius Ascensius. Navis stultifera collectanea, *pour les frères de Marnef.* (II, 84.)
- 7 août. — Philippus Beroaldus. De Terræmotu. (II, 184.)
- 20 septembre. — Raphael Volaterranus. Commentaria urbana, item Œconomicus Xenophontis ab eodem latino donatus. *partagé avec Jean Petit.* (III, 385.)
- 22 septembre. — Joannes Annius. Antiquitates variæ, *partagé avec Jean Petit.* (II, 36.)
- 1^{er} octobre. — Antonius Mancinellus. Cura parentum in liberos, liberorumque in parentes obedientia, honor, pietas. (III, 71.)

- 23 octobre. — Andreas Tiraquellus. Ex commentariis in Pictonum consuetudines sectio de legibus connubialibus. (III, 307.)
 1^{er} novembre. — Virgilius. Opera. (III, 369) *douteux*.
 9 novembre. — Jacobus Colineus. De memoria artificiosa. (II, 347.)
 17 novembre. — Faustus Andrelinus. Bucolica. (II, 31.)
 18 novembre. — Raymundus Lullus. In rhetorice isagoge. (III, 45.)
 29 novembre. — Faustus Andrelinus. In Annam Francorum reginam panegyricon. (II, 31.)
 24 décembre. — Faustus Andrelinus. De sciolorum arrogantia proverbialis epistola. (II, 32.)
 — Dionysius Cato. Præcepta cum scholiis Erasmi. (II, 264.)
 — Petrus Rossetus. Laurentias. (III, 217.)

1516

- 15 janvier. — Quintilianus. Oratoriæ institutiones, *partagé avec Jean Petit*. (III, 197.)
 23 janvier. — Joannes-Baptista Egnatius. Panegyricus in Francisci primi de Helvetiis victoriam. (II, 413.)
 13 février. — Albertus de Saxonia. Quæstiones et decisiones physicales insignium virorum, *partagé avec Conrad Retsch*. (II, 3.)
 13 février. — Ambrosius Calepinus. Dictionarium, *partagé avec Jean Petit*. (II, 256.)
 20 février. — Raymundus Lullus. Duodecim principia philosophiæ. (III, 46.)
 22 février. — Raymundus Lullus. Metaphysica nova et philosophiæ in Averroistas expostulatio. (III, 46.)
 24 février. — Pontius Paulinus, episcopus Nolanus. Epistolæ et poemata, *partagé avec Jean Petit*. (III, 119.)
 12 mars. — Symphorianus Champerius. Epistolæ sanctissimorum, *partagé avec Jean Petit*. (II, 273.)
 15 mars. — Joannes Despauterius. Ars versificatoria. (II, 388.)
 15 mars. — Petrus Rossetus. Stephanus. (III, 218.)
 1^{er} avril. — Hadrianus VI, papa. Quæstiones in quartum sententiarum, præsertim circa sacramenta. (II, 482.)
 3 avril. — Raymundus Lullus. Dialectica, seu logica nova. (III, 47.)
 17 avril. — Carolus Fernandus. Confabulationes monasticæ. (II, 441.)
 18 avril. — Symphorianus Champerius. Symphonia Platonis cum Aristotele, et Galeni cum Hippocrate. (II, 274.)
 30 avril. — Symphorianus Champerius. Cribratio, lima et annotamenta in Galeni, Avicennæ et Consiliatoris opera. (II, 275.)
 1^{er}-28 juin. — Horatius. Opera. (II, 509.)

- 5 juin. — Titus Livius. Quæ extant Decades cum L. Flori in omnes libros epitome, *partagé avec Louis Hornken et Geoffroy Hittorp.* (III, 12.)
- 13 juin. — Faustus Andrelinus. Epistolæ proverbiales et morales. (III, 395.)
- 21 juin. — Desiderius Erasmus. Veterum maxime insignium parœmiarum, i. adagiorum collectanea. (II, 419.)
- 7 juillet. — Grammatici illustres duodecim. (II, 474.)
- 15 août. — Philippus Beroaldus. Orationes, prælectiones, præfationes et quædam mythicæ historiæ. Varia opuscula. (II, 164, 171.)
- 23 août-13 septembre. — Priscianus. Institutiones grammaticæ. (III, 194.)
- 1^{er} septembre. — Philippus Beroaldus. Carmen lugubre; epigrammata. (II, 177.)
- 7 octobre. — Robertus Caubraith. Quadrupertitum in oppositiones, conversiones, hypotheticas et modales, *partagé avec Hémon Le Febvre.* (II, 266.)
- 14 octobre. — Gulielmus Budæus. De asse et partibus ejus. (II, 232.)
- 25 octobre. — Petrus-Ludovicus Valta. Super qualibet dictione symboli apostolici. (III 350.)
- 25 octobre. — Pierreleys, évêque de Rieux (Valta). Oraison sur chacun mot du Credo in Deum. (III, 350.)
- 3 novembre. — Ausonius. Griphi enodatio per Franciscum Sylvium. (II, 65.)
- 5 novembre 1516-13 février 1517. — Marcus Antonius Coccius Sabellicus. Rapsodiæ historiarum Enneadum, *partagé avec Jean Petit.* (III, 225.)
- 5 novembre. — Joannes Despauterius. Ars epistolica. (II, 383.)
- 29 novembre. — Desiderius Erasmus. Parabolarum sive Similium liber. (II, 425.)
- 1^{er} décembre. — Joannes Major. In quantum sententiarum quæstiones utilissimæ enucleatæ. (III, 60.)
- 15 décembre. — Raymundus Lullus. Proverbia, philosophia amoris, *partagé avec Jean Petit.* (III, 48.)
- 19 décembre. — Divus Augustinus. Sermonum opera, *imprimé par Berthold Remboldt, partagé avec Jean Coberger.* (II, 62.)
- Carolus Fernandus. Epistola observationis regulæ monasticæ. (II, 440.)
- Joannes Pinus. Divi Rochi Narbonensis vita. Item Allobrogicæ narrationis libri duo. (III, 165.)

1517

- 1^{er} mars. — Desiderius Erasmus. Institutio principis christiani. (II, 427.)
- 7 mars. — Hadrianus VI, papa. Quæstiones in quartum sententiarum, præsertim circa sacramenta. (II, 483.)
- 15 mars. — Joannes Despauterius. Grammaticæ prima pars. (II, 379.)
- 23 mars. — Hieronymus Savonarola. Eruditorium confessorum, *partagé avec Jean Petit*. (III, 246.)
- 24 mars. — Divus Augustinus. Liber epistolarum. (II, 61.)
- 1^{er} avril. — Joannes Despauterius. Ars versificatoria. (II, 389.)
- 5 avril. — Aristoteles. Mechanica, Victoris Fausti industria latinitate donata. (II, 47.)
- Vers Pâques. — Cyprianus Cornelius Grapheus. Compluscula poematia. (II, 476.)
- Vers Pâques. — Hieronymus Savonarola. Expositio orationis dominicæ. (III, 248.)
- 1^{er} mai. — Aldus Manutius. Institutiones grammaticæ. (III, 72.)
- Juin. — Marcus Vigerius. Decachordum christianum; controversia de instrumentis passionis dominicæ. (III, 352.)
- 13 juin. — Ludovicus Cælius Rhodiginus. Antiquarum lectionum commentarii, *partagé avec Jean Petit*. (III, 209.)
- 15 juillet. — Ausonius. Opera. (II, 64.)
- 7 août. — Valerius Flaccus. Argonauticon. (III, 315.)
- 18-27 août. — Archithrenius. (II, 44.)
- Août-5 septembre. — Aulus Gellius. Noctes atticæ, *partagé avec Jean Petit*. (II, 463.)
- 13 septembre. — Galfridus Monemutensis. Britannicæ utriusque regum et principum origo et gesta. (II, 462.)
- 12 octobre. — Joannes Despauterius. Ars epistolica. Orthographiæ præcepta. (II, 384.)
- 13 novembre. — Angelus Politianus. Illustrium virorum epistolæ. (III, 183.)
- 28 novembre. — Aristoteles. Ethici seu morales libri, interprete Argropylo, *partagé avec Bernard Aubry*. (II, 46.)
- 15 décembre. — Baptista Mantuanus. De morte contemnenda. (II, 134.)
- Faustus Andrelinus. De sciorum arrogantia proverbialis epistola. (II, 32.)

1518

- 23 février. — Joannes Pyrrhus Anglæbermeus. Militia Francorum regum pro re christiana. (II, 34.)

- 28 février. — Faustus Andrelinus. De luctu Annæ finiendo; de Anna non amplius deflenda. (II, 32.)
- 1^{er} mars-4 avril. — Gulielmus de Rubione. Disputatorum in quatuor libros Magistri sententiarum libri duo, *partagé avec Michel Conrad, et Simon Vincent de Lyon.* (III, 221.)
- 7 mars. — Hadrianus VI, papa. Quæstiones in quartum sententiarum, præsertim circa sacramenta. (II, 483.)
- 3 avril. — Raymundus Lullus. Dialectica, seu logica nova. (III, 47.)
- 11 avril. — Ausonius. Precatio matutina. (II, 64.)
- Vers Pâques. — Ausonius. Edyllion de resurrectione dominica. (II, 65.)
- Vers Pâques. — Cyprianus Cornelius Grapheus. In divi Guilielmi, Aquitaniæ ducis et Pictaviæ comitis, vitam et sanctimoniam sylva. (II, 476.)
- 28 mai. — Plato. Opera a Marsilio Ficino traducta, *partagé avec Jean Petit.* (III, 168.)
- 15 août. — Lucius Apuleius. Floridorum libri. (II, 43.)
- 22 août. — Henricus Goethals a Gandavo. Quodlibeta. (II, 471.)
- 25 août. — Statuta synodalia Leodiensia, *pour Guillaume Vorsterman, d'Anvers.* (III, 262.)
- 1^{er} septembre. — Marcus de Grand Val. Ecclesiæ catholicæ non tres Magdalenas sed unicam colentis apologia. (II, 475.)
- 11 septembre. — Joannes Gentilis. Ad forenses causas introductio. (II, 470.)
- 1^{er} octobre. — Albertus de Saxonia. Quæstiones et decisiones physicales insignium virorum, *partagé avec Conrad Resch.* (II, 4.)
- 12 octobre. — Aristoteles. In metaphysicen quæstiones Joannis Buridani. (II, 48.)
- 15 octobre. — Joannes Despauterius. Grammaticæ prima pars. (II, 380.)
- 1^{er} novembre. — Symphorianus Champerius. Rosa gallica. (II, 273.)
- 3 décembre. — Petrus Richardus. Contra non recte de beati Petri apostoli martyrio sentientes. (III, 211.)

1519

- 19 janvier. — Valerius Flaccus. Argonauticon, *partagé avec Jean Petit.* (III, 316.)
- 5-13 février. — Franciscus de Maronis. Decalogi explanatio. (III, 78.)
- 13 février. — Origenes. Opera, *partagé avec Jean Petit.* (III, 97.)
- 13 février. — Jacobus Perez de Valentia. Expositiones in psalmos Davidicos, *partagé avec Jean Petit.* (III, 131.)
- 15 février. — Serpens antiquus de septem peccatis criminalibus. (III, 254.)

- 17 février-18 mars. — Joannes Ægidius. Proverbia gallicana latinis versiculis traducta. (II, 1.)
- ✓ 20 février. — Angelus Politianus. Opera. (III, 189.)
- 20 février-15 mars. — Joannes Despauterius. Ars epistolica. (II, 384.)
- 24 février. — Joannes Fisscher. De unica Magdalena. (II, 443.)
- 24 février. — Autre édition sous la même date. (II, 444.)
- 12 mars. — Petrus Richardus. Doctrinale sanctæ ac providæ vitæ, *imprimé par Jean du Prê et Jacques Mercier*. (III, 213.)
- 15 mars. — Philippus Beroaldus. Orationes, prælectiones, præfationes et quædam mythicæ historiæ. (II, 165.)
- 15 mars. — Joannes Despauterius. Syntaxis. (II, 397.)
- 22 mars. — Desiderius Erasmus. De octo orationis partium constructione libellus. (II, 427.)
- 1^{er} avril. — Raymundus Lullus. Duodecim principia philosophiæ. (III, 46.)
- 1^{er} avril. — Martinus a Magistris. Contemplatio super Salve Regina. (III, 57.)
- 1^{er}-20 avril. — Desiderius Erasmus. De duplici copia verborum, de ratione studii, de pueris instituendis, de laudibus societatis, reipublicæ ac magistratuum urbis Argentinæ, de puero Jesu concio. (II, 421.)
- 7 avril. — Edmundus, archiepiscopus Cantuariensis. Liber omnibus religiosis necessarius, *partagé avec Jean du Prê*. (II, 412.)
- 13 avril-19 mars. — Joannes Duns Scotus. Scripta oxoniensia super quatuor sententiarum. (II, 408.)
- 13 avril. — Joannes Despauterius. Ars versificatoria, præmissa isagoge ascensiana. (II, 390.)
- 13 avril. — Faustus Andrelinus. In Annam Francorum reginam panegyricon. (II, 32.)
- 29 avril. — Faustus Andrelinus. De sciorum arrogantia proverbialis epistola. (II, 32.)
- 7 mai. — Joannes Despauterius. De figuris. (II, 400.)
- 31 mai. — Seneca, de morte Claudii Cæsaris. Synesius Cyrenensis, de laudibus calvitii. Desiderius Erasmus, moriæ encomium. (III, 254.)
- 1^{er} juillet. — Marcus de Grand Val. Apologiæ seu defensorii ecclesiæ catholicæ non tres sive duas Magdalenas, sed unicam colentis. (II, 475.)
- 1^{er}-22 juillet. — Quintilianus. Oratoriæ institutiones, una cum declamationibus. (III, 198.)
- 9 août. — Joannes Despauterius. Rudimenta. (II, 401.)
- 14 août. — Jacobus Boullenc. Pœnæ homicidii furtique disceptatio, *pour Pierre Marchand, d'Orléans*. (II, 219.)

- 15 août. — Armandus de Bellovisu. Sermones, *imprimé par Jacques Mercier et partagé avec lui.* (II, 49.)
- 15 août. — Joannes Major. In quartum sententiarum quæstiones. (III, 61.)
- 3 septembre. — Joannes Fisscher. Confutatio secundæ disceptationis per Jacobum Fabrum Stapulensem habitæ, in qua tribus fœminis partiri molitur quæ totius ecclesiæ consuetudo unicæ tribuit Magdalenæ. (II, 444.)
- 28 septembre-7 octobre. — Horatius. Opera. (II, 510.)
- 15 octobre. — Joannes Major. In primum sententiarum. (III, 58.)
- 20 octobre. — Joannes Despauterius. Ars epistolica. (II, 385.)
- Octobre. — Aulus Gellius. Noctes atticæ. (II, 465.)
- 5 novembre. — Macrobius, a Joanne Rivio et cura Ascensianorum restitutus. (III, 53.)
- 25 novembre. — Joannes Mare. Enchiridion sacerdotale concinnatum ad salutarem eruditionem Christifidelium. (III, 77.)
- 18 décembre. — Natalis Beda. Scholastica declaratio de unica Magdalenæ. (II, 153.)
- Décembre 1519-15 janvier 1520. — Nicolaus ab Aquævilla. Sermones dominicales, *partagé avec Jean de Marnef.* (II, 43.)
- Duns Scotus. Quæstiones quodlibetales ex quatuor sententiarum voluminibus editæ. (II, 409.)
- Juvenalis. Satyræ. (II, 541.)
- Urbanus IV, papa. Expositio in psalmum quinquagesimum Miserere mei Deus, *imprimé par Jean du Pré et partagé avec lui.* (III, 309.)

1520

- 15 janvier. — Odo. Flores sermonum ac evangeliorum dominicalium. (III, 93.)
- 13 février. — Allegoriarum moraliumque sententiarum in utrumque divinæ legis instrumentum abs triginta præclaris viris concinnata miscellanea. (II, 25.)
- 13 février. — Petrus Couasrubias. Sermones dominicales. (II, 349.)
- 13 février. — Petrus Crinitus. De honesta disciplina. (II, 353.)
- 15-26 février. — Natalis Beda. Apologia pro filiabus et nepotibus beatæ Annæ. (II, 153.)
- 15 mai. — Joannes Despauterius. Ars versificatoria, *pour Jean Petit.* (II, 390.)
- 27 juin. — Plato, Chalcidii Timæi traductio. (III, 170.)
- 7 juillet. — Henricus Goethals a Gandavo. Summæ quæstionum ordinariarum. (II, 471.) Premier volume portant la marque n° 2.
- 7 juillet. — Rabi Mossæus. Dux seu director dubitantium. (III, 84.)

- 15 juillet. — Plutarchus. Ilustrium virorum vitæ. (III, 179.)
 7 août. — Natalis Beda. Restitutio in integrum benedictionis cærei paschalis. (II, 154.)
 7 août. — Jacobus Bracelleus. De bello hispanensi, de claris Genuensibus, descriptio Lyguriæ, Epistolæ. (II, 224.)
 7 août. — Philo Judæus. Centum et duæ quæstiones et totidem responsiones morales super Genesim. (III, 161.)
 20 août. — Gulielmus Budæus. Epistolæ. (II, 235.)
 20 août. — Autre édition sous la même date. (II, 236.)
 23 août. — Franciscus Sylvius. Progymnasmatum in artem oratoriam. (III, 273.)
 10 septembre. — Gulielmus Leporeus. Ars memorativa. (III, 7.)
 23 octobre. — Antonius de Padua. Sermones dominicales. (II, 39.)
 13 novembre. — Claudius Budinus Vultus. Epistola ad Faustum Andrelinum. (II, 241.)
 13-17 novembre. — Basilius Magnus. Opera. (II, 145.)
 16-19 novembre. — Quintilianus. Oratoriæ institutiones una cum declarationibus. (III, 199.)
 17 novembre. — Angelus Politianus. Ilustrium virorum epistolæ. (III, 184.)

1521

- 6 janvier. — Divus Bonaventura. Sermones de tempore. (II, 216.)
 15 janvier. — Joannes Despauterius. Prima pars grammaticæ. (II, 380.)
 15 janvier-23 mars. — Gabriel Byel. Supplementum in octo et viginti distinctiones ultimas quarti magistri sententiarum, *pour Conrad Resch*. (II, 253.)
 29 janvier. — Joannes Brucherius. In Luciani scaphidium, et ejusdem de luctu libellum ; in Erasmi de Senectute nœnia commentarii ; orationes. (II, 226.)
 5 février. — Thomas Cisterciensis monachus et Joannes Halgrinus ab Abbatisvilla. In Cantica canticorum commentarii. (II, 302.)
 17 février. — Divus Bonaventura. Sermones de sanctis. (II, 217.)
 25 février-13 mars. — Enchiridion piarum mentium. (II, 413.)
 29 février. — Virga directionis ecclesiasticorum a viis pessimis. (III, 356.)
 1^{er} mars. — Desiderius Erasmus. De octo orationis partium constructione libellus. (II, 428.)
 7 mars. — Remedia septem contra amorem illicitum. (III, 208.)
 15 mars. — Carolus Bovillus. Responsiones ad novem quæsitæ Nicolai Paxii. (II, 224.)
 15 mars. — Thomas Barba. Apparitores septem tam diaboli quam dei, quæ sunt septem capitalia vitia. (II, 143.)

- 15 mars. — Joannes Despauterius. *Syntaxis*. (II, 398.)
- 13 avril. — Joannes Major. *Historia majoris Britanniae, tam Angliæ quam Scotiæ*. (III, 62.)
- 30 avril. — Joannes Despauterius. *Rudimenta*. (II, 401.)
- 3 mai. — Joannes Despauterius. *Ars epistolica; isagoge orthographiæ*. (II, 386.)
- 1^{er} juin. — Venerabilis Beda. *Secundi tomi operum commentarii*. (II, 148.)
- 13 juin. — Faustus Andrelinus. *Epistolæ proverbiales et morales*. (II, 28.)
- 22-27 juin. — Plutarchus. *Opuscula*. (III, 173.)
- 23 août. — Divus Antonius de Padua. *Sermones quadragesimales*. (II, 42.)
- 5 septembre. — Paulus Venetus. *Summa philosophiæ naturalis*. (III, 121.)
- 13 septembre. — Divus Antonius de Padua. *Sermones de sanctis*. (II, 42.)
- 18 septembre. — Cicero. *Opera philosophica, partagé avec Jean Petit*. (II, 278.)
- 8 octobre. — Theodorus Gaza. *Grammaticæ institutionis libri quatuor, Joanne Vatelto concinnatore. partagé avec Jean Vatel*. (II, 462.)
- 15 octobre. — Thomas Walden. *Doctrinalis antiquitatum ecclesiæ Jesu Christi liber quintus ac tomus secundus de sacramentis*. (III, 387.)
- Gulielmus Budæus. *Annotationes (prioris) in quattuor et viginti Pandectarum libros*. (II, 229.)
- *Determinatio theologicæ Facultatis parisiensis super doctrina Lutheriana*. (II, 402.)
- Martinus a Magistris. *Contemplatio melliflua super Salve Regina*. (III, 57.)

1522

- Janvier. — Cicero. *Opera epistolica, partagé avec Jean Petit*. (II, 325.)
- 15 janvier. — Cicero. *Orationes, partagé avec Jean Petit*. (II, 307.)
- 19 janvier. — Almaricus Bouchardus. *Adversus Andream Tiraquelum*. (II, 218.)
- 13 février. — Venerabilis Beda. *Tomus tertius operum, partagé avec Jean Petit*. (II, 150.)
- Mars. — Gulielmus Budæus. *Epistolæ posteriores*. (II, 236.)
- 15 mars. — Alexander de Villadei. *Prima pars doctrinalis*. (II, 18.)
- 18 mars. — Petrus Rossetus. *Paulus*. (III, 219.) *Premier volume portant au titre le petit encadrement des in-4°.*
- 18 avril. — Gervasius Amœnus. *Hoildis*. (II, 27.)

- 15 mai. — Hector Boethius. Episcoporum Murthlacensium et Aberdonensium vitæ. (II, 195.)
- 26 juin-1^{er} juillet. — Desiderius Erasmus. Copiæ verborum et rerum; de ratione studii deque pueris instituendis; de laudibus literariæ societatis urbis Argentinæ; de puero Jesu concio; carmina pluscula. (II, 422.)
- 15 juillet. — Origenis Adamantii opera, *partagé avec Jean Petit et Conrad Resch.* (III, 98.)
- 13 septembre. — Plato. Opera a Marsilio Ficino traducta. (III, 169.)
- 1^{er} octobre. — Franciscus Sylvius. Progymnasmatum in artem oratoriam. (III, 274.)
- 30 octobre. — Ausonius. Gryphi enodatio. (II, 65.)
- Cicero. Opera rhetorica, oratoria et forensia, *partagé avec Jean Petit.* (II, 298.)
- Joannes Vaus. Rudimenta puerorum in artem grammaticam. (III, 351.)

1523

- 1^{er} janvier. — Philippus de Greve. In psalterium Davidicum sermones. (II, 480.)
- 1^{er} janvier. — Dionysius Cato, Sensa et disticha. Mimus Publianus. Isocrates, Parænesis. Eucherii Lugdunensis epistola. (II, 265.)
- Vers Pâques. — Baventio. Epigrammata ex optimis quibusque authoribus selecta. (II, 147.)
- Vers Pâques. — Persius. Satyræ. (III, 153.)
- 15 mai. — Basilius Magnus. Opera. (II, 146.)
- 13 juin. — Thomas a Campis. Opera. (II, 260.)
- 1^{er} septembre. — Hieronymus Savonarola. Triumphus crucis. (III, 248.)
- 1^{er} octobre. — Cicero. Cato major. (II, 295.)
- 1^{er} octobre. — Carolus Bovillus. Liber cordis; liber propriæ rationis; liber substantialium propositionum; liber naturalium sophismatum; liber cubicarum mensurarum. (II, 224.)
- 12 octobre. — Geraldus Durandus. Thrænodia rhodiana; epigrammata. (II, 411.)
- 25 octobre. — Galenus. De morbis et symptomatis libri sex. (II, 459.)
- 24 décembre. — Thomas Walden. Sacramenta, sextum videlicet volumen antiquitatum fidei ecclesiæ catholicæ. (III, 388.)
- Synesius Cyrenensis. De laudibus calvitie. (III, 274) *douteux.*

1524

- 6 janvier. — Gulielmus Budæus. De asse et partibus ejus. (II, 233.)
- 1^{er} février. — Divus Bruno. Opera. (II, 227.)

- 18 mars. — Joannes Arnolletus. Opus de orthographia, *pour Jean le Noir, de Nevers*. (II, 50.)
- Pâques 1524-23 septembre 1525. — Alexander de Villadei. Rudimenta Ascensiana cum prima (et secunda) parte Doctrinalis. (II, 20.)
- 27 mai. — Joannes Picus. In Cantica canticorum expositio. (II, 162.)
- 24 juin. — Desiderius Erasmus, moriæ encomium. Seneca, de morte Claudii. Synesius Cyrenensis, de laudibus calvitii. Martinus Doriapius et Erasmus, epistolæ. (II, 424.)
- Octobre. — Aulus Gellius. Noctes atticæ. (II, 466.)
- 25 octobre. — Joannes Despauterius. Ars epistolica; isagoge orthographiæ. (II, 386.)
- 27 octobre. — Alexander de Villadei. Rudimenta Ascensiana cum prima parte Doctrinalis. (II, 23.)
- 5 novembre-1^{er} janvier 1525. — Macrobius. In somnium Scipionis Ciceronis libri duo; Saturnaliorum libri septem. (III, 55.)
- 13 novembre. — Hegesippus. De bello judaico a divo Ambrosio latina facta, cum ejusdem Anacephaleosi. (II, 488.)
- 1^{er} décembre. — Hieronymus Savonarola. Triumphus crucis, de veritate fidei. (III, 249.)
- 15-25 décembre. — Justinus. Florus. Sextus Ruffus. Historiarum libri. (II, 533.)
- Philippus Beroaldus. Orationes, prælectiones, præfationes et quædam mythicæ historiæ. (II, 166.)
- Gulielmus Budæus. Annotationes (priors) in quattuor et viginti Pandectarum libros. (II, 230.)

1525

- 15 octobre. — Petrus Crinitus. De honesta disciplina. (II, 353.)
- Basilius Magnus. Opera. (II, 147) *douteux*.

1526

- 5 février. — Plutarchus. Opuscula. (III, 175.)
- 18-20 février. — Raphael Volaterranus, commentaria urbana. Xenophons, œconomicus, *partagé avec Jean Petit, Claude Chevallon et Conrad Resch*. (III, 386.)
- 1^{er} avril. — Aristoteles et Philo Judæus. De mundo, *latine et grace*. (II, 48.)
- 26 avril. — Angelus Politianus. Illustrium virorum epistolæ. (III, 185.)
- 4 mai. — Gulielmus Budæus. Latinæ linguæ flosculi (Jacobi Tusani et Joannis Gyi), ad operis G. Budæi de rerum fortuitarum contemptu elucidationem. (II, 237.)

- 28 mai. — Natalis Beda. Annotationum in Jacobum Fabrum Stapulensem libri duo et in Desiderium Erasmus liber unus. (II, 154.)
- 1^{er} juin. — Galenus. Exhortatio ad bonas artes, præsertim medicinam. (II, 460.)
- 13 juin. — Joannes Despauterius. Versificatoria, præmissa isagoge Ascensiana. (II, 392.)
- 13 juin. — Christophorus Longolius. Orationes pro defensione sua; oratio ad Luterianos; epistolarum libri quatuor; epistolæ Bembi et Sadoleti. (III, 21.)
- 19 juillet. — Gulielmus Budæus. Altera æditio annotationum in Pandectas. (II, 231.)
- 20 juillet. — Joannes Despauterius. Ars epistolica; isagoge orthographiæ. (II, 388.)
- 7 août. — Divus Joannes Chrysostomus. Quod difficile sit episcopum agere dialogus, Germano Brixio Altissiodorensi interprete. (II, 529.)
- 15-23 octobre. — Hugo a Sancto Victore. Opera, *partagé avec Jean Petit*. (II, 520.)
- 15 décembre. — Cicero. Fr. Sylvii in Milonianam commentarii. (II, 309.)

1527

- 15 janvier. — Gulielmus Budæus. De asse et partibus ejus. (II, 234.)
- 12 février. — Gulielmus Budæus. Annotata (Jacobi Tusani) in Budæi epistolas. (II, 236.)
- 14 février. — Alexander de Villadei. Tertia pars Doctrinalis. (II, 23.)
- 15 mars. — Hector Boethius. Scotorum historiæ. (II, 195.)
- 15 mai. — Cicero. Orationes, *partagé avec Jean Petit*. (II, 308.)
- 20 mai. — Cicero. Opera philosophica, *partagé avec Jean Petit*. (II, 279.)
- 1^{er} juillet. — Janus Lascaris. Epigrammata. (III, 3.)
- 1^{er} juillet. — Cicero. Opera rhetorica, oratoria et forensia, *partagé avec Jean Petit*. (II, 298.)
- 15 juillet. — Cicero. Opera epistolica, *partagé avec Jean Petit*. (II, 327.)
- 1^{er} août. — Petrus Rossetus. Paulus. (III, 220.)
- 10 août. — Thucydide. L'histoire de la guerre qui fut entre les Peloponnesiens et Athéniens, traduite par feu messire Claude de Seyssel. (III, 304.)
- 15 août. — Dionysius Cato. Senæ et disticha. Mimus Publianus. Isocratis parænesis. Eucherii Lugdunensis epistola. (II, 265.)
- 7 octobre 1527-18 mars 1528. — Marcus Coccus Sabellicus. Rapsodiæ historiarum Enneadum, *partagé avec Jean Petit*. (III, 226.)

- 8 octobre. — Hieronymus ab Hangesto. De libero arbitrio in Lutherum, *pour Jean Petit*. (II, 484.)
 18-29 novembre. — Priscianus. Opera. (III, 195.)
 19 novembre 1527-2 janvier 1528. — Quintilianus. Institutiones oratoriae et declamationes. (III, 200.)
 Décembre. — Joannes Despauterius. Tria opuscula ad grammaticen Joannis Sulpitii accommoda. (II, 402.)
 25 décembre. — Joannes Sulpitius. Postrema grammatices editio. (III, 269.)
 -- Gulielmus Budæus. Annotationes (priors) in quatuor et viginti Pandectarum libros. (II, 230.)
 -- Gulielmus Budæus. De contemptu rerum fortuitarum, *partagé avec Poncet le Preux*. (II, 238.)

1528

- Janvier. — Petrus Mosellanus. In Quintiliani rhetoricas institutiones annotationes. (III, 203.)
 25 janvier. — Gulielmus Budæus. Altera editio annotationum in Pandectas. (II, 231.)
 28 janvier. — Guido de Perpiniano. Summa de hæresibus et earum confutationibus. (II, 481.)
 6 mars. — Joannes Despauterius. Rudimenta. (III, 401.)
 2 avril. — Gulielmus Budæus. De contemptu rerum fortuitarum. (II, 239.)
 1^{er}-23 mai. — Jodocus Badius Ascensius. Commentarii in Quintiliani institutiones oratorias et declamationes. (III, 205.)
 1^{er} juillet. — Joannes Major. In tertium sententiarum disputationes theologicæ, *partagé avec Jean Petit*. (III, 60.)
 Août. — Joannes Despauterius. De figuris. (II, 400.)
 Août. — Herodotus. Historia, Laurentio Valla interprete, *partagé avec Jean Petit*. (II, 489.)
 18 août. — Joannes Major. In secundum sententiarum, *partagé avec Jean Petit*. (III, 59.)
 25-27 août. — Hieronymus ab Hangesto. De possibili præceptorum divinorum impletione in Lutherum, *pour Jean Petit*. (II, 484.)
 Septembre. — Galenus. De temperamentis libri tres; de intemperie liber unus. (II, 460.)
 1^{er} septembre. — Laurentius Valla. De latinæ linguæ elegantia; de reciprocatione sui et suus; in Antonium Raudensem; in Poggium Florentinum. (III, 336.)
 1^{er}-13 septembre. — Thucydides. De bello Peloponnesiaco libri ab Laurentio Vallensi translati, *partagé avec Jean Petit*. (III, 304.)

- 24 septembre. — Galenus. De morbis et symptomatis. (II, 459.)
 23 octobre. — Laurentius Valla. Libri duo in Benedictum Morandum et quatuor in Barptolomæum Facium et Panormitam. (III, 347.)
 24 octobre. — Petrus Mosellanus. Annotationes in Auli Gellii Noctes atticas. (II, 469.)
 28 octobre. — Annotationes virorum illustrium in quædam Ciceronis loca. (II, 327.)
 31 octobre. — Antonius de Padua. Sermones dominicales. (II, 41.)
 1^{er} novembre. — Laurentius Valla. De rebus a Ferdinando Hispaniarum rege et majoribus ejus gestis. (III, 348.)
 13 novembre. — Diomedes et Donatus. Artes grammaticæ. (II, 404.)
 14-25 décembre. — Cicero. Rhetorici ad Herennium libri quatuor. Sequuntur quorundam aliorum qui de rhetorica scripserunt syntagmata. (II, 304.)
 25 décembre. — Cicero. Catilinariæ. II, 311.
 — Petrus Burrus. Miscellanea varia. (II, 252) *douteux*.
 — Andreas Thurinus. De vena in curatione pleuritidos incidenda. (III, 306.)

1529

- 9 janvier. — Albertus Pius. Ad Erasmi Roterodami expostulationem responsio. (III, 165.)
 1^{er} février. — Natalis Beda. Apologia adversus clandestinos Lutheranos. (II, 155.)
 30 avril. — Marcus Cato, M. Terentius Varro, L. Junius Moderatus Columella, Palladius Rutilius. Libri de re rustica. (II, 263.)
 19 juin. — Joannes Major. In quatuor evangelia expositiones luculentæ. (III, 63.)
 9 juillet. — Cicero. Pro Marcello, pro Q. Ligario, pro Deiotaro Rege. (II, 312.)
 24 juillet. — Louis Lasserre. La Vie de monseigneur saint Hierosme, *partagé avec Jean Petit*. (II, 4.)
 7-17 août. — Hieronymus ab Hangesto. Adversus Antimarianos propugnaculum, *pour Jean Petit*. (II, 485.)
 28 août. — Horatius. Opera. (II, 511.)
 Septembre. — Gulielmus Budæus. Commentarii linguæ græcæ. (II, 239.) Premier volume portant au titre l'encadrement n° 2 des in-folio et la marque n° 3.
 13 septembre. — Cicero. Pro lege Manilia. (II, 313.)
 6 octobre. — Cicero. Philippicæ. (II, 322.)
 Octobre. — Isocrates. Helenæ encomium, *græce*. (II, 524.)
 Novembre. — Joannes Despauterius. Ars versificatoria, præmissa isagoge Ascensiana. (II, 393.)

- 22 novembre-15 décembre. — Joannes Bertaudus. Encomium trium Mariarum, *partagé avec Galiot du Pré.* (II, 187.)
 15 décembre. — Cicero. Pro Milone. (II, 310.)
 — Joannes Despauterius. De figuris. (II, 401.)
 — Isocrates. Aeropagiticus, *græce.* (II, 524.)
 — Isocrates. Nicocles, *græce.* (II, 524.)

1530

- 7 janvier. — Cicero. Pro Fonteio. (II, 314.)
 15 février. — La consolation des desolez. (II, 347.)
 25 février. — Origenes Adamantius. Fragmentum in Matthæum. (III, 99.)
 Mars. — Aulus Gellius. Noctes atticæ. (II, 467.)
 2 mai. — Diodore de Sicile. L'histoire des successeurs de Alexandre le Grand, traduite par messire Claude de Seyssel. (II, 404.)
 7 mai. — Cicero. Pro Cluentio. (II, 315.)
 4 juin. — Aristoteles. Ethica, cum Joannis Majoris commentariis, *partagé avec Jean Petit.* (II, 47.)
 15 juillet. — Christophorus Longolius. Orationes pro defensione sua; oratio ad Luterianos; epistolæ. Epistolæ Bembi et Sadoleti. (III, 22.)
 Août. — Gulielmus Budæus. Annotationes (prieores) in quatuor et viginti Pandectarum libros. (II, 230.)
 1^{er} septembre. — Joannes Major. In primum magistri Sententiarum disputationes et decisiones, *partagé avec Jean Petit.* (III, 58.)
 1^{er} septembre. — Cicero. Pro Sexto Roscio. (II, 316.)
 15 octobre. — Cicero. Pro Murena. (II, 317.)
 26 octobre. — Cicero. Pro Marcello, pro Q. Ligario, pro Deiotaro Rege. (II, 312.)
 26 octobre 1530-15 juillet 1531. — Titus Livius. Quæ extant librorum decades, cum epitome L. Flori in omnes non extantes libros. (III, 14.)
 Novembre. — Petrus Mosellanus. In Quintiliani rhetoricas institutiones annotationes. (III, 204.)
 31 décembre. — Louis Lasserre. La vie de monseigneur saint Hierosme. (III, 4.)
 — Cicero. Pro Archia. (II, 317.)
 — Demosthenes. In Midiam oratio, *græce.* (II, 378.)
 — Joannes Despauterius. Ars epistolica. (II, 388.)
 — Isocrates. Archidamus, *græce.* (II, 524.)
 — Julius Cæsar. Commentaria. (II, 530) *douteux.*
 — Plato. Axiochus, vel de morte, *græce.* (III, 170.)

1531

- 15 janvier. — Cicero. Cato major. (II, 295.)
 15 janvier. — Cicero. Pro lege Manilia. (II, 314.)
 Février. — Gulielmus Budæus. Epistolarum latinarum libri quinque; epistolarum græcarum liber unus. Basilii Magni epistola de vita in solitudine agenda per Budæum latina facta. (II, 237.)
 13 février. — Quintilianus. Institutiones oratoriæ ac declamationes. (III, 202.)
 7 mars. — Cicero. Pro Sylla. (II, 318.)
 9 mars. — Albertus Pius. Tres et viginti libri in locos lucubrationum variarum D. Erasmi quos censet ab eo recognoscendos et retactandos. (III, 166.)
 1^{er} avril. — Cicero. Pro Milone. (II, 310.)
 29 avril. — Cicero. Pro Balbo. (II, 318.)
 Mai. — Florilegium diversorum epigrammatum, *græce*. (II, 444.)
 Juin. — Regula canonicorum sæcularium de optima conversatione. (III, 208.)
 13 juin. — Cicero. Pro Valerio Flacco. (II, 319.)
 1^{er} août. — Cicero. Catilinariæ invectivæ. (II, 311.)
 22 septembre. — Cicero. Epistolæ ad Atticum et Brutum, *partagé avec Jean de Roigny*. (II, 343.)
 15 octobre. — Cicero. Orationes, *partagé avec Jean Petit*. (II, 309.)
 25 octobre. — Joannes Vaus. Rudimenta puerorum in artem grammaticam. (III, 351.)
 1^{er} novembre. — Cicero. Opera epistolica, *partagé avec Jean Petit*. (II, 327.)
 1^{er} novembre. — Cicero. Opera rhetorica, oratoria et forensia, *partagé avec Jean Petit*. (II, 299.)
 5 novembre. — Cicero. Pro Cluentio. (II, 315.)
 29 novembre. — Cicero. Pro Planco. (II, 320.)
 7 décembre. — Cicero. Pro Marcello, pro Q. Ligario, pro Deiotaro Rege. (III, 313.)
 — Cicero. Opera philosophica, *partagé avec Jean Petit*. (II, 280.)
 — Cicero. Pro Archia. (II, 317.)
 — Determinatio Facultatis theologiæ super quamplurimis assertionibus Erasmi. (II, 404.)

1532

- 15 janvier-10 février. — Thomas de Vio. Psalmi Davidici ad hebraicam veritatem castigati, *partagé avec Jean Petit et Jean de Roigny*. (III, 354.)

- 7-14 mars. — Cicero. Paradoxa ad M. Brutum. (II, 296.)
 1^{er} avril. — Gulielmus Budæus. De asse et partibus ejus. (II, 234.)
 24 avril. — Gulielmus Budæus. Altera editio annotationum in Pandectas. (II, 232.)
 Mai. — Sallustius. In Ciceronem oratio et Ciceronis in eundem responsio. (III, 243.)
 Mai. — Thomas de Vio. Evangelia et acta apostolorum ad græcorum codicum veritatem castigata, *partagé avec Jean Petit et Jean de Roigny*. (III, 355.)
 Mai. — Thomas de Vio. Epistolæ Pauli et aliorum apostolorum ad græcam veritatem castigatæ, *partagé avec Jean Petit et Jean de Roigny*. (III, 355.)
 1^{er} juin. — Cicero. Pro Sexto Roscio. (II, 316.)
 1^{er} juin. — Cicero. Pro Milone. (II, 311.)
 18 juin. — Hieronymus ab Hangesto. De academiis in Lutherum, *pour Jean Petit*. (II, 485.)
 Juillet. — Cicero. Pro lege Manilia. (II, 314.)
 Juillet. — Cicero. Pro Rabirio. (II, 320.)
 Juillet. — Plutarchus. Vitæ Græcorum Romanorumque illustrium. (III, 179.)
 Août. — Gulielmus Budæus. Annotationes (priors) in quatuor et viginti Pandectarum libros. (II, 231.)
 5 septembre. — Thomas Walden. Tomus primus Doctrinalis fidei ecclesiæ catholicæ contra Wittelevistas et Hussitas, eorumque sectatores. (III, 389.)
 10 septembre. — Cicero. Pro Quintio. (II, 322.)
 Septembre. — Aulus Gellius. Noctes atticæ. (II, 468.)
 Octobre. — Cicero. Pro Roscio. (II, 320.)
 Octobre. — Autre édition sous la même date. (II, 321.)
 Novembre. — Cicero. Pro Murena. (II, 317.)
 Novembre. — Gulielmus Budæus. De studio litterarum. (II, 239.)
 Novembre. — Gulielmus Budæus. De philologia. (II, 240.)
 5 novembre. — Smaragdus. Diadema monachorum, *partagé avec Jean Petit*. (III, 259.)
 — Cicero. Epistolæ ad Atticum et M. Brutum, *partagé avec Jean de Roigny*. (II, 344.)
 — Demosthenes. De senectute, *grâce*. (II, 378.)
 — Joannes Despauterius. Ars versificatoria. (II, 393.)

1533

- Janvier. — Plinius Secundus. Epistolæ ; panegyricus Trajano dictus, *partagé avec Jean de Roigny*. (III, 170.)

- 15 mars. — Plato. Opera, tralatione Marsilii Ficini, *partagé avec Jean Petit*. (III, 169.)
- Mai. — Petrus Mosellanus. In Quintiliani rhetoricas institutiones annotationes. (III, 204.)
- 15 juillet. — Titus Livius. Quæ extant librorum decades, cum nuper inventis quibusdam fragmentis et epitome Flori in non extantes libros, *partagé avec Jean de Roigny*. (III, 14.)
- Août-septembre. — Quintilianus. Institutiones oratoriæ ac declamationes, *partagé avec Jean de Roigny*. (III, 202.)
- Octobre. — Christophorus Longolius. Orationes pro defensione sua; oratio ad Luterianos; epistolæ. Epistolæ Bembi et Sadoleti, *partagé avec Jean de Roigny*. (III, 22.)
- Octobre. — Flavius Vegetius. De re militari. (III, 352.)
- Novembre. — Dionysius Cato, Sensa et disticha. Mimus Publianus, Isocrates, parænesis. Eucherus Lugdunensis, epistola. (II, 266.)
- Novembre. — Cicero. Pro Fonteio. (II, 315.)
- Novembre. — Cicero. Pro Cecinna. (II, 324.)
- Julius Cæsar. Commentariorum elenchus, *partagé avec Jean de Roigny*. (II, 530.)

1534

- Janvier. — Petrus Mosellanus. Annotationes in Auli Gellii Noctes atticas. (II, 469.)
- 1^{er} avril. — Venerabilis Beda. Tomus tertius collectaneorum in epistolas divi Pauli, *partagé avec Jean de Roigny*. (II, 152.)
- 5 avril. — Cicero. Pro Marcello, pro Q. Ligario, pro Deiotaro Rege. (II, 313.)
- 1^{er} mai. — Cicero. Pro Sexto Roscio. (II, 316.)
- Mai. — Theophylactus. In quatuor evangelia enarrationes, *partagé avec Jean de Roigny*. (III, 300.)
- Juin. — Theophylactus. In omnes divi Pauli epistolas enarrationes, Christophoro Porsena interprete, *partagé avec Jean de Roigny*. (III, 301.)
- Juillet. — Cicero. Pro lege Manilia. (II, 314.)
- 28 septembre. — Alphonsus de Castro. Adversus omnes hæreses, *partagé avec Jean de Roigny*. (II, 263.)
- Octobre. — Divus Ambrosius. Commentarii in omnes divi Pauli epistolas. (II, 26.)
- Scipio Carteromachus. Oratio de laudibus literarum græcarum. (II, 262.)
- Cicero. De Inventionē. (II, 303.)
- Cicero. Pro Milone. (II, 311.)
- Cicero. Pro Archia. (II, 318.)

1535

- 29 avril. — Cicero. Pro Balbo. (II, 319.)
 13 juin. — Cicero. Pro Valerio Flacco. (II, 319.)
 10 septembre. — Cicero. Pro P. Quintio. (II, 322.)
 5 novembre. — Cicero. Pro Cluentio. (II, 316.)
 — Crinitus. De Honesta disciplina. (II, 354) *douteux*.

1535-1536 (Héritiers de Badius).

- Octobre-décembre 1535. — Petrus Longobardus, magister Sententiarum.
 In divi Pauli Apostoli epistolas collectanea, *portant le nom de Badius à la souscription (octobre) et celui de ses héritiers au titre (décembre)*. III, 20.
 1535. — Petrus Mosellanus. In Quintiliani rhetoricas institutiones annotationes. (III, 204.)
 Février-mars 1536. — Quintilianus. Institutiones oratoriæ; ejusdem declamationes, *impr. par Jean Loys*. (III, 203.)

Sans date.

(Les éditions précédées d'un astérisque sont celles qui, bien que ne portant pas de date, ont pu être placées dans la liste ci-dessus à leur ordre chronologique.)

- Paulus Æmylius. De rebus gestis Francorum libri IIII, *avant 21 février 1517*. (II, 2.)
 Paulus Æmylius. De rebus gestis Francorum libri IIII (VII, IX), *après juin 1519*. (II, 3.)
 Faustus Andrelinus. Epistolæ parœmiales ac morales, ab Joanne Arboreo elucidatæ, *vers 1528*. (II, 28.)
 Faustus Andrelinus. Epistola in qua Anna Francorum regina exhortatur..., *vers 1509*. (II, 29.)
 Faustus Andrelinus. Ægloga Moralissima, *trois éditions différentes, postérieures à juillet 1507*. (II, 33.)
 Faustus Andrelinus. De cancellarii ingressu in urbem Parrhisiā, *après juillet 1507*. (II, 33.)
 Faustus Andrelinus. De gestis legati, *vers 1509*. (II, 33.)
 *Aristoteles et Philo Judæus. De mundo, *latine et grace*, voyez 1^{er} avril 1526.
 *Ausonius. Precatio matutina, voyez 11 avril 1518.
 *Jodocus Badius Ascensius. Introductio in grammaticen, *partagé avec Jean Petit*, voyez 15 janvier 1510.

- Baptista Mantuanus. De vita beata, *pour Jean Petit*, vers 1505. (II, 130.)
- Nicolaus Barptolomæus. Momia; panegyricus heroicus in virginem Mariam, *après juillet* 1507. (II 144.)
- *Basilius Magnus. De libris lectitandis, voyez 27 janvier 1508.
- Venerabilis Beda. Secundus tomus operum, *après septembre* 1529. (II, 150.)
- Divus Benedictus. Regula a beato Dunstano recognita, vers 1521. (II, 156.)
- *Philippus Beroaldus. Orationes, prælectiones, præfationes et quædam mythicæ historiæ, voyez 15 août 1516.
- Philippus Beroaldus. Carmen lugubre de dominicæ passionis die, vers 1505. (II, 173.)
- Philippus Beroaldus. De passione dominica nænia, *après juillet* 1507. (II, 173.)
- *Hector Boethius. Scotorum historiæ, voyez 15 mars 1527.
- Carolus Bovillus. Ætatum mundi septem supputatio, *avant* 15 mars 1521. (II, 223.)
- ✓ Gulielmus Budæus. Annotationes (piores) in quatuor et viginti Pandectarum libros, *après novembre* 1511. (II, 231.)
- *Gulielmus Budæus. Altera æditio annotationum in Pandectas, voyez 19 juillet 1526.
- *Gulielmus Budæus. Annotata (Jacobi Tusani) in Budæi epistolas, voyez 12 février 1527.
- Gulielmus Budæus. De contemptu rerum fortuitarum, *entre juillet* 1520 *et mai* 1526. (II, 237.)
- Claudius Budinus Vulto. De metrorum contextura libellus, *avant* 13 novembre 1520. (II, 240.)
- *Petrus Burrus. Pæanes quinque festorum divæ virginis Mariæ, voyez 1^{er} novembre 1505.
- Petrus Burrus. E canticis, vers 1505. (III, 467.)
- *Cicero. Opera philosophica, *partagé avec Jean Petit*, voyez 1531.
- *Cicero. Opera rhetorica, oratoria et forensia, *partagé avec Jean Petit* (encadrement n° 1), voyez 22 novembre 1511.
- *Autre édition (encadrement n° 1, marque n° 2. préface datée de 1511), voyez 1522.
- *Autre édition (encadrement n° 1, marque n° 2, préface datée de 1527), voyez 1^{er} novembre 1531.
- La Consolation des desolez (goth.). (II, 348.)
- *Augustinus Datus. Libellus de elegantia, *partagé avec Jean Petit*, voyez 15 juillet 1506.
- Augustinus Datus. Præcepta elegantiae latinæ versu a Roberto Dumo expressa. (II. 373.)

- *Determinatio theologicæ facultatis super doctrina Lutheriana, voyez 1521.
Determinatio theologicæ facultatis super quamplurimis assertionibus Erasmi, *après septembre* 1529. (II, 403.)
- *Dogma moralium philosophorum, *partagé avec Jean Petit*, voyez 7 mars 1511.
- *Joannes Duns Scotus. Quæstiones quodlibetales ex quatuor sententiarum voluminibus, voyez 1519.
Desiderius Erasmus. Ad Philippum Austriæ ducem, de triumphali perfectione Hispaniensi panegyricus, *après juillet* 1507. (II, 415.)
- *Desiderius Erasmus. Parabolarum sive similibus liber, voyez 29 novembre 1516.
Eusebius Cæsariensis episcopus. Opusculum in Hieroclem, Zenobio Acciolo interprete. (II, 429.)
- *Carolus Fernandus. Epistolæ, voyez 8 avril 1506.
Guido de Fontenayo. Synonymorum liber. (II, 445.)
- *Theodorus Gaza. Grammaticæ institutionis libri quatuor, voyez 8 octobre 1521.
Gerardus a Zutphania. De reformatione virium animæ, *partagé avec Jean Petit, après juillet* 1507, *vers* 1532? (II, 470.)
- *Marcus de Grand Val. Ecclesiæ catholicæ non tres Magdalenas sed unicam colentis apologia, voyez 1^{er} septembre 1518.
- *Marcus de Grand Val. Apologiæ ecclesiæ catholicæ non tres sive duas Magdalenas sed unicam colentis, voyez 1^{er} juillet 1519.
- *Homerus. Ilias quatenus ab Nicolao Valla tralata est, voyez 5 juin 1510.
Homerus. Batrachomyomachia per Servatium Ædicollium in latinos versus tralata. (II, 496.)
- Isocrates. Orationes tres, *grace, partagé avec Jean Vatel, vers* 1529. (II, 525.)
- Joannes Jovianus Pontanus. De laubidus divinis libellus. Joannes Salmonius Macrinus, Sylva cui titulus Soter, *après juillet* 1507. (II, 529.) D'après un exemplaire incomplet, l'édition est peut-être datée.
Celius Lactantius. Pia nenia verbis Christi domini crucifixi beneficia sua in nos commemorantis, *vers* 1511. (III, 3.)
- *Louis Lasserre. La vie de monseigneur saint Hierosme, *partagé avec Jean Petit* (privilège du 24 juillet 1529), voyez 24 juillet 1529.
- *Louis Lasserre. La vie de monseigneur saint Hierosme (privilège du 31 décembre 1530), voyez 31 décembre 1530.
- *Gulielmus Leporeus. Ars memorativa, voyez 10 septembre 1520.
Antonius Mancinellus. Variæ constructionis thesaurus, *vers* 1505. (III, 64.)
- *Gulielmus de Mara. De sacrosancta eucharistia, voyez 10 juin 1509.

- Jacobus Papa. Opuscula, *après le 1^{er} mars 1510.* (III, 118.)
- Plutarchus. Opuscula, Erasmo Roterodamo interprete (in-8°), *après juillet 1507.* (III, 173.)
- Plutarchus. Opuscula nuper traducta, Erasmo Roterodamo interprete (in-4°), *après juillet 1507.* (III, 173.)
- Angelus Politianus. Sylva cui titulus est Rusticus, *vers 1519.* (III, 186.)
- Petrus de Ponte. De habitu et reditu pacis carmen, *après juillet 1507.* (III, 193.)
- Petrus Rossetus. Pratum, *après juillet 1507.* (III, 220.)
- *Marcus Antonius Coccius Sabellicus. Rapsodiæ historiarum Enneadum, *partagé avec Jean Petit, voyez 23 décembre 1509.*
- Hieronymus Savonarola. De simplicitate vitæ christianæ. (III, 246.)
- Hieronymus Savonarola. Expositio in psalmos miserere mei Deus, Qui regis Israel, et tris versus psalmi In te Domine speravi (car. goth.). (III, 248.)
- Autre édition (car. goth.). (III, 248.)
- Autre édition (car. rom.). (III, 248.)
- *Celsius Sedulius. Mirabilium divinorum libri quinque, *partagé avec Jean Petit, voyez 25 février 1505.*
- Claudius de Ceisselo. Explicatio primi capitis evangelii secundum Lucam, *entre 17 août 1514 et 7 juillet 1515.* (III, 256), d'après un exemplaire incomplet.
- Claudius de Seissello. Ad Angliæ regem Henricum septimum oratio, *vers 1506.* (III, 258.)
- Quintianus Stoa. In præcocissimam Galliarum reginæ Britonumque ducis Annæ mortem threnos, *partagé avec Jean Petit, vers 1515.* (III, 262.)
- *Andreas Thurinus. De vena in curatione pleuritidos incidenda, *voyez 1528.*
- Cuthebertus Tonstallus. In laudem matrimonii oratio habita in spon-
salibus Francisci Francorum regis primogeniti et Mariæ regis
Angliæ Henrici octavi filiæ, *vers 1518.* (III, 307.)

CHAPITRE III

LES OEUVRES DE BADIUS

I. — ŒUVRES GRAMMATICALES.

La partie la plus importante de l'œuvre de Badius est certainement celle qu'il a consacrée à l'enseignement des éléments du latin aux écoliers.

Ses rudiments et sa syntaxe n'ont plus, aujourd'hui, qu'un intérêt rétrospectif ; mais ils ont marqué une étape importante dans l'évolution de l'enseignement et pendant plus d'un quart de siècle ils ont été enseignés à toute la jeunesse française ou flamande, et à une partie de la jeunesse anglaise ou écossaise.

Depuis le ^{xiii}^e siècle, il n'y avait, pour ainsi dire, qu'une seule grammaire à l'usage de la jeunesse, le *Doctrinal* d'Alexandre de Villeneuve, écrit à une époque où la littérature classique latine était ignorée ou peu connue, et où les auteurs de la décadence étaient considérés comme des maîtres.

Le mouvement de réaction qui s'était produit en Italie au milieu du ^{xv}^e siècle, ne pénétrait en France et dans les pays germains qu'avec peine, et lorsque Badius commença à professer à Valence et à Lyon, après son séjour en Italie, les néo-grammairiens italiens n'étaient connus que de quelques savants ; il fallait les faire apprécier d'abord, puis les faire adopter par les pédagogues, pour supplanter le vieil Alexandre, dont Alde Manuce qualifiait la grammaire de *Carmen ineptum*.

Pour parvenir à ce but, Badius fit des efforts incessants qui furent, en peu de temps, couronnés de succès.

Il pensa d'abord substituer au *Doctrinal* une grammaire de sa composition, à laquelle il travaillait et qu'il remettait sans cesse sur le

chantier. Mais il dut reconnaître que pour faire un ensemble parfait, il lui faudrait un temps très long, et qu'il serait presque impossible de décider les pédagogues à renoncer au Doctrinal, tant l'habitude était ancrée chez eux de le faire machinalement apprendre par cœur à leurs élèves.

Il prit alors le parti de corriger le Doctrinal, d'en faire disparaître d'abord les plus grosses erreurs, d'y ajouter des commentaires, et de le mettre, autant qu'il était possible, en concordance avec les règles de la littérature classique. Dans une série d'éditions successives, il commenta, corrigea, retrancha et ajouta, et finit par donner, en 1524, un Doctrinal qui n'avait plus d'Alexandre que le nom. La transformation s'était opérée peu à peu, et malgré les regrets de quelques savants de voir disparaître, avec le Doctrinal, le nom d'Alexandre, considéré comme une vieille gloire française, elle avait fini par être acceptée partout.

En même temps il s'efforçait de répandre les œuvres des grammairiens italiens. Il publia d'abord quelques petits traités d'Augustin Dati et de Laurent Valla, puis il donna les grammaires de Jean Sulpizio et de Nicolas Perotti. Mais pour les faire adopter par les professeurs, puis par les élèves, il y avait une grave difficulté : les enfants étaient habitués à apprendre par cœur des vers latins, et lorsqu'on voulait leur faire apprendre et réciter de la prose, ils étaient complètement perdus.

C'est pourquoi il joignit au texte de ces deux grammairiens sa propre grammaire, rédigée en vers latins, et connue sous le nom de *textus Ascensianus*; il ajoutait à chaque chapitre la partie correspondante de son *textus*, de sorte que les professeurs pouvaient lire et commenter à leurs élèves les règles de Sulpizio et de Perotti, et les leur faire retenir par cœur en leur faisant apprendre les vers de Badius.

Ce *textus Ascensianus* eut un succès considérable; sans cesse réimprimé, amélioré et complété à chaque nouvelle édition, il contribua, dans la plus large mesure, à faire oublier le Doctrinal.

Dans la campagne contre le Doctrinal et les vieilles méthodes françaises, Badius s'était montré un habile tacticien, et l'on peut affirmer, sans être taxé d'exagération, qu'il fut le véritable rénovateur de l'enseignement du latin. Il ouvrit la voie aux grammairiens du milieu du xvi^e siècle, à Jean Despautère, à Robert Estienne et leurs successeurs qui, sans lui, se seraient heurtés à la même fin de non-recevoir des maîtres d'école et n'auraient peut-être pas eu la patience et l'abnégation nécessaires pour triompher de leur routine.

Sa réputation de grammairien devint peu à peu universelle; qu'ils étudiassent dans le Doctrinal, dans les grammaires italiennes, dans celle de Despautère, les élèves trouvaient toujours le nom de Badius, et aux premières années du xvi^e siècle, les éditions de grammairiens dont le titre n'indiquait pas que Badius y eût collaboré, n'étaient

plus de vente possible. A l'étranger aussi, surtout en Angleterre, en Ecosse, et naturellement en Flandre, sa réputation était aussi grande; il entretenait avec les principaux humanistes et les professeurs de ces pays un commerce épistolaire et des relations suivies dont bien des préfaces nous ont laissé la trace.

Nous commencerons par donner l'énumération d'une série de petits traités de grammaire, de syntaxe et de prosodie qu'il ajouta à ses différentes éditions de grammairiens ou de classiques; ces traités furent d'abord écrits en vers latins, pour se conformer aux habitudes des professeurs et des élèves, et plus tard rédigés en prose.

Je ne crois pas qu'il les ait jamais réunis en un tout pour constituer une syntaxe complète. Quelques-uns seulement ont été, dans différentes éditions du Doctrinal, rassemblés sous le titre de *Syntaxis Ascensiana* ou de *Rudimenta Ascensiana*; d'autres ont été recueillis sous le titre de *Syntaxis Badiana* par Liévin vanden Cruyce (Crucius), professeur à Bailleul, puis, sous le titre de : *Ascensius, Declynsons*, par un grammairien anglais anonyme.

Nous passerons ensuite en revue les éditions de grammairiens qu'il a publiées ou commentées. Mais ce n'est pas encore là l'ensemble de son œuvre grammaticale, car les *commentaires familiers* qu'il a écrits pour les classiques latins et les poètes contemporains ne sont, il ne faut pas l'oublier, que l'explication grammaticale des textes et de la syntaxe, mêlée de préceptes moraux.

A. — DE RECTE SCRIBENDI RATIONE COMPENDIOSA TRADITIO.

REGULÆ VIGINTI DE ACCENTU EX PRISCIANO.

Dans l'édition de la troisième partie du Doctrinal donnée à Deventer le 21 novembre 1500, se trouvent pour la première fois deux petits traités de sa composition : *De recte scribendi ratione compendiosa traditio* et : *Regulæ viginti de accentu ex Prisciano*; il est évident qu'ils avaient déjà été publiés par Badius dans une édition antérieure, aujourd'hui perdue, où ils auront été copiés.

Le *De recte scribendi ratione* se compose de dix règles générales, la première suivie de six règles particulières. Il est précédé de ce petit avis de Badius :

Quandoquidem ad epistolarum consummationem adque carminis rationem et debitam pronunciationem orthographia, id est recta scriptura, in primis conducit, constitui pauculas præceptiones quæ ad eam faciant superioribus adjicere, pleniorẽ ejus rei traditionem in alium locum recipiens.

Les règles générales sont les suivantes :

1^a Immediatus dictionum derivatus atque descensus in primis annotandus est ut rivi fontibus haud dissimiles sint.

2^a In dividendis dictionum syllabis opus est cognito, quia in simplicibus diversæ consonantes coherere ferme volunt, in compositis vero partes integræ servari, sed eadem consonantes ubique dividi.

3^a In componendis dictionibus summopere attendendum est in quam quæque litterarum commutari soleat a recte scribentibus.

4^a Vocalium quoque diphthongorum transmutationes diligentius annotandæ sunt, nam *a* mutatur in *e* et *i*, *e* in *i*, *au* in *o*, et *æ* in *i*, et *y* in *u*, *z* in *ss* duplex.

5^a Non geminabitur consonans si secundæ adhæret tertia, nisi sequentes sint muta cum liquida quæ pro una habentur littera.

6^a Litteræ externæ cujusmodi sunt consonantes aspiratæ, et *k*, *y* et *z* non in mere latinis vocabulis scribendæ.

7^a Aspiratio, hoc est *h* ante omnes vocales ponitur, post consonantes autem duntaxat quatuor *c*, *p*, *r*, *t*, et id in græcis.

8^a Summa quoque cautio esse debet in diphthongis scribendis nec audiendi sunt ineptuli qui *æ* et *æ* absoletas censent.

Omnes genitivi et dativi singulares, nominativi et vocativi plurales primæ declinationis, item præ et præter producta *æ* diphthongo scribi volunt, etiam in participiis et pronominibus derivatis, sed pronomina primitiva et cæteri casus et quæcunque per naturam corripuntur, diphthongon refugiant.

9^a Quotiens scriptura significatum mutat, curandum est ut recta sit.

10^a, quæ est generalissima. Ceterum, ut semel dicam, cavendum est ne quicquam perperam addatur, abstrahatur aut immutetur, quam rem sæpe metri docet ratio.

In verbis nulla persona exit in *ont* aut in *um*, sed in *unt*, nec in *tor*, sed in *tur*, excepto futuro imperativi passivæ vocis.

Verba quartæ conjugationis in *ire* aut *iri* exeunt in infinitivo, non in *iere*.

Eo autem, tam in simplici quam in compositis retiret *e* sequente vocali, sine qua transit in *i*.

Nullum autem tertiæ declinationis nomen mittit accusativum in *en* sicut bene more græco in *in*, nullumque græcum mittit accusativum in *om* aut *em*, sed in *on* aut *en*.

Chacune de ces règles est accompagnée d'un commentaire; voici, à titre d'exemple, le commentaire de la première :

Quorcirca operæ precium esse nosse qua verbalia et participia temporis quidem præteriti et futuri in *rus* fere de supinis deducuntur. Supina de præteritis perfectis indicativi modi, atque illa de præsentibus ejusdem modi quæ in quibusdam primaria, in quibusdam deductitia sunt. Quæ vero a nominibus trahuntur ut abstracta a concretis ea fere a genitivis formantur, unde et gignendi appellationem illis inditam nonnulli volunt, quibus prænotatis habeantur hæc pro exemplis regulæ. (Sui-vent les six règles spéciales.)

Le *de recte scribendi ratione compendiosa traditio*, reproduit dans d'autres éditions du *Doctrinal*, a été réimprimé en outre avec les *Regulæ*

elegantiarum de Dati (1501, et ss.), avec la grammaire de Sulpizio (1506 et ss.), avec les *Dati epistolæ* et le *Catholicon*; il est dans chacune de ces éditions modifié et amélioré.

B. — DE EPISTOLARUM COMPOSITIONE COMPENDIUM

En 1502, paraît, en tête des épîtres familières de Cicéron son traité : *De epistolarum compositione compendium isagogicum*, souvent réimprimé, quelquefois sous ce titre : *De epistolarum compositione compendium viginti continens capita*, ou sous celui-ci : *De componendis, ornandisque epistolis*.

Le traité de *Componendis epistolis* est divisé en 16, puis 20 chapitres terminés chacun par une *Expositio*, ordinairement imprimée en caractères plus fins. Voici le premier chapitre avec son *Expositio* :

De epistola et literis.

Epistola a verbo ἐπιστέλλω (quod significat *mitto, mando et jubeo*) dicta. Literæ sunt missiles, mitti idoneæ, quibus aut absentes facimus certiores, siquid est, quod eos scire aut nostra aut ipsorum intersit, aut res graves de philosophia deque re publica tradimus aut jubemus, aut familiares et jocosas significamus.

Expositio. Pro hujus descriptionis explanatiuncula videbimus : primo, unde *epistola* dicatur, et unde *literæ*. Secundo, quid hæc duo inter se discriminis habeant. Et tertio quot epistolarum a Cicerone ponantur genera. Pro primo autem annotandum est quod *epistola* dicitur a verbo græco *epistello*, quod est *significo, mitto, mando, jubeo*, unde *epistoli* seu *epistolæ* dicitur etiam jussus. Et per diminutionem *epistolium*, sicut ab elegia elegidium, quo Persius utitur, et Catullus epistolio, dicens :

Quod mihi fortuna casusque oppressus iniquo
Conscriptum hoc lachrymis mittis epistolium.

Litera vero dicitur vel a linendo, quasi litura, eo quia in cæratibus tabulis olim scriptitabant, quos linebant, vel a legendo quasi legitera, et utroque modo *t* simplici scribi deberet, sed quia præter naturam primi tibi primam producit, *t* geminare solet. Significat autem in utroque numero elementum, vel elementa, græce gramma vel grammata ad manum scribentis. Elementum ut apud Ciceronem in epistola ad Celium, ubi scribit ab se nullam literam bibulum misisse. Manum autem apud eundem in epistola ad Atticum : « Nam Alexidis manum amabam quia tantopere accedebat ad similitudinem tuæ literæ », id est manus aut scripturæ. In plurali vero, *literæ* significant etiam epistolam, pro qua, nisi metri necessitate a poetis, singulariter non reperiuntur, neque vero solam epistolam, sed quæcumque literis mandari solent significare possunt, unde sanctas literas pro sancta scriptura et cultiores literas pro ornato sermone apud cruditos invenies.

Les titres des autres chapitres sont, dans les premières éditions, les suivants :

De epistolæ aut literarum, consimiliumque quantum ad elegantiam cum numerabilibus discrimine.

Tria esse apud Cicronem epistolarum genera.

De epistolarum partibus.

De salutatione et speciebus ejus.

De superscriptione, contenant des modèles de suscription : *Summo pontifici, Imperatoribus, Cardinalibus, Regi, archiepiscopo et episcopo, Archiduci ducique, Abbati cæterisque prælatis, Comitibus equitibusque auratis, Religiosis et doctoribus, Judici et præfectis urbium, Civibus et negociatoribus cæterisque bonis.*

De subscriptione.

De principio seu exordio.

De laude et vituperatione.

De narratione.

De petitione.

De conclusione.

De epistolarum officio.

De modo, forma, stilo aut qualitate familiarium epistolarum.

De providentia in componendo habenda.

De orationis membris.

Despautère a fait, dans son *Ars epistolica*, plusieurs emprunts à ce traité ; il les annonce, d'ailleurs, en indiquant qu'il a puisé dans les œuvres de Dati, de Sulpizio, de Negri, d'Erasmus, de Badius, de Bebel et de Cicéron. Le chapitre : *Clausulæ elegantiores ex Plinio* contient le relevé, fait par Badius, des formules les plus élégantes employées par Plinius pour terminer ses lettres ; le chapitre : *Superscriptio* contient un emprunt important : « Sunt qui nomen proprium ante officii aut dignitatis præconia ponendum censeant... Hæc Badius optime de juvenibus, senibusque meritis » ; enfin dans le chapitre *de Epithetis* : « Ea (epitheta) quemadmodum superscriptionibus adhibentur, ex Sulpitio collegit Badius noster in hunc modum... »

Sulpizio avait écrit un traité qui porte un titre à peu près analogue : *De componendis, ornandisque epistolis*, mais qui est entièrement différent. Badius l'a publié avec la grammaire de Sulpizio, puis l'a joint aux *Elegantiarum præcepta Dati* avec un *epitome Ascensiana* et des notes copieuses.

C. — DE REGIMINE DITIONUM.

La même année 1502, avec la grammaire de Sulpizio, il donna pour la première fois son petit traité : *De regimine dictionum compendiosa traditio*. C'est une syntaxe dont les règles, en vers, sont accompagnées de notes en prose. Elle débute par une petite introduction sur la grammaire : « Grammatica est recte scribendi, recteque loquendi

scientia... » et deux chapitres en prose : *Quæ ad congruitatem pertineant* et de *regimine nominum*; puis viennent les règles, résumées en quelques vers et expliquées en prose. Le tout n'occupe pas moins de 20 pages dans la grammaire de Sulpizio. Voici les premières règles, relatives aux cas :

De substantivis regentibus genitivum

Dum substantivo substantivum sociatur
Et nihil est medii, sed res diversa putatur
Et dubitas cujus, recte sequitur genitivus.

De substantivis regentibus genitivum vel ablativum, mediante adjectivo

Mobile dum parti quadrat vel proprietati
Totum aut subjectum patrio aut sexto dat utrumque.

De substantivo peculiariter ablativum et communiter dativum regente

Querit opus sextum, dabit est cuicumque dativum.

De adjectivis et etiam substantivis regentibus genitivum

De verbi quarto faciet verbale secundum
Ans, ens, tus, sus, xus, gus, jus, vus, idus, rus, or, ix, cus,
Pos, ceps, ers, ax, ex, ux, osus, cum genitivis
Maturus, prestans, fidens, felix, Maro jungit.

De regentibus genitivum vel eo loco alium quemvis.

Quod partit, totum genito vult vel sibi junctum
Signa, gradus, numeri, neutrum pronomen et adver.

Regentia genitivum vel dativum

Utque relativum stans fixe vult genitivum,
Sic si mobiliter flectatur, habeto dativum
Nam *socius, similisque et amicus* dantur utrique.

Adjectiva regentia genitivum vel accusativum

Pauca quia usurpant naturam participantis
Juncta leges quarto, potius jungenda secundo
Præscius et gnarus, quibus aptius additur osus.

Regentia genitivum vel ablativum

Dives, inops, locuples, dis, pauper, egenus, abundans,
Atque potens, plenus, reus, indigus, atque refertus
Nomen do genito, nec sunt tamen absona sexto.

Regentia dativum

Cuicumque utilitas damnisve notabitur esse
Mobilis accessu poteris sociare dativo.

Quæ duos dativos, vel dativum et accusativum regunt

Sæpe tamen quantum facit illinc præpositura,
Utilis ad bellum ponetur proximus hostem.

Regentia dativum vel ablativum

Quæ signant passum, discrimen sive recessum
A dat et *ab* sexto, sine præside danda dativo
Osus, ilis, dus, jus, tus, sus, cus et *obvius* addes.

Quæ activum regunt

Mobile participans sapiens aut præposituram
 Aut ipsam apponens, vel græcam insuave figuram
 Observans, quartum sibi jungit jure negatum.

Quæ activum vel ablativum regunt

Si sit cum toto vel amicto mobile junctum
 Quarto vel sexto partem junget vel amictum,
 Sic verbum neutrum, passivum, participansque
 Qui, genus et cujas (sed duriter omnia) ponas.

Regentia ablativum

Mobile dat sexto causas, sed jungiter ex qua
 Materia, efficiens, finis verbo mediante.

D. — REGULÆ VENUSTATIS.

Avec les *Elegantiae* de Dati (1502 et ss.), sont imprimées les *Regulæ venustatis per Ascensium collectæ*; on les retrouve très augmentées dans le Doctrinal (1504 et ss.), avec d'autres règles : *Viginti regulæ congruitatis pro rudioribus*. *Viginti præcepta venustioris locutionis*. *Viginti regulæ constructionis seu ordinis gemini*; plus tard ces règles, toujours revues et modifiées, portent le titre : *Regulæ constructionis, ordinis, venustatis et diversitatis ab Ascensio collectæ*.

Prima regula venustatis est : Quoties duo vel plura constructibilia diversorum accidentium concurrunt, conformari vult tertium vel digniori per conceptionem, appositionem aut evocationem, vel viciniore per zeugma...

Secunda venustatis regula : Quando plura constructibilia præcedunt, tertium venuste quadrant ultimo, id est verbum debet sequi ultimum suppositum, nisi per similitudinem aut comparationem loquentes ipsum retorqueamus ad primum...

On trouve encore dans la grammaire de Sulpizio (1506), les *Versiculi Ascensiani in triginta præcepta elegantiarum Francisci Nigri*, réimprimés avec le *Libellus synonymorum M. T. Ciceronis*.

Sur ces trente préceptes, vingt-deux sont résumés en un vers, cinq en deux vers, les trois autres en trois et quatre vers. Voici quels sont les cinq premiers :

Verbum finis amat, ceu : Christum justus honorat.
 Idem insigne petit generale, ut : omne.
 Mobile vult fixo præponi, ceu : Bona Virgo.
 Vultque interponi quicquam, ut : Bona Virginis ora.
 Qui tamen hoc refugit : Bonus est vir qui bene vivit.

E. — SYNTAXIS ASCENSIANA. — REGULÆ ORTHOGRAPHIÆ.

En 1506, quelques-uns de ces petits traités sont réunis dans une édition du Doctrinal sous le titre commun de *Syntaxis Ascensiana*; ce sont : *De regimine dictionum; de venustate sermonis latini præcepta et metro et prosa nunc primum edita; de duplici ordine; de reciprocatione*; en tête du même recueil se trouve : *Jodoci Badii Ascensii de nomine, pronomine et verbo (quæ principales orationis sunt partes, et de quibus in prima parte meminil Alexander) puerorum examen ex bonis auctoribus excerptum*, et : *Jodoci Badii Ascensii eorum quæ circa principia librorum et præcipue Doctrinalis prænotari solent brevis declaratio*. Dans cette édition et celles qui en découlent, doit se trouver aussi, à la suite de la troisième partie, le *de recte scribendi ratione compendiosa traditio* réuni, sous le titre de : *Pro orthographiâ præceptiuncula*, à l'*Apex Ascensianus de græcis dictionibus, ex Tortellio*.

Cet *Apex Ascensianus de græcis dictionibus* se rencontre un peu partout, dans le Doctrinal (1500 et ss.), les *Regulæ* de Dati (1502 et ss.), les grammaires de Sulpizio et de Perotti; il commence par ces mots : « Nulla dictio græca apud latinos per *f* scribetur nisi in latinarum consortiam assumpta sit, ut *fur, fama, fucus, frigus...* »

Des règles d'orthographe plus étendues reparaissent avec le *Catholicon* de Janua sous le titre : *Regulæ orthographiæ ab Ascensio ex multis collectæ, ob quarum ignorationem Genuensis, Huguicio et eorum sequaces toties et tam pueriliter lapsi sunt*. Elles sont au nombre de 35, écrites en prose, et forment un ensemble très complet des règles de l'orthographe latine basées sur les étymologies.

Voici les quatre premières règles d'orthographe :

Regula prima. Nulla dictio mere græca componetur aut exponetur per mere latinum; quocirca *monoculus, subdiaconus* et similes ineptæ sunt compositiones; *nemus* a *nemine*, *præsbyter* : *præbens iter* et consimiles ineptæ expositiones atque etymologiæ ridiculæ.

Regula secunda. Nulla dictio mere latina scribetur characteribus mere græcis, cujusmodi sunt : ϕ , χ , ψ , κ , ζ , υ et æquivalentes : *ph, ch, ps, k, z*, et *y*. Et e contrario nulla græca mere latinis cujusmodi sunt *f* et *q*, ideoque scribetur : *Zephyrus, Catelina*, etc.

Regula tertia. Non omnis dictio græca aut alioquin peregrina accentum habet in fine, ideoque non *Catholicon*, sed eo peritior de accentu consulatur author.

Regula quarta. Neque omnis græca mere græcis litteris, licet scribenda sit græcis characteribus, nam quasdam habent græci nobiscum communes. Unde *diaconus, idolon*, non *dyaconus* aut *ydolon* scribentur, de qua re signandæ sunt hæ ex Tortellio collectæ regulæ.

Les règles suivantes concernent les mots ayant, dans leur composition, des vocables grecs, ou bien donnent des préceptes généraux.

A la suite on trouve encore, dans le *Catholicon*, le *de recte scribendi ratione compendiosa traditio*, légèrement modifié, divisé en 15 règles, et présenté sous un titre nouveau : *Compendiosa ejusdem Ascensii de Latinorum orthographia regula*.



En 1512, Liévin vanden Cruyce, en latin Crucius, professeur à Bail-leul, réunit quelques-uns des traités de syntaxe de Badius qu'il enseignait à ses élèves depuis sept années. Ce volume, extrêmement rare aujourd'hui, puisqu'on ne connaît qu'un seul exemplaire de chacune de ses deux éditions, a pour titre *Collectanea Livini Crucii Enomii in Syntaxim Badianam ex optimis quibusque authoribus*. En tête se trouve une *Exhortatio Badiana ad lectorem juvenilem suæ syntaxis* :

Unius edoctus naturam partis, adesto,
Partem ubi connubio parti conjungo venusto,
Atque ubi Musarum plectrum, cythramque ministrans,
Castalios latices, nectar tibi fundo deorum,
Floribus et vernis exorno vireta Sororum.

La syntaxe débute par ces vers :

Quattuor hæc casus, persona, genus, numerusque
Sola puer vocum discernunt congruitatem...

A la suite : *Aurea regula puerorum quas ante Donatum et didicit Badius et docuit*, règles probablement empruntées à une édition de Donat qui aura été donnée par Badius et qui doit être aujourd'hui perdue. Après ces règles : *Breviuscula quædam præcepta Iodoci Badii de venustate sermonis latini et de duplici orationum ordine, passim a nobis annotata, quæ si pueris prælegantur erunt non minus quam si Vallam aut Dathum didicissent ad poetarum ac oratorum lectionem egregie initiatis*. Ces préceptes, au nombre de 32, commencent ainsi :

Si cupis ornatus, puer, atque disertus haberi,
Et Cicerone gravi, vel Apolline dicere digna,
Apte concipies, appones, evocitabis,
Zeugmaque connectes faciens ex arte prolepsim...

Puis viennent les 20 préceptes *de duplici constructione atque ordine* :

Dum sensum quæris, puer, aut bene dicta retexis,
Construe, seu potius per doctrinale resolve...

et, à la suite, 41 préceptes *de ordine venusto*, et 20 préceptes *de reciprocatione sui et suus ex Valla*, qu'on trouve plus tard, imprimés avec la syntaxe de Despautère.

En 1524, enfin, en tête de la dernière édition qu'il donna du Doctrinal, complètement corrigé et modifié, Badius réunit un certain nombre de ses règles de grammaire et de syntaxe, cette fois-ci en prose, sous le titre de *Rudimenta ascensiana*. Ces rudiments sont divisés en trois livres ; le premier, *qui est de octo partibus orationis grammaticæ puerorum examen*, contient les premiers éléments de la grammaire :

Grammaticæ quid est? Est ars recte loquendi, recte scribendi et recte interpretandi ac censendi, natura, usu, ratione et auctoritate constans...

De nomine et ejus accentibus. Partes orationis grammaticæ quot sunt? Octo. Quæ? Nomen...

Declina nomen per diversa genera in diversis declinationibus... Declina tres gradus comparationis simul...

Examen puerorum de nomine... De pronomine et ejus accentibus... De verbo et ejus accentibus...

Conjuga verba perfecta et regularia primæ conjugationis activæ vocis ad digitos... Conjugatio verborum activorum et neutrorum secundæ conjugationis..., etc.

De participio... De adverbio... De conjunctione... De præpositione... De interjectione...

Le second livre a pour titre : *Rudimentorum grammaticæ libellus secundus majoribus lectitandus, continet enim explanationem et ampliorum declarationem eorum quæ dicta sunt* ; il contient les chapitres suivants : *Declaratio dictorum in primo libro de grammatica; Declaratio dictorum de nomine ; ... de pronomine ; Annotatio ad ea quæ dicta sunt de verbo ; Adnotata de participio ; Circa adverbia adnotanda ; Adnotanda de conjugatione ; ... de præpositione ; ... ad interjectionem.*

Le troisième et dernier livre a pour titre : *Rudimentorum libellus tertius, continens triginta congruitatis regulas, potestque poni post superiores libellos et ante Syntaxim, uti placuerit.* Suivent les trente règles : *De in eodem casu ponendis ; de substantivo et adjectivo ; de demonstrativo et demonstrato ; de relativo et antecedente, etc.*

La troisième partie du Doctrinal contient aussi, dans les éditions de 1524 et dans celle de 1527 : *Jodoci Badii libellus de orthographia*, très amplifié sur les éditions précédentes et ne faisant pas moins de 50 pages. Ces règles d'orthographe sont en vers, pour être plus facilement retenues par les écoliers ; voici quel en est le début :

De orthographia

Scribendi petit ars nihil immutetur, abundet
Aut desit prave. Quapropter proxima quæ sit
Vocis origo notes, s, c, t, vel x ubi scribas
Tasque ubi vel tudo fieret, tia non cia fiatur.

De eisdem penitus litteris in eadem syllaba non geminandis

Littera nulla eadem bis syllaba habetur eadem
 I duo cum coeunt, fit consonitans prius, uque
 Vel perit, at binæ diphthongo sunt variatæ.

De diphthongis latinis

Ae diphthongus erit *primæ* sub fine latinis.
Præ, *præter*, nisi sunt *precium*, *preciaque*, *precesque*
 Et *precor* atque *premo*, *prelum*, *prendoque* notabo.
 Oe legem nescit, reliquæ aut se manifestant.

*Diphthongo scribenda per ordinem literarum,
in prima aut unica syllaba.*

At quæ lege carent sunt singula rite notanda.

Diphthongo æ scribenda in mediis syllabis

Cuncta fere Græcis deducta notantur in *æus*
 Multaque Romanis, quare hæc sic scripta notabis...

Ces vers sont accompagnés d'un copieux commentaire en prose.

F. - ARS VERSIFICATORIA.

Dans cette troisième partie du Doctrinal se trouvent aussi les règles de prosodie de Badius. Elles avaient été déjà mises en vers par lui pour compléter le *textus ascensianus* de la grammaire de Sulpizio, en 1502, puis elles avaient été reprises et publiées avec l'*Ars versificatoria* de Despautère, en 1516, *aucta et recognita* en 1519, *rursus aucta* en 1526 sous le titre : *In versificatoriam artem isagoge ascensiana*. Dans le Doctrinal de 1524, elles sont divisées ainsi : *De carminum metris seu mensuris*; *De heroici carminis decoro* (31 préceptes) ; *De conficiendi carminis accurata ratione* (en prose); *De reliquis carminum generibus quibus latini uti solent frequentius, traditio ascensiana* : *De sapphico*, etc. (en vers).

On trouve aussi, à la suite : *De decem vitiis in carmine faciendo vitandis*, en dix vers :

Barbara nulla inerit vox incongrua metro,
 Nulla redundabit, nulla integritate carebit,
 Nil transponetur, nil confundet male sensum,
 Nec rapies longam, nec produces breviandam,
 Nec post vocalem, nec post *ui* versu in eodem
 Partibus at variis vocalis rite sequetur.
 Syllaba ne pereat præcedens, ut modo dixi,
 Nec succussantes, nec pones molle crepantes,
 Nec paucis numeris tibi multa licere putabis,
 Nec tibi propones nisi summo quosque imitandos.

Voici le début des règles de prosodie dans le *textus ascensianus* :

De carminibus carmina

Dum subsint metro pes, syllaba, tempus et ordo.
Sex aut quinque pedes sint trito, syllaba bina
Sit, vel terna pedi, cui terna quaternave junxi
Tempora, namque brevi sunt singula, binaque longe.
Hincque pedes tamen sex aptos colligo, quorum
Noscitur ex longis spondeus constare duabus ;
Syllaba longa brevi subjecta vocatur iambus,
Pes citus ; oppositæ sint longa brevisque trochæo ;
Dactylus ex longa brevibusque duabus habetur ;
Oppositas anapæstus habet ; tribrachusque brevis tris ;
His proceleumaticum brevibus sub quattuor addunt.

De ordine horum pedum in hexametro

Hexametrum pedibus loca sex dat rite duobus.
Spondeo sextum proprium, tibi dactyle quintum,
Quattuor arbitrio reliquis utrosque locato,
Verum hæc sæpe alius pes occupat, unde solemus
Dum fit hypermetrum tibi, dactyle, subdere sextum,
Sed tunc absumi superans vult a comitanti
Et rerum pondus, meror languorve loquentis,
Quintum spondeo parat ut sis, dactyle, quinto
Et proceleumaticum variis damus ac anapæstum,
Tempora quia pedibus servant conformia justis,
Et quia communis finalis syllaba quævis
Undecimus tribrachus, sextus solet esse trochæus
At gravitas vocum, cæsura licentia vatum
Gignit, iambe, locum tibi ternum sive quaternum
Aut alium, ut tribracho si prima sit ultima verbo.

Nous donnons aussi, à titre de curiosité, une règle empruntée à l'*Isagoge ascensiana* :

De vocalibus ante consonantes regulæ generales

A solum trahit *l*, quodque et dissyllaba manas
E dissyllaba *d* simul *l* tardant, sed et *n*, *s*
T que vel *u* conso. cætera corripunt.
I tardant *d* vel *l*, *n* et *s* ceu consonitans *v*.
M vel *r* in dissyl. cætera corripunt.
O Bogomoso dissyllaba *d* modo tardant
U rapiunt *b*, *l*, *p* polysyllaba *t* neque solum...

Badius, dans le commentaire de l'art poétique d'Horace, édition de 1503, avait déjà rédigé des règles de prosodie : « hanc poeticam rursus elucidavi, écrit-il, et, ut dicunt, regulis prosaicis auxi. »



A ces différentes publications, il convient d'ajouter le livre de grammaire publié à Londres sous ce titre : *Ascensius declynsons with the*

playne expositor. Declinationes ascensiana metro exametro composite ab Ascensio, non a Sulpitio ut nonnulli putant, sed quantam (præter metrum etiam tersissimum) hæc duo opera differunt, aliorum sit judicio. Je n'ai pas vu ce livre, mais il me semble, d'après la description qu'en donne Dibdin (II, pp. 203 et ss.), que ce soit une réimpression du *textus Ascensianus* ou des *Collectanea in Syntaxim Badianam* ; il y a en outre un copieux commentaire, en anglais, dont l'auteur ne s'est pas fait connaître. En Angleterre, on trouve encore le nom de Badius au titre de la seconde grammaire de Robert Whittington, professeur de grammaire et poète lauréat de l'Université d'Oxford, publiée pour la première fois en 1516 et sans cesse réimprimée. L'auteur y annonce qu'il a puisé dans les œuvres de Priscien, Perotti, Sulpizio et Badius : *Declinationes nominum tam latinorum quam graecorum, patronymicorum et barbarorum, e Prisciano, Sipontino, Sulpitio et Ascensio amussatim collecta cum commentariolo interlineari et dictionum interpretatiunculis...*

Despautère, sur le titre de son *Ars epistolica*, se recommande aussi des auteurs dans lesquels il a puisé ses enseignements et cite le nom de Badius en bonne compagnie : *Ars epistolica Joannis Despauterii Niniuitæ, ex Dato, Sulpitio, Nigro, Erasmo, Badio, Bebelio et ipso Cicerone...* ; il avait déjà, en 1512, donné, dans la préface de sa *Grammatica prima pars*, la liste des grammairiens modernes les plus renommés, en Italie : Perotti, Sulpizio, Mancinelli, Alde Manuce ; en France : Guillaume Tardif, Robert Gaguin, Josse Badius ; en Espagne : Antoine de Lérija ; en Allemagne : Henri Bebel et Jacques Henrichmann. A cette liste, il avait ajouté deux de ses anciens professeurs, Gérard Cannifius, alors *archididascalus* à Bois-le-duc, et Jean De Coster (Custos), alors professeur à Anvers ; il donne aussi le nom de son compatriote Hermann van Beek (Torrentinus), de Zwooll.

Il est possible que le nom de Badius figure aussi au titre de quelque édition de l'*Ortus vocabulorum*, dictionnaire très en vogue en Angleterre ; Dibdin, en citant le titre de la première édition, qu'il n'avait pas vue, y insère cette phrase : *Cum perpulchris additoribus Ascens. et vernacula lingua expositionem continens.* Il a sans doute emprunté ce titre à une édition postérieure, car l'édition originale, qui est de l'année 1500, ne porte rien de semblable ni au titre, ni à la souscription. Comme l'*Ortus vocabulorum* est en partie tiré du *Catholicon* de Janua, il serait possible que le nom de Badius soit mentionné comme ayant revu et corrigé le *Catholicon* ; ce ne pourrait être alors qu'après 1506. Pourtant, l'édition de l'*Ortus vocabulorum* de 1509, que j'ai collationnée avec soin, ne porte nulle part le nom de Badius que je n'ai pas trouvé non plus dans les descriptions des éditions postérieures¹.

1. III, pp. 99-101.

G. — ALEXANDRE, DE VILLEDIEU.

La première grammaire que Badius publia avec ses notes et ses corrections est, nous l'avons dit, le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu; nous avons indiqué les raisons qui l'avaient engagé à entreprendre ce travail, bien qu'il l'ait considéré, au début, comme plutôt funeste. Ces raisons ont besoin d'être connues pour justifier Badius du reproche qui lui a encore été fait récemment, d'avoir perdu son temps à éditor le *Doctrinal*, œuvre indigne d'un fervent humaniste comme lui. Il s'en explique dans la préface adressée à Gilles Ghijs et André Terrebouurg, recteurs du collège de Gand où il avait été élevé, qui lui avaient demandé de revoir les commentaires écrits par Jean Sinthen, de l'ordre des frères hiéronymites de Gand, pour les deux premières parties du *Doctrinal* :

« Vous m'avez prié de jeter un coup d'œil rapide sur les commentaires écrits par Sinthen pour le *Doctrinal*, et de noter au passage ce qui me semblerait s'écarter des préceptes de mon enseignement. J'aurais certainement refusé de me charger d'un tel travail — si tant est qu'il m'eût été possible de refuser quoi que ce fût à votre maison, à laquelle je suis redevable du peu que je puis avoir de renommée comme professeur — car l'opinion des hommes éclairés est qu'Alexandre doit être absolument laissé de côté et que Sinthen, insuffisant sur bien des points, a mis dans ses notes beaucoup de désordre.

« S'il m'eût été aussi facile de le démontrer à tout le monde qu'à vous, le *Doctrinal* aurait vécu.

« Mais la jeunesse flamande, qui est attirée vers votre collège comme vers le marché commun où se débitent les meilleurs enseignements de littérature, y arrive déjà tout imbue des rudiments d'Alexandre. Si l'on voulait remplacer le *Doctrinal* par une grammaire mieux appropriée, il faudrait commencer par faire oublier à ces enfants ce qu'ils savent par cœur : cela ne serait pas sans de grandes difficultés pour les élèves aussi bien que pour les professeurs. Il a donc paru plus sage de ne pas s'écarter de l'ancienne route, et vous m'avez chargé d'y guider vos élèves, après en avoir arraché les épines et les ronces... »

La première édition de ce travail de Badius paraît être celle qui fut imprimée à Paris par Thielmann Kerver, pour Jean Petit, à la fin de l'année 1500; il est possible que la troisième partie du *Doctrinal*, pour laquelle Sinthen n'avait pas écrit de commentaires, ait paru plus tôt. Je ne serais pas étonné cependant si l'on découvrait un jour une édition antérieure des trois parties, donnée par Badius avant son départ de Lyon. Le texte du *Doctrinal* y est corrigé en quelques points, les notes de Sinthen sont revues et modifiées, et la troisième partie est entièrement annotée par Badius. En 1504, il donne une nouvelle édition

des trois parties, avec des corrections beaucoup plus nombreuses, des *prænotamenta*, et quelques-uns de ses petits traités; il préparait cependant, comme il l'annonçait dans sa première préface, un travail entièrement nouveau, qui parut en 1506.

Dans cette nouvelle édition, et celle de 1507, qui doit en être la copie, les commentaires de Sinthen sont supprimés et remplacés par le commentaire entier de Badius, accompagné de nombreuses explications; quant au texte même d'Alexandre, il est déjà très modifié et nombre de vers ont été refaits.

La vogue de ces commentaires était telle que les éditions de Badius étaient réimprimées de tous côtés, surtout celle de 1504; Badius se plaint de ces contrefaçons dans deux pièces de vers que j'ai trouvées pour la première fois dans une édition de 1510, mais qui figure sans doute aussi dans celle de 1506, que je n'ai pas vue. Il recommande aux lecteurs de bien s'assurer de la provenance des éditions qu'ils achètent :

Gens ignara et iners, fruges consumere nata,
Falces in messem mittit ubique meam...

Les éditions du Doctrinal citées dans la partie bibliographique¹ ne représentent certainement qu'une petite partie de celles qui ont été imprimées, et le nombre des contrefaçons dut être beaucoup plus grand. On peut imaginer combien de ces réimpressions ont disparu en remarquant que celles qui sont citées ne sont généralement connues que par un seul exemplaire, ou par un seul fragment d'exemplaire.

En 1510, nouvelle édition découlant de celle de 1506, avec la même préface aux professeurs de belles-lettres, mais encore modifiée et corrigée : *Rursum diligentissime ab Ascensio explanati, emendati et aucti.*

En 1522, nous voyons apparaître une nouvelle édition de la première partie du Doctrinal avec un copieux commentaire en prose qui n'est plus son œuvre, mais celle de Jean Vaus, professeur de grammaire à l'Université d'Aberdeen.

Jean Vaus avait quitté l'Ecosse pour venir soumettre ses notes et un projet de rudiments à Badius. Après une traversée accidentée, ayant laissé aux mains des pirates tout ou partie de ses bagages, il avait débarqué à Dieppe sain et sauf, et, après quelques jours de repos, avait gagné Paris. Il y travailla encore six mois, sous la direction de Badius et d'un autre Ecossais, Robert Gray, professeur au collège de Boncourt, avant de publier son Doctrinal et ses Rudiments. Badius corrigea les notes du Doctrinal et écrivit une préface adressée aux étudiants d'Aberdeen; deux autres préfaces de Jean Vaus et de Robert Gray signalent que si Badius n'a pas collaboré directement avec Jean Vaus,

1. II, pp. 5-24.

celui-ci s'est servi, dans la plus large mesure, des éditions antérieures, et qu'il a suivi, non pas le texte original du Doctrinal, mais le texte corrigé et presque entièrement modifié par Badius.

Jean Vaus, obligé de regagner l'Ecosse, avait vivement engagé Badius à continuer, pour la seconde partie, le travail qu'il venait de faire pour la première. Badius se laissa facilement convaincre et une nouvelle édition du Doctrinal, avec les notes en prose, parut en 1524.

Il ne reste plus, dans les deux parties du Doctrinal, ainsi publiées, que bien peu de choses du texte primitif d'Alexandre de Villedieu ; au titre même, le nom d'Alexandre devient l'accessoire : *Rudimenta Ascensiana cum prima (et secunda) parte Doctrinalis*... Nous avons expliqué, plus haut, ce que contenaient les *Rudimenta Ascensiana* placés en tête, ainsi que les règles de prosodie et les règles d'orthographe de Badius, jointes à la troisième partie. La première partie est telle que Jean Vaus l'avait donnée : *a magistro Joanne Vaus, Scoto, versiculis Ascensianis emendatum et propriis commentariis expositum* ; la seconde partie est réduite *in compendium*. Quant à la troisième, elle paraît moins modifiée ; on y ajouta, plus tard, en septembre 1525, une table des vocables qui y sont cités.

Cette édition, imprimée par Badius en mars et juin 1524, fut réimprimée par lui en octobre de la même année, ce qui prouve quel succès elle obtint dès son apparition. Elle contient trois préfaces, à Jean Bulut, professeur de grammaire au collège de Navarre, à Louis Lasserre, recteur du même collège et curé de Saint-Benoît, et aux étudiants. Badius y explique les raisons qui l'ont engagé à conserver encore le nom et la forme du Doctrinal.

Il y avait, écrit-il à Jean Bulut, pour la nouvelle grammaire qu'il avait voulu publier, trois façons de procéder : faire une grammaire entièrement nouvelle, commenter et mettre sous une forme meilleure la grammaire de Despautère, qu'on trouve prolix et confuse, reviser à nouveau le Doctrinal. Il n'a pourtant adopté complètement aucune de ces trois méthodes. Sa grammaire n'est pas suffisamment à point pour qu'il puisse la présenter seule au public ; il préfère la joindre encore au Doctrinal ; il trouve qu'il ne faut pas modifier celle de Despautère qu'il a plu à son auteur de publier telle qu'elle est, et il craint, en revisant le Doctrinal, d'être plus occupé à corriger des bagatelles qu'à y introduire des éléments nouveaux. S'il a conservé le nom d'Alexandre, c'est pour pouvoir continuer le travail fait par Jean Vaus pour la première partie, et ne pas paraître moins soucieux que lui de ses propres œuvres, surtout aussi pour plaire à Louis Lasserre qui aurait regretté de voir disparaître pour toujours le nom d'Alexandre considéré, depuis deux siècles, comme celui d'un bienfaiteur de la jeunesse.

Dans sa préface à Louis Lasserre, il se félicite d'avoir suivi ses

conseils, bien qu'il ait presque entièrement fait disparaître le texte d'Alexandre des deux premières parties. Il lui promet de réparer cette injustice en publiant prochainement le texte lui-même, dont il ne retranchera que quelques passages tout à fait inutiles, et il ajoutera à la seconde partie les préceptes d'élégance auxquels il travaille en ce moment.

Badius a-t-il tenu cette promesse? L'édition qu'il annonce n'est pas connue et il est infiniment probable qu'elle n'a jamais été publiée. On peut considérer qu'après l'édition de 1524, Alexandre était complètement détrôné, et que Badius avait atteint le but qu'il s'était proposé en 1500, quand il écrivait à Gills Ghijs et André Terrebours : « Quæ res, si tam aliis quam vobis facile persuaderi posset, facessant propediem Alexandrini codices! »

Pour qu'il soit possible de se rendre compte de ce qu'était devenu le texte primitif d'Alexandre, nous donnons ici les premiers chapitres du Doctrinal, tel que les a publiés Reichling¹, et ces mêmes chapitres pris dans les éditions de 1524. Peu de vers sont restés intacts, certaines parties sont résumées, et un assez grand nombre de règles nouvelles sont ajoutées :

TEXTE D'ALEXANDRE DE VILLEDIEU

Rectis *as, es, a* dat declinatio prima,
Atque per *am* propria quædam ponuntur hebræa,
Dans *æ* diphthongum genetivis atque dativis.
Am servat quartus; tamen *an* aut *en* reperimus,
Cum rectus fit in *es* vel in *as*, vel cum dat *a* Græcus.
Rectus in *a* Græci facit *an* quarto breviari.
Quintus in *a* dabitur, post *es* tamen *e* reperitur.
A sextus, tamen *es* quandoque per *e* dare debes.
Am recti repetes quinto, sextum sociando.
Primo plurali debet *æ* quintoque locari.
Atque secundus habet *arum*, nisi syncopa fiat.
Tertius aut sextus habet *is*, tamen excipiemus :
Quando mas fit in *us*, in *a* fæmineum sine neutro,
Fæmineis *abus* sociabitur, ut *dominabus*,
Sexum discernens; istis *animas* superaddes.
Accusativis pluralibus *as* sociabis.
Versibus his nota fit declinatio prima.

Er vel *ir*, *ur* aut *um*, vel *us* aut *eus* pone secunda.
I genetivus erit; sed quando rectus habebit
Ir aut *ur*, aut *eus* genetivus eum superabit.
Um par fiet et *us*, sed quod fit in *er*, variamus,
Er *sp* juncta superabit, et *er* sine muta,
St si præsit genetivus non superabit.
Huic normæ suberit ternamve *sequester* habebit

1. Le texte publié par Reichling diffère très peu de celui de l'édition parisienne qui a précédé la première révision de Badius : *Ficini Tiberge in Alexandrum interpretatio*, Paris, Berthold Remboldt, 30 mai 1500, in-4°.

Par est, cum mutæ subit *r* per *a* dans *muliebre*;
Hinc tamen excipias, quæ de *gero* vel *fero* formas.
Crescunt, quæ dant *us*; et *adulter* erit superandus,
Celtiber atque *lacer*, *liber*, *socer* ac *Iber*, atque
Presbyteri cum *Mulcibero* memor esse memento.
Dexter format *eri*, poteris quoque dicere *dextri*.
Cætera cum muta dic esse frequentius æqua.
Unus et *ullus*, *uter* et *nullus*, *solus* et *alter*,
Totus, dant in *ius* genetivos, addis *alius*.
Namque tenent normam pronominis ista secundam.
Cum datur *i* bina, jacitur quandoque suprema.
Eus dat *ei* vel *eos* genetivo more pelasgi.
Tertius *o* posuit sextumque sibi sociavit;
Sed dabis *i* terno, cum feceris *us* genetivo.
Um retinet quartus, sed neutris provideamus:
Primum cum quarto quintoque sono dabis uno.
Cum tenet *eus* rectus, aliquando fit per *a* quartus.
On junges Græcis, tibi testis erit *Menelaon*.
Rectus in *r* vel in *um* similem faciet sibi quintum;
Ex *r* quandoque per metathesim reperis *re*.
Recti dipthongus dabit *eu* quinto quasi Græcus.
Cum proprium dat *ius* tenet *i* quintus jaciens *us*.
Us mutabis in *e*, si formas cætera recte.
Quintus habet casus *fili*, *Deus*, *agne*, vel *agnus*,
Et *vulgus*, *pelagus*, *populus*, *fluvius* quoque dant *us*.
Cum proprium longum dabit *us*, *u* quintus habebit.
Primo plurali decet *i* quintoque locari.
Hos casus neutri quartumque decet per *a* poni;
Excipis *ambo*, *duo*, tamen hæc heteroclita pono.
Dic nisi concisis *orum* fieri genetivis.
Tertius *is* finit sextumque sibi sociavit.
Os faciet quartus, nisi neutris; *a* damus illis.
O dabit *eque* vel *a* tibi declinatio terna.
C junges *a* vel *e*, *d* vult *i* sola præesse.
L cum vocali patietur qualibet addi.
N u non junges, reliquis vocalibus addes.
Cuilibet *r* jungis; *s* insuper omnibus addis.
B quoque præposita datur omnibus *s* sociata.
Uls ut *puls* sequitur, sed et *em* ut *hiems* reperitur.
S, si præpones *n*, omnibus addere debes.
Non *u*, sed reliquis *s*, *p* præeunte, locabis.
Non *i*, sed reliquæ præeunt *r s* sociatæ.
Dicimus *as* ut *præs*, aut ut *laus* jungere debes.
Irps ut *stirps* jungis, ut solam *t* sociabis.
X quoque vocali patietur cuilibet addi,
Alx dabit *anx*, *arx*, *unx*, ut *calx*, *lanx*, *arx* quoque *conjunx*.

TEXTE DES « RUDIMENTA ASCENSIANA », 1524.

Rectis *as*, *es*, *a* dat declinatio prima,
His hebræa per *am*, ceu græca per *e*, superaddam.
Æ genitivus habet diphthongon, lectus in *ai*,
Ex *a*, quondam et in *as*, *e* græca per *es*, bene flectas.
Æque dativus habet, græcum *e*, tantummodo longum.

Am servat quartus, tamen *an* ex *as* reperimus,
 Ac *an* ab *a* curro. Quod in *e* vel in *es* fit, in *en* do.
 Quintus in *a* dabitur, post *es* tamen *e* reperitur.
 A sextus, tamen *es* quandoque per *e* dare debes.
 Casibus *am* primis, patrio *e*, quartoque movebis.

Primo plurali debet *æ* quintoque locari.
 Atque secundus habet *arum*, nisi syncopa fiat.
Is terno et sexto datur, *abus* habent tamen octo :
Flia, nata, *duæ*, liberta, *equa*, *mula*, *dea*, *ambæ* ;
 Quidam addunt *jamulas*, *dominas*, *asinas*, *animasque*,
 Lectum est et natis. *As* quarto consociabis.

Er vel *ir*, *urque* vel *um*, vel *us* aut *eus* pone secunda.
I genitivus habet, sed in his tantummodo crescit
Eus, *ir*, *ur* atque *gener*, *prospici*, *puer*, *asper*, *adulter*,
Presbyter atque *tener*, *miser*, *exter*, *gibber*, *uterque*,
 Et *lacer* atque *Liger*, *socer*, orta *fero*, *gero*, *liber*.
 Mobile vel Bacchus, nisi fiat syncopa, *dexter*
 Et *cæler*, *deter*, *nuper* quondam. *U's* quoque quæ dant
Unus et *ullus*, *uter*, *totus*, *solus* simul *alter*
Alterius brevians, *alius* quod tardat *alius*.
 Namque tenent normam pronominis ista secundam.
 Cum datur *i* bina, jacitur quandoque suprema.
Eus dat *ei* vel *eos* genitivo more pelasgi.
Eus quoque transit in *i*, sed *eos* per *eo* scio flecti.
 Tertius *o* posuit sextumque sibi sociabit
 Sed dabis *i* terno, cum feceris *us* genitivo.
Eus quoque, quando fit *es*, in terno jungit ut *Orphes*.
Um retinet quartus, numero neutrus in utroque
 Primum cum quarto quintoque sono dabis uno,
Os vel *on on* græcis, et ab *eus ea* sæpe creabis.
 Rectus in *r* vel in *um* similem faciet sibi quintum,
 Ex *r* quandoque sive ex *rus* comperies *re*.
 Recti diphthongus dabit *eu* quinto quasi græcus.
 Cum proprium dat *ius* tenet *i* quinto jaciens *us*.
Us mutabis in *e*, sed *filius* excipe *fili*.
 Quinto dant *us* et *e* *populus*, *fluvius*, *Deus*, *agnus*.

Primo plurali quinto simul *i* sociabis.
 Hos casus neutri quartumque decet per *a* poni.
 Dic, nisi concisis, *orum* fieri genitivis.
 Ast *ea* concides quæ post numeralia pones
 Aut illis junges, ceu *nummum mille*, *duumrâr*,
 Dumque sonus melior, ceu *Dirum dona piorum*.
 Non *ea* neutra quibus vox consona sit praeceunti.
 Tertius *is* finit sextumque sibi sociabit.
Testa lego per *ibus*, licet *orum* dent genitivis.
Os faciet quartus, nisi quod tribus *a* dabo neutris,
 Excipis *ambo*, *duo*, tamen hoc heteroclita pones.
O dabit *eque* vel *a* tibi declinatio tertia
C junges *a* vel *e*, *d* vult *i* sola præesse
L cum vocali patiatur qualibet addi.
N u non junges, reliquis vocalibus adde.
 Cuilibet *r* junges, *s* insuper omnibus addes.
B quoque præposita datur omnibus *s* sociata.

Uls ut *puls* sequitur, sed et *ems* ut *hiems* reperitur.
N, si præpones *s*, omnibus adderre debes.
 Non *u*, sed reliquis *s*, *p* præeunte, locabis.
 Non *i*, sed reliquæ præeunt *r s* sociatæ.
 Dicimus *as* ut *pæs*, *aus* ut *laus* jungere debes,
lrps ut *stirps* junges, ut solam *t* sociabis.
X cum vocali patietur qualibet addi,
Alx dabit *anx*, *arx*, *unx*, ut *calx*, *lanx*, *arx* quoque *conjunx*.

On pourra comparer ces deux textes au *T'extus ascensianus*, dont il est question plus loin et dont nous reproduisons également les parties correspondantes à ces premiers chapitres.

H. — AUGUSTIN DATI.

Quelques mois après avoir donné sa première édition du *Doctrinal*, Badius commentait les *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, publiées chez Jean Petit et les frères de Marnef le 15 mars 1501.

En 1498, Josse Clichtove avait publié un recueil contenant les *Præcepta elegantia* de Dati et ceux de François Negri, avec son commentaire et, en plus, un petit traité de sa composition : *Nomina dignitatum magistratuumque veterum Romanorum*. C'est le même recueil que publia Badius en 1501, mais avec son commentaire joint à celui de Clichtove pour les *Elegantia* de Dati ; il y ajouta seulement son *De recte scribendi ratione*... Ce recueil, successivement augmenté, eut un très grand succès ; dans la partie bibliographique, on en trouvera 22 éditions décrites, bien que nombre de réimpressions aient dû nous échapper.

Dès 1502, Badius le faisait réimprimer en y ajoutant plusieurs parties : *De epistolis et orationibus* de Jean Sulpizio, *De orthographia* de Georges Valla, ses propres règles d'orthographe et son *Apex ex Tortellio depromptus*. Il se plaint dans la préface d'une contrefaçon qui vient d'être faite de sa précédente édition ; il engage les étudiants à se montrer plus perspicaces dans le choix des livres qu'ils achètent et à ne pas se laisser tenter, par économie, de s'adresser à des libraires ne vendant que des éditions contrefaites et pleines de fautes.

En 1505, il dut donner une nouvelle édition, encore modifiée, dont je n'ai pas retrouvé d'exemplaire, mais qui a été copiée plusieurs fois ; elle contient de plus que la précédente l'*Ars diphthongandi* de Guarino, de Vérone, des additions de Jean Mediovillanus, et deux nouveaux traités de Dati : *De novem vocabulis per antiphrasim dictis* et : *De floribus vocum ex Cicrone*. En 1506, il donna une meilleure forme au recueil, réunissant les pièces accessoires et supprimant du titre la longue énumération de son contenu ; c'est ainsi qu'il le réimprima plusieurs fois, et qu'il fut le plus souvent copié.

Il y a de ce recueil, outre les éditions de Badius et les réimpressions faites à Paris, des copies imprimées à Nuremberg, à Poitiers, à Bâle, à Lyon, à Rouen, à Limoges et à Caen.

Les préceptes d'élégance de Dati, mis en vers latins par Robert Buisson (Dumus) de Lisieux, furent imprimés aussi par Badius, sans date; ses pièces n'y figurent pas, mais son éloge s'y trouve inséré en plusieurs endroits¹. Quant aux lettres de Dati, elles ont été publiées à Paris, en 1511, par Jules-Simon Carpentier, parisien, et contiennent, au milieu des pièces accessoires, le *de recte scribendi*... de Badius².

I. — LAURENT VALLA.

En 1501, Badius continuait ses publications grammaticales par les deux traités de Laurent Valla *de lingua latina elegantia et de reciprocatione*. Il y reproduisait le commentaire d'Antoine Mancinelli, y ajoutait des notes explicatives, des tables, et faisait précéder chacun des six livres du *de elegantia* du résumé très complet de son contenu. En 1505, il y joignait deux autres traités de Valla *Adnotationes in Antonium Raudensem* et *Apologus, seu actus scenicus, in Pogium Florentinum*. Il revisa encore une fois son travail en 1528.

De 1501 à 1544, je n'ai pas relevé moins de 34 éditions du *de elegantia* avec les résumés et les notes de Badius, plus 4 éditions des résumés publiés seuls; elles sont imprimées à Paris, à Strasbourg, à Lyon, à Schlettstadt, à Cologne et à Venise³.

Dans les éditions de la syntaxe de Despautère, on trouve aussi un petit résumé du *de reciprocatione* de Valla, en vingt préceptes : *Præcepta Badii de Sui et Suus ex Valla viginti*.

J. — TEXTUS ASCENSIVS. — JEAN SULPIZIO. — NICOLAS PEROTTI.

C'est en mars 1502 qu'il donna sa première édition de la grammaire de Jean Sulpizio, avec de nombreuses notes et son *textus ascensivus*. Nous avons expliqué plus haut ce qu'était le *textus* et les raisons qui l'avaient incité à joindre au texte des grammairiens italiens une grammaire écrite en vers latins. Dans cette première édition, le *textus* n'est pas encore complet; il est accompagné de quelques-uns de ses petits traités et du *Carmen juvenile* de Sulpizio; le titre porte : *Posterior editio Sulpitiana*, par allusion à une édition de cette grammaire antérieurement donnée à Paris, par Jean Petit, en 1495.

Le succès fut tel que dès le mois de novembre 1503 une nouvelle édition fut nécessaire; Badius se félicite, dans la préface adressée à Jean Laux (Lauxius), professeur à Arras, du profit que la première

1. II, p. 374.

2. II, pp. 359-375.

3. III, pp. 325-344.

édition a rapporté à ses éditeurs. Elle porte au titre : *cum textu ascensiano recognito et aucto*, et fut copiée à Londres, en 1505, par Richard Pynson.

En avril 1506, nouvelle édition donnée par Badius de la grammaire de Sulpizio avec le *textus* très augmenté; le titre énumère les nouveaux chapitres qui sont accompagnés des vers de Badius, et un avis au lecteur indique que cette édition peut complètement remplacer le Doctrinal, qu'elle contient beaucoup de choses de plus, qu'elle est mieux présentée et d'après de meilleurs auteurs. Une édition sans date donnée à Caen par Pierre Regnault en est la copie.

Deux ans après, en 1508, quatrième édition donnée par Badius, avec de nouvelles corrections et de nouvelles augmentations. Elle porte au titre : *Quinta recognitio atque additio ad Grammaticen Sulpitianam, cum textu ascensiano in quamplurimis locis, præsertim de syllabarum quantitate, et de figuris, et præceptis orthographiæ illustrato, emuncto atque aucto, nullo prorsus utili detracto*. C'est, en effet, la cinquième forme sous laquelle la grammaire de Sulpizio était publiée à Paris. Trois réimpressions successives portent encore ce titre de *Quinta recognitio*, l'une imprimée par Badius dès le mois de décembre suivant, une autre imprimée à Paris par Jean Barbier, en 1512, pour Jean Petit, de Paris, et Wynand de Worde, de Londres et la quatrième aussi à Paris, par François Regnault, en 1514.

Badius donna encore, en 1527, une édition de cette grammaire, mais qui n'a plus le *textus ascensianus*, elle est intitulée *Postrema editio*, et ne contient que des commentaires en prose. La dédicace en est adressée à deux professeurs anglais, Jean London, d'Oxford, et Edouard More, de Winchester.

Son commentaire sur le *Carmen juvenile* de Sulpizio, qu'on trouve joint à la grammaire, avait déjà paru en 1492 dans ses *Sylvæ Morales*; on en trouve aussi des éditions isolées, dont quelques-unes, imprimées à Londres, ont pour titre : *Stans puer ad mensam*¹.



Simultanément, le *textus Ascensianus* était imprimé avec la grammaire de Nicolas Perotti; la première édition en fut donnée par Badius en mars 1504, il la réimprima en juillet 1505, en y ajoutant quelques-uns de ses petits traités. Ce sont là les deux seules éditions que j'aie rencontrées émanant de Badius, mais il est probable qu'il en donna d'autres car le succès du *textus Ascensianus* ne fut pas moins grand avec la grammaire de Perotti qu'avec celle de Sulpizio². Les contrefacteurs

1. III, pp. 262-273.

2. III, pp. 138-146.

se jetèrent sur elle avec un égal acharnement, et l'on peut citer douze éditions imprimées à Paris, à Lyon, à Londres, à Caen ou à Limoges, qui contiennent également le *textus Ascensianus*. Elles sont écrites dans la partie bibliographique.



Le *textus* est moins étendu dans la grammaire de Perotti que dans celle de Sulpizio, car elle contient moins de chapitres : l'art poétique, notamment, ne s'y trouve pas ; mais il est corrigé sur l'édition de Sulpizio de 1502.

Pour donner une idée du *textus ascensianus*, nous en reproduisons ici les premiers chapitres, d'après la première édition de Sulpizio, en indiquant les principales modifications qui se trouvent dans le *textus* accompagnant Perotti, et dans celui de la *Quinta recognitio* de Sulpizio, où il est très amélioré. Ce sont les chapitres correspondants à ceux du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu que nous avons reproduits plus haut d'après le texte primitif d'Alexandre et d'après celui des dernières revisions de Badius en 1524 ; on pourra comparer avec intérêt ces deux textes à celui du *textus ascensianus*.

DE DECLINATIONE NOMINUM

De nominativo primæ declinationis

Quintuplices formæ declinant nomina rite
Quarum prima suis dabit, *as, es, am* vel *a* rectis 1.

De genitivo et dativo

Æ cum diphthongo patrio damus atque dativo
Sed patrio dedit *as*, atque *ai* sæpe vetustas.
Atque per *e* clausum dabit *es* patrio quia græcum 2.

De accusativo, vocativo et ablativo

Am quartus servat, quem græcus in *an* quoque format
Dum rectus fit in *as* vel in *a*, sed et *en* facit ex *es*.

1. Dans Perotti ces deux vers sont remplacés par les suivants :

As, es, a simul *e* clauduntur nomina primæ,
Suntque hæbreæ per *am* duntaxat in *e* varianda.

Dans la *Quinta recognitio*, cette première règle est en trois vers :

Quintuplices formæ declinant nomina recte
Quarum prima suis dabit *as, es, am*, vel *a* rectis;
Sunt quoque lecta per *e*, sed ea inter græca require.

Dans le texte primitif du Doctrinal, elle est ainsi formulée :

Rectis *as, es, a* dat declinatio prima,
Atque per *am* propria quædam ponuntur hebræa

et dans le texte de la dernière édition revisée par Badius, 1524 :

Rectis *as, es a* dat declinatio prima,
His hebræa per *am*, ceu græca per *e*, superaddam.

2. Ce vers manque dans Sulpizio.

A primi quinto dabis, *a* longum dabo sexto.
Es vult *e* fieri, quod in *a* vertere vetusti.
Am duntaxat in *e* vel non, quia barbara, flecte ¹.

De nominativis et vocativis pluralibus

Recto plurali datur *æ* diphthongus utrique.

De genitivis

Ast *arum* patrio, nisi sincopa sit, sociabo
 Quæ fit legitime deductis compositisque ².

De dativis et ablativis et accusativis

Is terno et sexto datur, *abus* habent tamen octo :
Filia, nata, duæ, liberta, equa, mula, dea, ambæ.
 Quidam addunt : *famulas, dominas, asinas, animasque.*
 Lectum est et natis. *As* quarto consociabis ³.

De recto singulari secundæ declinationis

Datque sequens rectis *er, ir, ur* vel *us, umque latinis,*
Eus quoque, sed græcis quibus *os* simul *on sociabis.*

De genitivis

*I*que dabit patrio nostrati, namque pelasgo
 Præbet *eos* vel *eo* ; quæ dant *us* rite notabo.
 Nec minor est recto nisi dempseris *ii* geminato.
 Ex *ir, ur, eus* superet, par semper ab *um* vel *us* extet.
Er crescent semper, vel non muta pereunte,
A fero, fer, gero, ger ; Bacchus vel mobile *liber,*
 Crescit *Hiberus Hiber* cum nato [*Celliber*], crescit *adulter,*
Presbiter atque *lacer, socer,* interdum quoque *dexter,*
Mulciberi vel *eris* poteris superaddere, si vis.
 Cætera non crescant, nisi quæ patrium per *ius* dant ⁴.

De dativis et ablativis

O terno et sexto datur, *i* fit ab *us* genitivo,
Eus quoque, quando fit *es, i* terno jungit ut *Orphes.*

1. Les trois derniers vers sont remplacés dans Perotti par ceux-ci :
A primi quinto datur, *e* fit ab *es* quoque recto,
 Sextus in *a* longum, tamen ex *es, e* quoque lectum.
2. Dans la *Quinta recognitio* :
 Quæ sit prolaxis, deductis, compositisque.
3. Dans la *Quinta recognitio*, les deux derniers vers sont ainsi modifiés :
 Quidam addunt : *famulas, dominas, asinas, animas et*
Servas, cum paribus quæ rite per *is* variemus.
4. Dans la *Quinta recognitio* :
 Cætera non crescant, nisi rite per *us* patrium dant.

De accusativis et vocativis

U'm quartus servet, nisi forsā neutra per *us* det,
Eus, *ea* formabit, vel ut *on* vel *os on* generabit,
 Par recto quintus, sed *s* aufert sæpe pelasgus,
 Sic *Panthus*, *Panthu*, sic *Orpheus* dicitur *Orpheu*.
Us mutatur in *e*, quæ sunt neutralia deme,
 In proprio per *ius*, quia tollit *us*, *i* retinemus,
Filius et *fili*, quod in *e* flexere vetusti.
 Sed *fluvius*, *populus*, *lucus*, *Deus* et *chorus*, *agnus*
 Usurpantur in *us*, quæ rite per *e* variemus.

De nominativo et vocativo pluralibus

Primo plurali quinto simul *i* volo jungi
 Sed tamen *ambo*, *duo*, dum mascula neutraque tollo.
 Præter quæ neutris pluralibus *a* breve cunctis
 Primis et quartis et quintis associabis.

De genitivis

Dic nisi concisis *orum* fieri genitivis
 Ast *ea* concides quæ post numeralia pones
 Aut iis compones, seu *nummum mille*, *duumvir*,
 Dumque sonus melior, seu *divum* dona piorum.

De dativis

Is terno et sexto datur, *ambo*, *duoque* per *obus*.
Fiesta lego per *ibus*, licet *orum* dent genitivis.

De accusativis

Os quarto dabitur, tamen *ambo*, *duoque* notentur
 Nam quondam maribus dederant *o* ceu *modo* neutris 1.

De tertia declinatione

Tres sibi vocales (*a*, *e*, *o*) et tres vult tertia mutas (*c*, *d*, *t*).
 Tres liquidas (*l*, *n*, *r*), *s* et *x* varie vocalibus addens,

1. Dans Perotti, il y a ici une règle de plus :

Nullus et *ullus*, *uter*, cum natis *solus* et *alter*
Totus et *unus* adhuc *alius* quod format *alius*,
Quis, *qui* cum natis velut *ipse* modo variabis
 Ut *meus* et *noster* prisci dixere frequenter,
 Hinc tribus est quintus per *e* *totus*, *solus* et *unus*.

Dans la *Quinta recognitio*, cette règle est ainsi développée :

Nullus et *ullus*, *uter*, cum natis *solus*, et *alter*
 Quod facit *alterius*, crementa haud tempora duplans
Totus et *unus*, ad hoc *alius* quod ducit *alius*,
Quis, *qui* componens prudenter et *lis* fata flectes,
 Post *quis* manque *piam* (sine *qui*) *quis* pone, putas *que*,
 En *alius*, *num*, *si*, *ne* poscunt *quis* sibi subdi
 Dum *vis*, *cumque*, *libet*, non *quis* sed *qui* sibi subdet,
 Hisque incepta per *e*, finita per *a* modo flecte
 In quibus est *a* vel *e* quibus abstinens, bene disce,
Unusquisque etenim plurali rite carebit,
Quisque autem patrio plurali *quisquis* habebit.
Quenquam cum *quicquid*, *quoquo*, *quoqua* simul apte,
 Sed careant quinto, nisi *solus* et *unus*.

Dogma, cubile, latro, lac et allec testificato
 Et *David, Bogud* atque *toral* ¹, *fel, sol, vigil, exul.*
Pan, delphin, demon, splen, far, vcr, martyr, honor, fur,
Mas, pes, lis, os, mus, aes, laus, et arabs sociemus,
Plebsque, calibs, scohs ², *urbs et puls et hyems, animans, flens,*
 Forte *Tyrins* et *fons* et *aruns* et *pars* et *iners, mors*
Tiburs, daps, cephs, stips, ops, stirps, caput atque *capax, lex,*
Styx, vox, lux, falx, lanx, conjux, arx, faurque movetur ³.

De genitivis

Is genitivus habet, nisi græcus *os*, *usve* vel *i* det,
 Ut *panos, neri*, sed vult varie generari.

A breve curtat *alis* vel *atos*, quod proxima græcis,
 Sunt quondam primæ, per *atumque* reperta secundæ.

E breve procreat *is*, sed *cæpe* nihil variabis.

O, demptis græcis, productum sæpe dat *onis*.
 Feminæ *do, go*, dat *inis*, quibus addito *virgo*,
 Et *cardo, margo*, dum *mas.*, et *Apollo, Cupido*
Turboque ventus, *homo*, nunc *nemo* ⁴ *parcius, ordo*.
 At *caro* dat *carnis*, sed quod dedit *en* dabit *enis*.
 Nunc *Anio, Nerio* breviat gentile frequens *o*.
Compago, ambago dum *gis* dant *ges* dabo, non *go*.
 Græca per *o* longum dant sæpe per *us* genitivum,
Os quidam adjiciunt, quidam ut nostratia flectunt.
 Trisque per *o* fratres patriumque per *us* modo pones.

Lac format *lactis*, sed et *allec* exit in *ecis*.
David, Davidis forsan, *Bogudisque Bogud* dat.
 Datque *caput capitis*, quæ forma datur quoque natis.

L sibi copulat *is*, sed *mel* et *fel* sociant *lis*,
 In solis neutris producit *alis* et *elis*,
 Omnibus ac *olis*, reliquis breve gramma preit *lis*.

N quoque suscipit *is*, sed ab *en* fit *inis* breve demptis
Ren, splen atque *lien, syren*, quod et *os* sibi quærit,
 Ut *pan, et titan, delphingue*, sed *on* dabit *ontis*
 Nonnullis propriis, velut hujus *Demophoontis*
 Et manet obliquis quanta extitit ultima rectis.

Is pones post *ar*, sed *ris* tibi subjiciet *far*,
Lar proprium *Lartis*, sed *epar* brevians *a* dabit *tis* ⁵.
 In derivatis neutris producit *aris*,
 Cætera corripies, *nectarque jubarque* movens *nar*.

1. Dans Perotti : *thorax*.

2. Dans Perotti : *calix, scrobs*.

3. Dans Perotti : *notentur*.

4. Dans Perotti : *nemine*.

5. Dans Perotti :

Lar proprium *Lartis* formabit, et *epatis epar*.

Er breviabit *eris*, *cer* mobile vertitur in *cris*
 Et *bris* dant *celeber*, *imber*, cum prole *saluber*.
Tris facies ex *ter*, sed *eris* faciunt *later*, *ether*,
*Accipiter*que olim seu quæ *pter* accipiebant.
Juppiter obliquos *Jovis* accipit arte negatos,
 Ac *crater*, *panther*, dant *eris*, junge *character*
 Atque *stater*, sed *iter tineris* sibi procreat ex *ter*,
 Et longum *veris ver* format, uti *mulieris*.

Post *ir*, *or*, *ur* datur *is*, sed *cor* sibi consociet *dis*.
 Format *oris robur*, *femur* et *jecur*, adsit *ebur*que.
 Mas., nisi sit *rhetor*, propriumve, vetusve tenens *por*.
 Femina non *arbor*, commune negans genus omne.
 Producent *oris*, quod pro reliquis breviabis
 Curtum *iris* est et *uris*, sed *fur* producito *furis*.

As longum ut *nostras* facit *alis*, *mas* *maris* optat
Vas neutrum *vasis*, *vas* hic *radis*, *as* petit *assis*.
 Propria *græca* viris *Calcas*, *Pallas*que creabis.
 Et *diamas*, *adamas*, *elephas*que, *gigas*que per *antis*.
 As breve format *ados* vel *adis*, *dea Pallas* et *Archas*,
 Et *lampas*, *cyclas*, *menas*, *decas*, *ambrosias*que.

Es breve dant et *itis* maribus quadrantia, sicut
 Hic *fomes*, *termes*, *palmes* cum limite *merges*
 Hic *gurges*, *stipes*, *veles*, *tudes* arte *satelles*
 Hic *Cespes*, *Trames*, *Cocles*, *Poples*, simul *Hames*.

Es breve dant et *itis* quæ sunt communia, sicut
Miles, *eques*, *sospes*, *pedes*, *antistes*, *comes*, *hospes*,
Ales et a *sto stes*, ceu *præstes* sive *superstes*.
Pes dat *edis* sibi cum natis, sed *apes* removebis.
 A *sedeo* fit *idis* communibus, *i* precunte
Es longum dat *etis* maribus *paries*, *Aries*que
 Et commune *teres*, seu verbo nata tenente.
E breve sub *metis*, *interpres*, *prepes*, *hebes*que
 Cum *vegete*, *indigetem* junges muliebria quædam
 Ut *teges* atque *seges* simul hæc *abies* remorans *es*
 In *quies etis* habet, communis syllaba *pes* est.
Es longum se mutat in *is*, seu cætera quævis,
 Sed propriis datur *i* quæ lecta per *eus* ut *Achilli*,
 Ternæ vel primæ sunt quædam sicut *Orontes*
Etis et *is* faciunt¹ nonnulla, *Darhes*que *Chremes*que,
Hermes atque *Thales* potius dant *etis*, ut *Hagnes*,
Magnes, *cres*, *locuples*que, *lebes*que, *quies*que quod olim
Ei fecit, uti *requies* nunc, quod dedit *etis*.
Heres et *merces edis*, *Cereres*que *Ceres* dat.

Is itis longum facit, ut monosyllaba, *lis*, *dis*
 Et *glis* dans *glitis*, *gliris* *glissis*que movebis
 Et *vis* non crescens, *Memphis*, *Samnis*que, *quiris*que

1. Dans Perotti : Sic simul et faciunt...

Quando leguntur in *is*, longis conjungere possis.
 Cætera corripunt *is*, nec nostratia crescunt,
 Nunc *lapis* excipitur quod *idis* facit, adde *tricuspis*
 Ut *cuspis*, *jaspis*, *cassisque* tegens caput, *aspis*
 Et *capis* ac *ibis*, tamen *ibes* dicito plures,
Doris, *Adonis*, item *chlamys*, *Egis*, *Thebais* atque
 Ejusdem formæ patronymicum simul omne,
 Crescunt sæpe *Paris*, *Tygrisque* et *Thibris*, *Alexis*,
Isis, *Anubis*, at id recte patrio atque dativo.
 Plura dabunt græci quæ sæpe per *os* quoque legi¹
 Quod dedit *en* dat *inis*, sed quod dedit *in* dabit *inis*
 Sic *sanguis*, *simplex*, sic *pollis*, *sardis* *inis* dant
 At *Salamis* *Salaminis* habet, *Symois* *Symoentis*
 Quod dedit *er* dat *eris*, *vomis*, *pulvis*, *cucumisque*
 Et *cinis*, *impubis* legitur, sed *puber* *eris* dat.
Semis dimidium ne flectas, *semis* ab asse
 Formet *semissis*, *Thetidis* dum mater Achillis
 Vult *Thetis*, Oceani *Thetys* vult *Thetyos* uxor.

Hic *os* vult *oris*, sed cætera flecto per *otis*
 Et quondam commune, *nepos*, at *compos* et *impos*.
 Ut *potis* *o* breviant, *arbor* dat *oris* velut *arbor*,
Onis *Athos* ut *Athon*, *custos* *custodis* habebit.
 Fac *heros*, *minos*, *tros* græca per *ois* et *oos*
Bos *boris*, *os* *oris* dat, *os* *ossis*, *glos* quoque *gloris*.

Us curtum dat *oris* neutro, sed *eris* dabo cunctis
 Quæ dant *dus*, *lus*, *nus*, ceu *pondus*, *vellus*, *onusque*
 Et quæ dant verbum per *ero* vel *eror* brevium
 Ut *vetus*, *hulcus*, *opus*, societur *acus* quoque ternæ.
 Sed genitum *pignus* breviabit *oris*, *facinusque*,
 His *penus* et *fenus* jungam, *tempusque* *lepusque*,
 At *pecus* hæc *pecudis*, *pecus* hoc *pecoris* sibi jungit.
Intercus dat *utis*, quod comparat *us* facit *oris*
Pous *podos* in græco nobis quoque *pus* *podos* esto.
 Utque *ligur* *liguris* sic et *ligus* ipse movebis.

Uti ab *us* longo faciens, in *cus* removebo
 Atque *palus* *udis*, monosyllaba formo per *uris*
 Et *tellus*, sed *grus* per *uis* formabitur et *sus*.

Hoc *es* vult *eris*, vult hic *pres* *predis* habere.

Laus, *fraus* dant *audis*, sed *emaus* non flexeris apte.

Post *b*, vel *p*, si subditur *s* facit ex *se*
Bis, *mis*, *pisque*, sed *e* si quod fuit ante supremæ.
 Mox in *i* mutabis, retrahens monosyllaba, *hyems* et
Aucupis ex *auceps*, *capitis* faciet *capitis* *ceps*.

Post *l* et *n* aut *r* si subditur *s* facies *lis*
 Sed *glans*, et folium *frons* et *lens* vermis habent *dis*.
 Participans ab *eo* simul a *queo* compositisque

1. Dans Perotti : reddit.

Ambio dempto ab *iens* genitivo format *euntis*,
 A *cor*, *cors cordis*, *pens* vult a *pendere pendis*
 At ne quid titubet *unx* non *uns*, *uncia* format.

A verbis in *go* facit *x gis*, cum *nive* demo
Conjunct *n* removens, *x* in *cis* cætera vertunt.
 Seu vocalis erit seu consona littera juncta
 Sed *nox noctis* habet cum prole, *senex*que *senis* dat.
 At quondam *senicis*, sed in *ectilis* esto *supellex*,
Frux si sit *frugis*, *spinx* et *styx gos* facit et *gis*
 Sicque *phalanx* vertes, vel dic plurale *phalanges*.
 Quædam sicut *hylax* convertit græcus in *actos*
 Et super *x*, nisi sint monosyllaba, compositumve
 Ex ipsis *e* per *i* mutant quod vult breviori
Vervecis demes, *lodiceis* rite notabis,
 Nam *lodix*, *vibix*, quæ lecta per *ex* datur *icis*.
 Longaque vocalis solet esse penultima nostris.
 Tolle *gregis*, *necis* atque *precis*, *nivis* adde *picis*que
 Hisque a *pernicie* quod de *nece*, *pernicis* adde.
 Et *senis* atque *vicis*, *ducis*, et *crucis*, ac *nucis* atque
Conjugis atque *crucis*, *laticis* quod in *ex* quoque lectum est
Masticis et *salicis*, *flicis*, *stygis* addito græcis
Histicis, his socia cum *natrice*, *sardoniceis*que.
 Ac *onycis*, quia sunt quoque mascula, quæ breviora
 Nosco, *calix* et *eryx*, *fofnix*que *culix*que remotis
 Hinc *phenix*, *sandyx*, *spadix*, *bombyx*que per *icis*
Bebricis aut si vis *bebricis* dicere possis.

K. — ANTOINE MANCINELLI.

En 1505. Badius publica l'œuvre grammaticale de Mancinelli, en trois volumes; l'ensemble des traités contenus dans cette édition est revu par lui, mais quelques-uns seulement, comme le *Flores vocabulorum*, le *Lima in Vallam*, le *Versilogus*, contiennent ses notes; on y trouve aussi son commentaire familier sur le *Catonis carmen de moribus*, paru déjà dans les *Sylvæ Morales* de 1492.

Le *Varia constructionis thesaurus*, extrait de cette édition, fut aussi publié seul, plusieurs fois, avec la mention : *ab Ascensio recognitus et distributus*. Badius publica plus tard le *Sermonum decas* de Mancinelli qui lui avait été communiqué par le jeune Jean Brouhier, de Troyes, et son petit traité : *Cura parentum in liberos, liberorumque obedientia in parentes*¹.

L. — JEAN BALBI (JANUA). — AMBROISE CALEPINO.

Ayant épuisé la série des grammairiens italiens avec Dati, Valla, Sulpizio, Perotti et Mancinelli, il publica, en 1506 et 1509, deux vocabulaires

1. III, pp. 65-71.

alors fameux, le *Catholicon*, de Jean Janua ou Genuensis (Jean Balbi), de Gênes, et le *Dictionarium* ou *Lexicon* d'Ambroise Calepino. La revision de ces deux vocabulaires représente un travail considérable; le premier contient 378 feuillets, ou 756 pages, in-folio, à 2 colonnes, le second 408 feuillets, ou 816 pages, in-folio, également à 2 colonnes. Il ne s'explique pas catégoriquement sur sa part de collaboration dans la revision du dictionnaire de Calepino, se contentant d'indiquer vaguement : *opus subinde auctum ac mille locis emendatum*, mais il est plus explicite pour le *Catholicon*. D'après les indications portées au titre et dans la préface adressée à Adam de Kempen, prêtre allemand, maître ès arts, il y aurait ajouté plus de mille mots, il aurait rétabli les diphthongues, entièrement modifié l'orthographe, corrigé une multitude d'étymologies et annoté le tout; ses notes et ses additions sont en caractères plus fins, pour laisser le texte primitif dans son intégralité. L'édition en fut partagée entre Petit et Badius, et il semble qu'Adam de Kempen ait supporté une part des frais. Badius ne réimprima pas le *Catholicon*, dont deux réimpressions furent données, d'après son édition, à Lyon et à Rouen¹.

Le *Dictionarium* de Calepino fut réimprimé deux fois par Badius, en 1510 et 1516, et son édition fut copiée six ou sept fois à Paris. Dans sa réimpression de 1516, il se plaint du tort que lui faisaient ces contre-façons : « ...Oratum faciens lectorem ut signum inspiciat, nam sunt qui titulum, nomenque Badianum mentiantur, et laborem suffurentur » ; c'est l'imprimeur Nicolas des Prés qui avait imité son encadrement, dont la réimpression de 1514 est ici visée, ce qui ne l'empêcha pas de réimprimer encore le *Dictionarium* en 1518, 1520 et 1521².

M. — GUY JOUVENNEAUX.

En septembre 1508, il publia encore, à l'usage de ses jeunes compatriotes, une édition spéciale du traité de la langue latine de Guy Jovenneaux (Juvenalis), extrait de Valla et d'Aulu-Gelle. Guy Jovenneaux avait mis dans son livre des exemples français, que les jeunes Flamands auraient mal compris, et qui leur auraient été sans utilité, car ils avaient plus de facilité pour apprendre le latin que le français; il traduisit donc les exemples en flamand, tout en conservant le texte français pour permettre aux jeunes gens d'étudier en même temps cette langue. Cette édition est dédiée à un professeur flamand, Jean Leupe³.

1. II, pp. 525-528.

2. II, pp. 254-258.

3. Jean Leupe, *Neoclesiensium ludimagister*, devait être professeur dans l'une des localités suivantes : Nieuwkerken, Nieuwerkerken ou Nukerke.

Badius émet le vœu, dans sa préface, que ce livre parviendra aussi à Gand, chez les élèves de ses anciens maîtres, pour lesquels il prépare une édition des *Themata* d'Etienne Fieschi (Fliscus), avec les règles de syntaxe en flamand. Je ne sais s'il mit cette promesse à exécution, la syntaxe en flamand de Badius n'est citée nulle part, et si elle a été écrite, elle doit être aujourd'hui complètement perdue¹.

N. — JEAN DESPAUTÈRE.

Après avoir donné, en 1511, un gros recueil intitulé : *Annotationes doctorum virorum in grammaticos, oratores, poetas, philosophos, theologos et leges*, Badius commença, en 1512, à répandre les œuvres d'un grammairien flamand qui devait acquérir aussi une très grande renommée, Jean Despautère (van Pauteren), de Ninove. Ce furent successivement : *Grammatica prima pars* (1512), *Syntaxis* (1513), *Ars epistolica* (1513), *Isagoge orthographiae* (1515), *Ars versificatoria* (1516), *De figuris* (1519), *Rudimenta* (1519). Il n'y ajouta aucun commentaire, ne se croyant pas en droit, comme il l'explique dans la préface de l'édition du Doctrinal de 1524, de modifier le texte que Despautère avait cru devoir publier, bien qu'on y pût relever des imperfections; il corrigea pourtant la grammaire en 1517, et la syntaxe en 1519, il ajouta à l'*Ars versificatoria* une *Ascensiana isagoge*, et écrivit deux préfaces, pour la Syntaxe et l'*Ars versificatoria*. Dans la préface de la Syntaxe, il fait de Despautère un éloge des plus flatteurs, écrivant aux habitants de Bergues, qui venaient d'appeler celui-ci à la tête de leur collège, que ce n'étaient pas eux qui honoraient Despautère, mais Despautère qui les honorait en acceptant de venir instruire leurs enfants. Despautère considérait d'ailleurs Badius comme un maître; il l'avait cité comme l'un des trois plus fameux grammairiens de France, après Guillaume Tardif et Robert Gaguin, dans la préface de la *Grammatica prima pars* et avait fait, dans son *Ars epistolica*, de larges emprunts, que nous avons signalés plus haut, au *De epistolarum compositione compendium*².



C'est à peu près là l'ensemble de l'œuvre grammaticale de Badius. Il faut citer encore, cependant, quelques éditions qu'il publia, mais auxquelles il n'ajouta pas de notes, se bornant à donner des textes aussi corrects que possible.

En 1513, les *Grammaticarum institutionum libri quatuor* d'Alde

1. II, pp. 543-545.

2. I, p. 110; II, pp. 378-402; III, p. 468.

Manuce, *ad exemplar Aldinum, ab Ascensio cum accentibus græcis restituti*, qu'il réimprima en 1517, et qui furent copiés plusieurs fois à Paris sur ses éditions ¹.

En 1515, les *Institutiones grammaticæ*, de Priscien, avec une préface à Nicolas Dupuys, dit Bonaspes, de Troyes; il les réimprima sous le titre de *Prisciani opera*, en 1527, d'après l'édition aldine, et écrivit une nouvelle préface adressée à Jacques Toussain et Pierre Danès ².

En 1515 aussi, le *de Grammatica* de Raphaël Maffei (Volaterranus), avec une préface à Jacques Toussain, qui en était l'éditeur ³.

En 1516, un recueil intitulé *Grammatici illustres duodecim* contenant des traités de Diomède, A. Rhemnius Palæmo, Asper Junior, Donat (*editio prior, editio posterior* et *de barbarismo*), Servius Honoratus, Servius Grammaticus, Phocas, Casper, Agrætius, Probus Grammaticus, Cornelius Frontonius, et un douzième grammairien dont le nom n'est pas connu; cette édition fut soignée par Jean Thierry de Beauvais ⁴.

En 1522, les *Rudimenta puerorum in artem grammaticam* de Jean Vaus, avec les interrogations en langue écossaise; il s'excuse, dans la souscription, des fautes qu'on y pourra rencontrer, car il ne sait pas l'écossais. Il est probable que ces Rudiments, dont Jean Vaus était venu lui soumettre le plan ainsi que ses notes sur la première partie du Doctrinal, sont largement inspirés des traités de grammairie de Badius et du *textus ascensianus*. Badius les réimprima en 1531 ⁵.

En 1524, l'*Opus de Orthographia*, de Jean Arnoullet, professeur à Nevers, qui lui adressa la préface; il y répondit par une lettre dans laquelle il explique que son principal souci est de respecter l'orthographe des auteurs qu'il imprime; il lui arrive ainsi fréquemment de publier des volumes dans lesquels l'orthographe adoptée n'est pas celle qu'il enseigne, et il serait imprudent de dire que telle façon d'écrire un mot est celle qu'il approuve pour la seule raison que ce mot est ainsi écrit dans un volume sorti de ses presses ⁶.

En 1528, les *Artes grammaticæ* de Diomède et Donat, avec les notes de Jean Cesarius et les siennes ⁷.

D'après Chevillier ⁸, il aurait encore publié, en 1517, le Traité des syllogismes d'Antoine Coronel, Espagnol, volume que je n'ai pas rencontré.

1. III, pp. 71-73.

2. III, pp. 194, 195.

3. III, p. 386.

4. II, p. 473.

5. III, p. 351.

6. II, p. 50.

7. II, p. 404.

8. *Loc. cit.*, p. 109.



Quant à ce qui touche la langue grecque, Badius ne publia rien d'autre que le petit traité *de dictionibus græcis ex Tortellio*, destiné seulement à permettre aux enfants qui rencontreraient des mots grecs dans un texte latin, de les lire ou de les transcrire sans difficulté. Il imprima en 1521 la grammaire grecque de Théodore Gaza, avec la traduction latine de Jean Vatel en regard, mais il ne mit rien de lui dans cette édition ¹.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES GRAMMATICALES DE BADIUS

1. — 1500. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, corrigé. *Apex de græcis dictionibus ; de recte scribendi ratione traditio ; Regulæ viginti de accentu ex Prisciano* (II, 5-7).
2. — 1501. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati et de François Negri, commenté (II, 359).
3. — 1501. *De linguæ latinæ elegantia* de Laurent Valla. Résumés, commentaire, index (III, 325).
- 3 bis. — 1502. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, etc., édition augmentée et commentée. *Regulæ venustatis per Ascensium collectæ* (II, 360).
4. — 1502. Grammaire de Jean Sulpizio. *Textus ascensianus, de regimine dictionum, de carminibus carmina ; Versiculi ascensiani in triginta præcepta elegantiarum Francisci Nigri* (III, 262).
5. — 1502. *De epistolarum compositione*, avec les Epîtres familières de Cicéron (II, 328).
6. — 1503. Nouvelle édition révisée de la grammaire de Jean Sulpizio. *Textus ascensianus* augmenté (III, 264).
7. — 1504. Grammaire de Nicolas Perotti. *Textus ascensianus* (III, 138).
8. — 1504. Nouvelle revision du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 9).
9. — 1505. Œuvres d'Antoine Mancinelli, annotées en certaines parties (III, 65).
10. — 1505. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, édition revue et plus complète que les précédentes (II, 364).
11. — 1505. Nouvelle édition révisée de la grammaire de Nicolas Perotti. *Textus ascensianus* (III, 139).
12. — 1505. *Varia constructionis thesaurus* d'Antoine Mancinelli, corrigé et révisé (III, 64).
13. — 1506. Nouvelle édition révisée de la grammaire de Jean Sulpizio. *Textus ascensianus* (III, 264).

1. II, pp. 462-463.

14. — 1506. Publication du *Catholicon* de Jean Balbi, corrigé et augmenté. *Regulæ orthographiæ ab Ascensio* (II, 525).
15. — 1506. Nouvelle édition révisée du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu. *Syntaxis ascensiana* (II, 10).
16. — 1508. Nouvelle édition révisée de la grammaire de Jean Sulpizio. *Textus ascensianus* (III, 266).
17. — 1508. *Eruditio* de Guy Jouvenneaux; traduction des exemples français en flamand (II, 543).
18. — 1509. Revision du dictionnaire d'Ambroise Calepino (II, 254).
19. — 1510. Nouvelle édition du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 17).
20. — 1510. *Introductio Ascensiana in grammaticen* (II, 85).
21. — 1512. *Collectanea in syntaxim Badianam* de Liévin vanden Cruyce (II, 355).
22. — 1513. *Institutionum grammaticarum libri* d'Alde Manuce *ab Ascensio cum accentibus græcis restituti* (III, 71).
23. — 1513. *Ars epistolica* de Jean Despautère *ex Dato, ... Badio et ipso Cicerone* (II, 382).
24. — 1516. Nouvelle revision du Dictionnaire d'Ambroise Calepino (II, 256).
25. — 1516. *In versificatoriam artem isagoge Ascensiana*, avec l'*Ars versificatoria* de Jean Despautère (II, 388).
26. — 1516. *Roberti Whittintoni editio secunda... e Prisciano, Sulpitio et Ascensio* (III, 390).
27. — 1517. Revision de la grammaire de Jean Despautère (II, 379).
28. — 1519. Revision de la syntaxe de Jean Despautère (II, 397).
29. — 1522. Revision des commentaires de Jean Vaus sur la première partie du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 18).
30. — 1524. Nouvelle édition du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu. *Rudimenta Ascensiana* (II, 20, 21).
31. — 1527. Nouvelle édition de la grammaire de Jean Sulpizio, commentaire en prose remplaçant le *textus ascensianus* (III, 269).
32. — 1528. Nouvelle édition révisée du *de lingua latina elegantia* de Laurent Valla (III, 489).
33. — 1528. *Artes grammaticæ* de Diomède et Donat, annotés (II, 404).
34. — Sans date. *Ascensius declynsons. Declinationes ascensianæ metro exametro compositæ* (II, 86).

II. — COMMENTAIRES FAMILIERS.

Les commentaires familiers de Badius représentent, après sa grammaire, la partie la plus importante de son œuvre. Ils consistent en un mélange de règles de grammaire, d'explications techniques, de constructions grammaticales et de principes de morale, accompagnant, presque mot par mot, le texte des principaux classiques latins et des poètes chrétiens contemporains. Il les avait d'abord dictés à ses élèves, à Valence ou à Lyon, en leur faisant expliquer les textes, puis il les avait rédigés, complétés peu à peu et publiés dans le but d'en faire profiter ceux même qui ne pouvaient assister à ses cours.

Les commentateurs du ^{xvii}e et du ^{xviii}e siècle ont affecté le plus grand mépris pour ces commentaires, bons tout au plus à être lus par des enfants. Mais c'est justement là qu'est leur principal mérite.

Si ces savants critiques avaient pris la peine de lire les avant-propos qui les précèdent, ils auraient constaté que Badius n'avait pas cherché autre chose, en les composant, que de les mettre à la portée des débutants ; il l'a rappelé à satiété, ajoutant même à ses propres commentaires ceux de Mancinelli, de Britannico, de Murmellio, de Béroalde, de Baptiste Pio ou d'autres savants italiens, destinés à des écoliers plus avancés dans leurs études, ce qu'il spécifiait dans ses préfaces. Il restait ainsi fidèle à son plan, qui consistait à rénover l'enseignement du latin, et à remettre en honneur les classiques oubliés, en s'adressant aux enfants dès leur entrée à l'école ; il voulait que ceux-ci, à leurs premières leçons, aient sous les yeux, avec une grammaire impeccable, les textes de la plus pure latinité ; c'est pourquoi il a fait tant d'efforts pour réunir les éléments d'une grammaire classique, et il a écrit ces commentaires destinés à rendre immédiatement intelligibles aux écoliers les textes des classiques latins.

Les glossateurs du ^{xvii}e siècle, qui semblent n'avoir cherché qu'à éblouir par l'étendue de leur érudition, ne pouvaient comprendre le grand mérite qu'eut Badius de mettre son érudition à la portée des enfants.

Cependant, à en croire Antonio Bonciario, alors que, publiés sous le nom de Badius ils étaient devenus, au xvii^e siècle, l'objet de toutes les railleries, ils étaient encore en honneur sous le nom d'auteurs italiens qui les avaient simplement traduits et les présentaient comme leur œuvre personnelle. Je ne peux résister à citer le passage dans lequel cet Antonio Bonciario, auteur tombé je crois dans le plus profond oubli, nous apprend ce détail, en portant un jugement plus que sévère sur les commentaires familiers de Badius; on y verra la note générale de ses détracteurs, et la façon dont il était alors traité. J'ai tiré cette citation de la *Vita di Giodoco Badio* de Manni¹; elle est empruntée à la préface du premier livre des lettres de Bonciario :

Jodocus Badius Ascensius, homo litteris tinctus, eisque perquam humilibus ac puerilibus, certe non elegantibus ac liberalibus, quanto est infra inclytos sive Grammaticos, sive Rhetores, sive Poetas, qui sæculo suo floruerunt, eruditione, ingenio, facundia, tanto omnibus celebritate ac fama nominis antecellit. Ille, ut scimus, in Oratores, in Historicos, in Poetas longe clarissimos commentus est illam suam, ut vocant, familiarem explanationem, adeo putide, inepte, imperite, adeo interdum præter rem, imo et contra rem, ut vel non mediocriter eruditi æquis oculis aspicere non possint. At enim quia tales, tantosque secutus est duces, non alienavit a recto itinere quo ad Phœbum et Musas vaditur. Quia vero non vulgares aut gregarios ex numero antiquorum (etsi nemo ignobilis inter antiquos) tamen quia ipsos collegii principes delegit, Maronem, Flaccum, Crispum, Tullium, in quibus explicandis operam suam si minus docte, saltem candide atque simpliciter collocaret, non frustratus est expectatione sua, sed illustre ac nobile laboris industriæque suæ præmium tulit æternam famam. Sapienter si consilio, feliciter si casu.

Accidit autem huic homini, quod haud scio an alteri de nostratibus, non modo ut aliorum interpretes sed etiam ut primarius auctor consecutus est dignitatem. Viri, non illi quidem admodum eruditi sed certe Ascensio meliores, illam ipsam puerilem et vix latinam interpretationem quæ ad Tullium, quæ ad Maronem, quæ ad Flaccum applicita est, in vulgarem linguam converterunt, suppresso tamen nomine auctoris, et sunt hodie aliquo numero inter pedarios litteratores. Spectare hinc licet fortunam Ascensianam supra homines sui ordinis ascendentem atque vincentem omnes, quia licet homo fuerit minime laudabilis, tamen et trahitur ab aliis, et ipse alios trahit ad laudem. Hoc modo (juvat enim magnifice loqui de magno viro) spherarum cœlestium suprema, dum celerrime ab ortu Solis in occasum rapitur, contiguum sibi Saturnum licet disidem, pigrumque, secum rotat in gyrum, et ille alios eodem impetu rapit subiectos orbes. Eant modo qui, hac relictâ interpretantium via, ut ignobili, ut obscura, per aliam ingressu facilem, progressu arduam, egressu vanam, cum ingenti fastu iter suscipiunt et suis innixi laudationibus, encomiis, panegyris, frustra in altum repetere, frustra evadere moliantur. Hi sunt qui Donati scrupulositates non ferunt, qui Servium arguunt incogitantia, qui Acroni diem dicunt violatæ latinitatis, qui denique

1. *Loc. cit.*, pp. 8-9.

nunc stolidum, nunc amentem, nunc barbarum, semper ridiculum, semper ineptum vocant Ascensium. Ille vero securus famæ, certusque posteritatis, gloriosus et vivax, ex alto despicit reprehensores suos, ridetque improspæram nostri sæculi fecunditatem lucubrationum quotidie nascentium, quotidie morientium, et se laudat quod in quærenda nominis æternitate, bonam, certam, expeditam initio ingressus est viam. Heroes enim ab illo culti, pressum manibus explicatorem suum atque levatum humo, primum in arduos famæ colles extulerunt, deinde secum non modo in societatem sed etiam in contubernium acceperunt.

Manni ne cite pas ce passage de Bonciario sans de vives protestations contre l'iniquité et la fausseté de son jugement.

Badius ne cherchait pas à donner le change sur la portée de ses commentaires ; quelques extraits de ses préfaces suffiront pour en fournir la preuve. Dans le Boëce il indique qu'il s'adresse aux enfants tout jeunes, *imbecilior ætas* :

In qua re potissimum sudavimus ut cum bonis doctrinis atque institutis etiam bonas litteras imbecilior ætas addiscat (1498).

Dans la préface de Juvénal, il fait remarquer qu'il a joint au sien le commentaire de Mancinelli, à l'usage des lecteurs plus avancés :

Præposuimus autem Antonii Mancinelli, viri eruditissimi, commentarios, ut qui majora velint ad manum habeant (1498).

Dans la petite pièce de vers aux apprentis en belles-lettres, qui accompagne le Juvénal, il compare ses commentaires à de l'eau et celui de Mancinelli à du vin :

Bina tuis posui (si nescis) pocula mensis :
Hæc præbent liquidum flumen, at illa merum.

Dans la préface du *de Officiis* de Cicéron, il répond aux critiques qu'on avait sans doute faites de ses précédents commentaires et rappelle encore une fois qu'il écrit pour les commençants :

...Dum videlicet nasuti homines ridebunt, alii quod nil novi attulerim, alii quod nihil eruditi, alii quod brevior sim, alii quod supersim. Sed mihi non tam tenera frons est ut aliorum (invidorum dico et ob id improborum) hominum cornua usque adeo formidem ut a pio honestoque instituto deterrear. Sequar igitur... consilium et auctoritatem tuam, verborumque contextum seu, ut dicunt, constructionem et familiarem, ubi opus videbitur, explanationem e regione constituam, ut imbecillis adhuc in literaria militia tyrunculus statim cum textu ordinem et expositionem ejus conspiciat (1499).

La même remarque se trouve dans la préface de la *Parthenice Catharinaria* de Baptiste Mantoue :

Nunc vero, nemo tam parum litteratus est dummodo latini sermonis

penitus expers non sit, qui per nostram explanatiunculam sensa poetæ non utcumque pro captu scilicet quisque suo accipiat. Neque tamen injuriam peritioribus factam a nobis arbitror quia quæ ipsi etiam cultiora forsitan excogitarint, vulgo exposuerimus et quasi eleusina sacra prostituerimus. Nihil enim hic est magno et perspicaci, quale tibi, Valluphine, tuique similibus est, ingenio dignum exposita, protrita atque vulgata sunt quæ ponimus omnia, sed tamen quæ adhuc imbecillos latebant, quorum ignorantia succurrere nullam invidiam duximus... Neque vero si nobis interpretandum esset opus aptiora forsitan et argutiora defuerint (1499).

et dans celle de la *Parthenice Mariana* :

Non etenim profundissima theologorum sensa, non occultissima astrologorum judicia, non divina poetarum figmenta, non lepidos sales, non falsos lepores, non auream ingenii venam, non mellifluum carminis fluorem, non ingentem sententiarum gravitatem, non honestum rerum verborumque decorum, non aptissimarum similitudinum copiam, non mille quas hic præcipuus habet vences explicare conatus sum, siquidem quod, nec si velim forsitan, satis potuero, nec si possum voluero. Non etenim studiosis inventa sua præripere, aut oscitantibus divinas musas præstituere satis æquum visum est, at rudibus ordinem cum explanatiuncula contexero, quæ tandem invidia est? (1499).

J'arrête là ces citations qu'on pourrait multiplier à l'infini.

S'il manque quelquefois de modestie dans ses préfaces, s'il déclare qu'il eût été capable de faire mieux, *neque vero aptiora forsitan et argutiora defuerint*, on ne peut nier qu'il n'avait pas d'autre prétention dans ses commentaires que d'écrire pour les débutants, et si Molière, en choisissant le nom de Vadius pour créer le type du pédant que Trissotin présente en ces deux vers célèbres :

Il a des vieux Auteurs la pleine intelligence,
Et sçait du Grec, Madame, autant qu'Homme de France,

a pu songer à Badius, ce n'est évidemment que sur le souvenir de son nom, retenu de quelque lecture, et non d'après un jugement personnel. Combien des détracteurs de ces commentaires familiers, si innocents et si dépourvus de fracas, auraient été vraiment dignes d'incarner pour la postérité le type du prétentieux personnage.



Les premiers commentaires familiers parurent dans le recueil des *Sylvæ morales* qu'il édita en 1492, à Lyon; les derniers, ceux des *Philippiques* de Cicéron, sont de 1529; il mit donc 37 ans à les publier, et beaucoup d'entre eux ont été corrigés ou complètement remaniés plu-

sieurs fois. Pour donner une idée de ce qu'ils sont, nous reproduisons ici le début du premier de ces commentaires contenu dans les *Sylvæ morales*, celui du *Vir bonus* ; il ne forme pas moins de 16 pages de petit texte compact et sans aucun alinéa, pour commenter les 26 vers de Virgile :

Vir bonus et sapiens. — Quisquis, inquit, vir bonus est et sapiens iudex ipse sui, hoc est seipsum iudicat. Quisquis autem justè rem quamvis iudicet ipsam justa lance pensitet atque disquirat, sanoque iudicio sic oportet. Sed quis mortalium miserarium suarum pondus recte examinabit, nec animos summittens seu humilem profitebitur? Ut vero fragilitatem nostram conspiciamus, Plinii primo capite VII *Naturalis Historiæ* verba repetere lubeat...

et plus loin :

Vir bonus. — Ut grammaticuli dicunt, *Vir* notat ætatem, sexum, vel proprietatem : Ætatem ut in Bucolicis :

Hinc ubi te formata virum jam fecerit ætas,

quanta siquidem ætas in homine virilis dicitur. Sexum, ut in secundo Æneidos :

...Matresque virosque.

Proprietatem multiplicem notat, nunc conjugalem, ut apud Comicos : Mi vir, id est : marite, nunc animi magni significationem habet, ut :

Cum locus affuerit, te precor esse virum.

Dicitur enim vir cui et virtutes animo, et vires in corpore plurimæ sint.

Bonus. — Bonum dicimus, nunc a bonitate formæ, ut : bona facies, id est formosa, nunc ab utile... etc.

Voici, dans l'ordre chronologique, la série de ses principaux commentaires familiers :

A. — SYLVÆ MORALES.

Dans les *Sylvæ Morales* se trouvent des extraits de Virgile, d'Horace, de Perse, de Juvénal, d'Ennius, de Baptiste de Mantoue, de Jean Sulpizio, de Caton le philosophe et d'Alain de Lille. Virgile, Horace, Perse, Juvénal, Baptiste de Mantoue et Jean Sulpizio ont été plus tard publiés isolément et dans leur entier par Badius, avec son commentaire familier ; les commentaires des distiques de Caton ont été réimprimés plusieurs fois, avec les œuvres d'Antoine Mancinelli, en 1505, plus tard à Caen en 1517 et par Badius en 1527 et 1533 ; seuls les commentaires sur Ennius et sur les Paraboles d'Alain n'ont pas été, à ma

connaissance, imprimés ailleurs que dans ce recueil qui n'a pas eu de seconde édition. Un savant allemand, Louis Hohenwang, d'Elchingen, annonçait en 1507¹ qu'il se disposait à donner une édition des *Sylvæ Morales* de Badius abrégées et mises en ordre alphabétique; il entendait probablement, par là, faire une sorte de dictionnaire des mots commentés. Il renonça sans doute à ce projet, car ce dictionnaire ne semble pas avoir jamais paru.

B. — TÉRENCE.

Après les *Sylvæ Morales*, Badius publia, en 1493, sa première édition de Térence; elle ne contient pas encore son commentaire familial, mais ses notes jointes au commentaire de Guy Jouveaux; ce ne fut que quelques années plus tard qu'il en donna une édition avec le commentaire familial, écrit, dit-il dans la préface adressée à Hervé Bésin, en vue d'une traduction française². La première édition que j'en ai vue est de juin 1502, mais il semble probable qu'il y en eut une antérieure, peut-être celle de 1500, citée dans la bibliographie de Térence de l'édition de Lemerre. En tête se trouvent des *Prænotamenta* de Badius en 11 feuillets, qui constituent un traité très complet de la comédie. En 1504, il reprit ce commentaire, le revisa et l'imprima pour trois libraires de Londres, Wynand de Worde, Michel Morin et Jean Brach. Les notes et le commentaire de Térence furent de ceux qui obtinrent le plus grand succès; on en trouvera 49 éditions citées dans la partie bibliographique, imprimées à Strasbourg, Paris, Lyon, Venise, Rouen et Caen, Milan, Toscolano et Cologne, la dernière en 1555. Il est à remarquer que de toutes ces réimpressions, une seule, celle qu'il donna pour le compte des libraires de Londres, fut imprimée par lui; il avait écrit ses notes pour Trechsel, son premier commentaire pour Simon Vincent, de Lyon, sa revision pour Wynand de Worde, Michel Morin et Jean Brach, il ne se croyait pas en droit de les reprendre pour son compte et de tirer profit pour lui-même du succès considérable que son travail avait obtenu auprès des professeurs et des étudiants³.

Les *prænotamenta* sont divisés en 26 chapitres : *Quid sit poeta et quanta ejus dignitas; Quotuplicia sint poetarum scripta; De triplici carminum stylo et pedum ludentium ornamentis; Descriptiones et differentia tragiæ et comædiæ; De origine et inventione satyrarum tragiædiarum et comædiarum; Prænotamenta ascensiana; De instru-*

1. Dans le *Manuale Vergilianum*, III, p. 365.

2. III, p. 283. Le nom d'Hervé Bésin est ordinairement remplacé, dans les réimpressions, par celui de l'éditeur qui les faisait imprimer. Je ne connais aucune traduction française de ces commentaires.

3. III, pp. 279-299, 473.

mentis et prosœniis dramatum, præcipue comœdiarum; De theatro et ejus constructionibus; De scenis et prosœniis; De personis et earum indumentis et coloribus; De prosœniorum ornatu et instructione; De ludis romanis et festivitatis in quibus agi consueverunt comœdiæ; De speciebus comœdiarum; De qualitatibus comœdiarum; De membris comœdiarum; De partibus comœdiarum et primo de tribus non principalibus; De prologis et eorum speciebus; De tribus partibus principalibus in comœdiis; De actibus et eorum distinctione in comœdiis; De decoro et primo personarum; De rerum decoro; De verborum decoro; De decoro totius operis; De quattuor causis hujus operis; De Terentii vita; De forma, operibus et laude Terentii.

C. — BOËCE.

En 1498, il fit paraître sa première édition du commentaire familier de Boëce, qui eut aussi une grande faveur auprès du public; j'en cite plus loin 29 éditions. Le *de Consolatione philosophia* est accompagné du commentaire attribué à saint Thomas, il y joignit le *de Disciplina scholarium* de Boëce, le *de Officio discipulorum* de Quintilien, également commenté, et, un peu plus tard, son petit *Apex ascensianus de officio scholastici*. Il revisa ce commentaire vers 1502, date probable d'une édition dont doivent découler celles qui ont été imprimées à partir de 1503¹. Le Boëce a été imprimé à Lyon, Caen et Rouen, et Paris. Aucune des éditions que j'ai vues n'a été faite ni par Badius, ni pour son compte, probablement pour la même raison que pour le Térence.

D. — BAPTISTE DE MANTOUE.

En 1498 aussi, il publia le traité de Baptiste de Mantoue *de Patientia aurei libri tres*, avec son commentaire familier; il avait déjà donné, du même auteur, le *contra impudice scribentes* dans ses *Sylvæ Morales*. Ce fut le début des commentaires familiers de presque toute l'œuvre de Baptiste de Mantoue, qui eut un si grand succès au xvi^e siècle, et dont pendant si longtemps toutes ou presque toutes les éditions contiennent les commentaires de Badius : le *Contra impudice scribentes* (16 éditions de 1499 à 1520), le *de Patientia aurei libri tres* (3 éditions de 1498 à 1507 environ), la *Parthenice Catharinaria* (10 éditions de 1499 à 1523), la *Parthenice Mariana* (10 éditions de 1499 à 1523 environ), le *de Calamitatibus temporum* (7 éditions de 1499 à 1515 environ), les *Bucolica*

1. II, pp. 196-216 ; III, p. 395.

seu Adolescentia in decem æglogas divisa, l'œuvre la plus célèbre de Baptiste de Mantoue, dont j'ai relevé 44 éditions avec le commentaire de Badius au xvi^e siècle (1502 à 1582), et 9 encore au xvii^e siècle, imprimées à Londres ou à Cambridge de 1627 à 1655, les *sex Opuscula* extraits des *Sylvæ* (2 éditions, 1503 et 1506), la *Parthenice tertia* (6 éditions de 1503 à 1516), les *Opuscula moralia* (5 éditions de 1503 à 1507, dont deux, qui ne sont pas imprimées par Badius, ont une faute d'impression qui fait du titre : *Opuscula mortalia*), le *Gæorgius* (3 éditions, 1509 et 1510), le *Cæciliæ agon* (1509), et *Novem opera moralia* (1507). Il publia en outre, commenté par Jean Vatel (1517) et peut-être aussi précédemment avec son commentaire, le *de Vita beata*, et le *de l'ortuna Francisci Gonzagæ*, avec le commentaire de Jean Brouchier, de Troyes. En 1507-1510 et 1513, il donna deux éditions complètes des œuvres de Baptiste de Mantoue; la première, en six parties in-8°, ordinairement reliées en 4 volumes, est sans commentaire, sauf pour la cinquième partie (*Gæorgius*, *Cæcilia*, etc.), contenant un commentaire de Geofroy Tory, qui a échappé aux recherches d'Auguste Bernard. La seconde, en 4 parties reliées en 3 volumes, contient ses commentaires familiaux, ainsi que ceux de Sébastien Murr, ou Mörer (Murrho), de Colmar, de Sébastien Brandt, et d'Augustin Dati. Un assez grand nombre de ces éditions est imprimé par Badius; les autres sont imprimées un peu partout, à Paris, Lyon, Rouen, Caen, Poitiers, Strasbourg, Deventer, Anvers, Tubinge, Cologne, Haguenau, Leipzig, Londres, Cambridge et Brescia ¹.

E. — JUVÉNAL ET PERSE.

En décembre 1498 et janvier 1499, parurent successivement les satires de Juvénal et celles de Perse, avec le commentaire familial, dont des fragments avaient déjà paru dans les *Sylvæ Morales*. Elles furent réimprimées nombre de fois à Lyon, Paris, Milan, Venise, Rouen et Bâle². En 1506, Badius reprit les commentaires de Juvénal pour les mettre plus à la portée des commençants, et les imprima pour trois libraires de Gand, Jean Meganc, Josse Waterloose et Josse Horenweghe. La même année il en donna une édition, très abrégée, de format in-8°. Il avait joint le commentaire d'Antoine Mancinelli au sien, pour les satires de Juvénal et celui de Jean Britannico pour celles de Perse, en 1523 il ajouta aux commentaires des satires de Perse ceux de Jean-Baptiste Plautius, de Jean Murellio et d'Antoine de Lérija.

1. II, pp. 87-143.

2. Juvénal, II, pp. 535-543; III, p. 470 (17 éditions); Perse, III, pp. 146-156 (21 éditions).

F. — CICÉRON.

En 1499, il publia le *de Officiis*, le *de Amicitia*, le *de Senectute* et le *de Paradoxis* de Cicéron. Le *de Officiis* seul est accompagné, dans cette édition, du commentaire familier, celui des trois autres traités ne parut que dans les réimpressions données à partir de 1504. On trouvera, dans la partie bibliographique, toute une série d'éditions de ces commentaires données à Lyon, Paris, Venise, Poitiers, Toscolano, accompagnées le plus souvent d'autres commentaires que les siens¹. Il continua ses commentaires pour Cicéron par celui des *Epîtres familières* qui parut en 1502, précédé du petit traité *de epistolarum compositione*; les réimpressions s'en succédèrent jusqu'à la fin du xvi^e siècle à Paris, Lyon, Milan, Cracovie, Strasbourg, Turin, Venise, Vienne et Brescia². Ce furent ensuite les deux livres à Herennius qu'il commenta en 1508; beaucoup plus tard, en 1529, il donna les *Philippiques* avec son commentaire familier et ceux de Maturanzio, Philippe Béroalde et Georges de Trébizonde, puis, en 1531, les *épîtres à Atticus* et à Marcus Brutus, avec ses scholies et le commentaire de Baptiste Pio³. Ses quatre éditions des œuvres de Cicéron, en 4 volumes, données en 1511, 1521-22, 1527 et 1531, ne contiennent pas de commentaires et toute la série des *Orationes* qu'il réimprima si souvent à partir de 1526 est commentée par François Sylvius (du Bois).

G. — HORACE.

En 1500 parurent les commentaires familiers sur les œuvres d'Horace, dont des fragments avaient aussi paru dans les *Sylva Morales*. La première édition en est extrêmement rare, je n'ai vu que celle de l'Art poétique, qui est du 15 mai, celle des *Epîtres* doit être du 15 octobre et celle des *Satires* a dû la précéder, car il en est question dans la préface des *Epîtres*. Ils furent revisés par Badius et réunis en 1503 en deux volumes, mais ils ne parurent sous le titre d'*Opera* qu'en 1511; une édition des œuvres, en petit format, avec commentaire réduit, avait déjà paru en 1505 ou 1506. Les commentaires ont été réimprimés très souvent, soit en parties séparées, soit avec les œuvres complètes, à Paris, Caen, Rouen, Venise et Bâle; la dernière édition citée est de Venise, 1584⁴.

1. II, pp. 280-295; III, p. 468 (35 éditions).

2. II, pp. 328-343 (31 éditions).

3. Livres à Herennius, II, pp. 299-304 (7 éditions); *Philippiques*, II, pp. 322-324 (3 éditions); *épîtres à Atticus*, II, pp. 343-344 (2 éditions).

4. II, pp. 496-517; III, p. 399, 469, 470. Œuvres, 24 éditions; parties séparées, 17 éditions.

H. — OVIDE.

Les éditions originales de ses commentaires sur les œuvres d'Ovide sont aussi des plus rares. La première édition des *Épîtres*, avec son commentaire, citée dans la partie bibliographique, porte deux souscriptions du 24 février et du 3 avril 1500, et la préface est datée de Paris, 30 octobre de la même année. Il me paraît évident que ce n'est pas là l'édition originale, car la préface semble avoir été écrite à Lyon; elle a sans doute eu comme date primitive le 30 octobre 1499, et il doit y avoir une édition correspondante. Le commentaire y est accompagné de ceux d'Hubert Clerici et d'Antoine Volsci. Pour les *Métamorphoses*, la première édition citée est datée à la souscription du 29 novembre 1501, et à la préface du 17 juin 1501; elle ne me semble pas non plus être la première et, en raison des termes de la préface et de l'absence d'indication du lieu où elle a été écrite, je pense que l'édition originale est du commencement de l'année 1500. Les *épîtres* ont été réimprimées jusqu'à la fin du xvr^e siècle, à Lyon, Turin, Venise, Toscolano et Brescia. Je connais beaucoup moins d'éditions des *Métamorphoses*, mais beaucoup ont dû m'échapper, car ce livre est un des plus difficiles à rencontrer; sur les sept éditions citées, je n'en ai vu que quatre, et sur ces quatre, deux ne me sont connues que par un seul exemplaire. Le traité *in Ibin*, avec le commentaire de Badius, a été réimprimé aussi séparément. Je ne ferai que rappeler ici les deux éditions des *Métamorphoses* moralisées, de Thomas de Galles, ou Walleys, pour lesquelles Badius a écrit une préface et dont j'aurai occasion de parler plus loin¹.

I. — VIRGILE.

Le commentaire familier de Virgile parut la première fois en 1500-1501, celui des *Bucoliques* et des *Géorgiques* ne porte pas de date, mais la préface est datée du mois d'avril 1500, celui de l'*Enéide* est du 1^{er} février 1501, et celui des *Opuscles* du 15 mars 1501. Il réimprima trois fois le Virgile avec son commentaire et ceux de Servius Maurus, d'Antoine Mancinelli et de Donat en 1507, 1512 et 1515; on cite aussi une édition de 1505, à l'existence de laquelle je ne crois pas. D'autres réimpressions furent faites à Paris, Toscolano, Lyon et Venise; 27 éditions en tout sont mentionnées dans la partie bibliographique, parmi lesquelles une petite édition, sans nom ni date, de format allongé, donnée par Louis Hohenwang, d'Elchingen, qui est attribuée à Gruninger de Strasbourg, aux environs de l'année 1508². Le commentaire de quelques

1. II, pp. 101-116; III, pp. 470-471. *Épîtres*, 25 éditions; *Métamorphoses*, 8 éditions; *In Ibin*, 3 éditions.

2. III, pp. 356-384, 475.

opuscules avait déjà paru dans les *Sylvæ Morales* de 1492, nous avons cité plus haut le début de celui du *Vir bonus*.

Les opuscules ne contiennent pas, dans ses éditions, les *Priapeia* qui sont remplacés par une note annonçant qu'il les a supprimés et qu'on doit les attribuer à Ovide plutôt qu'à Virgile, mais ils ont été restitués plus tard par d'autres éditeurs dans des éditions portant son commentaire, et auxquelles il n'a eu aucune part. C'est ce qui fait que le reproche que lui adresse Ambroise Firmin-Didot¹ d'avoir placé les *Priapeia* dans les éditions destinées aux enfants, est absolument injustifié; l'édition de 1529, qui est incriminée, a été donnée à Lyon par Jean Crespin, et il ne peut en être tenu comme responsable.

J. — EXPOSITIONES A L'USAGE DE SALISBURY.

En mars 1502, il commenta les *Expositiones sequentiarum* et les *Expositiones hymnorum* à l'usage de Salisbury. Ce travail lui avait sans doute été demandé par les éditeurs anglais avec lesquels il était en relations commerciales; la première édition est imprimée par André Bocard pour Jean Baudoin, Boudins, Baudins ou Boedins, de Londres, qui partagea avec Jean Petit, le 15 mars de la même année, la première édition de la grammaire de Jean Sulpizio donnée par Badius; de nombreuses réimpressions en ont été faites pour Wynand de Worde et Julien Notary, de Londres, et Guerart Wansfort, d'York; on cite même une édition des *Expositiones hymnorum* au nom de Michel Hillenius, d'Anvers². On a écrit que Badius avait imprimé une série de livres liturgiques pour le diocèse de Salisbury, mais ce doit être une erreur et je n'ai trouvé rien d'autre que ces *Expositiones*.

K. — PIERRE BURY, OU DE BUR.

Pierre Bury, ou de Bur, chanoine d'Amiens, qui compte au nombre des poètes chrétiens de la fin du xv^e siècle, confia à Badius, en 1503, par l'intermédiaire de Pierre Joulet, le soin de publier un recueil de ses œuvres ayant pour titre : *Moralium carminum libri novem*; Badius y ajouta des notes et des arguments. Peu de mois après cette publication, Bury étant mort, ses exécuteurs testamentaires, Adrien de Henencourt, Pierre Dumas et Jean Langlacé³, tous trois chanoines d'Amiens, décidèrent de publier toute son œuvre : Pierre Joulet devait en surveiller l'exécu-

1. *Histoire de la gravure sur bois*, col. 98, note 2.

2. II. pp. 430-437.

3. *Joannes Tenglacia*; son nom est écrit *Langlace* ou *Langlacé* dans un acte du *Minutier* publié par M. Coeyecque.

tion et Badius devait l'expliquer de son commentaire familial et l'imprimer. Trois nouveaux volumes ainsi commentés parurent successivement : *Pæanes quinque festorum divæ Mariæ Virginis*, en 1505, *Cantica* en 1506 et *Hymni et Cantica* en 1507 ; il restait encore un volume à publier qui est annoncé dans la préface des *Hymni et Cantica*, mais que je n'ai pas vu et qui n'est mentionné par aucun biographe ¹. Manni, pourtant, dont les indications bibliographiques sont bien souvent inexactes, signale : *Petri Burri miscellanea varia*, comme publié par Badius en 1528 ; c'est peut-être là le volume annoncé, dont la date serait probablement mal rapportée et qui pourrait avoir paru en 1508.

Badius a aussi imprimé, en 1505 ou 1506, trois pièces extraites des *Cantica*, en une petite plaquette de 6 feuillets ² destinée à être jointe à un recueil de poésies chrétiennes intitulé : *Carmina pia et religiosa*, dont nous parlerons plus loin.

L. — PHILIPPE BÉROALDE L'AINÉ.

Badius imprima et réimprima fréquemment les œuvres de Philippe Béroalde, l'ainé, pour lequel il avait la plus grande admiration, mais il n'écrivit de commentaire familial que pour quelques-unes de ses petites pièces : le *Carmen lugubre*, les *Pæanes de laudibus divæ Virignis*, le *Viri prudentis officia*, en 1503, et les *Epigrammata* en 1508, ou peut-être plus tôt ; il y a de ces pièces commentées, surtout du *Carmen lugubre*, une quantité de réimpressions. Dans la partie bibliographique, on trouvera décrites, outre les pièces commentées par Badius et les éditions des œuvres imprimées par lui, un certain nombre d'autres éditions de Philippe Béroalde qui ne devraient pas y figurer, car elles ne contiennent rien de Badius. Je me suis laissé aller à les mentionner parce que les unes sont de véritables contrefaçons des éditions imprimées par Badius, et les autres complètent la bibliographie des œuvres de Béroalde en France ³.

M. — F. OTTAVIO (*Cleophilus*). — CARMINA PIA ET RELIGIOSA.

Au mois de septembre 1503, Badius publia le petit opuscule de François Ottavio (*Cleophilus*), *de Cætu poetarum* sans commentaire, et au mois d'octobre de la même année, il en donnait une nouvelle édition avec son commentaire familial. Le *de Cætu poetarum* fut fréquemment réimprimé, ainsi commenté ; on en trouvera à la bibliographie

1. II, pp. 241-252.

2. III, p. 467.

3. II, pp. 158-186.

une nouvelle édition de Badius, donnée en 1505 et sept autres éditions au nom de différents libraires parisiens et de Pierre Regnault, de Caen¹. En 1505-1506, Badius donna, sous le titre de *Carmina pia et religiosa*, une série de pièces de vers chrétiens de Lactance, de Juvenecus, de Philippe Béroalde, de Grégoire Tifernas, de saint Damase, de Raphaël Zovenzoni, de Célius Sedulius et de Pierre Bury² ; quelques-unes sont accompagnées du commentaire familier : le *de dominica resurrectionis die* de Lactance, le *de passione dominica* et le *de resurrectione* de Juvenecus, le *de die passionis dominica* de Béroalde ; il commenta aussi, en 1508, les *Pia Nania verbis Christi dominici crucifixi beneficia sua in nos commemorantis* de Lactance. L'idée de la publication de ce recueil lui fut certainement donnée par le recueil publié en 1501-1502 par Alde Manuce, à Venise, connu sous le titre de *Poeta christiani veteres* ; la composition des *Carmina pia et religiosa* est à peu près la même que celle du second volume des *Poeta christiani*.

N. — SALLUSTE.

En 1504, il donna le commentaire familier de toute l'œuvre de Salluste ; il le fit précéder d'un important traité sur l'art d'écrire l'histoire : *de Historia et eam concernentibus, de utilitate historiae et viginti praecepta pro historica lege ac stilo pueris animadvertenda*. Ce commentaire eut un très grand succès, il fut réimprimé jusqu'à la fin du xvi^e siècle à Paris, à Lyon, à Venise et à Bâle ; on en trouvera 25 éditions décrites dans la partie bibliographique³.

O. — NAVIS STULTIFERA.

En 1505, Badius se commenta lui-même, en écrivant pour son poème *Navis stultifera*, un commentaire familier. Nous reviendrons plus loin sur la *Navis Stultifera*, en donnant la liste de ses œuvres morales ; on y trouvera reproduit le commentaire familier de l'une des pièces, intitulée *de Virorum effeminatione*⁴. Quant au poème lui-même, nous le reproduisons dans son entier, mais sans son commentaire, au chapitre suivant.

P. — LUCAIN. — VALÈRE-MAXIME. — SÉNÈQUE.

En 1506, il commenta la Pharsale de Lucain, qu'il édita en joignant au sien le commentaire de Jean Sulpizio ; en 1514, il en donna une nou-

1. II, pp. 344-347.

2. II, p. 545 ; III, pp. 132, 251, 467.

3. III, pp. 227-242, 472.

4. I, p. 162.

velle édition, revue par Gérard de Vercell et contenant en plus le commentaire de Philippe Béroalde et des notes d'Antoine Sabellico, de Jacques Bolognini et de Baptiste Pio. On en connaît deux réimpressions, à Lyon en 1519, et à Milan en 1525. Les commentaires de Badius se trouvent aussi dans l'édition de la Pharsale donnée par François van Oudendorp en 1728 ¹.

En 1510, parut sa première édition des commentaires familiers pour Valère Maxime, publiés avec ceux d'Olivier d'Arzignano. Ils furent réimprimés jusqu'à la fin du xvi^e siècle; on en trouvera, dans la partie bibliographique, 20 éditions de Paris, de Milan et de Venise, la dernière de 1598 ².

En 1514, ce fut le tour des tragédies de Sénèque, publiées d'après les revisions d'Erasmus, de Gérard de Vercell et de Gilles de Maizières, avec un triple commentaire de Bernardin Marmitta, de Daniel Cajetan et de Badius. Une édition de ces tragédies avait été déjà donnée par lui en 1512, et partagée avec Pierre Cæsarís, de Gand; je ne l'ai pas vue et je ne crois pas qu'elle contienne le commentaire, elle porte simplement au titre : *diligenter recognita* ³.

Q. — QUINTILIEN.

Rémy Ruffus Candidus, précepteur des enfants de Thomas Bohier maître des requêtes des duchés de Normandie et de Milan, avait annoté un exemplaire des *Oratoria institutiones* de Quintilien et l'avait confié à Badius pour l'imprimer, mais au moment où celui-ci se disposait à en commencer l'impression, le manuscrit lui fut volé. Un personnage qu'il ne nomme pas — faut-il y voir un éditeur concurrent ? — lui avait fait demander de le lui prêter, s'engageant, sous la foi du serment, à le lui rendre trois jours après. Malgré de violentes réclamations, le manuscrit n'avait pas été rendu. C'est pour remplacer les notes de Rémy Ruffus Candidus que Badius se mit au travail et publia sa première édition annotée de Quintilien qui parut en janvier 1516; le texte est celui de l'édition aldine, modifié d'après un manuscrit que Laurent Valla avait eu en sa possession, et corrigé par Badius en de nombreux passages; à ses notes sont jointes celles de Raphaël Regio et de Georges Mérula.

En 1519, il donna une nouvelle édition des *Oratoria institutiones* complétée par les *Declamationes* attribuées à Quintilien, puis les réimprima avec un commentaire encore augmenté en 1528. Dans cette dernière édition, il imprima ses commentaires à part, formant deux

1. III, pp. 23-26, 399.

2. III, pp. 316-325.

3. III, pp. 251-254.

parties de 186 et 126 ff., avec deux préfaces spéciales, et, à part aussi, celui de Pierre Mosellanus (Pierre Schade). C'est le seul exemple d'un des commentaires familiers de Badius imprimé isolément pour pouvoir être joint à toutes les éditions du texte. Il réimprima encore le texte séparément en 1531 et 1533, mais je ne connais pas d'autre édition des commentaires seuls¹.

Badius avait déjà commenté le *de Officio discipulorum* de Quintilien, publié avec le Boëce.



Outre ces commentaires familiers, Badius a annoté un certain nombre d'auteurs, dont on trouvera les noms dans la liste ci-dessous; les notes les plus importantes sont celles qu'il écrivit pour Aulu-Gelle en 1517, qu'il revisa en 1519, 1530 et 1532², et pour Tite Live, qu'il écrivit en 1511 et revisa en 1513 et 1531; dans cette dernière édition, il inséra la Chronologie de Henri Loriti, de Glaris, qu'il avait résumée et mise en ordre alphabétique; elle fut depuis reprise, sous cette forme, dans un certain nombre d'éditions de Tite Live³.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES OUVRAGES COMMENTÉS
OU ANNOTÉS PAR BADIUS

1. — 1492. *Sylvæ Morales*, fragments de Virgile, Horace, Perse, Juvénal, Ennius, Baptiste de Mantoue, Jean Sulpizio, Caton le Moraliste et Alain de Lille. Commentaires familiers (II, 67).
2. — 1493. Comédies de Térence. Commentaire familial (III, 279).
3. — 1498. *De Consolatione philosophiæ et de Disciplina scholarium* de Boëce, *de Officio discipulorum* de Quintilien. Commentaires familiers (II, 196).
4. — 1498. *De Patientia* de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 95).
5. — 1498. Satires de Juvénal. Commentaire familial (II, 535; III, 470).
6. — 1498. Satires de Perse. Commentaire familial (III, 146).
7. — 1499. *De officiis* de Cicéron. Commentaire familial (II, 280; III, 468).
8. — 1499. *Parthenice Catharinaria* de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 97).
9. — 1499. *Parthenice Mariana*, du même. Commentaire familial (II, 101).
10. — 1499. *Contra impudice scribentes*, du même. Commentaire familial déjà paru dans les *Sylvæ Morales* (II, 87).
11. — 1499. *De calamitatibus temporum*, du même. Commentaire familial (II, 107).

1. III, pp. 197-207, 471.

2. II, pp. 463-469, III, p. 460.

3. III, pp. 10-20.

12. — 1499-1500 (?). Œuvres d'Ovide. Commentaire familial (III, 101, 113, 470).
13. — 1500. Œuvres d'Horace. Commentaire familial (II, 496, 499, 500; III, 469).
14. — 1500-1501. Œuvres de Virgile. Commentaire familial (III, 356, 475).
15. — 1502. Revision du commentaire familial des Comédies de Térence (III, 283).
16. — 1502. *Expositiones sequentiarum*, à l'usage de Salisbury. Commentaire familial (II, 430).
17. — 1502. *Expositiones hymnorum*, à l'usage de Salisbury. Commentaire familial (II, 434).
18. — 1502. *Bucolica seu Adolescentia* de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 110).
19. — 1502. Revision des commentaires sur Boëce (II, 199).
20. — 1502. Bucoliques de Pétrarque. Commentaire (III, 156).
21. — 1502. Vie de Jésus par Ludolphe de Saxe. Notes, table, vie de sainte Anne (III, 29).
22. — 1502. Epîtres familières de Cicéron. Commentaire familial (II, 328).
23. — 1503. *Moralia carmina* de Pierre Bury. Commentaire familial (II, 241).
24. — 1503. *Sylvarum sex opuscula* de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 124).
25. — 1503. *Parthenice tertia*, du même. Commentaire familial (II, 505).
26. — 1503. Revision des commentaires familiaux des œuvres d'Horace (II, 505).
27. — 1503. Ethiques d'Aristote, publiés par Gilles de Delft. Notes (II, 45).
28. — 1503. Choix d'opuscules moraux de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 127).
29. — 1503. *Carmen lugubre, pœanes, viri prudentis officia* de Philippe Béroalde. Commentaire familial (II, 174).
30. — 1503. *De memorabilibus mundi* de Solinus. Notes (II, 260).
31. — 1503. *De cœtu poetarum* de François Ottavio (Cleophilus). Commentaire familial (II, 344).
32. — 1503. Bucoliques de Théocrite. Notes (III, 300).
33. — 1503. Bucoliques de Calpurnius. Commentaire, arguments (II, 259).
34. — 1503. Epîtres des saints Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude, publiées par Gilles de Delft. Notes (II, 375).
35. — 1504. *De dominica resurrectionis die* de Lactance. Commentaire familial (III, 1).
36. — 1504. *De amicitia, de senectute, de paradoxis* de Cicéron. Commentaire familial (II, 281).
37. — 1504. Œuvres de Salluste. Commentaire familial (III, 227, 472).
38. — 1504. Revision du commentaire familial des Comédies de Térence (III, 284, 473).

39. — 1505. *Carmina pia et religiosa* de Lactance, Philippe Béroalde. Commentaires familiairs (III, 2).
40. — 1505. *Pœanes quinque festorum divæ Virginis Mariæ*, de Pierre Bury. Commentaire familial (II, 243).
41. — 1506. Sur la majesté de l'Évangile, de Juvencus. Notes (II, 545).
42. — 1506. Revision du commentaire familial des Satires de Juvénal (II, 538).
43. — 1506. *Cantica* de Pierre Bury. Commentaire familial (II, 248).
44. — 1506. Pharsale de Lucain. Commentaire familial (III, 23).
45. — 1507. *Hymni et cantica* de Pierre Bury. Commentaire familial (II, 250).
46. — 1507. *Novem opera moralia* de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 137).
47. — 1508. *Pia nœnia* de Lactance. Commentaire familial (III, 2).
48. — 1508. Livres de Cicéron à Herennius. Commentaire familial (II, 299).
49. — 1508. *Epigrammata* de Philippe Béroalde. Commentaire familial (II, 175).
50. — 1509. *Gæorgius* de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 130).
51. — 1509. *Cæciliæ agon* de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 132).
52. — 1510. Valère Maxime. Commentaire familial (III, 316).
53. — 1510. Tite Live. Commentaire (III, 10).
54. — 1510. Revision des commentaires familiairs sur les Épîtres familiaires de Cicéron (II, 331).
55. — 1513. Œuvres de Baptiste de Mantoue. Commentaire familial (II, 139).
56. — 1513. Revision des commentaires sur Tite-Live (III, 11).
57. — 1514. Tragédies de Sénèque. Commentaire familial (III, 252).
58. — 1516. *Oratoriæ institutiones* de Quintilien. Commentaire (III, 197, 471).
59. — 1516. *De Asse* de Guillaume Budé. Notes (II, 232).
60. — 1517. *Archithrenius*. Notes (II, 44).
61. — 1517. Aulu-Gelle. Commentaire (II, 463 ; III, 460).
62. — 1519. *Declamationes* de Quintilien. Commentaire (III, 198).
63. — 1519. Revision des commentaires sur Aulu-Gelle (II, 465).
64. — 1519. Macrobe *cura Ascensianorum*. Commentaire (III, 54).
65. — 1523. Revision des commentaires familiairs sur les Satires de Perse (III, 153).
66. — 1525. Revision des commentaires sur Macrobe (III, 55).
67. — 1528. Revision des commentaires sur Quintilien (III, 205).
68. — 1529. Philippiques de Cicéron. Commentaire familial (II, 322).
69. — 1530. Revision des commentaires sur Aulu-Gelle (II, 467).
70. — 1531. Revision des commentaires sur Tite-Live (III, 14).
71. — 1531. Lettres de Cicéron à Pomponius Atticus. Notes (II, 343).
72. — 1532. Revision des commentaires sur Aulu-Gelle (II, 468).

III. — ŒUVRES DE MORALE ET D'EDUCATION.

En même temps qu'il cherchait à faciliter aux enfants l'étude des éléments de la langue latine Badius s'efforçait à leur inculquer les principes de la morale chrétienne, pour compléter leur première éducation. C'était là, selon lui, le véritable rôle d'un précepteur, et il aimait à rappeler cette pensée de Quintilien, que le précepteur tient, auprès d'un enfant, la place d'un second père, et que tout ce que le père doit espérer trouver dans son enfant, c'est au précepteur à l'y mettre.

En plusieurs endroits il critique les professeurs de son temps qui ne se préoccupaient, pour la plupart, que d'enseigner des préceptes de morale, sans prendre soin d'enseigner en même temps les principes de littérature; il les qualifie du terme de mépris de *præceptorculi*. Aussi dans ses commentaires familiers, trouve-t-on toujours les préceptes chrétiens allant de pair avec les règles de grammaire.

Sous l'influence de l'esprit nouveau, dont il s'était imprégné pendant son voyage en Italie, il cherchait souvent, hors de toute mesure, à tirer des textes classiques les éléments de morale chrétienne que leurs auteurs n'avaient jamais pu songer à y mettre. Rabelais a critiqué cette façon de faire, en prenant à partie le frère Lubin¹, de son vrai nom Thomas Walleys, qui avait publié les *Métamorphoses* d'Ovide moralisées et christianisées. Badius avait donné deux éditions de ces métamorphoses et les avait fait précéder d'une préface fort élogieuse. Il ne faut pas oublier que c'était à la même époque que les prédicateurs les plus en renom, les Pépin et les Berelete, dont Henri Estienne devait plus tard faire justice, attiraient la foule dans les églises par leurs sermons où le sacré se mêlait au profane de la façon la plus triviale, et qui nous semble aujourd'hui la plus irrespectueuse.

A. — SYLVÆ MORALES.

La seconde publication de Badius, faite en 1492, après l'impression des lettres de Philippe Béroalde, est un recueil de textes classiques qui indique bien la méthode par laquelle il cherchait, dans son enseignement de la langue latine, à appliquer les textes classiques à l'édu-

1. Prologue du 1^{er} livre de *Gargantua*. Voyez III, p. 117.

cation morale des enfants. Sous le titre de *Sylvæ morales*, il réunit une série de morceaux choisis de Virgile, Horace, Perse, Juvénal, Ennius, Baptiste de Mantoue, Caton le philosophe et Alain de Lille, classés en douze chapitres qui ont pour titre : *De vitiis fugiendis; de fragilitate hominis; de fragilitate rerum; de votis; de amicitia atque urbanitatis officio; de obsequiis amico præstando; de officio parentum in filios et de humanitate servanda; de vicio impudice scribentium; de moribus mensarum; Moralia Catonis; Parabola Alani*. Un copieux commentaire, beaucoup plus important que les textes eux-mêmes, tire, comme nous l'avons expliqué plus haut, les enseignements moraux de ces fragments, en même temps qu'il indique la construction des phrases et fait comprendre les règles de grammaire¹. Dans la préface, Badius fait une profession de foi littéraire des plus intéressantes; nous avons déjà eu l'occasion d'en citer quelques passages.

La petite introduction mise en tête du premier livre, qui contient le *Vir bonus* de Virgile, indique assez bien ce qu'il avait voulu faire en publiant ce recueil :

Sylvas morales ad optimi maximi redemptoris nostri Jesu Christi gloriam et honorem, adque juventutis improvidæ commoditatem interpretaturus, a Publio Virgilio Marone, togatorum poetarum facile princepe, auspicandam duxerim, tum quia ipsius miro dicendi artificio tyronum animi imbuendi sunt, tum quia quæ ab eo assumpsimus opuscula instituto nostro conducunt maxime.

Instituimus siquidem, majorum exempla secuti, primum more solertis coloni ex pectoris agro nocentes herbas eruere et deinde sementem virtutis superinjicere. Sic etenim Quintus Horatius Flaccus in sermonibus suis vitia multa urbanitate castigat, ac deinde in epistolis honestæ, sanctæque vitæ præceptiones colligit. Idem, in Arte poetica, vitia scribendi reprobât priusquam veras artes accuratius instituit, quia vero nulla pestis mortalium animis perniciosior quam quæ mortalia peccata vocant. Non ab re quæ Maro noster ad ea propulsanda confecerit in medium proferemus, primumque videbimus quanta arte, quantaque diligentia superbia vitium, unde vobis prima labes excretur, quantumque vicissim salubribus cohortationibus ad modestiæ cæterarumque virtutum pulchritudinem nos invitat.

B. — STULTIFERÆ NAVES.

Les deux plus importantes œuvres originales de Badius, les *Stultifera Naves* et la *Navis Stultifera* sont également des traités de morale. L'une et l'autre sont inspirées du poème de Sébastien Brant, *Das Narren Schyff*, traduit en latin par Jacques Locher sous le titre de *Stultifera Navis*, en 1497, et la même année en français par Pierre Rivière, sous le titre de *La Nef des Fols du Monde*.

1. II, pp. 67-73.

La première en date, les *Stultifera Naves*, parut vers 1499. Nous avons expliqué plus haut¹ comment l'idée lui était venue, lors de son voyage à Paris en 1497, de composer un petit supplément à l'ouvrage de Brant, qui serait destiné aux femmes et critiquerait les principaux défauts féminins. Il avait promis au libraire Angilbert de Marnef de le lui donner sous peu et dès son retour à Lyon il s'était mis au travail. La date de la lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant son manuscrit, et qui sert de préface, est le 10 septembre 1498.

C'est un mélange de vers et de prose; le texte proprement dit, écrit en vers latins, est accompagné de chapitres en prose qui en forment le développement; il n'avait pas eu le temps de mettre le tout en vers, comme il se l'était d'abord proposé. L'ouvrage est divisé en six *Nefs*, la première traitant du péché d'Eve, les cinq autres des péchés correspondant aux cinq sens. Nous reproduisons plus loin le texte en vers avec un aperçu des chapitres en prose.

Mais avant de publier le texte original de Badius, ce qu'il ne fit qu'en 1501, Angilbert de Marnef en avait donné une adaptation en français, à la demande même de Badius qui désirait que son petit traité, écrit pour les femmes, pût être lu par elles. Ce fut Jean Droyn, ou Drouyn, qui se chargea de ce travail; il venait de publier une paraphrase en prose française de la traduction en vers faite par Pierre Rivière de la *Stultifera Navis* de Brant. Ce fut également une paraphrase qu'il fit des *Stultifera Naves* de Badius, ne se servant du texte que comme d'un thème sur lequel il broda. Une première partie, écrite aussi en un mélange de prose et de vers, est la traduction, très amplifiée; elle est suivie d'une seconde partie qui est l'œuvre du traducteur seul, et il se trouve qu'ainsi le travail de Badius est augmenté de plus de moitié. Le titre est devenu le suivant : « La Nef des Folles selon les cinq sens de nature, composés selon l'évangile de monseigneur saint Mathieu des cinq vierges qui ne prindrent point d'uylle pour mectre en leurs lampes. » Les vers latins de Badius y sont imprimés en manchettes.

De cette adaptation française on connaît cinq éditions, deux qui sont imprimées par Petit Laurens pour Geoffroy de Marnef, s. d., une troisième dont le seul exemplaire connu est incomplet et qui, tel qu'il est, ne porte ni nom, ni lieu, ni date, une quatrième, de 1501, au nom de Jean Trepperel, et une réimpression donnée en 1585, à Lyon, par Jean d'Ogerolles qui réimprima aussi la *Nef des Folz* de Brant². Les frères de Marnef firent les frais d'une illustration spéciale destinée à ce petit ouvrage de Badius; elle consiste en six figures allégoriques gravées sur

1. I, p. 13.

2. II, pp. 73-76.

bois, placées dans la première partie et représentant les six Nefs avec leurs attributs ; on en trouvera la reproduction, plus loin, avec le texte latin. La seconde partie contient 12 autres figures sur bois, mais qui n'ont pas été exécutées spécialement, et sont empruntées à l'illustration de la *Stultifera Navis*.

Le texte original fut imprimé seul par les frères de Marnef en février 1501 ; on le trouve ordinairement dans les recueils du temps, relié à la suite de la *Stultifera Navis*, il contient les six figures spéciales des éditions françaises et son titre est en un distique :

« Stultiferae Naves sensus animosque trahentes
Mortis in exitium. »

Il fut réimprimé deux fois à ma connaissance. L'une de ces deux réimpressions ne porte ni lieu, ni nom, ni date, mais une marque avec la légende : *Nihil sine causa. 1499. F. A. de Basilea*, qui est attribuée à Frédéric Alemanus, de Bâle, qui exerçait à Burgos. L'autre réimpression a été faite à Bâle par Jean Prüss, elle est précédée d'une préface de Jean Wympfeling, et porte un titre différent : *Jodoci Badii Ascensii stultiferae navicula seu scaphae fatuarum mulierum, circa sensus quinque exteriores fraude navigantium. Stultiferae naves...* Il est probable qu'il y eut d'autres éditions, aujourd'hui disparues ou qui m'ont échappé ; cette petite plaquette d'une vingtaine de feuillets avec de jolies illustrations était vouée à une destruction fatale ¹.

C. — NAVIS STULTIFERA.

La *Navis Stultifera* de Badius ne parut qu'en 1505. C'est une œuvre beaucoup plus importante et inspirée, comme la précédente, de la *Stultifera Navis*. On l'a souvent prise pour une nouvelle traduction ou une adaptation de l'ouvrage de Brant, à cause de son titre qui est très ambigu : « Navis Stultifera a Sebastiano Brant primum ædificata, et lepidissimis teutonicæ linguæ rithmis decorata, deinde ab Jacobo Lochero, philomuso, latinitate donata, et demum ab Jodoco Badio vario carminum genere, non sine eorumdem familiari explanatione. » Il n'y a cependant de commun avec la *Stultifera Navis* que les gravures sur bois qui sont les mêmes et qui ont servi de thème aux 113 petits poèmes latins qui composent le volume.

Les illustrations, sont à peu près dans le même ordre que dans l'ouvrage de Brant, elles correspondent à des chapitres dont le titre est à peu près identique, mais dont les développements sont différents et

1. II, pp. 77-80.

la moralité souvent tout autre. Pour en donner un exemple et faire ressortir l'originalité de l'œuvre de Badius, j'ai placé ici un chapitre de chacun des deux ouvrages. Celui de la *Stultifera Navis* est tiré de l'édition donnée par les frères de Marnef en 1497 ; quant au chapitre de la *Navis Stultifera*, j'y ai joint le commentaire familier, en prose. Je n'ai pas cru, dans la réimpression de la *Navis Stultifera*, donnée plus loin dans son entier, qu'il fût nécessaire de reproduire ce commentaire, il est cependant quelquefois utile à consulter pour comprendre le sens, souvent assez ambigu, des vers de Badius.

Voici le chapitre de la *Stultifera Navis*, intitulé : *Virorum effeminatio* :

Quiquis amat ritus proferre et fingere inanes
Instituens populos sic novitate rudes ?
Is mala dat cupidæ ludibria multa juventæ.

Tempore quæ fuerant ignominiosa vetusto
Atque scelestæ nimis, jam nostra ætate probantur
A multis, ritusque novi servantur honore.
Laudis erat quondam barbatus esse parentes
Atque supercilium mento gestare pudico,
Socratis exemplo barbam nutrire solebant
Cultores sophiæ, quorum sapientia mundum
Deseruit, celsas Jovis et conscendit ad arces.
Sed nunc irrepsit morum corrupta libido,
Manavitque nefas et vitæ subdolus usus ;
Ecce pudet multos barbam nutrire severam,
Sed vellunt toto excretos de corpore pilos,
Ut servare cutem mollem, corpusque supinum
Possint, et stultum casus ductare per omnes,
Crinibus in nodum contortis more Sycambri
Æthiopiumque micant, crispantes ferre capillos
Fas reputant, nudos fucati et pectoris artus
Pandere, ut ingenuas possint captare puellas,
Colla premunt quidam sertis, et torquibus aureis
Et digitos onerant gemmis, auroque rotundo.
O mores hominum, corrupta o tempora et atra !
Nemo nefas censet vestes gestare plicatas,
Atque habitus curtos nimium, tinctosque colore,
Unde palam apparent genitalia membra, pudore
Deposito, et nullo conduntur tegmine clunes.
Quid tunicas memorem varias ? Quid pallia narrem
Fimbria quæ croceo vestit circumdata lymbo ?
Quidve pedum referam vestitus usque probrosos ?
Moribus Assyrios sequimur, Thurcosque prophanos,
Et recucitorum pejores ritibus. Eheu
Talia cur pateris pugnax Germania ? Pelle,
Pelle, inquam, ritus media de gente pudendos,
Neve tuam perdas famam. Deus, ultor acerbus,
Nos premet e quorum nascuntur crimina vita.

I. II

Le chapitre correspondant de la *Navis Stultifera* est intitulé : *De virorum effeminatione*, ou : *De effeminatione per vestes*.

Quid tibi vis, mollis passercule? Feminina quid vult
Figura vultus? Cur tyara fronti?
Quid madido spirant opobalsama densiora collo?
Marem ne factum te pudet, cinede?

Quid tibi vis, inquam, stultissime? Cur muliebrem
Inducis speciem, nunc pudet esse marem?
Cur defers pathici speculum gestamen Othonis?
Actoris Arunci num spoliū esse putas?
Brachia cum duo sint, manicæ cur quattuor extant?
Cornua cur fronti? Cur bovis ora pedi?
Cur vulpina tuo dependet cauda lacerto?
Cur pluma est capiti? Num pudet esse hominem?
Cur, Germane, tuum nudant multicia corpus?
Cur tua tot tunicis robora, Galle, premis?
Cur mihi tam variis ut vincas Prothea formis
Et corium et pannum dilacerare jubes?
Cur de fungorum nunc te vis stirpe putari
Nunc caput argutum prodis ut acris equi?
Desine multiplici te monstrum fingere forma
Fluctivagumque animum prodere veste tua.

Le commentaire familier de Badius qui accompagne cette pièce est le suivant :

Carmen est quale quintum genus apud Flaccum, de quo satis ample Perottus. Hæc tyara, vel hic tyaras, Phrygium cooperimentum capitis. Opobalsama, succus balsami. Cinedus, pathicus. Vide Juvenalem.

Quod tibi vis, inquam, stultissime, quia simile principium fuit in superiori carmine, addo : inquam. Quod sero ordo facilis est, exponam duntaxat vocabula, num in numquid pudet ; te esse marem, id est masculum ; Othonis pathici, id est libidinem more muliebri patientis, est autem ex Juvenale sumptum, qui dicit satyra secunda :

Ille tenet speculum pathici gestamen Othonis,
Actoris Arunci spoliū, quo se ille videbat
Armatus, cum jam tolli vexilla juberet.

Is autem Otho erat imperator Romanorum qui Galbæ successit, homo mollissimus, corpore vulso, et faciem quotidie rasitare et madido pane linire suetus, unde et speculum secum tulit, ut Turnus apud Maronem dicitur gestasse hastam actoris Arunci spoliū ; verba Maronis sunt li. xii :

Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam
Actoris Arunci spoliū, quassatque trementem
Vociferans...

Quæro ergo num putes speculum illud esse spoliū actoris Arunci, fortissimi illius viri, quod est Othonis pathici ? Manicæ quattuor, quia duæ dependent, duæ brachia vestiunt, ut quadrupedes imitentur ; cornua, quia cooperimenta capitum cornuta habent ; ora bovis pedi, quia calceamenta gerunt illorum instar ; vulpina cauda, quia pelle vulpina in versas fimbrias et in dorsum demissas gerunt ; num pudet esse hominem, quia imitaris pecudem, unde potius dico hominem quam virum licet versus mollior sit ; germane, alemanne ; multicia, mollia indumenta, ut qui pellucida totum corpus ostentant ; robora, robusta membra ; de Protheo, vide quartum Georgicorum ; fungus species bolleti, habet caput majus reliquo corpore, unde habentem pileum latissimum Plautus de genere fungorum vocat.

Ces petits poèmes sont remplis de réminiscences et de vers pris dans les poètes classiques ; deux sont empruntés, dans leur entier, à Virgile, un à Robert Gaguin, quelques autres sont formés d'extraits de Virgile, d'Horace, de Juvénal, de Perse, d'Ovide, de Baptiste de Mantoue. Le commentaire familier signale le plus souvent les emprunts, et renvoie, en outre, à tout instant, aux textes des classiques que Badius connaissait à fond.

La lecture de la *Navis Stultifera* offre un intérêt spécial par les petits tableaux de mœurs qu'elle nous donne, et qui, quoique présentés sous des couleurs certainement exagérées, sont souvent amusants et instructifs.

On en connaît six éditions ; quatre ont été imprimées à Paris pour les frères de Marnef, dont trois sont partagées avec Badius, deux ont été données à Bâle par Nicolas Lamparter, et une à Caen par Michel Angier ¹.



Badius indiquait souvent au titre ou dans les liminaires des ouvrages destinés à la jeunesse que ces volumes ne contenaient rien qui pût empêcher de les mettre entre les mains des enfants ou de les faire lire à des jeunes filles. Sur le titre des Proverbes français de Jean de la Vépie, mis en latin par Jean Gilles, l'indication est ainsi formulée :

Hæc impune legent pueri, innuptæque puellæ,
Nam Venus in toto non erit ulla libro.

On trouve une autre formule au titre de la *Navis Stultifera* :

Nec quicquam obscænum, nec olenti fornice dignum
Nec fidei invisum nostra carina tenet,
Carminè sed vario mores induco venustos
Expellens casto turpia verba modo,

1. II, pp. 81-85.

et dans la pièce placée au verso du titre du même volume :

Proinde puer nostras aude spectare carinas
Stultiferas...

Et pourtant dans les ouvrages ainsi présentés, comme aussi quelquefois dans les commentaires familiers, combien y a-t-il de passages que nous ne voudrions pas voir tomber sous les yeux des jeunes gens, et à plus forte raison des jeunes filles. La conception de l'enseignement moral était tout autre alors qu'aujourd'hui. Là où nous nous efforçons de cacher le vice et de protéger la jeunesse de sa souillure en le lui laissant ignorer le plus longtemps possible, on se plaisait, au temps de Badius, à l'étaler dans toute son horreur, pour le mieux faire détester et en inspirer le dégoût. La méthode employée dans nos écoles pour combattre l'alcoolisme en plaçant sous les yeux des enfants des tableaux qui leur montrent les funestes effets de l'alcool, était employée alors pour les détourner des plus viles passions.

Qui s'attendrait à trouver dans la *Navis Stultifera*, après l'avertissement du titre, après le *Proinde, puer, nostras aude spectare carinas*, des chapitres tels que ceux qui traitent de *fallacis muliebris vitandis*, de *stultitia impudicarum custodia*, de *lenocinii stultitia*, et bien d'autres encore? On a même vu, dans le commentaire donné plus haut du chapitre de *virorum effeminatione*, que Badius y insistait sur la signification des termes que les enfants auraient pu ne pas comprendre, renvoyant à Juvénal pour l'explication des mots *cinedus pathicus*, et ajoutant un peu plus loin : « Id est libidinem more muliebri patientis ».

Et pourtant le commentaire familier et les nombreuses réimpressions de l'ouvrage indiquent bien qu'il était adopté dans les écoles et qu'on y faisait épeler le latin aux plus jeunes enfants.

Les *Stultifera Naves*, écrits pour les femmes, contiennent également des passages qui ne semblent pas à l'usage de la jeunesse, cependant Jacques Wypfeling, en donnant à Bâle une réimpression en 1502, engage les enfants à les lire « ut a teneris annis in vos irrepat sagax sensuum custodia ».

Dans les classiques, d'ailleurs, les passages scabreux ne sont pas dissimulés et ils sont souvent aggravés par le commentaire. Il y a cependant exception pour les *Priapeia* que Badius a supprimés des Opuscules de Virgile.

A côté de cela, toujours dans la *Navis Stultifera*, on rencontre ce passage emprunté à la xiv^e Satire de Juvénal, où il est recommandé de ne rien faire ou de ne rien dire devant les enfants qui puisse leur révéler le mal :

Nil dictu fœdum, visuque hæc limina tangat
Intra quæ puer est, procul hinc, procul inde puellæ

Lenonum et cantus pernoctantis parasiti.
 Maxima debetur puero reverentia. Si quid
 Turpe paras, nec tu pueri contempseris annos,
 Sed peccaturo obsistat tibi parvulus infans.



Nous devons mentionner également, parmi les ouvrages d'enseignement de Badius, cette petite pièce de vers si souvent réimprimée sous le titre d'*Apex ascensianus de officio scholastici*, inspirée de Boèce et de Quintilien :

APEX ASCENSIANUS DE OFFICIO SCHOLASTICI

Nec satis est mundum comemque accedere mensam
 Ni probus in cunctis conspiciare locis.
 Proinde puer qualem satagis deducere vitam
 Te perquam paucis admonuisse velim :
 Mane expectectus, quas condit optimus auctor
 Christus, eas referes supplice mente preces.
 Deinde salutatum properabis utrumque parentem
 Et cuicumque tuæ cura salutis erit.
 Tum quemcunque vides venerandum religione,
 Sanguine, canicie, moribus, officio,
 Huic, si forte sedes, properes assurgere, si stas
 Aut transis, retegens tempora, flecte genu.
 Tum præceptoris tibi patris amore colendi,
 Auribus atque oculis, menteque verba cape.
 Quæ si forte minus intellecta reliquit,
 A condiscipulis sunt repetenda tuis,
 Intellecta autem, ne mox neglecta queraris,
 Inscribes nitido sæpe legenda libro.
 Tandem ubi doctus eris, reliquum est bene vivere curet,
 Ignarisque tibi cognita præcipias.

Sulpizio avait traité le même sujet en ces termes :

Quos decet in mensa mores servare docemus
 Virtuti ut studeas litterulisque simul ;
 Quæ prius admoneo, miti, puer, indole serva,
 Præque tuis oculis hæc mea jussa tene :
 Sit sine labe toga, et facies sit lauta, manusque
 Stiria nec naso pendeat ulla tuo
 Et nihil emineant, et sint sine sordibus unguis.
 Sit coma, sit turpi calceus absque luto,
 Linguaque non rigeat, careant rubigine dentes,
 Atque palam pudeat te fricuisse caput
 Exprimere et pulices, scabiemque urgere nocentem
 Ne te sordidulum qui videt ista vocet.
 Seu spuis aut mungis nares mutasve, memento
 Post tua concussum vertere terga caput,
 Mucorem haud tangas digitis, sputumve resorbas ;
 Panniculo nasum mungere nempe decet.

Et ructare cave quin ora in terga reflectat,
 Stringe os et crepitum coge tenere nates.
 Mundiciæque tibi placeant medio quoque cultu
 Utere, ne turpis vel videare levis,
 Nec maledicta refer, nec promas turpia dictu
 Et stomachosa quidem dicere turpe tibi.
 Moribus urbanis curato præditus esse
 Parce gulæ turpi, luxuriamque fuge.

* * *

Badius imprima un certain nombre de traités de morale et de philosophie qu'il choisissait avec soin et faisait précéder de préfaces. Il faut citer entre autres le recueil qu'il publia en 1520 sous le titre : *Allegoriarum moraliumque sententiarum in utrumque divinæ legis instrumentum (excepto duntaxat psalterio, in quod seorsum molimur opus) abs triginta præclaris et religione et doctrina viris* ; il le composa lui-même d'extraits empruntés à trente théologiens dont on trouvera les noms à la collation du volume¹. Je n'ai pas vu le recueil analogue qu'il avait l'intention de publier pour les Psaumes. On trouvera aussi, parmi les titres des ouvrages qu'il publia avec ses commentaires familiers, des petits traités de morale chrétienne, spécialement choisis pour servir de lecture à des enfants, tels que les *Carmina pia et religiosa*.

1. II, p. 25.

IV. — ŒUVRES POÉTIQUES

Badius était considéré par ses contemporains comme l'un des meilleurs poètes latins de son temps. Son bagage poétique est assez considérable, surtout pour les premières années de sa carrière.

Les deux poèmes cités par Trithème, *Contra Vincentium* et *Psalterium deipara Virginis Mariae*, semblent aujourd'hui perdus. Nous ne connaissons, en dehors d'eux, qu'un seul ouvrage écrit entièrement en vers, les *Stultifera Naves* (1505), et un ouvrage écrit partie en vers et partie en prose, la *Navis Stultifera* (1497 ou 1498) ; nous avons déjà eu occasion d'en parler et nous reproduisons plus loin les deux poèmes dans leur entier. Toutes les autres œuvres poétiques de Badius sont des pièces volantes, écrites pour orner les ouvrages qu'il publiait, car on ne peut considérer que comme de la versification la série des opuscules grammaticaux et le *textus ascensianus* qui sont en vers.

Les plus importantes de ces pièces sont, par ordre chronologique, le *de prastantia Gallorum et auctoris*, écrit pour le *de Origine Francorum* de Robert Gaguin (1497), le *de Insignibus Francia* et le *de operis hujus accessione*, pour une nouvelle édition de cet ouvrage donnée en 1501, le *de Annunciatione dominica*, en 44 vers hexamètres, que l'on rencontre dans les *Pœanes* de Pierre Bury (1505), l'*Epithalamion Ascensianum*, en 23 distiques, inséré dans le *Cantica Canticorum* publié par Jacques Perez de Valentia (1505), et dont le sujet est l'Annonciation ; il faut citer aussi 22 petites pièces de 1 distique chacune, recommandant aux enfants l'étude des *Copia verborum et rerum* d'Erasme (1512), jeu d'esprit dont on trouve de nombreux exemples chez les poètes du xvi^e siècle, consistant à reproduire la même idée, d'une façon différente, un nombre de fois infini.

On trouvera toutes ces petites pièces reproduites avec la collation des volumes qui les contiennent. Il y a lieu d'y ajouter une épigramme sur Hermolao Barbaro, qui est citée par Robert Gaguin, et qui doit avoir été faite entre juillet 1493, date de la mort de Barbaro, et octobre 1493, date de la lettre de Gaguin, et l'épithaphe d'Adrien de Budt.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES POÉTIQUES DE BADIUS

1. — Vers 1489. *Contra Vincentium*, poème.
2. — Vers 1490. *Psalterium deipara Virginis Mariæ*, poème en vers saphiques.
3. — 1492. 10 distiques et épigramme de 4 distiques aux lecteurs, pour les *Orationes* de Philippe Béroalde (II, 160).
4. — 1492. 8 distiques dans les *Sylvæ Morales* (II, 73).
5. — 1494. 16 vers aux lecteurs pour les Sermons de carême de Léonard d'Udine (III, 310).
6. — 1494. Exhortation aux jeunes gens pour l'étude des belles-lettres, 16 distiques. Feuillet volant joint au *Dialogus* de Guillaume de Ockam (III, 88).
7. — 1495. 2 distiques au titre des Sermons de carême de Jean Gritsch (II, 481).
8. — 1495. Souscription en 3 vers pour les Sermons du propre des Saints de Léonard d'Udine (III, 312).
9. — 1495. Epigramme de 4 distiques au lecteur, dans l'*Opus nonaginta dierum* de Guillaume de Ockam (III, 89).
10. — 1495. 19 distiques au lecteur pour les Annotations sur le livre des Sentences par Guillaume de Ockam (III, 400).
11. — 1497. *De præstantia Gallorum et auctoris*, 40 vers, pour le *De origine et gestis Francorum* de Robert Gaguin (II, 447).
12. — 1497. 2 distiques adressés à Marc Alexandre, de Bénévent, pour le traité de Robert Holkot sur les livres des Sentences (II, 492).
13. — 1497. 5 distiques au titre le l'*Opus questionum* de saint Augustin (II, 54).
14. — 1497. Epigramme de 11 distiques dans le *de Vita Ludovici Morbioli* de Baptiste de Mantoue (II, 93).
15. — 1497. 2 distiques pour les Questions de Pierre Tartaret (III, 275).
16. — 1498. *Stultifera naves* (I, 197 ; II, 77).
17. — 1498. *Ad litteraria militiæ tyrunculum*, 9 distiques, pour les Satires de Juvénal (II, 537).
18. — 1499. 7 vers au titre des Satires de Perse (III, 146).
19. — 1500. Arguments en vers pour les Epîtres d'Horace (II, 502).
20. — 1501. *De insignibus Franciæ*, 31 vers pour le *de Origine et gestis Francorum* de Robert Gaguin (II, 449).
21. — 1501. *De operis ejus accessione*, 8 distiques pour le même ouvrage (II, 450).
22. — 1502 Arguments en vers pour les Bucoliques de Pétrarque (III, 157).
23. — 1502. Deux pièces de 2 distiques au lecteur, et *de sancta Anna*, 2 distiques, dans la vie de Jésus-Christ par Ludolphe de Saxe (III, 29-31).
24. — 1502. Deux pièces de 5 et 6 distiques pour les Opuscules de saint Augustin (II, 56, 58).

25. — 1503. Trois pièces de 2, 1 et 2 distiques pour les Œuvres d'Horace (II, 507, 508).
26. — 1503. 3 distiques au lecteur pour les Épîtres de Filelfo (III, 159).
27. — 1503. 2 distiques au lecteur pour les Bucoliques de Théocrite (III, 300).
28. — 1503. Arguments en vers pour les Bucoliques de Calpurnius (II, 259).
29. — 1503. 2 distiques adressés à l'imprimeur Ulrich Gering dans les Épîtres des saints Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude, publiées par Gilles de Delft (II, 375).
30. — 1504. 3 distiques à la jeunesse studieuse de Grande-Bretagne, pour les Comédies de Térence (III, 285).
31. — 1504. 4 distiques à la jeunesse studieuse, 2 distiques au lecteur et 15 vers : *Gratiæ Ascensianæ* pour le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 16).
32. — 1504. 6 distiques adressés à Aymon de Montfaucon, évêque de Lausanne, pour les Questions morales de Pierre Taret (III, 277).
33. — 1505. 10 distiques adressés à Christophe Fisscher, pour les Notes de Laurent Valla sur la traduction latine du Nouveau Testament (III 345).
34. — 1505. Epigramme en 7 distiques pour les *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati (II, 363).
35. — 1505. Epigramme en 4 distiques pour la Grammaire de Nicolas Perotti (III, 139).
36. — 1505. 2 distiques au lecteur pour l'*Oratio elegantissima* de Michel Riccio (III, 210).
37. — 1505. *Navis stultifera* (I, 221 ; II, 82).
38. — 1505. 3 distiques au lecteur, 6 distiques à Jacques Lefebvre d'Etaples pour les Opuscules de Plutarque (III, 171, 172).
39. — 1505. *De annunciatione dominica*, 44 vers, dans les *Pænes quinque festorum divæ Virginis Mariæ* de Pierre Bury (II, 246).
40. — 1505. 2 distiques à l'acheteur pour le *Thesaurus* d'Antoine Mancinelli (III, 64).
41. — 1506. 3 distiques aux Muses pour la Grammaire de Jean Sulpizio (III, 266).
42. — 1506. Epigramme de 3 distiques pour le Dictionnaire de Jean Balbi (Janua) (II, 256).
43. — 1506. Epigramme en trois distiques pour les *Legatinæ* de Jean Acton (II, 52).
44. — 1506. 4 vers pour l'Hécube et l'Iphigénie d'Euripide (II, 428).
45. — 1506. 6 distiques adressés à Jean Bibaut pour les *Cantica* de Pierre Bury (II, 250).
46. — 1506. 3 distiques adressés à Thomas More pour les Opuscules de Lucien (III, 27).
47. — 1507. 2 distiques pour l'Épître de saint Paul aux Romains, traduite en vers par Gilles de Delft (II, 376).

48. — 1507. 15 vers à Nicolas Darques dans les *Hymni et Cantica* de Pierre Bury (II, 252).
49. — 1507. Epigramme de 8 distiques pour le *de Regibus christianis* de Michel Riccio (III, 211).
50. — 1507. 4 distiques au lecteur pour les Œuvres de Virgile (III, 365).
51. — 1507. 9 distiques à Germain de Ganay pour les *Novem opera moralia* de Baptiste de Mantoue (II, 137).
52. — 1507. *Epithalamion Ascensianum*, 23 distiques, dans le Cantique des Cantiques publié par Jacques Perez de Valentia (III, 125).
53. — 1507. 2 distiques pour les Opuscules de Michel Anglicus (II, 35).
54. — 1508. 3 distiques pour le *de Triplici disciplina* de Symphorien Champier (II, 268).
55. — 1508. 4 distiques adressés à Germain de Ganay pour le *de Honesta disciplina* de Pierre Crinito (II, 350).
56. — 1508. 6 distiques adressés à Yves Cavellat pour l'Histoire des deux Breagnes de Geoffroy de Monmouth (II, 461).
57. — 1508. 9 distiques adressés à Jean Leupe, et 3 distiques au livre pour l'*Eruditio* de Guy Jouvenneaux (II, 544, 545).
58. — 1508. 4 distiques pour le traité sur les livres des Sentences par Durand de Saint-Pourçain (II, 411).
59. — 1509. 2 distiques pour le *de Regia in Genuenses victoria* de Fauste Andrelini (II, 29).
60. — 1509. 9 distiques adressés au cardinal Georges d'Amboise pour le *Gæorgius* de Baptiste de Mantoue (II, 29).
61. — 1509. 1 distique pour le Dialogue sur le Purgatoire du frère Alphonse Riccio (III, 216).
62. — 1509. 1 distique pour le *de Latinæ linguæ elegantia* de Laurent Valla (III, 329).
63. — 1510. 4 distiques au titre de *Rosetum exercitiorum spiritualium et sacrarum meditationum* de Jean Mauburne (III, 81).
64. — 1511. Epigramme de 4 distiques à Guillaume Petit pour les œuvres de saint Hilaire (II, 491).
65. — 1511. 2 distiques et 1 distique adressés à l'auteur pour la vie de saint Liévin de Gilles Houkaert (II, 519).
66. — 1511. 2 distiques pour la *Chimara* de Guillaume de Mare (III, 74).
67. — 1511. Acrostiche au titre de *Complementum* (II, 531).
68. — 1512. *Exhortatio Badiana ad lectorem juvenilem*, 5 vers pour sa Syntaxe publiée par Liévin vanden Cruyce (Crucius) (II, 356).
69. — 1512. 2 distiques au titre du Traité sur la peste de Liévin Oosterlync (Austrius) (II, 66).
70. — 1512. 2 distiques adressés à Jean Brouchier pour le *de Fortuna Francisci Gonzagæ* de Baptiste de Mantoue (II, 133).
71. — 1513. 4 distiques *ad novellam pubem* pour les livres d'Amour de Remacle de Florennes (Arduenna) (II, 45).

72. — 1513. 1 distique au titre du *Codex vesperiarum* de Marc de Grand Val (II, 474).
73. — 1513. Quatre pièces de 6, 5, 3 et 1 distique pour les œuvres de Baptiste de Mantoue (II, 139, 140).
74. — 1514. 8 distiques adressés à François Deloynes pour le poème de Lucrèce (III, 28).
75. — 1514. 4 distiques au lecteur pour la *Rosa Gallica* de Symphorien Champier (II, 271).
76. — 1515. Epigramme de 9 distiques au lecteur pour l'*Arbor scientiæ* de Raymond Lulle (III, 44).
77. — 1515. 1 distique pour l'Explication du premier chapitre de l'Evangile de saint Luc par Claude de Seyssel (III, 258).
78. — 1515. 8 vers sur un poème de Guillaume Dupuys consacré à la mémoire de Jean Dubois (III, 197).
79. — 1516. 4 distiques pour les œuvres de Quintilien (III, 198).
80. — 1516. 2 distiques pour la *Symphonia Platonis cum Aristotele...* de Symphorien Champier (II, 275).
81. — 1516. 2 distiques au lecteur pour le *Quadrupertitum in oppositiones...* de Robert Caubraith (II, 267).
82. — 1516. 2 distiques au lecteur pour le traité de Jean Major sur le quatrième livre des Sentences (III, 61).
83. — 1516. 2 distiques au titre des *Proverbia* de Raymond Lulle (III, 48).
84. — 1516. 2 distiques au lecteur pour les Sermons de saint Augustin (II, 62).
85. — 1518. 1 distique pour Apulée (II, 43).
86. — 1518. 2 distiques au titre de l'*Introductio ad forenses causas* de Jean Gentil (II, 470).
87. — 1518. 2 vers au titre du traité de Pierre Richard sur le martyre de saint Pierre apôtre (III, 213).
88. — 1519. 2 distiques pour le *Militia Francorum* de Jean Pyrrhus d'Angleberme (II, 34).
89. — 1519. 6 distiques au titre du Recueil de Proverbes français de Jean de la Véprie (II, 1).
90. — 1519. 3 distiques en l'honneur de Jacques Boullenc pour sa thèse sur la peine de mort (II, 219).
91. — 1519. 4 distiques pour l'*Enchiridion sacerdotale* de Jean Mare (III, 77).
92. — 1520. 4 distiques adressés à Claude Budin Vulto et à François du Prat pour la lettre de Claude Budin à Fauste Andrelini (II, 241).
93. — 1521. 2 distiques adressés à Jacques V, roi d'Ecosse, pour l'Histoire de la Grande-Bretagne de Jean Major (III, 62).
94. — 1522. 22 petites pièces de 1 distique pour le *Copia rerum et verborum* d'Erasme (II, 423).
95. — 1526. 11 distiques pour les œuvres de Hugues de Saint-Victor (II, 522).

96. — 1527. 8 distiques adressés à Jacques V, roi d'Ecosse, pour l'Histoire d'Ecosse de Jean Boethius (II, 196).
97. — 1528. 3 distiques pour le traité sur la saignée dans le traitement de la pleurésie par André Thurinus (II, 306).
98. — Vers 1508. 3 distiques à Josse Haller pour les Métamorphoses d'Ovide (III, 471).
99. — Vers 1528. 1 distique à la souscription des Lettres de Fauste Andrelini commentées par Jean d'Abres (II, 29).
100. — Vers 1528. 6 vers à Antoine du Prat pour le *Pratum* de Pierre Rosset (III, 221).
101. — (?) 3 distiques à la jeunesse studieuse pour la Grammaire de Christian Massé (III, 80).
102. — 1493. Epigramme sur Ermolao Barbaro citée par Robert Gaguin.
103. — Epitaphe d'Adrien de Budt citée par M. Thuasne, d'après Charles de Visch.

V. — HISTOIRE

Parmi les nombreux historiens anciens ou modernes qu'a publiés Badius, deux seulement, Salluste et Valère Maxime, sont accompagnés de son commentaire familier. Il écrivit pour Salluste un petit traité : *De historia et eam concernentibus*, qui contient, après un préambule, trois chapitres : *De Historia et Annalibus*, *de utilitate Historiæ* et : *Viginti præcepta pro historica lege ac pueris animadvertenda* ; on le retrouve dans toutes les éditions contenant son commentaire ¹ :

DE HISTORIA ET ANNALIBUS

Historiam (ut legitur apud Aulum Gellium, lib. V, cap. xviii) ab Annalibus quidam differre eo putant quia cum utrunque sit rerum factarum narratio, earum tamen proprie rerum sic Historia, quibus rebus gerendis fuerit is qui narrat. Eamque esse opinionem quorundam, Valerius Flaccus refert in lib. de verborum significato iiij. Ac se quidem dubitare super eadem re dicit, posse autem videri putat non nihil rationis in ea opinione, quia historia græce significat rerum cognitionem præsentium. Sed nos audere soliti sumus Annales omnino id esse quod Historiæ sint, Historias non omnino esse quod Annales sint. Ita Historias quidem aiunt rerum gestarum, vel expositionem, vel demonstrationem, vel quo alio nomine id dicendum est. Annales vero esse cum res gestæ plurium annorum observato cujusque anni ordine deinceps componuntur. Cum vero non per annos, sed per dies singulos res gestæ scribuntur, ea historia græco vocabulo ἐφημερίς, ephimeris, id est diarium, dicitur, cujus latinum interpretamentum scriptum est in lib. Sempronii Asellionis i. In quo libro plura verba adscripsimus ut simul ibidem quid ipse inter res gestas et Annales esse dixerit ostenderemus...

DE UTILITATE HISTORIÆ

Utilitas autem historiæ ex hac ejusdem descriptione haberi potest : Historia testis est temporum, lux veritatis, vitæ magistra, memoria præses, et vetustatis nuncia. Cæterum ut Livius in præfatione prima dicit : Hoc illud est præcipue in cognitione rerum salubre ac frugiferum. Omnis re exempli documenta in illustri posita monumento intueri, unde tibi tuæ rei publicæ quod imitere cupias, unde fœdum inceptu, fœdumque

1. III, pp. 227-242.

exitu quod vites. Quocirca, et Cicero : Nihil, inquit, earum rerum scire quæ antequam nasceris factæ sint, id est esse puerum. Cognoscere vero res gestas memoriæ veteris, ordinem tenere antiquitatis exemplorumque omnium habere notitiâ Deorum et in primis utile est, ut enim senibus multarum rerum experientia major est cognitio et auctoritas quam juvenibus, sic legenti historiam non unius vitæ, sed omnium sæculorum gesta patere possunt, ut pulchrum est, inquit Diodorus, ex aliorum erratis, id est melius instituere vitam nostram. Quamobrem Demetrius Phalereus Ptolemæum regem subinde admonebat ut libros legeret, quoniam quæ amici non audent principibus demonstrare, ea omnia in libris scripta reperiuntur. Adde quod orator nullus evasit bonus, historiæ ignarus. Nam, ut Quintilianus ait : Historia alere potest orationem molli quodam, ac jucundo succo. Sed hæc hactenus. Nunc ad tertium.

VIGINTI PRÆCEPTA PRO HISTORICA LEGE AC PUERIS ANIMADVERTENDA

Prima historiæ lex est : Ne quid aut falsi dicere, aut veri (quod quidem scitu dignum sit) suppressere in alicujus odium, aut gratiam audeat. Debet enim esse vera et sincera in qua re cum omnes Latini laudem meruerint, Salustius noster palmarium obtinuit, qui usque adeo veritatis fuit amator, ut ne summum quidem adversarium falsa narratione lædere, nihilque quod exploratum non haberet palam asserere ausum sit, ut indicio Tarquinii luce clarius patebit.

Secunda est : Ne ordine perverso aut præpostero quid recitet, ut enim quidque primum gestum est, ita primum narrabitur. Neque prolepsim aut præsumptionem rerum diligens historiographus ex aliena præsertim persona usurpaverit...

Tertia est : Ne quid repugnans, aut implicans, seu falsitatis se mutuo coarguens asserat. Nam si mendacem decet esse memorem, si deprehendi non vult, quanto magis historiographum cui ne dubium quidem asserendum est ?...

Quarta est : Ne quid superfluum aut imminutum contineat historia. Superfluum autem continere videatur si altius quam opus sit exordium repetierit, si digressiones ad rem nihil facientes induxerit. Si non solum multa paucis, sed omnino pauca dicere contenderit. In qua re Salustius excelluit.

Quinta est : Aptam tamen digressionem ad institutum facientem et decentem exornationem non nimis fucatam, nec affectatam historia non vitiaverit, imo concionibus, orationibus, consiliis, cohortationibus, apertionibus fraudum et stratagematum, locupletari et dicendi flosculis stylo historico aptis decorari optarit. Et hæc quinque præcepta encomium et rerum farraginem respiciunt.

Sexta est : In concionibus et cæteris orationibus habenda est dicentium ratio ut docto diversus sermo, et illiterato minus cultus detur, utque viro acri et stenuo non languida detur oratio, nec inerti aut molli, acris, neve præter ætatis aut status decorum aut urgeat, aut deprimatur sermo.

Septima est : Ex verbis absolutis et nimium vetustis multumque affectatis non affectabit historicus multæ lectionis, aut scientiæ aucupium, nec diligentia juncturæ, aut compositionis stylum obscurabit.

Octava : Historia sic erit brevis, ut in brevitate ipsa apte delectet, plene doceat, sensimque et acriter quantum opus fuerit moveat. In qua

re est præcipua Salustio nostro laus cui cum nihil demi, sicut et Virgilio nihil addi possit, sic tamen brevis est ut minime sit obscurus...

Nona est : Ut stylus sit uniformis atque sui similis,

Primum ne medio, medium ne discrepet imo,

sic tamen ut interloquentium servetur decorum. Nam aliud servandum ubi perpetuo loquitur historicus, aliud ubi introductæ ab eo personæ.

Decima lex est : Sic erit compositio historica numerosa ut non censeatur metrica, nec versum constituat, quanquam Livius ab exametri capite, auctore Fabio, exorsus est...

Undecima lex est : Imperfectis, infinitis pro indicativis frequenter utetur in rerum narratione historicus, in qua re Salustius noster est frequentissimus.

Duodecima lex est : Multa infinita ad unum finitum semel positum referet historiographus. Pulchrum autem est infinita activæ vocis sic subungere ut : postque corpore urbes atque nationes subigere, libidinem dominandi causam belli habere, maximam gloriam in maximo imperio putare, etc.

Decimatertia est : Accusativos pluralis tertiæ declinationis in *is*, aut in *eis* diphthongon, quoties genitivus erit in *ium*, pulchre usurpaverit historicus...

Decimaquarta lex est : Tametsi more oratoris partem et proprietatem cum adjectivo laudis vel vituperii venuste ponit utrunque in ablativo, tamen toti et subjecto conformare poterit, posita parte aut proprietate nihilominus in ablativo...

Decimaquinta : Secundam personam verbi etiam singularem pro qualibet frequenter ponet in narrando...

Decimasexta est : Proprietatem rei seu abstracta adjectivorum potius in dativo quam per emphasim in eodem casu posuerit...

Decimaseptima : Decrunt in oratione sæpe verba et nomina, sed quæ intellectu sint facilia, præsertim ad loquelam spectantia aut generalitatem importantia, ut : gero, facio, dico, loquor, etc.

Decimaoctava lex : Quoties relativum ponitur inter duo substantiva, quorum sequens est alicui rei proprium pulchre conformatur sequenti, ut : est locus in carcere quod appellatur Tullianum...

Undevigesima lex : Gerundis nomina pro gerundiis venuste usurpantur, ut : magis dandis quam accipiendis beneficiis amicitias parabant.

Vigesima lex est : Quæcunque venustatis præcepta oratori dantur, historiographo servanda sunt.

Il faut citer aussi, parmi les œuvres de Badius concernant l'histoire ancienne, un travail très considérable qu'il entreprit pour sa quatrième édition annotée de Tite Live, la rédaction de la *Chronologia sive temporum supputatio* d'Henri Loriti, de Glaris (Henricus Glareanus), en ordre alphabétique. La *Chronologia* a été adoptée, sous cette forme, dans de nombreuses éditions¹.

Enfin Badius doit être considéré lui-même comme historien pour la vie de Thomas a Campis qu'il mit en tête de l'édition de ses œuvres

1. III, pp. 14-20.

imprimée en 1526¹. Elle est tirée de documents originaux et est divisée en 12 chapitres dont voici les titres :

- De nominis boni bono præsagio ;*
- De nomine authoris et ejus etymo ac interpretamento ;*
- De quatuor egregiis unde Plato diis gratias egit donis, et de totidem in Malleolum collatis eulogiis ;*
- De magnitudine beneficii quod inter christianos pios natus et educatus est ;*
- De paupertatis excellentia et ejus amore a Thoma nostro ex parentibus imbibito ;*
- De modestiæ et humilitatis laude ;*
- De patientiæ laude ;*
- De Gerardo Magno coinstitutores clericorum regularium qui fratres dicuntur ;*
- De eorundem regula et incrementis ;*
- De Thomæ ad eos accessu et perspecta in eis religione ;*
- De exhortatione Thomæ ad religionem canonicam divi Augustini per Florentium ;*
- De ejus professione et reliqua vita.*

Elle contient, au chapitre VIII, l'histoire de la fondation des clercs de la Vie Commune par Gérard Groot (Gerardus Magnus) et son successeur Florent (Radewyn) de Leerdam. A cette occasion, Badius rappelle que c'est dans le collège que les clercs de la Vie Commune possédaient à Gand qu'il a été élevé, et que ceux des détails qu'il donne qui n'ont pas été puisés dans les œuvres de Thomas à Campis lui ont été fournis de vive voix par ses professeurs, qui en avaient conservé la tradition :

...Primum itaque quam videor operæprecium facturus, aut certe benivolentiæ meæ obtemperaturus, si paucis præscripsero sodalitiū ac sanctam congregationem clericorum regularium quos peculiari nunc Fratres vocant nomine, eorumque institutores et instituta ut partim ex Thomæ Malleoli monumentis collegi, partimque aut puer ipse vidi, aut ex optimis præceptoribus meis accepi Gandavi insigni Flandriæ oppido, in domo fratrum divi Hieronymi, id more lubens, tametsi parergon aggredior...

... Nostra autem tempestate, ut ipse vidi, quamplurimi e domo Gandavensi ingressi sunt cœnobium Minoritarum regulam sancti Francisci observantium et prædicatorum et carmelitarum, qui duo illic antiquas et merito laudatas habent congregationes. Nam a pueritia mea vidi eos in ordinis sui observatione et sanctitatis splendore suavissimum ad populi ædificationem odorem Christo offerentes...

2. II, pp. 260-262.

Badius a aussi fait précéder les œuvres des principaux auteurs classiques qu'il a publiés d'un petit résumé de leur vie. Voici comme exemple la vie de Juvénal :

JUVENALIS VITA PER ASCENSUM

Decii Junii Juvenalis vita satis integra fide a Probo narratur, nec quicquam explorati posteriores habuere, præterquam quid ex ejus aut contemporaneorum scriptis elicere potuerunt. Non enim verisimile est quod a Domitiano exilium missus mox interierit quamquidem ipse Domitiani cædem in fine quartæ satyræ non dubie ponit. Nec ob id militiam laudat, imo si quis satyram ultimam intra cutem perspiçiat, licentiam militum potius damnet. Fuisse Aquinatem probat illud Umbritii ad ipsum loquentis (satyra tertia) :

Roma tuo refici properantem reddet Aquino.

Bonum virum fuisse ostendit Martialis qui cum malos acerbe carpat, ipsum sibi amicum fatetur :

Cum Juvenale meo quæ tu committere tentas.

Quid non audetur a Quintiliano eruditus, et ideo non expresso, nomine ab eo laudatus. Acron ipsi palmarium in satyris scribentis tribuit dicens : « Nisi Juvenalis scripsisset, Horatio nemo esset melius ». Scripsit satyras sexdecimas, quas in libros dividere nec Calderino, nec aliis peritis placuit.

VI — THEOLOGIE

Bien que Trithème l'ait cité dans son traité *de scriptoribus ecclesiasticis*, Badius n'a, à proprement parler, écrit aucun ouvrage de théologie ou de polémique religieuse, mais il en a publié beaucoup, quelques-uns annotés ou précédés d'importantes préfaces. Dans deux d'entre eux, cependant, il a mis quelque chose de plus : dans la Vie de Jésus-Christ de Ludolphe de Saxe, il a inséré, en 1502, une vie de sainte Anne, qu'il a tirée de celle qu'avait publiée, en allemand, un frère chartreux du nom de Dorlandus, et il écrivit une vie de Thomas a Kempis dont nous avons parlé plus haut.

Nous avons indiqué la série des ouvrages théologiques qu'il publia chez Trechsel, à Lyon ; les plus importants de ceux qu'il donna à Paris sont les œuvres de saint Bruno, de Durand de Saint-Pourçain, de Jacques Perez de Valentia, de Thomas de Vio, de Thomas Walden, d'Origène, une série d'ouvrages sur les livres des sentences d'Adrien Boejens (Adrien IV), Jean Major, Robert Holcott, Guillaume de Rubio, etc., différents traités de Jérôme Savonarole, et toute une série d'opuscules, quelques-uns de petit format, qui provenaient des bibliothèques des chartreux ou de l'abbaye de Saint-Victor ; il faut mentionner encore le recueil, si rare aujourd'hui, de l'*Enchiridion piarum mentium*, en six parties, qui commence par la règle de saint Benoît. Il publia aussi des sermonnaires inédits recueillis avec le plus grand soin, comme ceux de saint Bonaventure, saint Antoine de Padoue, Philippe de Grève, Pierre Covasrubias, etc.

VII. — PREFACES

Les préfaces que Badius mit en tête des volumes qu'il publia constituent une des parties les plus intéressantes de son œuvre, et c'est à leur étude que l'on pourrait arriver à le bien connaître.

Comme elles sont dispersées un peu partout, je les ai toutes réimprimées dans la partie bibliographique, avec la description de la première édition les contenant¹, à l'exception d'une seule que je n'ai jamais rencontrée². Il eût été peut-être plus intéressant de les réunir et d'en faire un recueil d'*Epistola et orationes*, à la mode du temps ; mais comme une grande partie de leur contenu concerne les éditions mêmes pour lesquelles elles sont écrites, indiquent les sources, les noms des collaborateurs et des éditeurs, je n'ai pas cru devoir les en séparer.

On y trouvera beaucoup de redites, beaucoup d'idées identiques développées sous des formes différentes ; il n'y a pas lieu de s'en étonner. Elles ont été écrites de 1492 à 1534, c'est-à-dire pendant une période de 42 ans, et il est évident que Badius ne pouvait avoir conservé le souvenir exact de tout ce qu'il avait écrit ; d'ailleurs, pourquoi n'aurait-il pas répété en tête d'un volume, une idée déjà formulée dans la préface d'une édition antérieure dont les exemplaires étaient épuisés. Les bons conseils gagnent à être répétés à satiété.

Parmi ces préfaces, on en peut distinguer de plusieurs catégories. Les unes ne sont que des dédicaces officielles à de grands personnages dont l'influence ou les subsides n'étaient point à dédaigner. C'était une façon de faire sa cour aux grands de la terre, qui, si elle était d'usage commun, presque nécessaire, au xv^e et au xvi^e siècle, n'est pas encore tombée en désuétude. De ces préfaces-là, adressées surtout à de hautes autorités ecclésiastiques, aux familles Du Prat ou Briçonnet, à Budé, à Guillaume Petit, le confesseur du roi, à Louis Ruzé, le dispensateur des privilèges et des permis d'imprimer, il n'y a généralement que peu de choses à retenir ; à côté des éloges dithyrambiques et des comparaisons mythologiques, il ne reste que quelques mots concernant les éditions présentées ; de plus, comme elles visent des personnages dont l'histoire est parfaitement connue, les renseignements qu'elles peuvent contenir sur eux ne nous apprennent rien de marquant.

1. Sauf une reproduite au Supplément (Homère, 1510, III, p. 397) et trois aux *Addenda* (Horace, 1505 ou 1506, Quintilien, 1516, et Valla, 1528, III, pp. 469, 471 et 474).

2. Préface adressée en 1500 à Laurent Bureau pour les Satires d'Horace.

Il en est autrement des préfaces adressées à ses contemporains, simples prêtres, littérateurs, professeurs, pédagogues. Dans celles-là on peut puiser sur le compte de leurs destinataires des détails biographiques intéressants, et on peut faire une large moisson de documents pour l'histoire littéraire de son temps. Tous ces correspondants sont des humanistes et il en est beaucoup dont le nom est oublié ; il serait intéressant de les faire revivre, et de rechercher le rôle qu'ils ont joué dans la renaissance des lettres.

Lorsqu'il était lui-même professeur, il s'adressa souvent à ses élèves, plus tard, aux élèves des précepteurs qui étaient ses amis, ou, d'une façon générale à la jeunesse des écoles et aux étudiants. Dans presque toutes les préfaces écrites pour les enfants, il y a une large part sur le respect qu'ils doivent à leurs parents, dont il retrace souvent l'histoire ; quand il s'adresse aux étudiants c'est quelquefois sur un ton sévère qui ne serait guère de mise aujourd'hui dans des préfaces. Il va jusqu'à les menacer de ne plus rien écrire pour eux s'ils achètent leurs livres chez des éditeurs concurrents.

Souvent les préfaces sont adressées à des éditeurs ou à des imprimeurs, pour lesquels il travaillait, comme Jean Petit, Jean Alexandre, les frères Marnef, Claude Chevallon, André Bocard, de Paris, Etienne Gueynard, Simon Vincent, de Lyon, Antoine Koberger, de Nuremberg, etc. Il arrivait alors que dans les réimpressions ou les contrefaçons de ces éditions, d'autres éditeurs remplaçaient par leur propre nom celui de leur confrère pour lequel la préface avait été écrite ; c'est ainsi que Wolfgang Hopyl s'attribua le pompeux éloge que Badius avait fait d'André Bocard dans le *Provinciale seu Constitutiones Angliæ* de Guillaume Lyndwood ; il en fut de même de la part de nombreux éditeurs lyonnais.

Il ne parle malheureusement presque jamais de lui-même, excepté pour indiquer la part personnelle qu'il a prise dans certaines éditions. Dans ces occasions, il ne se refuse pas les éloges qu'il était habitué à prodiguer aux autres. Faut-il lui en faire un grief ? C'était le ton ordinaire des préfaces, et la modestie — s'il avait pensé à l'y introduire — y aurait fait mauvaise figure.

« Cæterum, ne contra cæterorum qui aliquid edunt institutum ac morem, ipse in hac trutina opus meum elevem paucis... », dit-il dans la préface des *Stultifera Naves*. D'ailleurs il ne manquait pas de citer ceux qui avaient collaboré à ses volumes et, dans toutes les éditions données chez Trechsel, il s'effaçait complètement devant lui.

Il y a quelquefois, dans ses préfaces, une note toute spéciale qu'on n'est guère habitué à trouver là, il donne son opinion si sincère sur l'auteur ou la valeur du livre présenté qu'il va jusqu'à le déclarer mauvais. Dans son édition d'Alexandre de Villedieu de 1501, il con-

fesse que le livre qu'il publie est détestable, qu'il a cédé en l'imprimant à de pressantes sollicitations, et que s'il ne tenait qu'à lui, tous les exemplaires de cet ouvrage devraient être détruits. Il n'hésite pas non plus à attirer l'attention sur les erreurs ou les fautes d'une édition précédemment donnée par lui, ce qui lui permet de dire souvent beaucoup de mal des éditions de ses confrères.

La lecture de ses préfaces est donc intéressante à bien des points de vue. On l'y voit, cédant aux usages du temps et encensant les grands de la terre, parlant avec autorité aux étudiants, causant familièrement avec ses amis ; on y trouve des renseignements sur ses collaborateurs, sur les éditeurs des volumes publiés, sur les manuscrits ou les sources d'où ils ont été tirés. Leur publication, avec quelques éclaircissements sur les œuvres elles-mêmes et sur les personnes citées aurait un grand intérêt.

Voici la liste complète des préfaces que j'ai relevées, et reproduites, dans la partie bibliographique ; je l'ai fait suivre de la liste de ses avertissements aux lecteurs.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRÉFACES ÉCRITES PAR BADIUS

1. — 1492. A Laurent Bureau, carme, provincial de Narbonne. *Orationes* de Philippe Béroalde (II, 159).
2. — 1492. A Pierre et Jacques de Semur, occupant des fonctions ecclésiastiques importantes à Lyon. *Sylvæ Morales* (II, 68).
3. — 1492. A Clément d'Aurillac, son élève. *Sylvæ Morales* (II, 70).
4. — 1492. A Humbert Fournier et François Paschet, ses élèves. *Sylvæ Morales* (II, 71).
5. — 1492. A Pierre Guillaume, de Chaumont, son élève. *Sylvæ Morales* (II, 72).
6. — 1493. Aux lecteurs. Comédies de Térence (III, 280).
7. — 1494. A Guillaume Totani, de l'ordre des frères prêcheurs. Sermons de Carême de Léonard d'Udine (III, 310).
8. — 1494. A Jean Trithème, bénédictin, abbé de Spanheim. Dialogue de Guillaume de Ockam (III, 86).
9. — 1495. Au même. Questions sur les livres des sentences de Guillaume de Ockam. (III, 90).
10. — 1496. A Jean Genati, de Lyon, bachelier en théologie. Sermons du propre du temps de Léonard d'Udine (III, 313).
11. — 1496. A Louis Pot, évêque de Tournai. Somme de Jean de Torquemada (III, 308).
12. — 1496. A Marc Alexandrei, de Bénévent, célestin, professeur de belles-lettres. Sur le pouvoir du souverain Pontife, de Guillaume de Ockam (III, 92).
13. — 1496. Au même. Traités de Richard Fitz-Gérald et Roger Chonnoe pour et contre les frères mendiants (III, 214).

14. — 1497. A Angilbert et Jean de Marnef, libraires parisiens. Questions de Pierre Tartaret sur les six livres des Ethiques d'Aristote (III, 275).
15. — 1497. A Marc Alexandrei, de Bénévent. Traité sur les quatre livres des sentences, par Robert Holkot (II, 492).
16. — 1497. A Pierre Gérard, professeur de théologie, prieur des Augustins de Paris. *Opus quæstionum* de saint Augustin (II, 54).
17. — 1498. A Etienne Gueynard, libraire de Lyon. *De consolatione philosophiæ* de Boèce (II, 197).
18. — 1498. A Laurent Bureau et Arnold de Bost, carmes. *De patientia* de Baptiste de Mantoue (II, 95).
19. — 1498. A Angilbert de Marnef, libraire à Paris. *Stultifera naves* (II, 78).
20. — 1498. A Henri Valluphinus, recteur de collège, à Lyon. Satires de Juvénal (II, 536).
21. — 1499. A Liévin Maurus, professeur à Gand, et Guillaume De Rijcke (Dives), professeur à Bourges. Satires de Perse (III, 146).
22. — 1499. A Antoine Koberger, libraire de Nuremberg. Recueil de lettres d'hommes illustres extrait des œuvres d'Ange Poliziano (III, 181).
23. — 1499. A Etienne Gueynard, libraire de Lyon. Les Offices de Cicéron (II, 280).
24. — 1499. A Jean Genati, de Lyon, professeur de théologie. Sermons de Jean Gorin de San Geminiano (III, 243).
25. — 1499. A Henri Valluphinus, recteur de collège, à Lyon. *Parthenice Catharinaria* de Baptiste de Mantoue (II, 98).
26. — 1499. A Laurent Bureau, carme, provincial de Narbonne, évêque de Sisteron, confesseur du roi. *Parhenice Mariana* de Baptiste de Mantoue (II, 102).
27. — 1499. A Nicolas « a Quercu » (de la Chesnaye?) littérateur. *Contra impudice scribentes* de Baptiste de Mantoue (II, 86).
28. — 1499. Au frère Jean Briselot, bachelier et candidat à la licence en théologie. *De calamitatibus temporum*, de Baptiste de Mantoue (II, 107).
29. — 1500. A Anselme de Brieure ou de Brievère, docteur *in utroque*. Bucoliques et Géorgiques de Virgile (III, 358).
30. — 1500. A Charles de Villeneuve, Antoine de la Porte, Clément Mulat, Antoine Tolédon et Jacques Phénol, ses élèves de Lyon. Art poétique d'Horace (II, 497).
31. — 1500. A Laurent Bureau. Satires d'Horace. (Je n'ai pas vu cette préface et n'ai pu la reproduire.)
32. — 1500. Aux frères Hiéronymites de la Vie Commune, de Gand, ses anciens maîtres. Epîtres d'Horace (II, 500).
33. — 1500. A Humbert Fournier, son élève de Lyon. Epîtres d'Ovide (III, 101).

34. — 1500. A Gilles Ghijs et André de Terrebourg, recteurs du collège de la Vie Commune, de Gand. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 6).
35. — 1501. A Jean de Thalaru et Antoine Dars, chanoine de Saint-Jean, de Lyon, ses élèves de Lyon. Troisième partie du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 8).
36. — 1501. Au jeune Louis de Flandre. Enéide de Virgile (III, 360).
37. — 1501. Aux jeunes gens studieux. *Regula elegantiarum* d'Augustin Dati (II, 359).
38. — 1501. Aux jeunes Ladislas et Clément Alexandre, fils de Jean Alexandre, libraire à Angers, Jean de Coblenz et Jean Petit, fils de Jean de Coblenz et de Jean Petit, libraires à Paris. Opuscles de Virgile (III, 363).
39. — 1501. Au clergé de la Grande-Bretagne. *Provinciale* de Guillaume Lyndwood (III, 50).
40. — 1501. A la jeunesse studieuse. *De lingua latinæ elegantia* de Laurent Valla (III, 326).
41. — 1501. A Jacques Huguetan, libraire de Lyon. Métamorphoses d'Ovide (III, 114).
42. — 1501. A Laurent Bureau, évêque de Sisteron, confesseur du roi. Traité de l'amour des livres de Richard de Bury (II, 253).
43. — 1502. A la jeunesse studieuse. *Regula elegantiarum* d'Augustin Dati (II, 360).
44. — 1502. A la jeunesse anglaise. *Expositiones sequentiarum*, à l'usage de Salisbury (II, 430).
45. — 1502. Aux jeunes gens de la Grande-Bretagne. *Expositiones hymnorum* à l'usage de Salisbury (II, 434).
46. — 1502. A la jeunesse des étudiants en belles-lettres. Grammaire de Jean Sulpizio (II, 263).
47. — 1502. A Ladislas et Clément Alexandre, fils de Jean Alexandre, libraire à Angers. *Bucolica* de Baptiste de Mantoue (II, 110).
48. — 1502. Au frère Jacques Keimolain, de Gand. Bucoliques de Pétrarque (III, 156).
49. — 1502. A Pierre Rostan, docteur *in utroque*, écuyer du primat de Lyon. Vie de Jésus-Christ de Ludolphe de Saxe (III, 30).
50. — 1502. Au jeune Baudoin de Grutere, fils de Philippe de Grutere, de Gand. Epîtres familières de Cicéron (II, 328).
51. — 1502. A Anselme de Brievère, docteur *in utroque*. Opuscles de saint Augustin, 1^{re} partie (II, 58).
52. — 1502. A Jean Alexandre, libraire à Angers. Opuscles de saint Augustin, 2^e partie (II, 58).
53. — 1502. A Hervé Bésin, maître-ès-arts. Comédies de Térence (III, 283).
54. — 1503. A Pierre Gallicus (François?) recteur du collège du Saint-Sauveur, à Bruges. *Sex opuscula* de Baptiste de Mantoue (II, 124).

55. — 1503. A Jean Petit, fils de Jean Petit, libraire à Paris. *Parthenice tertia* de Baptiste de Mantoue (II, 125).
56. — 1503. A François de Rohan, archevêque de Lyon. Œuvres d'Horace (II, 506).
57. — 1503. A Charles de Villeneuve, Antoine de la Porte, Clément Mulat, Antoine Tolédon et Jacques Phénol, ses élèves de Lyon. Art poétique d'Horace. Préface différente de celle qui leur est déjà adressée en 1500 pour l'Art poétique (II, 507).
58. — 1503. A Jean Petit, son compère, libraire à Paris. *Opuscula moralia* de Baptiste de Mantoue (II, 128).
59. — 1503. A Corneille et Pierre d'Axel (Axellenses), chartreux. *Carmen lugubre* de Philippe Béroalde (II, 174).
60. — 1503. A Jean vander Zikkele (de Falce), de Gand, maître-ès-arts. *De memorabilibus mundi* de Solinus (III, 260).
61. — 1503. A Simon Vincent, libraire à Lyon. *De duplici philosophia* de Boèce (II, 200).
62. — 1503. A David Laux (Lauxius), recteur du collège d'Arras. Epîtres de François Filelfo (III, 159).
63. — 1503. A Faust Andrelini, poète. *De cœtu poetarum* de François Ottavio (Cleophilus) (II, 345).
64. — 1503. A David Laux (Lauxius), recteur du collège d'Arras. Grammaire de Jean Sulpizio (III, 266).
65. — 1503. A Pierre Megang, *consanguineus suus germanus*. Bucoliques de Calphurnius (II, 259).
66. — 1503. A Louis Pinelle, grand chancelier de l'Université de Paris. Epîtres de saint Paul, saint Jacques, saint Pierre, saint Jean et saint Jude (II, 376).
67. — 1503. A Pierre Joulet (Juvenilis), maître-ès-arts. *Moralia carmina* de Pierre Bury (II, 242).
68. — 1504. Aux jeunes Jacques et Bertrand Picard, fils de Jacques Picard, secrétaire et avocat du roi. Grammaire de Nicolas Perotti (III, 138).
69. — 1504. A tous ceux qui étudient l'Écriture sainte. *De dominica resurrectionis die* de Lactance (III, 1).
70. — 1504. A Aymon de Montfaucon, évêque de Lausanne. Questions morales de Pierre Tartaret (III, 277).
71. — 1504. Modification de la préface adressée en 1499 à Etienne Gueynard pour le *De Officiis* de Cicéron (II, 282).
72. — 1504. A François de Rohan, archevêque de Lyon, primat des Gaules. Œuvres de Salluste (III, 228).
73. — 1505. A ceux qui étudient la grammaire. Œuvres d'Antoine Mancinelli (III, 66).
74. — 1505. A Didier Erasme, de Rotterdam. Notes de Laurent Valla sur la traduction latine du Nouveau-Testament (III, 344).
75. — 1505. A la jeunesse studieuse. Grammaire de Nicolas Perotti (III, 140).

76. — 1504. Au jeune Baudoin de Grutere, fils de Philippe de Grutere, de Gand. Discours de François Filelfo (III, 160).
77. — 1505. A Adrien de Henencourt, doyen du chapitre d'Amiens. *Paanes quinque festorum divæ Virginis Mariæ* de Pierre Bury (II, 244).
78. — 1505. Au jeune Lucas Ritter. Satires de Juvénal (II, 539).
79. — 1506. A Henri Valluphinus, recteur de collège à Lyon, chanoine de saint Nicaise. Satires de Juvénal (II, 538). Préface différente de celle à lui adressée en 1498 pour les Satires de Juvénal.
80. — 1506. A Adam de Kempen, allemand, prêtre, maître-ès-arts. *Catholicon* de Jean Balbi (Janua ou Genuensis) (II, 525).
81. — 1506. Aux savants professeurs de belles-lettres. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 12).
82. — 1506. A Jean Bibaut, recteur du collège de Narbonne, à Paris. Epîtres de Jean Fernand (II, 438).
83. — 1506. A William Watham, archevêque de Cantorbéry, primat de l'église et chancelier du royaume d'Angleterre. *Constitutiones legitimæ* de Jean Acton (de Athon) (II, 52).
84. — 1506. A Augustin Seraptus, prêtre. Pharsale de Lucain (III, 23).
85. — 1506. A Jean Foucauld, abbé de Clairvaux. Psaumes de David publiés par Jacques Perez de Valencia (III, 123).
85. — 1506. A Pierre Dumas, prévôt du chapitre d'Amiens. *Cantica* de Pierre Bury (II, 248).
- 86 *bis*. — 1506. Au jeune Josse Haller. Œuvres d'Horace (III, 469).
87. — 1507. A Germain de Ganay, conseiller du roi. *Novem opera moralia* de Baptiste de Mantoue (II, 138).
88. — 1507. A Mathurin de Cangey, de l'ordre de Saint-Bernard. Cantique des Cantiques publiés par Jacques Perez de Valencia (III, 124).
89. — 1507. A Jean Langlacé, chanoine d'Amiens. *Hymni et cantica* de Pierre Bury (II, 251).
90. — 1508. A Nicolas Chappusot. *De libris lectitandis* de saint Basile-le-Grand (II, 145).
91. — 1508. A Germain de Ganay. *De honesta disciplina* de Pierre Crinito (II, 351).
92. — 1508. Au jeune Wolfard Largovirgius, *vulgo* de Breeræ. Livres à Herennius de Cicéron (II, 300).
93. — 1508. A Jean Leupe, professeur, *Eruditio* de Guy Jovenneaux, avec les exemples traduits en flamand par Badius (II, 544).
94. — 1508. A Gilles van Eckhaute (de Quernoligno), de Gand. Œuvres de Salluste (III, 231).
95. — 1509. A Jean de la Véprie, religieux à Clairvaux. Métamorphoses d'Ovide moralisées par Thomas de Galles (III, 117).
96. — 1509. A Pierre Vincka, prêtre, maître-ès-arts, notaire apostolique. Dialectique de Laurent Valla (III, 345).
97. — 1509. Au jeune Antoine Cope, Anglais. *Georgius* de Baptiste de Mantoue (II, 131).

98. — 1509. A Jean Happay, Anglais, prêtre, professeur à Boston. *Cæcilia agon* de Baptiste de Mantoue (II, 132).
99. — 1509. A Guillaume Petit, de l'ordre des frères prêcheurs, inquisiteur général de la foi, confesseur du roi. *Rapsodia* d'Antoine Sabellico (III, 223).
100. — 1509. Modification de la préface adressée à Pierre Rostan pour la Vie de Jésus-Christ de Ludolphe de Saxe (III, 33).
101. — 1510. A Germain de Ganay. Valère Maxime (III, 317).
102. — 1510. A Jacques Lefebvre d'Etaples, philosophe, son compère. Fragments de l'Iliade d'Homère traduits par Nicolas della Valle (III, 397).
103. — 1510. A Guillaume Briçonnet. Hégésippe (II, 486).
104. — 1510. A Beatus Rhenanus. Hégésippe (II, 487).
105. — 1510. A Jean Saulay, chanoine de Paris. *Rosetum* de Jean Mauburne (III, 81).
106. — 1510. A Guillaume Huet, bachelier en théologie, de l'ordre des frères prêcheurs. Proverbes de Salomon expliqués par Robert Holkot ou Thomas de Galles (II, 494).
107. — 1510. A Toussaint Muscet, chanoine de Lille, ancien professeur *Introductio Ascensiana in Grammaticen* (II, 86).
108. — 1511. A Georges de Halewijn (Aloinus). Tite Live (III, 10).
109. — 1511. Aux pères hiéronymites de la Vie Commune, de Gand. *Jesuis* de Jérôme della Valle (III, 348).
110. — 1511. A Claude Chevallon, libraire à Paris. Pomponius Lætus et Fenestella (III, 193).
111. — 1511. A Guillaume Petit, de l'ordre des frères prêcheurs, inquisiteur général de la foi, confesseur du roi. Epîtres du pape Léon X (III, 7).
112. — 1511. Au jeune Jean Brouhier, de Troyes, étudiant en belles-lettres. *Sermonum decas* d'Antoine Mancinelli (III, 70).
113. — 1511. A Gilles Turrarius, prêtre. Epîtres familières de Cicéron (II, 331).
114. — 1511. A Michel Humelberg. *Annotationes in grammaticos*, etc. (II, 38).
115. — 1511. A Jean du Moulin, son compère, chanoine de Tournai. *Commentaria urbana* de Raphael Maffei, de Volterra (III, 385).
116. — 1511. A André Bocard, imprimeur et libraire à Paris. *Complementum* (II, 531).
117. — 1511. A Guillaume Budé. *Opera rhetorica, oratoria et forensia* de Cicéron (II, 297).
118. — 1511. A Jean Barthold, ou Berthold, d'Aubervilliers, professeur de médecine à Paris. *Opera philosophica* de Cicéron (II, 278).
119. — 1511. A Antoine Colve (Clava), jurisconsulte. Vie de saint Liévin de Gilles Houkaert (II, 518).
120. — 1512. A Nicolas Bérauld, d'Orléans, jurisconsulte. Œuvres d'Ange Poliziano (III, 188).

121. — 1512. A Guillaume Petit, professeur de théologie, confesseur du roi. *Antiquitates varia* de Jean Nanni (II, 36).
122. — 1512. Au même. *De voluptate ac vero bono* de Laurent Valla (III, 347).
123. — 1512. Au même. Tome IV des œuvres d'Origène (III, 96).
124. — 1512. Au même. Œuvres de saint Grégoire de Tours et d'Adon, évêque de Vienne (II, 478).
125. — 1512. Au jeune Louis de Berquin. Œuvres d'Ange Poliziano (III, 189).
126. — 1513. A Pierre Mansus, prêtre. *Directorium concubinariorum* (II, 405).
127. — 1513. A Pierre Gilles, d'Anvers, professeur de droit. Thucydide (III, 303).
128. — 1513. A Germain de Ganay, évêque de Chartres. Œuvres de Baptiste de Mantoue (II, 142).
129. — 1513. A Baudoin Braets, prêtre, professeur de droit pontifical. Œuvres de Baptiste de Mantoue (II, 142).
130. — 1513. A tous ceux qui apprécient la littérature châtiée. Ausone (II, 64).
131. — 1513. Aux lecteurs curieux du droit impérial. *Digestum vetus* de Justinien (II, 533).
132. — 1513. A la municipalité et aux habitants de Berghes-Saint-Winnock. Syntaxe de Jean Despautère (II, 395).
133. — 1513. Modification de la préface adressée à Georges de Halewijn en 1511 pour Tite Live (III, 12).
134. — 1513. A Beatus Rhenanus, de Schlettstadt. Traités de saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Naziance et saint Basile-le-Grand (II, 477).
135. — 1514. A Lago Wrne, évêque élu de l'église de Roskilde. Histoire de Danemark de Saxo Grammaticus (III, 249).
136. — 1514. A Louis Pinelle, évêque de Meaux. Pharsale de Lucain (III, 24).
137. — 1514. A Marc Dandolo, ambassadeur de la République de Venise. *Præconium sanctissimæ crucis*, de Marc Dandolo ou Dandolo (II, 358).
138. — 1514. A Guillaume Petit, de l'ordre des frères prêcheurs, professeur de théologie et confesseur du roi. *De regum... Francorum origine gestisque*, du moine Aimoin (II, 38).
139. — 1514. Au même. Histoire des Lombards de Paul Diacre (III, 120).
140. — 1514. Au même. Histoire de Liutprand ou Luitprand (III, 9).
141. — 1514. Au même. *De deliciis sensibilibus Paradisi* de Barthélemy Rimberty et *de quatuor instinctibus* d'Henri de Firmara (III, 217).
142. — 1514. A Jean de la Lande, du diocèse de Nantes, fils de Guillaume de la Lande, jadis procureur général de Bretagne. Tragédies de Sénèque (III, 252).

143. — 1514. A Jean Le Maire de Belges, historien. *Turchica spurcitia* de Richardus ou Ricoldus (III, 215).
144. — 1514. A Jérôme Alexandre. Vies de Plutarque. (III, 176).
145. — 1515. A Nicolas du Puys, dit Bonaspes, de Troyes. *Institutiones grammaticæ* de Priscien (III, 194).
146. — 1515. A François de Melun, évêque d'Arras. *Liber epistolarum* de saint Augustin (II, 61).
147. — 1515. A Jacques Toussain. *De grammatica* de Raphael Maffei, de Volterra (III, 387).
148. — 1515. A Christian Pedersen, maître-ès-arts de l'Université de Paris, chanoine de Lund. *Parabolæ* de Pierre Lolle (III, 6).
149. — 1516. A Guillaume Petit, confesseur du roi, professeur de théologie, de l'ordre des frères prêcheurs. Epîtres et poèmes de saint Paulin, évêque de Nole (III, 119).
150. — 1516. Aux jeunes Antoine Bohier, trésorier des finances royales et François Bohier, prévôt du chapitre de Chartres, son frère, fils de Thomas Bohier, maître des requêtes de Normandie et Milanais. Quintilien (II, 471).
151. — 1516. A Jacques Dassonneville, carme, professeur de théologie. Questions sur le quatrième livre des sentences, d'Adrien Boejens (Adrien VI) (II, 482).
152. — 1516. A Jean Fernand, bénédictin. *Confabulationes monastica* de Charles Fernand (II, 442).
153. — 1516. A Pierre Gilles. *Parabolæ* d'Erasmus (II, 425).
154. — 1516. A Bernard Lavinetha, professeur de théologie. *Metaphysica nova* de Raymond Lulle (III, 47).
155. — 1517. A Esprit Roter, de Toulouse, dominicain. *Eruditorium confessorum* de Jérôme Savonarole (III, 247).
156. — 1517. A Rémy Ruffus Candidus, d'Aquitaine, professeur de belles-lettres et de droit. *Antiquæ lectiones* de Louis Ricchieri (Rhodiginus) (III, 209).
157. — 1517. A Jean de la Véprie, abbé de Clairvaux. *Archithrenius* (II, 44).
158. — 1517. A Louis de Berquin. Aulu-Gelle (II, 464).
159. — 1517. A François de Halewijn, évêque d'Amiens. Recueil des lettres d'hommes illustres par Ange Poliziano (III, 183).
160. — 1518. A Michel Boudet, évêque de Langres. Œuvres de Platon (III, 168).
161. — 1518. A Antoine du Bois (Sylvester). Questions de Jean Buridan sur la Métaphysique d'Aristote (II, 48).
162. — 1518. Au frère Etienne Nobileau, prieur du monastère des frères mineurs de Tours. *Serpens antiquus* (III, 256).
163. — 1519. A Nicolas Dorigny, chancelier de l'Académie de Paris. Proverbes de Jean Gilles (II, 2).
164. — 1519. Au cardinal Louis de Bourbon. *Contemplatio melliflua* de Martin des Maîtres (III, 57).
165. — 1519. A Jean Divry, de Beauvais, professeur de médecine. *Scriptum medicinæ* de Jean Divry (II, 407).

166. — 1519. A Louis Ruzé, préfet civil. Quintilien (III, 199).
167. — 1519. Modification de la préface adressée à Louis de Berquin pour Aulu-Gelle en 1517 (II, 465).
168. — 1519. A Jean Mare, évêque de Condom. *Enchiridion sacerdotale* de Jean Mare (III, 77).
169. — 1519. A Louis Ruzé, préfet civil. Œuvres d'Ange Poliziano (III, 190).
170. — 1520. A Michel Boudet, évêque de Langres. *Allegoria moralisque sententiæ* (II, 25).
171. — 1520. A Louis de Flandre, aux magistrats et au peuple de Gand. *Summa questionum* d'Henri Goethals (II, 472).
172. — 1520. A Guillaume Lelièvre, d'Avallon. *Ars memorativa* de Guillaume Lelièvre (III, 8).
173. — 1520. A Bernardin de Pinereuil, de l'ordre des frères mineurs, ministre de la province de Touraine, confesseur de la reine-mère. Sermons dominicaux de saint Antoine de Padoue (II, 40).
174. — 1520. A Etienne Poncher, archevêque de Sens. Œuvres de saint Basile-le-Grand (II, 146).
175. — 1520. A Claude Chambon, de l'ordre des frères mineurs, ministre de la province de France, professeur de théologie. *Decalogi* de François de Maçonis (III, 78).
176. — 1521. A Edmond (du Puys), abbé de Clairvaux. Cantique des cantiques commentés par Thomas de Citeaux et Jean Halgrin (III, 302).
177. — 1521. A Louis Ruzé, préfet civil. Opuscules de Plutarque (III, 174).
178. — 1521. A Guillaume Bibaut, chartreux, provincial de Hollande. *Remedia contra amorem illicitum* (III, 209).
179. — 1521. A Jean Fisscher, évêque de Rochester. Tome II des œuvres de saint Bédä-le-Vénérable (II, 148).
180. — 1521. A Bernardin de Pinereuil, de l'ordre des frères mineurs, ministre de la province de Touraine, confesseur de la reine-mère. Sermons du propre du temps de saint Bonaventure (II, 217).
181. — 1521. Au même. Sermons du propre des Saints de saint Antoine de Padoue (II, 42).
182. — 1522. Au jeune Dreux Budé, fils de Guillaume Budé. *Orationes* de Cicéron (II, 307).
183. — 1522. A Guillaume du Maine, précepteur des enfants de Guillaume Budé. *Opera epistolica* de Cicéron (II, 326).
184. — 1522. A Thomas du Prat, évêque de Clermont. Tome III des œuvres de saint Bédä-le-Vénérable (II, 151).
185. — 1522. Aux étudiants de l'Académie d'Aberdeen. Première partie du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu publiée par Jean Vaus (II, 19).
186. — 1522. A Antoine du Prat, grand chancelier. *Paulus*, de Pierre Rosset (III, 219).

187. — 1527. A Jean Gilles, de Noyers, prêtre. Distiques de Caton (II, 265).
188. — 1523. A Jean Ribaut, abbé de Beaumont. Sermons de Philippe de Grève (II, 480).
189. — 1523. A Jean de Lyon. Satires de Perse (III, 153).
190. — 1523. A toutes les âmes pieuses et vraiment chrétiennes. Œuvres de Thomas à Campis (II, 261).
191. — 1523. A Jean Bulut, professeur de grammaire au collège de Navarre. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 21).
192. — 1524. A Jean Arnoullet, de Nevers, professeur de belles-lettres et de droit. *De orthographia* de Jean Arnoullet (II, 51).
193. — 1524. A Laurent Alleman, évêque de Grenoble. Œuvres de saint Bruno (II, 227).
194. — 1524. A la jeunesse studieuse. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 22).
195. — 1524. A Louis Lasserre, curé de Saint-Benoît-le-bien-Tourné, proviseur du collège de Navarre. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu (II, 22).
196. — 1524. A Guillaume Bibaut, prieur de la Grande-Chartreuse. Cantique des cantiques commentés par Jean Pic (III, 164).
197. — 1524. Au jeune Louis Allegrin. Justin, Florus et Sextus Rufus (II, 534).
198. — 1525. Au jeune Charles de Gueldre. Macrobe (III, 55).
199. — 1526. A Jacques Toussain et Jean Gya. *Latinae linguae flosculi* de Jacques Toussain et Jean Gya (II, 238).
200. — 1526. A Jean Bordier, abbé de Saint-Victor. Tome III des œuvres d'Hugues de Saint-Victor (II, 522).
201. — 1527. Modification de la préface adressée à Jean Gilles, de Noyers, pour les distiques de Caton en 1523 (II, 266).
202. — 1527. A Jacques Toussain et Pierre Danès. Œuvres de Priscien (III, 195).
203. — 1527. A Jean London, professeur à Oxford, et à Edouard Maurus, professeur à Winchester. Grammaire de Jean Sulpizio (III, 270).
204. — 1528. A Désiré Abrianus, de Metz, son compère et son hôte. Quintilien (III, 201).
205. — 1528. Au même. Commentaires de Badius sur les Institutions oratoires de Quintilien (III, 205).
206. — 1528. Au jeune Antoine du Prat, fils du grand chancelier. Commentaires de Badius sur les *Declamationes* de Quintilien (III, 206).
207. — 1528. Au cardinal Antoine du Prat, archevêque de Sens, chancelier de France. Hérodote (II, 489).
208. — 1528. A Guillaume du Prat, archidiacre de Rouen. *De latinae linguae elegantia* de Laurent Valla (III, 336).
209. — 1528. Au jeune Jean de la Forest, secrétaire d'Antoine du Prat, archevêque de Sens. Thucydide (III, 305).

- 210. — 1528. Au cardinal Gabriel de Gramont. *In Benedictum Morandum et Bartholomæum Facium* de Laurent Valla. (III, 474).
- 211. — 1529. Au lecteur pieux et candide. *Ad Erasmum responsio* d'Albert Pio, prince de Carpi (III, 166).
- 212. — 1529. Au lecteur pieux. *Encomium trium Mariarum* de Jean Bertaud (II, 192).
- 213. — 1529. Au lecteur pieux et studieux. *Encomium trium Mariarum* de Jean Bertaud (II, 190).
- 214. — 1529. Aux admirateurs du style de Cicéron. *Philippiques* de Cicéron (II, 323).
- 215. — 1530. A ceux qui étudient les belles-lettres. Aulu-Gelle (II, 467).
- 216. — 1530. Modification de la préface adressée en 1511 à Georges de Halewijn, déjà modifiée en 1513, pour Tite Live (III, 14).
- 217. — 1531. Aux étudiants en belles-lettres. *Epîtres* à Atticus de Cicéron (II, 343).
- 218. — 1531. Au lecteur pieux et vraiment chrétien. *In locos Erasmi lucubrationum retractandos*, d'Albert Pio, prince de Carpi (III, 167).
- 219. — 1531. Modification de la préface adressée en 1522 à Dreux Budé pour les *Orationes* de Cicéron (II, 308).
- 220. — 1532. A Jean Amelius, prêtre. *Vies* de Plutarque (III, 179).
- 221. — 1532. Au pape Clément VII. Tome I^{er} du Doctrinal de la foi de Thomas Walden (III, 389).
- 222. — 1532. Au lecteur studieux. *Pro Roscio* de Cicéron (II, 321).
- 223. — 1532. A Robert Ceneau, évêque d'Avranches. *Psaumes* de David publiés par Thomas de Vio (III, 354).
- 224. — 1532. Au lecteur candide. Modification de la préface adressée en 1530 à ceux qui étudient les belles-lettres, pour Aulu-Gelle (II, 468).
- 225. — 1534. A François, Charles, Christophe, Claude et Louis de Chalançon. *De Inventione* de Cicéron (II, 303).
- 226. — Sans date (1528 ?). A Thomas du Prat, évêque de Clermont, *Pratum* de Pierre Rosset (III, 221).

LISTE CHRONOLOGIQUE DES AVIS AU LECTEUR

- 227. — 1499. Comédies de Térence (différent de la préface aux lecteurs de 1493) (III, 282).
- 228. — 1503. *Moralia carmina* de Baptiste de Mantoue (II, 243).
- 229. — 1504. Grammaire de Nicolas Perotti (III, 139).
- 230. — 1505. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati (II, 364).
- 231. — 1506. *Cantica* de Pierre Bury (II, 250).
- 232. — 1506. Grammaire de Jean Sulpizio (III, 266).
- 233. — 1506. Opuscules de Lucien (III, 27).
- 234. — 1507. Cantique des cantiques publié par Jacques Perez de Valentia (III, 124).

- 235. — 1508. Histoire des deux Bretagnes de Geoffroy de Monmouth (II, 462).
- 236. — 1508. Premières notes de Guillaume Budé sur les Pandectes de Justinien (II, 229).
- 237. — 1508. Livres de Cicéron à Herennius (II, 300).
- 238. — 1509. Psaumes de David et Cantique des cantiques publiés par Jacques Perez de Valentia (III, 127).
- 239. — 1516. *Ars Versificatoria* de Jean Despautère (II, 390).
- 240. — 1516. *De Asse* de Guillaume Budé (II, 233).
- 241. — 1521. Sermons du propre des Saints de saint Bonaventure (II, 218).
- 242. — 1526. Traité de saint Jean Chrysostôme (II, 529).

PRÉFACES ET AVIS DONT LES DATES ONT ÉTÉ MODIFIÉES
DANS CERTAINES ÉDITIONS

- 1418. A Henri Valluphinus. Satires de Juvénal, voir 1498.
- 1489. A Etienne Gueynard. Offices de Cicéron, voir 1499.
- 1501. A Guillaume Totani. Sermons de carême de Léonard d'Udine, voir 1494.
- 1501. A Henri Valluphinus. Satires de Juvénal, voir 1498.
- 1503. A la jeunesse studieuse. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1502.
- 1504. A Etienne Gueynard. Boèce, voir 1503.
- 1504. A Jean de Thalaru et Antoine Dars. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, voir 1501.
- 1504. A Jacques Huguetan. Métamorphoses d'Ovide, voir 1501.
- 1505. A la jeunesse studieuse. *De linguæ latinæ elegantia* de Laurent Valla, voir 1501.
- 1505. A la jeunesse studieuse. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1502.
- 1506. Avis au lecteur. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1505.
- 1506. Au clergé de la Grande-Bretagne. *Provinciale* de Guillaume Lyndwood, voir 1501.
- 1506. A David Laux. Grammaire de Sulpizio, voir 1503.
- 1507. A Anselme de Brieure. Virgile, voir 1501.
- 1507. A Louis de Flandre. Virgile, voir 1501.
- 1507. A Simon Vincent. Offices de Cicéron, préface adressée en 1499 à Etienne Gueynard, modifiée en 1504, voir 1504.
- 1507. A Pierre Rostan. Vie de Jésus-Christ par Ludolphe de Saxe, voir 1502.
- 1507. A Jacques et Bertrand Picard. Grammaire de Perotti, voir 1504.
- 1508. Avis au lecteur. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1505.
- 1509. A Jean Huguetan. Boèce, préface adressée en 1503 à Simon Vincent, voir 1503.

- 1509. A Martin Bouillon. Boèce, préface adressée en 1503 à Simon Vincent, voir 1503.
- 1509. A Poncet Le Preux. Offices de Cicéron, préface adressée en 1499 à Etienne Gueynard, modifiée en 1504, voir 1504.
- 1509. A Fauste Andrelini. *De cætu poetarum* de Cleofilo, voir 1503.
- 1509. A Jacques Huguetan. Comédies de Térence, préface adressée en 1502 à Hervé Bésin, voir 1502.
- 1509. A la jeunesse studieuse. *De linguæ latinæ elegantia* de Laurent Valla, voir 1501
- 1510. A David Laux. Grammaire de Sulpizio, voir 1503.
- 1510. Aux savants professeurs de belles-lettres. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, voir 1506.
- 1510. Avis au lecteur. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1505.
- 1511. A Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard. Boèce, préface adressée en 1503 à Simon Vincent, voir 1503.
- 1511. A François de Rohan. Horace, voir 1503.
- 1511. A Charles de Villeneuve, Antoine de La Porte, Clément Mulat, Antoine Tolédon et Jacques Phénol. Horace, voir 1503.
- 1511. A Jacques et Bertrand Picard. Grammaire de Perotti, voir 1504.
- 1511. A la jeunesse studieuse. *De linguæ latinæ elegantia* de Laurent Valla, voir 1501.
- 1512. A. Anselme de Brieure. Virgile, voir 1501.
- 1512. A Louis de Flandre. Virgile, voir 1501.
- 1514. Aux frères hiéronymites de la Vie Commune de Gand. *Jesuis* de Jérôme della Valle, voir 1511.
- 1515. A Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard. Comédies de Térence, préface adressée en 1502 à Hervé Bésin, voir 1502.
- 1515. A Simon Vincent, même préface, voir 1502.
- 1515. A Jean de Clauso, même préface, voir 1502.
- 1515. A Constantin Fradin, même préface, voir 1502.
- 1515. A Anselme de Brieure. Virgile, voir 1501.
- 1515. Avis au lecteur. *Regulæ elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1505.
- 1516. A Pierre Rostan. Vie de Jésus-Christ par Ludolphe de Saxe, voir 1502.
- 1518. A Jean Foucaud. Psaumes de David publiés par Jacques Perez de Valentia, voir 1506.
- 1519. A François de Rohan. Œuvres d'Horace, voir 1503.
- 1520. A Pierre Rostan. Vie de Jésus-Christ par Ludolphe de Saxe, voir 1502.
- 1521. A Poncet Le Preux. Offices de Cicéron, préface adressée en 1499 à Etienne Gueynard, modifiée en 1504, voir 1504.
- 1522. A Germain de Ganay. Valère Maxime, voir 1510.
- 1522. A Simon Vincent. Comédies de Térence, préface adressée en 1502 à Hervé Bésin, voir 1502.
- 1522. A Michel Boudet. Platon, voir 1518.

1522. A Pierre Rostan. Vie de Jésus-Christ par Ludolphe de Saxe, voir 1502.
1523. A Guillaume Lelièvre. *Ars memorativa* de Guillaume Lelièvre, voir 1520.
1524. A Louis de Berquin. Aulu-Gelle, préface de 1517, modifiée en 1519, voir 1519.
1526. A Louis Lasserre. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, voir 1523.
1527. A Guillaume Budé. *Opera rhetorica, oratoria et forensia* de Cicéron, voir 1511.
1528. A Bernardin de Pinereuil. Sermons dominicaux de saint Antoine de Padoue, voir 1520.
1531. Avis au lecteur. *Regulae elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1505.
1533. A Georges de Halewijn. Tite Live, préface de 1511, modifiée en 1513 et 1530, voir 1530.
1533. A Michel Boudet. Œuvres de Platon, voir 1518.
1599. A Liévin Maurus et Guillaume De Rijke. Satires de Perse, voir 1499.
- Date supprimée. A Etienne Gueynard. Boèce, préface adressée en 1503 à Simon Vincent, voir 1503.
- Date supprimée. A Fauste Andrelini. Cleofilo, voir 1503.
- Date supprimée. A la jeunesse studieuse. *Regulae elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1502.
- Date supprimée. Aux jeunes gens studieux. *Regulae elegantiarum* d'Augustin Dati, voir 1501.
- Date supprimée. A Pierre Rostan. Vie de Jésus-Christ par Ludolphe de Saxe, voir 1502.
- Date supprimée. A Jérôme Aleandre. Vie de Plutarque, voir 1514.
- Date supprimée. A Aymon de Montfaucon. Questions morales de Pierre Tartaret, voir 1504.
- Date supprimée. A la jeunesse studieuse. *De latinæ linguæ elegantia* de Laurent Valla, voir 1501.

CHAPITRE IV

STULTIFERÆ NAVES

NAVIS STULTIFERA

Nous donnons, dans ce chapitre, la reproduction des deux principales œuvres originales de Badius, les *Stultifera Naves* (voir ci-dessus, p. 158) et la *Navis Stultifera* (p. 160).

Les *Stultifera Naves* sont reproduites d'après l'édition originale du texte latin, donnée à Paris par les frères de Marnef¹ et imprimée par Thielmann Kerver le 20 février 1501 (n. st.) ; nous n'avons pas transcrit, dans leur entier, les chapitres écrits en prose, dont la lecture est souvent peu attrayante, nous contentant d'en indiquer le début et la fin, mais nous avons reproduit intégralement la préface, l'*Explanatio*, les chapitres en vers et les pièces finales. On trouvera à la suite un aperçu de la traduction française publiée par Jean Drouyn deux ou trois ans avant l'original latin, sous le titre : *La Nef des folles selon les cinq sens de nature*²...



Dans la *Navis Stultifera*, nous n'avons donné également que le texte lui-même, qui est en vers, sans reproduire le commentaire familier, en prose³ Nous avons suivi le texte des quatre éditions données à Paris par les frères de Marnef en 1505, 1507, 1513 et 1515⁴, en indiquant

1. II, pp. 77 et ss.

2. II, pp. 73 et ss.

3. Le commentaire familier de l'un des chapitres est reproduit ci-dessus, I, p. 162.

4. II, pp. 81 et ss.

les principales variantes. L'édition de 1507 a été révisée par Badius, et doit être préférée à celle de 1505 en plusieurs passages; l'édition de 1513 en est la copie, mais très incorrecte et contenant beaucoup de fautes; quant à l'édition de 1515 elle est copiée sur celle de 1505.

Les titres des chapitres n'étant pas toujours identiques dans les quatre éditions ou dans leurs tables, nous en avons indiqué les variantes, en italiques. A la fin, nous avons donné la table de concordance des figures avec les chapitres du *Navis Stultorum* de Sébastien Brant, d'après l'édition donnée par les frères de Marnef le 8 mars 1499, n. st. Ces figures, une pour chaque chapitre, n'ayant pas été spécialement gravées pour les poèmes de Badius, nous n'avons pas cru nécessaire de les reproduire comme celles des *Stultifera Naves*; quelques-unes ont été données en fac-similé par Claudin dans le tome II de l'*Histoire de l'Imprimerie* (pages 228 à 230).

STULTIFERÆ NAVES

Stultifere naues sensus animosq; trahentes
Mortis in exitium:



Venaks sunt in pellicano Vici sancti Iacobi.

IN STULTIFERAS NAVES PRÆFATIO

JODOCI BADIO ASCENSII

IN STULTIFERÆ ADDITAMENTUM DE QUINQUE VIRGINIBUS
AD ANGELBERTUM DE MARNEF CUI HANC OPELLAM NAVAVIT,
PRAEFATIO

Si *Æsopus* ille e Phrygia (ut *Aulus Gellius* inquit) fabulator haud immerito sapiens æstimatus est quoniam quæ utilia monitu suasque essent non imperiose præcepit et censuit, ut philosophis mos est, sed festivos delectabilesque apologos commentus, res salubriter ac prospicienter animadversas in mentes animosque hominum, cum audiendi quadam illecebra, induit ; si, inquam, ille sapienter instituisse comprobatur, non inferior debetur gloria, neque minor gratia *Sebastiano Brant*, alemanno, viro perquam anxie docto, quippe et legum et litterarum bonarum peritissimo, qui faceta jucundaque commentatione fatuos ac stultos, quorum infinitus est numerus, ita erudit et castigat, ut salibus ejus atque festivissimo sermone illecti, non prius in se animadvertere eum sentiant quam (ut de *Flacco* dicitur) admissus circum præcordia ludat, eosque resipiscentes (siquidem sese curabiles exhibeant) in prudentium sententiam concedere cogat.

Quam ob rem tu quoque, *Angelberte de Marnef*, virorum optime, merito laudandus videris qui ad illius inventum apicem hunc apponere curasti ; laudatior forsitan futurus si id muneris a doctiore minusque occupato viro quam nos sumus efflagitasses. Cæterum ne contra cæterorum qui aliquid edunt institutum ac morem ipse in hac trutina opus meum elevem paucis quæ tuo monitu effecerim habeto. Cum animadverterem primam mortalibus labem potius ex muliebri quam ex virili fluxisse stultitia, sapientissimos ac maximos quosque et robustissimos viros ut *protoplastum*, *Sansonem*, *David*, *Salmonem*, eadem irritos corruisse, nihil sine muliebri sexu plene voluptuosum ac delectabile epicureis visum, dominum quoque *Deum* dixisse : « Non est bonum hominem esse solum ; faciamus ei adjutorium simile sibi » ; constitui navi stultorum stultarum quoque appellere naviculam, exiguo quidem corpusculo, sed ingentissima (si non fallor) capacitate, quippe in qua humana fere locanda est stultitia. Omnis enim secordia, ignavia, fatuitas, stultitia, furor et dementia ex eo potissimum nascitur, quia sensus rationi perverso dominantur ordine, de quibus haud absurde dictum putes *Davidicum* illud : « Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero. » Qua de causa ad stultiferam navem, in qua prima parens *Eva* navarcha dicta est, quinque scaphæ singulæ a singulis mulie-

ribus fatuis appellentur, de quibus in parabola de virginibus ait Dominus : « Quinque autem erant fatuæ. » Nam per fatuas illas quinque quæ acceptis lampadibus (ut dicitur Matth. xxv) non sumpserunt oleum secum, non impertinenter accipere possumus quinque sensus exteriores qui mundanis rebus dediti in vasis animi nihil olei, id est salutiferæ prudentiæ reponunt. « Quoniam (inquit Johannes Canonica suæ primæ capite secundo) omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ, quæ non est ex patre (scilicet Deo) sed ex mundo est. Et mundus transit, et concupiscentia ejus. » Unde Ecclesiastes capite primo sic exclamat : « Vanitas vanitatum et omnia vanitas. » Navis igitur hæc prima fatuorum fatuarumque omnium est receptaculum in quam prima parens nostra prima ingressa est, quinque sensibus morigerando in peccatum lapsa, quæ quia (ut creditur) resipuit, dehortatur progeniem suam sensuum illecebris acquiescere. Ille vero contra in scaphas suas omne mortalium genus allicere conabuntur suavia præsentis vitæ pollicitaturæ oblectamenta. Quæ priusquam enumerabuntur de singulis sensibus eorumque abusionibus pro temporis pœnuria dicturi sumus pedestri oratione ut qui ab utriusque sexus fatuis facile capi desideramus. Rem igitur ingredior. Vale.

STULTORUM SENSUUM NAVIS
IN EXITIUM TENDENS



STULTIFERÆ NAVIS EXPLANATIO

Prima igitur, mortales, fatua fuit nimirum prima parens Eva, omnium insipientium genitrix, quæ quinque sensibus peccati labem, stultitiæque fomitem concepit :

Auditu, quo fidem habuit adversario suo dicenti : « Nequaquam moriemini, et eritis sicut Dii, scientes bonum et malum. »

Visu, quo vidit quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile.

Tactu, quo tulit de fructu illius.

Olfactu, quia vidit quod esset suave ad vescendum, quam suavitatem non tam visu quam olfactu tunc intelligere potuit, nondum enim gustaverat.

Gustu autem, quia comedit deditque viro suo qui comedit; quo quidem comedente, nata est omnis stultitiæ origo.

Hinc nos, miseri mortales, ægritudinibus, morti, laboribus, anxietatibus, fami, situ, æstui, algori, omnibus denique et animæ et corporis

pestibus obnoxii sumus; hinc errores, hinc ignavia, hinc mortalitas et omnia mortalitatis mala, hinc alii avaricia stulti, alii luxuria, alii ambitione, alii crapula, alii desidia, alii invidia, alii ira, hinc denique quique suos patimur manes, hinc nullus sine crimine vivit. Nullus expers miseriæ, de qua sic Plinius, lib. vii, cap. i :

« Cum omnia exequi humanus nequeat animus, principium jure tribuetur homini. Cujus causa videtur cuncta alia genuisse natura, magna et sæva mercede, contra tanta sua munera, ut non sit satis æstimare parensne melior an tristior noverca fuerit. Ante omnia unum animantium cunctorum alienis velat opibus; cæteris varia tegumenta tribuit, testas, coria, spinas, villos, setas, pilos, plumam, pennas, squamas, vellera, truncos etiam arboresque cortice interdum gemino a frigoribus et caloribus tutata est; hominem tantum nudum et in nuda humo natali die abjicit ad vagitus statim et ploratum, solumque tot animalium ad lachrimas, et has protinus in vitæ principio. At, Hercule! risus præcox illi et celerrimus? Ante quadragesimam diem nulli datur. Ab hoc lucis rudimento, quod ne feras quidem inter nos genitas, vincula excipiunt et omnium membrorum nexus, atque infeliciter natum jacet manibus pedibusque devinctis, flens, animal cæteris imperaturum, et a suppliciis vitam auspicatur, unam tantum ob culpam quia natum est.

« Heu dementia ab iis initiis existimantium ad superbiam se genitos! Prima roboris spes, primumque temporis munus quadrupedi similem facit. Quando homini incessus? Quando vox? Quando firmum cibus os? Quandiu palpitans vertex, summe inter cuncta animalia imbecillitatis indicium? Jam morbi tot, atque medicinæ tot contra mala excogitatæ, et quoque subinde novitatibus victæ. Cætera sentire naturam suam, alia pernecitatem usurpare, alia præpetes volatus, alia vires, alia nare; hominem scire nichil permisit sine doctrina, non fari, non ingredi, non vesci, breviterque non aliud naturæ sponte quam flere!

« Itaque multi extitere qui non nasci optimum censerent, aut quam ocissime aboleri. Uni animantium luxus est datus, uni luxuria et quidem innumerabilibus modis ac per singula membra, uni ambitio, uni avaritia, uni immensa vivendi cupido, uni supertitio, uni sepulturæ cura, atque etiam post mortem defuturæ. Nulli vita fragilior, nulli rerum omnium libido major, nulli pavor confusior, nulli rabies acrior. Denique cætera animantia in suo genere probe degunt, congregari videmus et stare contra dissimilia. Leonum feritas inter se non dimicat, serpentum morsus non petit serpentes, nec maris quidem belluæ ac pisces, nisi in diversa genera sæviunt. At, hercule, nonne homini ex homine plurima sunt mala? »

Hæc ibi. Item ejusdem libri, cap. vii :

« Miseret atque etiam pudet æstimantem quam sit frivola animalium superbissimorum origo, cum plerumque ab ortus causa fiat odor

lucernarum extinctu. His principiis nascuntur tyranni, carnifex his animus. Tu qui corporis viribus fidis, tu qui fortunæ munera amplexaris, et te ne alumnus quidem ejus existimas, sed partum, tu cujus semper in victoria mens, tu qui te Deum credis, aliquo successu tumens, tanti tamen perire potuisti, atque etiam hodie minoris potes; quantulo serpentis ictus dente, aut etiam, ut Anacreon poeta, acino uvæ passæ, ut Fabius senator prætor, in lactis haustu uno pilo strangulatus. Is demum profecto vitam æqua lance pensitabit qui semper fragilitatis humanæ memor fuerit. »

Hæc Plinius, ad quæ multa sacræ scripturæ afferre possem, ut illud Job, xiii : « Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis... » et cætera. Sed quis non vidit humanas misérias, quis non dedit illius primæ stultitiæ pœnas? Atque utinam non tam frequentes illius viveremus sequaces, summum profecto amentiae indicium! Si etenim viam cujus exitium nescias neque periculum feceris, ingredi stultum est, quænam dementia erit eam ingredi, in qua ingredientiæ nisi revertantur scimus omnes ad interitum tendere. Scimus autem omnes quia qui sensualitatis viam, brevem quidem voluptatem hic habituri, nec meram tamen, sed multis calamitatibus atque amaritudinibus immixtam, ad interitum tendant, contraque qui per baptismalem innocentiam aut per secundam post naufragium tabulam, poenitentiam dico, arduam virtutis viam ascendunt, salutis æternæ portum contingant. Unde dicit Marcus Cato in oratione ad milites Numantiæ habita, ut recitat Aulus Gellius, lib. xvi, cap. i : « Cogitate cum animis vestris si quid vos per laborem recte feceritis, labor ille a vobis cito recedet, bene factum a vobis, dum vivetis non abscedet, sed si qua per voluptatem nequiter feceritis, voluptas cito abibit, nequiter factum illud apud vos semper manebit... » et cætera.

Fugiamus ergo stultitiam et audiamus pumam parentem ita queritantem :

EVÆ PROTHOPLASTÆ AD CUNCTOS MORTALES ELEGIA

Discite, mortales, miseræ lamenta parentis
 Et procul a nostro vertite vela rate.
 Illa ego quæ fueram nulli subjecta ruinæ,
 Nec visura malum, nec subitura necem,
 Quæ genitura viro pulchram sine crimine prolem,
 Inque puerperio læta futura meo,
 Quæque immortales fueram visura nepotes
 In paradisiacis laudare colliculis,
 Mox rapienda, Deo sic imperitante, per alta
 Sidera in ætheream glorificata domum.

Illa, inquam, ut vetitum malis assumere pomum
Ausa fui, longum tollor in exilium.
Prima etenim dubiæ damnosa pericula navis
Stultorum ingredior, stultitiæque parens,
Nam quia divinam petii, stultissima, mentem,
Destinor exitio posteritasque mea.
Immensos subigor pariens tolerare dolores,
Nec cum virgineo gignere honore datur.
Heu mihi fallaci quæ cessi, credula, vipræ,
Frenaque non posui sensibus ipsa meis.
Nuda, per ignotas cogor tranare procellas,
Nescia quem portum, quemve habitura modum.
Namque supercilio si me Deus ipse tremendo
Condemnare velit, commerui interitum.
Sed ventura meæ virgo est haud conscia culpæ
Contritura tuum, perfide vipra, caput.
Quæ quia supremo gnatum est peritura Tonanti
Commoda justitiæ vincet origineæ,
Nam neque peccato quondam maculabitur ullo
Nec deerit quævis gratia Verbiparæ.
Currite festino felicia sæcula cursu,
Ut novus in terris conspiciatur Adam.
Interea jugi pulchram certamine palmam
Contra stultiferas quæso referte scaphas.

SCAPHA STULTÆ VISIONIS AD STULTIFERAM
NAVEM PERVEHENS



STULTARUM VIRGINUM SCAPHÆ SEU NAVICULÆ

PRIMÆ SCAPHÆ STULTIFERÆ, QUÆ PER VISUM STULTUM
AD INTERITUM DUCIT, EXPLANATIO

Primo loco de visu ejusque stultitia dicere constitui, quia is cum sit subtilissimus et minimum materialis ad divinum officium proxime accedere faciat, quod Græci omnia videre et contemplari ex eo putantur voluisse, quia apud eos Deus ipse Theon, quasi contemplator et omnium inspector appellatur. Theoreo enim contemplor, et theorema, sive theoria, contemplatio dicitur. Is autem est de quo Genesis primo scriptum est : « Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona ». Verum tamen cum ipse omnia videat, invisibilis tamen est, oculo quidem mortali, nisi quantum ipse sese visibilem præbeat, cujus quidem visio visique consummata fruitio, summum illud bonum, quæ beatitudo dicitur, non immerito nuncupatur. De qua divinus apostolus...

...Sed audiamus celeusma, id est invitationem ejus nauticam.

CELEUSMA VISIONIS FATUÆ SCAPHÆ PRIMÆ NAVARCHÆ

Quid tantum stupida trahitis pigra otia mente?
Idaliæ cives, en Cytherea vocat?
Nunc florent sylvæ, nunc formosissimus annus,
Omnia nunc genio præsto vacare suo.
Gratia cum nymphis, geminisque sororibus audet
Consociato viris ducere nuda choros
Cypria bistonio Venus optat brachia Marti
Tendere, dum quæstus fert Philomela suos.
Collige, virgo, rosas dum flos novus et nova pubes,
Et memor esto ævum sic properare tuum.
Jam subrepet iners ætas, nec amare licebit
Nec gaudere bonis mors dabit attalicias.
Quid similem flavo crinem tam comperis auro
Quando aderit vetulæ sordida canities?
An juvenum teneris nihil est vincere lacertis
Cui Venus et Veneris cura Cupido favet?
Eya age, rumpe moras, implent dum carbasa venti
Atque secunda suas Nereis addit opes.
Ad Veneris campos teneris ubi pulchra puellis
Corpora junguntur, nostra carina vehit.
Illic Pasiphae tauro oblectatur amato,
Atque Semiramidem concomitatur equus,
Illic quæque suo secura potitur amore
Nec sentit tacito tempus abire pede,
Illic blandus amor, mollisque protervia cunctis
Et vultus quales ardeat Hippolytus,
Forma quibus cæcis non est imitabilis ullis,
Non phuco aut arti, non medicaminibus,
Nil sandix roseo, nihil hic cerussa nitenti
Conferat, hic siquidem nascitur omnis honos.
Purpureas qui forte rosas et lilia justis
Mensura, numero, pondere, miscuerit,
Cunctaque calluerit, quæ Zeussis novit ad artem
Commoda, nativum vix simularet opus.
Ergo petos oculos ad dulcia munera flecte
Dumque vocant venti, scande, puella, scapham,
Non procul est portus, triduo permixta choreis
Aurea sidereis corpora conspicias.

SCAPHA AUDITIONIS FATUÆ AD NAVEM
STULTIFERAM PERVEHENS



DE AUDITU EJUSQUE STULTIS

Nunc de auditu ejusque stultis michi sermo habendus est, cujus secundum visum haud dubie et vires et munera sunt, magna etenim pars beatitudinis, qui status omnium bonorum aggregatione perfectus a Boetio describitur, in auditu consistit. Qui etenim oculos a vanitatibus avertentes caste vixerunt, non solum visionem singularem habebunt, verumetiam cantabunt quasi canticum novum quod dicere aliorum nemo poterit, neque minus de auditu ejusque objecto, quam de visu addubitaverunt philosophi. Unde Aulus Gellius dicto lib. V, cap. xv : « Vetus atque perpetua quæstio inter nobilissimos philosophorum agitata est, corpus ne sit vox an asomatum id est incorporeum ». Corpus autem est aut efficiens aut patiens...

...Innumeri autem sunt qui musicis instrumentis, aut vocis lenocinio, aut amatoris canticis in scapham stultorum stultarumque pervecti ad inferna deducti sunt, quam ut vitemus, audiamus navarchæ celeusma :

CELEUSMA AUDITIONIS STULTÆ AD AUDITUS OBLECTAMENTA
MORTALES INVITANTIS

Quatenus aonios modulos fugietis amusi,
Surdidulique viri?
Ecce vocant Zephyri sub amæna vireta sororum
Pieriumque latus,
Murmure jucundo resonant ubi saxa peresa
Fluctibus assiduis
Et volucres pictæ repetunt per gramina notos
Ingenuosque modos,
Quos nequeant Thamyra et Methymneus Arion
Æquiparare Cheli,
Cedat Thraicius nativis cantibus Orpheus
Pindaricæque lyræ,
Cedat et Amphion Dirceus, cedat Olympus,
Cedat et ipse Linus,
Et cum Terpandro cedat Crinitus Ioppas
Terpsicorique fides.
Et Timotei cedant et blanda Chironis
Barbita nubigenæ,
Cedat et Archadicus deus, et Patareus Apollo
Thespiadumque chorus,
Et lyrici cuncti cedant, et mascula Sappho
Quicquid et artis erit.
Cedat et Æolides quantumvis doctus, in arma
Ære ciere viros.
Nam canit hic toto mundo gaudente Silenus
Parthenopeque nova.
Cantat et ipse sua Triton sub littore concha
Æolidæ interitum.
Hic moribundus Holor, querulæque canunt Philomelæ
Discipulasque docent.
Hic immortalem perducunt gaudia vitam
Consona carminibus.
Proinde, viri suaves, blandumque genus mulieres,
Huc properate citi.
Cras si cum Zephiris non dissonet unda secundis
Carbasa strinxerimus.

SCAPHA OLFACTIONIS STULTÆ



Sensus quidem olfaciendi non minus quam audiendi mirabilis est cum itidem dubitare liceat quid sit quod ab floribus cæterisque rebus odoriferis ad organum perfunditur. Cæterum cum ejusmodi inquisitio parum utilitatis afferat, tantummodo recitavero quæ Aulus Gellius, libro XIX, cap. II, de hoc et de cæteris sensibus scripsit, et sunt hæc : « Quinque sunt hominum sensus per quos voluptas animo aut corpori quæri videtur... »

...Tales sunt impii qui dicunt Sap. II : « Venite fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter vino precioso et unguentis nos impleamus, et non prætereant nos flos temporis. Coronemus nos rosis antequam marcescant, et nullum pratium sit quod non pertranseat luxuria nostra », et cætera. Homines fatuos et fatuas advocat navarcha hoc celeusmate :

CELEUSMA OLFACTIONIS FATUÆ

Accelerate viri, suavi dum spiritus aura
Vos invitat, agros visere odoriferos,

In quibus ambrosiæ redolentia nascitur omnis
Mellifluusque liquor, nectariusque fluit.
Quicquid ab Assyreis, de nigris quicquid ab Indis
Vectat ad augustas pharmacopola domos,
Cinnoma quod spirant, quod olet Cinireia myrrha,
Et quod odor Arabs, coriciumque crocum,
Succina quod fragrant manibus tractata, quod omne
Unguentum, et fracto fusa falerna cado,
Balsama quod spirant, redolent quod florea rura
Quod citrum et violæ, purpureæque rosæ.
Hoc ager hic nullo producit sponte serente
Hocque adventantes indigetesque beat.
Ergo citi nostram, mortales, scandite navem,
Hoc vento optata cras potiemur humo.

SCAPHA GUSTATIONIS STULTÆ



De gustu jam ex Aulo Gellio audivimus quod est magis corporalis quam cæteri jam dicti sensus, immo etiam magis necessarius ad conservationem naturæ, nullum enim animal gustu ac tactu carere potest, aliter enim faciliter incurreret aut nutrimentum nocivum aut objectum læsivum. Universalis est ergo in animantibus gustus, multoque omnium uberrima ejus stultitia. Ideoque tota philosophia sobrietatem prædicat, hinc illud tritum et vulgare, sed non contemnendum dictum...

...Neque vero tantummodo divites in hac scapha sunt, sed plurimi pauperum qui quod sex diebus operando sudore multo conquisiverint, septimo absumunt. Quinetiam sunt qui, ut dicit Juvenalis, una comedunt patrimonia mensa. Hos autem omnes vocat stulta gustatio, hoc celeusmate fere Beroaldino dicens :

CELEUSMA GUSTATIONIS FATUÆ

Pigra gulæ, procures, ô Sardanapalia proles,
Corpora de somno jam relevare decet.

Ecce vocant molles regna ad lætissima venti
In quibus irritant fercula mille gulam.
Luculli cœnas sileat, patinasque Vitelli
Necnon Antoni prandia prisca fides.
Fercula pontificum nemo, aut epulas Saliorum
Jactet, et Albanas, cæsariasque dapes.
Jam patina Æsopi cedat, jam luxus Apici,
Et Tholomeorum prodiga luxuries.
Jam sua Campani taceant convivia, pœnus
Quæ sensit pœnis perniciosa suis.
Nec Medi jactent reges, Siculique tyranni
Vana quæsitos ambitione cibos.
Omnia jam cedant convivia, prandia, cœnæ,
Quæ celebrant vates, famaue cantat anus.
Fercula sunt regum, sunt hic jentacula divum,
Hic sapiunt nectar, pocula et ambrosiam,
Hic nitida, hic dubia est, hic est lautissima cœna,
Omnibus absque ullo parta labore gulis.
Juppiter huic epulo si forte vocatus adesset
Diceret : « In cœlis talia non habeo! »
Ergo quid astatisti stupidi? Penetrate phaselum,
Ecce aderunt horis regna beata tribus.

SEQUITUR SCAPHA CONTACTIONIS FATUÆ



Quintus et ultimus sensuum est tactus, omnibus animalibus communis et per omnia fere membra diffusus, qui tanto periculosior est quanto major in eo voluptas. Extrema enim linea amoris in eo consumatur. Sunt autem secundum Donatum quinque lineæ amoris quæ hoc versiculo continentur :

Visus, colloquium, convictus, basia, factum.

Prima igitur linea amare est visu connivere, arridere, petos oculos injicere et tacite consentire quæ multis sine reliquis datur. Secunda facta potestate et inventa oportunitate, colloqui, polliceri, blandiri, desideria animi aperire. Tertia comessare, compotare, et in secreto convivere. Quarta quæ oritur ex talibus est basia et lasciva oscula dare. Quinta est coire. In prima potissimum peccat visus, in secunda auditus, in tertia gustus, in quarta olfactus, in quinta tactus. Sunt ergo concatenatæ hujusmodi sensationes quæ omnes ad venerem excitant, et præcipue quæ ad gustum spectat, crapula et ebrietas. Unde Virgilius in epigrammate quod explanare pollicitus sum :

Nec Veneris nec tu vini capieris amore
 Uno namque modo vina venusque nocent.

.

Hæc ille. Quibus innuit veneris et vini utilem, immo necessarium
 esse usum, vini ad restinctionem sitis et venerem ad propagationem
 prolis, sed utriusque abusum esse in multis nocium et magnæ discor-
 diæ ac cædis causam...

.

...Audiamus ergo, sed non sequamur, sequens celeusma :

CELEUSMA STULTÆ CONTACTIONIS

Mollis adesto, cohors, Veneris gratissima cura
 Idalios lucos, templaque visa Paphi,
 Alma Venus teneram dabit illic cuique puellam
 Atque adventanti basia melliflua
 Qualia lascivo dedit oscula sæpe Tonanti
 Dardanius phrygia raptus ab arce puer,
 Qualia formosæ Veneri formosus Adonis,
 Qualia pastori Tyndaris Iliaco,
 Qualia Tænarides tribuit puer oscula Phœbo,
 Amphitrionidæ qualia pulcher Hylas
 Qualia purpureæ quæ conspicit omnia lunæ
 Latmius insomnis contulis Endimion,
 Talia mille viris roseis dabit oscula labris
 Cypria virginibus mille Cupido dabit.
 Post quæ dulcis erit placidissima linea amoris
 Continuata modis insatiabilibus
 Ergo vocata meam petito mea cura Phaselum
 Quique etenim horis Cypria regna dabo.

JODOCI BADIO ASCENSII A STULTIFERA NAVI AD QUAM PER
CARNIS ILLECEBRAS APPELLIMUR AVOCATIO.

Facile cuivis, promptumque est stultarum sensationum illecebras verbis (ut satyricus inquit) Herculis invadere, inque turpes mores acrius despuere, ac voluptatem beluinam detestari quippe qui nihil honore dignum habent, sed nescio quæ sit hujus pestis inescatio, quæ etiam detestantes in fraudem illicere, illectosque irretire solet. Proinde conduxerit atque utile fuerit forsitan etiam scientes, et (quod potius est) memores (habet enim vim suam alieni oris objurgatio) monuisse ut istis mollibus corporum palpitacionibus atque impetiginibus, non dico frenum quo contineantur aut cohibeantur, cum id difficillimum sit, ponant, sed antidotum quo penitus arceantur, aut rastros quibus eradicentur penitus, injiciant. Ad quam rem cum difficillima sit, duplici vi nobis connitendum est, divina videlicet atque humana. Divina quidem ea de qua Jacobus apostolus canonicæ apostolicæ suæ, cap. i, attestatur quod : « Omne datum optimum et omne donum perfectum, desursum est descendens a patre luminum », abs quo cum satyrico orandum est ut sit « mens sana in corpore sano », atque illud Davidicum : « Cor mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ », et quod sacrosancta canit Ecclesia : « Ure igne sancti spiritus renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi casto corpore serviamus et mundo corpore placeamus. » Et sexcenta id genus alia. Sumendum præterea est castitatis, continentiae, mundiciæ tam animæ quam corporis, ad hoc omnis honestatis et probitatis exemplum a sole institiæ et virginei partus prole Christo Jesu Domino nostro, de quo vere dicitur : « Quia peccatum non habuit nec inventus est dolus in ore ejus. » Humana vero, qua visu oblectantium viscosis illectionibus, auditu demulcentium penetrativis irreptionibus, olfactu tentantium attractivis tentiginibus, gustu inescantium delicatis liguritionibus, et tactu palpitantium molliculis pruriginibus, ne illa queamur neve rumpamur objicem ponemus, is autem præcipuus est ocii et cessationis evitatio, labor, cura, sollicitudo, parcimonia, sobrietas, vestitus simplicitas citra immundiciam, atque id genus alia quæ Juvenalis, satyra vi, docet luxuriæ ex pultricia et castitatis conservatia his verbis :

Præstabat castas humilis fortuna latinas
Quondam, nec vitiis contingi parva sinebat

Tecta labor, somnique breves, et vellere tusco
 Vexatæ, duræque manus, ac proximus urbi
 Hannibal, et stantes collina in turre mariti.
 Nunc patimur longæ pacis mala, sævior armis
 Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.
 Nullum crimen abest, facinusque libidinis, ex quo
 Paupertas romana perit.

Hæc ille. Ad quem quamplurima et sacrarum et ethnicarum litterarum testimonia accedere possent, inque voluptatum detestationem illud Horatianum :

Sperne voluptatum nocet empta dolore voluptas.

Nulla enim est carnalium voluptatum quam non et misera indigentia præcesserit, et amara pœnitentia sequatur. Nulla siquidem est in cibis voluptas, nisi famenti qui nisi mensuram servaverit et se oppleverit præsentis pœnas dabit inflationibus et futuras multis ægritudinibus, quæ res de coitu quoque post quem omnis anima contristatur, deque cæteris sensationum importunis aut nimiis effectibus declarari posset, sed ne in manifestis laborem, et ut nostris versiculis opusculum claudam hos habeto :

JODOCI BADII ASCENSII A VOLUPTATUM ILLECEBRIS
 STULTORUMQUE SENSUUM OBLECTAMENTIS
 DEHORTATIO

Discite, mortales ægri, quibus anxia cordi est
 Vita, sedetque malis multis innixa voluptas,
 Quam subito et furtim veniat nova regna petendi,
 Insperata dies qua cogimur ora tueri
 Judicis horrendi, mentis condigna daturi
 Præmia pro factis, abs quo nec provocat ullus,
 Nec semel appensæ mutare examina libræ
 Aut differre valet, siquidem tunc clausa merendi
 Peccandique via est, et stat sententia semper.
 Heu fatuas linguas, dementia pectora, stultas
 Delirasque manus, quæ propter pauca caduci
 Tentamenta boni cælestem perditis aulam,
 Æternoque bono præfertis dulcia vitæ.
 O curve in terras animæ, et cælestium inanes,
 Quid juvat illecebris mentes evolvere carnis,
 Quid fugitiva juvant fallacis gaudia sensus,
 Quid fucatus honos, quid adultera forma, quid aur
 Intertexta chlamys, quid cyclas choa, quid aulæ

Conditio attalicæ, quid veri vera propinant
 Forma boni, formosa Venus, Venerisque sodales?
 Ah! fluxa incautas captant dulcedine mentes!
 Quid citharæ crepitus, quid mollis risus et oris
 Carmina lascivi, quid verba salesque juvabunt,
 Qui strepitu horrifico sub Tartara dîra trahentur?
 Quid juvat unguenti preciosa spiritus illum
 Cujus tetra putri commissa cadavera terræ
 Ad grave sulphurei miserunt virus Averni,
 Ah! nunquam redituram animam, nec odore juvandam?
 Quid gula dulce parit, quæ mentem effeminat, atque
 Corporis enarvat vires, et ventris obes?
 Dirum pondus habet, quid, Tantale, quid, reprobate
 Dives, in inferno mensarum gloria prodest?
 Ah! miser a labris fulgentia flumina captas
 Tantale, tu guttam exoraveris unquam
 Dulcis aquæ precibus lachrymisque, ô lurco, prophanis.
 Quid pecuina lues, tactus prurigo nefandi,
 Quid Veneris plausus, lasciva quid oscula prosunt
 Quos æterna premunt diris tormenta flagellis?
 Quosque cremat jugis flammis crepitantibus ignis?
 Ah! nimis id verum est non posse ad gaudia quemquam
 Per jocunda vehi, stricta est quæ ducit ad aulam
 Semita cælestem, quo nos perducere cunctos
 Dignetur, proprio qui callem sanguine primus
 Imbuit, et regni patefecit clausa paterni
 Atria, præsancta natus de Virgine Christus.

Amen.

Finis.

PERORATIO

Hæc sunt quæ ad Navim stultiferam accedere posse putavi, quæque subito calore ex variis collegi. ne forte quis furti accuset si aliorum fragmenta hic compererit. Nullum enim est dictum quod non dictum prius. Præterea hæc ea intentione conscripsi ut in vernaculam gallis linguam verterentur; si tamen sub hac quoque forma imprimenda putabis, non damnavero sententiam tuam, Angelberte optime, verum optavero ut ad limam nostram remittantur ut castigatiora emitti possent, verum quia tibi deditum hoc quicquid est muneris, utcumque feceris subscripsero. Vale. Ex Lugduno, anno 1498. quarto idus septembris.

Voici le début de la traduction française faite par Jean Droyn, qui permettra de se rendre compte des amplifications du traducteur. *L'Epistre du Translateur* et *l'Excusation de l'Acteur aux auditeurs* qui la précèdent, sont reproduits au tome II, pages 74 et 75.

LA PREMIERE NEF DES FOLLES ET PREMIEREMENT
D'EVE NOSTRE PREMIERE MERE

La première folle je suis
Qui dois sur toutes dominer,
En ceste Nef je me déduis
Voulant bas et haut gouverner.
Je sçay sur toutes discerner,
Je congnois masts, cordes et voilles.
Venez, folles, sans séjourner,
Venez compter de vos nouvelles,
Venez, dames et demoiselles,
Venez cy devant cheminer ;
Amenez vos filles pucelles,
Point ne les veux habandonner.
Du tout ne veux déterminer
De les mener en plusieurs lieux
Passer le temps et esbanoyer
En jardins plaisans et joyeux,
Là où sont chants harmonieux
Aussi doux que voix angéliques.
Jamais fols ne deviennent vieux
S'ils entendent bien les pratiques.

LA DECLARATION DE LA NEF

Entre toutes les femmes mortelles, Eve, nostre première mère, a esté la plus folle, et mère de toutes les follies. Car elle conceut en son couraige par les cinq sens de nature tous nourrissemens de follie. Elle adjousta foy au diable d'enfer qui lui dist... etc.

. : .

O folles femmes misérables
Escoutez les gémissemens
De Eve qui sont lamentables
Que vous orrez présentement.

Eve folle, premièrement
J'ay pesché trop par mes cinq sens,
Retenez donc notoirement
Que péché abuse les gens.

Eve suis mère des humains.
Criant à tous mes vrayz enfans
En leur priant et soir et mains
Que leurs vies soient bien usans

Pour mes enfans et mes subjects.
Alors fuz très mal conseillée,
Piteux furent tous mes regrets
Quand me veis ainsi habillée,

Polluée, triste et souillée
Fus de péché, donc ne suis digne
Estre de Dieu illuminée
Ne invocquer grace divine.

Souvent je frappe ma poitrine
Pour tous mes péchés misérables
Qui sont convertis en ruine
Et en peines intolérables.

J'ay des douleurs intolérables
A enfanter, chascun le sçait,
Et des misères tant grevables
Pour mon péché qui est infaict.

Las! bien dois maudire ce faict
Quand je creus si tost le serpent,
Meschante en suis en effaict
Quand par moy tant de mal despent.

En un clin d'œil le mal surprend
Et met à mort le plus fort homme
A tout chascun ainsi on prent.
Las! C'est pour manger d'une pomme!

En mes sens pour toute somme
Forfeis par grande détraction.
Eve fuz folle, ainsi me nomme,
Se fut par fatigation.

Trouver ne puis occasion
D'arriver à ferme et bon port.
Entendez, folles, ma raison
Le cœur de l'homme péché mort.

Se Dieu ne me donne confort
Selon le péché que j'ay faict,
Preste suis de recevoir mort
Bien l'ay gaigné par mon forfait.

J'ay espérance en effaict
Qu'une Vierge pure viendra
Qui effacera mon meffaict,
Laquelle Jésus concepvra .

Qui ce serpent cy détruira
Par son joyeux advénement,
Les portes des enfers rompra
Pour faire nostre sauvement.

Les utilitez proprement
De la justice originalle
Sans nul péché sera vrayment
L'enfant de mère virginalle.

Natif de maison royalle,
Cest enfant jamais n'aura fin,
Sa vie sera éternelle
Sans commencement et sans fin.

Cestuy est le roy et dauphin
Qui donrra grâce, je vous promets,
Aux pécheurs qui, de cœur enclin,
Le voudront servir par tous metz.

C'est un Adam doux en ses faits,
Bienheureux est qui le verra,
Venez, folles, approchez vous près,
C'est celui qui nous sauvera

Mieux que moy, et considérans
Que sans péché créée fuz
Et sans mal avoir en nul temps
L'homme n'est jamais sans abus.

De terre vins et issy nus
Jamais je ne devois mourir
Et tous mes enfants au surplus
Devois avoir sans mal souffrir.

Se bien je me voulus offrir
A Dieu que en avoit le pouvoir.
Par quoi nous convint tous mourir
Douleur et peine recevoir.

De ce monde translâtée
Je devois estre en paradis,
Folle que je fus et hébétée,
Hélas, aux humains je le dis.

Ce fut quand la pomme je vis,
Dont je mangeay, qui cher nous couste,
Je puis dire à mon advis :
Tel a beaux yeux qui ne voit goutte.

Par la pomme, somme toute
Fuz envoyée en damnation
Par Marie fuz absoute
Et mise hors de perdition.

Entrée suis par ambition
En ceste nef je vous promets
Et dis par bonne intention :
Ce morceau fut un mauvais metz.

Il vous faut faire la bataille
Contre la nef présentement
En frappant d'estoc et de taille
Et la fendre incontinent

Puis la palme joyeusement
De victoire vous porterez
En paradis finablement
Quand folle délaisserez.

NAVIS STULTIFERA

A DOMINO SEBASTIANO BRANT PRIMUM ÆDIFICATA
ET LEPIDISSIMIS LINGUÆ RITHMIS DECORATA,
DEINDE
AB JACOBO LOCHERO, PHILOMUSO,
LATINITATE DONATA,
ET DEMUM AB JODOCO BADIO ASCENSIO
VARIO CARMINUM GENERE,
NON SINE EORUNDEM FAMILIARI EXPLANATIONE
ILLUSTRATA.

NAVIS STULTIFERA

NAVIS STULTIFERA AD LECTOREM

Quanquam stultiferæ mihi vox est indita navi,
Sana tamen, tuto¹, mens mea vela leget.
Non etenim doceo quemquam insanire, sed hortor
Et moneo insanum naviget anticyram.
Multa probatorum porto documenta virorum
Et levibus præsens mentibus antidothum.
Nec quicquam obscœnum, nec olenti fornice dignum,
Nec fidei invisum nostra carina tenet.
Carmine sed vario mores induco venustos
Expellens casto turpia verba modo.

JODOCI BADIO IN STULTIFERAS NAVES PRÆCENTUS

Stultorum numerus, quoniam infinitus habetur,
Ignotumque potest nemo cavere malum,
Constitui varias stultorum prodere formas
Et levibus præsens moribus antidotum.
Multa supercilio præscribam jussa severo,
Sed lepido evellam dia venena joco.
Proinde, puer, nostras aude spectare carinas
Stultiferas, sed quæ stulta cavere docent,
Nec senior nostris a navibus ora movebit :
Inveniet recipi quo queat ipse loco.
Littora jam vario procurva celeusmate strident
Et stulti peperant undique multimodi.
Sed ne forte morer longæ præfamîne quemque
Appello ripis littoribusque ratem.

1. 1507, 1513 : tute.

DE INUTILITATE VARIORUM LIBORUM. TITULUS I

Qui libros tyriis vestit honoribus
Et blattas abigit pulverulentulas,
Nec discens animum litterulis colit,
Mercatur nimia stultitiam stipe.

AUTHOR

Quid te, insane, juvat stipare Platona Menandro,
Et jus cæsarium subdere canonico?
Quid vel Aristotelem, vel grandia theologiæ
Verba polis opibus sordibus ipse tuis?

STULTUS

Sat sapio, inquis, et est mihi bibliotheca parata
Qualis niliacis regibus ante fuit.
Si romana minus præsto est vernacula lingua
Qua tono, vix tantum stentora posse putes.

AUTHOR

O stolide atque expers veri, si forte medelam
Stultitiæ expectans pharmaca nostra cape,
Ne te multarum disturbet corpora ¹ rerum
Excole te paucis utilibusque libris.

DE INIQUIS JUDICIBUS. TITULUS II

In suam quisquis redigit crumenam
Civium causas, simili statera
Phas, nephas pensans, agere in lebetem
Dicitur aprum.

Pessima stultiferæ fex et sentina carinæ,
Patres conscripti, qui rem cumulatis iniquo
Judicio, quæ vos poterit curare medela?
Vos etenim scitis (vel vos nescire negatis)
Quid phas atque nephas, propria dum sponte ruatis
Prævisum in baratrum, præsentī munere tracti.
O curvæ in terras animæ et cœlestium inanes,
Si nihil hinc dabitur, migrantibus in regionem

1. Pour *copia*, corrigé dans les éditions de 1507 et 1513.

Extremam, præter virtutum præmia, ferre,
 Quid struitis celeri linquendum tempore pondus
 Auri atque argenti? Terræ est quod terra creavit.
 Discite justitiam moniti quæ ducit ad astra.

DE AVARORUM VESANIA. TITVLVS III

Qui sudore parit bona,
 Nec partis nitido gaudet in ocyo,
 Multis ille malis sibi
 Conservat cumulum stultitiæ malæ.

« Danda est hellebori multo pars maxima avaris ;
 Nescio an anticyram ratio illis destinet omnem ¹ »
 (Nam peccans male avet, neque quicquam stultius illis).
 Diis inimice senex, custodis ne tibi desit,
 Quid juvat immensum te argenti pondus et auri
 Furtim defossa timidum deponere terra?
 Quo tibi vis auri? Congestis undique saccis
 Indormis, inhians, et tanquam parcere sacris
 Cogaris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.
 Nescis quo valeat nummus, quem præbeat usum?
 Panis ematur, holus, vini sextarius, adde
 Quis humana sibi doleat natura negatis.

DE VIRORVM EFFEMINATIONE. TITVLVS IV

(De effeminatione per vestes.)

Quid tibi vis mollis passercole ? Feminina quid vult
 Figura vultus ? Cur tyara fronti ?
 Quid madido spirant opobalsama densiora collo?
 Marem ne factum te pudet, cinede ?
 Quid tibi vis, inquam, stultissime? Cur muliebrem
 Inducis speciem, nunc pudet esse marem?
 Cur defers pathici speculum gestamen Othonis?
 Actoris Arunci num spoliū esse putas?
 Brachia cum duo sint, manicæ cur quattuor extant?
 Cornua cur fronti? Cur bovis ora pedi?
 Cur vulpina tuo dependet cauda lacerto?
 Cur pluma est capiti? Num pudet esse hominem?

1. Horace, Satire III, livre II.

Cur, Germane, tuum nudant multicia corpus ?
 Cur tua tot tunicis robora, Galle, premis ?
 Cur mihi tam variis ut vincas Prothea formis
 Et corium et pannum dilacerare jubes ?
 Cur de fungorum nunc te vis stirpe putari
 Nunc caput argutum prodis ut acris equi ¹ ?
 Desine multiplici te monstrum fingere forma
 Fluctivagumque animum prodere veste tua.

DE ANTIQUIS FATUIS. TITULUS V

(*De annosis fatuis.*)

Pes alter tumulo jam mihi figitur
 Et corpus gelido sanguine contremittit,
 Sensus deficiunt me,
 Sed mens stulta manet mihi.

En ego delirus, capularis, terga recurvus,
 Obrepens quadrupes gemino incumbens scipioni
 Cui pes in tumulum jampridem figitur alter,
 Lumina cui geminas ostentant ægra lucernas,
 Cui nares stillant, oculi flent, tactus oberrat,
 Aures surdescunt, sapiens sed lingua palato
 Regnat adhuc hudo, cui lurida pro cute pellis
 Corrugat faciem, cui plurima tussis anhelum
 Carnificat pectus, cui surgere muto recusat,
 Cui tantum in linguam virtus est fusa dicacem,
 Quod facere haud valeo, facinus fecisse pudendum
 Exulto, facile est consueta relinquere nulli.
 Proinde puer teneram virtutibus imbue vitam.

DE STULTA IN LIBEROS INDULGENTIA. TITULUS VI

Rides, insipiens, si tua pignora
 Post ludum vetitum se gladiis petunt,
 Et nescis jugulum quod subito tuum
 Iisdem mox gladiis petent.

Ecce vides ludum non pulchrum ludere natos,
 Mox quoque, districtis mucronibus, insidiantes
 Alterum in alterius jugulum, rides, subitoque
 Dissiliunt fatuo præcordia larga cachinno.

1. 1507 : ut acer equius (*pour* equus?).

Scilicet egregios, bellatoresque superbos
 Mox evasuros, gaudes, verum toga nondum
 Festinis dabitur, jugulum quando ense paternum
 Invadent stricto, prohibe mala tanta, monemus
 Dum datur et facili curvetur virgula flexu;
 Percute mature rigidis tua pignora virgis :
 Non facies istis letalia vulnera telis.
 Ast animam illorum propriamque exemeris orco.

DE PROCURATORIBUS RIXARUM. TITVLVS VII

(*De Procuratore litium.*)

Linguam cauidici, dum vendunt ære loquacem
 Atque cient lites onerosas
 Partibus ambabus perspecta fraude premuntur
 Ut sub binis grana molaribus.

Provoco sæpe malum, litemque inflammo sopitam,
 Nam possum unanimes armare in prælia fratres,
 Atque odiis versare domos, possum horrida bella
 Excitare levi, dum reges tracto¹, susurro
 His ultro assentor, quamvis nil stultius extet,
 Illis adversor, vel cum verissima dicunt,
 Consilium pravum do consultoribus, et cum
 Corruerint largo saliant præcordia risu.
 Sed velut immensum qui torsit in aera saxum
 Nec caput insulsum veniente retraxit ab ictu
 Mole sua opprimitur, propria sic angor ab arte,
 Nec possum a simili stultos avertere casu.

DE BONI CONSILII CONTEMPTORIBVS. TITVLVS VIII

Consilii probati
 Spretor est stulti similis, qui properans arando
 Invia saxa sulcat
 Et bonas terras inaratas stolidus relinquit.
 Invia cur sulcas et inhospita littora, stulte?
 Huc ades, hic fructum spondet opima seges.
 Quo periture ruis? Placita est via forte sub ipsa
 Fronte, sed interitum calce datura gravem.
 Huc stolide, inquam, adsis? Ridesne salubria verba?
 Ah! demens quantus jam mihi risus eris!

1. 1507 : flecto.

Nunc rides rectos qui monstrant indice calles,
 Sed mox æterno flebis in exilio.
 Si via virtutis dextrum petit ardua callem,
 Difficilemque aditum monstrat ab initio,
 At requiem præbet fessis in vertice summo
 Cum via sub baratri ducat amœna lacum.

DE CORRUPTIS MORIBUS DIVITUM ET NOBILIUM.

TITULUS IX

(*De corruptis divitibus.*)

Novis et amplis vestibus indico
 Mentis stuporem, stultitiæ trahens
 Insigne gestamen, sonora
 Tympana, cum auriculis aselli.

Heu quam difficile est pravos evellere mores
 Mentibus ortorum claris natalibus, atque
 Perspicuis opibus, siquidem sibi sæva libido
 Cuncta licere putat. Pars ampla veste, quaternis
 Quæ sat erat miseris, delassant mollia membra,
 Pars digitos gemmis onerant, pars colla cathenis
 (Ne torques dicam) nectunt gestamine furum,
 Pars facibus solem conantur ab orbe fugare,
 Pars noctem insomnem meretricis ad ostia ducunt,
 Pars inhiant ludis vetitis, pars potibus amplis.
 Nemo studet sophiæ, nec moribus ullus honestis.
 Sicque insigne trahit stultorum ignara juvenus,
 Terrenis contenta bonis vel perniciosis¹.
 Vita igitur levium consortia prava potentum.

DE INSOLENTIBUS POTENTIBUS ET AMICORUM VIOLATORIBUS

TITULUS X

(*De amicorum offensoribus insolentibus.*)

Quisquis insolentior
 Furore raptus impio, nephandam
 Incutit manum bonis,
 Gravem a videntibus petit ruinam.

Si Dea cæca tibi subjecit regna, virosque
 Quos regis hos homines non pecus esse puta,

1. Ce vers ne figure pas dans les éditions de 1505 et 1515.

Nec miti sævam populo dstringe securim,
 Æra nec a miseris grandia posce casis,
 Nam quicumque bono colaphum malus incutit ulli,
 Omnibus illè bonis invidiosus erit.
 At metus insidiis subjectus, pessimus ægre
 Est vitæ custos, nec sinit esse diu;
 Proinde puer fidos vitæ probitate sodales
 Quique colant dominum sponte fideque para.
 Effice præclaræ pretio virtutis amicos,
 Qualis tam raros Græcia concelebrat.

DE INCREDULIS. TITULUS XI

(*De scripturæ sacre irrisoribus.*)

Sunt qui pneuma sacrum cornigero singula principi
 Dictavisse putant verba, nec hinc demere litteram
 Audent vel minimam; stultitiam quorum ego maximam
 Sic taxo ut vetulæ quæ superos narrat et inferos.

Esse aliquos manes et subterranea regna,
 Et Contum et Stygio ranas in gurgite nigras,
 Atque una transire vadum tot milia cymba,
 Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.
 Quis superos vidit, cui sunt cœlestia regna
 Pervia? Qui Genesis cunctorum cognita Mosi?
 Num Deus ut miseros æternus torreat ignis
 Protulit infernum? Num cœlo ut terrea donet
 Corpora dejecit cœlestia numina? Numquid
 Is superis labor est? Credat Judæus Apella,
 Non ego, namque Deos didici securum agere ævum.
 Attamen insanum pecus et mens luminis expers
 Æternos ignes post fata fatebere sero.

DE IMPROVIDIS ET INCONSIDERATIS. TITULUS XII

(*De improvidis emptoribus.*)

Neque sellam, nec calcar, neque frenum
 Coemens, hoc male natum pecus emi.
 Igitur nunc sine freno et sine sella
 Equitans, excutior non sine risu.

Accipe, gens amens, pecorisque simillima tardi,
 Cui modo supremi restat imago boni,

Accipe quæ moneam, nec te te nosse gravare,
 Utilius siquidem nil didicisse potes.
 Dic tibi cur ratio datur, et mens ætheris alti
 Et quæcumque poli vis tenet ampla capax?
 Numquid quo vivas pecus expers mentis in horam,
 Et nil venturi per modo facta videns?
 Hei mihi! quam turpe est post tristes dicere casus,
 Non sum equidem fieri talia posse ratus.
 Consilium fero, post factum queritur, at qui
 Providus est fugitat quam cadat ante malum.

DE STULTORUM AMATORUM CALAMITATE. TITULUS XIII

(*De stultorum amatorum jugo.*)

Ah! Venus ad nutum trahis omnia numina tecum,
 Terrigenumque genus,
 Juppiter extimuit, Phæbusque Cupidinis arcus,
 Quis modo tutus erit?
 « Omne adeo genus in terris, hominumque, ferarumque
 Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
 In furias ignemque ruunt : amor omnibus idem¹. »
 Sævus amor docuit natorum sanguine matrem
 Commaculare manus, Venus improba Pergama vertit,
 Quid memorem Phedram, quid Phillida, Pesiphaenque?
 Quidve Semiramidem, Messalinamque potentem?
 Quid dicam sacro delendos igne Gomorræ,
 Et Sodomæ similes? Pudeat meminisse pudenda;
 Forsitan et noceat, sed amator comicus inquit :
 « Quidnam igitur faciam? Ne nunc cum accersor, et ultro
 Supplicat accedam², » sed mox lupa devorat agnum.

DE PECCANTIBUS SUPER MISERICORDIA DEI. TITULUS XIV

Aves suesque læta quando tempora
 Parente dante maximo
 Agunt, nec ulla postmodum timent mala,
 Quis hoc idem neget mihi?

1. Virgile, *Georgiques*, livre III.

2. Persé, *Satire V*.

Ergo ne divinæ bonitatis abutere dono,
 Stulte, nec Astream sedes habitare supremas
 Credis, et horrendi non linquere iudicis ora?
 Esto, Dei cunctos miseratio temperet actus.
 Sitque Dei proprium misereri et parcere semper?
 Ergone sacrilegos sine vindice riseris ausus?
 An quis te nondum prostravit fulmine iudex
 Idcirco stolidam præbet tibi vellere barbam?
 Ut sit lenta, tamen certe magna ira Deorum est.
 Suppliciiq; moram compensant pondere tardam.
 Nec tibi supremæ veniam promiseris horæ,
 Quæ si contritis datur, at contritio paucis.

DE IMPROVIDE INCIPIENTIBUS. TITVLVS XV

Qui cœpit ædes maximas, habens casam
 In loculis minimam, movet viatori
 Fabrisque risum, distrahens comam suam,
 Consulat ergo humeros onus parans ferre.

Si quam turpe foret cœpto desistere victum
 Mortales justa pendere lance velint,
 Non tot in excelsis opera interrupta videres
 Urbibus, et mestos aufugere artifices.
 Sed non parva mali, nec causa est unica tanti
 Cuique suus furor est et sua cuique lues,
 Hunc spes quod posita est alieno fallit in ære,
 Huncque quod in seipso; nec putat esse Deum ¹.
 Sic Babilonis opes, sic mœnia Laomedontis,
 Sic regna Assyriæ, sic periere Numæ.
 Prudens ære suo, præpenso et præside Christo,
 Se dignas ædes ædificare potest.

DE EPVLONIBVS ET BIBVLIS. TITVLVS XVI

(*De gulosis.*)

« Quid melius turdo? Vulva quid suavius ampla? »
 Apro quid implet integro gratius ingluviem?
 Quidve abigit tristes sine Bacchi munere curas?
 Siccemus ergo singuli pocula terna meri.

1. 1507 : Huncque quod in illo ipso, cum neget esse Deum.
2. Herace, Epitres, livre I, *ad Vallam*.

Ecce gulæ procures, Epicuri de grege porci,
 Qui numerus tantum et fruges consumere nati
 Sponsi Penelopes, nebulones, Alcinoique,
 In cute curanda plus æquo operata juvenus,
 Æquales calices haustu siccare parati,
 « Potores bibuli media de nocte phalerni ¹ »,
 Ex quis summa boni est uncta vixisse patella.
 Urgerent satyram describere vel cluvienum,
 Nam pluris Catii faciunt quam dogmata Pauli.
 Fecundi leporis sapiens sectatibur armos,
 Gens pecuina ² necas divinæ particulam auræ ³.

DE DIVITIARUM SOLLICITUDINE VITANDA. TITULUS XVII

Tu tibi divitias stolidissime congeris amplas,
 Negasque micam pauperi,
 Advenit ecce dies qua, sævis ignibus ardens,
 Rogabis atque guttulam.
 Jure iterum nimiae taxantur opes, etiamsi
 Non sint injusta conditione satæ.
 Dummodo sollicito nimium cumulantur amore
 Aut inspectantur lætius axe poli.
 Dives in inferno, quem novimus esse sepultum,
 Non cumulasse gemit, sed renuisse dare.
 Si tamen a nostris quem pœnitet hæc didicisse
 Audiat altisono quæ canit ore Maro :
 « Aude hospes contemnere opes, et te quoque dignum
 Finge Deo ⁴ », quo non dignus amator opum.
 Nam qui divitiis soli incubuere repertis
 Æternum expectant sub Styge supplicium.

SERVIRE DUOBUS DOMINIS. TITULUS XVIII

(*De duobus in se contrariis servientibus.*)

Qui cupit adversis dominis servire duobus,
 Bonaque utrisque sperat his fide obsequi,
 Insanit, seu qui lepores diversa petentes
 Simul sub arcta vult fugare vincula,

1. Horace, Epitres, livre I, *ad Lollium*.

2. 1507, 1513, 1515 : pecunia.

3. 1505 : ame.

4. Virgile, *Énéide*, livre VIII.

Quandoquidem servire Deo mortalibus ægris
 Expedit, et nulli dominis servire duobus
 Adversis datur (ut Deus est et Mammon avarus)
 Cur stolidi fluxis inhiatis rebus iniqui
 Principis, et dominum cœlestis linquitis aulæ?
 O felix mortale genus, si semper haberet
 Æternum præ mente bonum, finemque timeret!
 Nunc dominantur opes et opum furiosa libido
 Cuncta audet, « quid non mortalia pectora cogis
 Auri sacra fames? ¹ » Hic prodidit ære magistrum,
 Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
 Imposuit, fixit leges precio atque refixit.

DE GARRULITATE LINGUARUM. TITVLVS XIX

Linguam dicacem qui potest suis labris
 Vincit tenere, ut nemini malum afferat,
 Vicit labores Herculis, sed obstrepens
 Ut pica nidum se loquax vir indicat.

Qui geminis linguam claustris vincere loquacem
 Noverit, is vires vincit Herculeas.
 Nam quæcumque feræ Libyæ deserta pererrant
 Subjectas nostro novimus imperio,
 Sed fera lingua, velut caprificus, clausa teneri
 Ore nequit fatui dentibus atque labris.
 Virtutem primam esse puta compescere linguam
 (Magnus in exiguo codice doctor ait)
 Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum,
 Et quandoque nocet omnia vera loqui.
 Vis sapiens dici? Digito compesce labellum.
 Vivere vis insons? Os bene claude tuum.

DE INVENTA NON REDDENTIBVS. TITVLVS XX

Qui proprium inventi dominum se iudicat auri,
 Celans ne vero ² restituatur hero
 Jure potest dici tentor seu fur alieni
 Et laqueis genii stringitur usque mali.
 Astræam rediisse putes et regna bifrontis
 Falsiferique senis, propria si forte videres.

1. Virgile, *Entide*, livre III.

2. 1507 : proprio.

Contentos homines videas in aratra secures,
In falcem gladios fabrili vertier arte.
Nunc malesuada fames et dira sitis potiundi
Omnia subvertit divina humanaque jura;
Jam nulla injusta est possessio, si modo verus
Non occlamat herus, si quos offenderis usquam
Thesauros, trepidas furtimque sub horrea portas,
Risurus modico, fleturus tempore magno.
Redde igitur domino quod forte inveneris; hunc si
Nescis, doctores cui tradas consule justos.

DE BENE DOCENTIBUS ET MALE VIVENTIBUS. TITULUS XXI

Qui bona rite docet sed male vivit,
Est stulti similis, cui bona nota est
Semita quam monstrat, sed miser hæret
Sordibus obscoenis, invia sectans.

« Ultra Sauromatas fugere hinc libet et glaciale
Oceanum, quotiens aliquid de moribus audent
Qui Curios simulant et Bacchanalia vivunt¹ »
« Fronti nulla fides, quis enim non vicus abundat
Tristibus obscoenis? Castigas turpia cum sis
Inter socraticos notissima fossa cinædos² »
« Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus³ »
Turpe est doctori si culpa redarguit ipsum
Accusans alios vacuus culpat sit eadem
Et crebro inspiciat quæ prodit mantica tergo,
Ut trabe de proprio subtracta lumine, vellat
Ex oculo fratris festucam, et se quoque curet.

DE SAPIENTIÆ PRÆCEPTIS AUDIENDIS. TITULUS XXII

Si quem discussa liquerunt nocte tenebræ
Luminibusque prior rediit vigor,
Audiat etheriæ sapientia verba Minervæ
Quæ didicitque capax, faciat bonus.

1. Juvénal. Satire II.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*

« Discite et, ô miseri, causas cognoscite rerum.
 Quid sumus aut quidnam victuri gignimur, ordo
 Quis datus aut metæ, quam mollis flexus, et unde,
 Quis modus argento, quid fas optare, quid asper
 Utile nummus habet. patriæ charisque propinquis
 Quantum elargiri deceat, quem te Deus esse
 Jussit, et humana qua parte locatus es in re.
 Disce, neque invideas, quod multa fidelia putet
 In locuplete penu ¹. » Sapientia vincit et aurum
 Et gemmas, per quam reges regno potiuntur,
 Nil deest optandum si cui sapientia præsens ²,
 Nil habet optandum si cui sapientia deficit.

DE FORTUNÆ CONFIDENTIBUS. TITULVS XXIII

Huc omnes pariter venite, capti
 Fortunæ laqueis, videte ³ casum
 Confidentis heri domus superbæ
 Qui sperans requiem gemit ruinam.

Heu fortuna, quis est Deus in nos sævior ac tu
 Quæ regis instabili gaudia nostra manu?
 Sospes eram et felix, et scrinia divitis auri
 Plena reservabant tecta superba mihi.
 Nil unquam adversi perpessus, regna Tonantis
 Vix mutavissem conditione mea.
 Denique contempsî cœlestia numina, præ me
 Sic dicens : Animæ, nunc epulare, meæ,
 Est mihi perspicuis ⁴ fundata pecunia villis,
 Horrea turgescunt, luxuriatque pecus.
 Ecce manus domini nunc flammis discutit ædes
 Horreaque, at dira meque meosque lue.
 Quocirca rebus dum fors blanditur iniquis
 Noveris interitus accelerare tuos.

DE INUTILIBUS CURIS VITANDIS. TITVLVS XXIV

Qui stelliferum viribus axem
 Terrasque omnes ferre laboro,

1. Perse. Satire III.
2. 1507 : præsto est.
3. 1507 : videre.
4. 1507 : marmoreis.

Divos superos atque profundos
Haud me noscens noscere curo.

O curas hominum, o quantum est in rebus inane!
Nosse volunt stulti quid agant super æthera divi,
Quid dis, quid manes, quid Juppiter egerit ante¹
Quam faceret mundum, vel cur non ante crearit,
Tempore quo claudent supremum sidera cursum,
Vel cur non plures cœlorum fecerit orbes,
An plures mundos alio sub sole repertos
Credendum, vel quo dicantur patre creati
Trans zonam exustam quicumque colunt regionem.
Idque genus multas satagunt inquirere nugæ²
Extra se positas et supra, cum tamen extet
Hic nihil utilius quam semet noscere quemquam,
Atque ad mensuram sapere et quæ scire tenetur.

DE MUTUO SPE DILATIONIS ACCEPTANTIBUS. TITULUS XXV

(*De mutuo accipientibus ob dilationem.*)

Quisquis debita contrahit
Acceptans sibi mutuo
Ac si terminus ab lupo
Absumatur iners perit.

Quisquis pluris emit quam vendat, et ampla reponit
Fenora, quod longum censet abesse diem,
Errat et ignavo dum dormit debita crescunt.
At dilata dies nil nisi damna refert.
Nam quicumque frequens rem quærit mutuo habere
Aut probum aut damnum quæritat ipse sibi.
Pauperies comes est alieni jugiter æris
Nec libertatem qui capit æra tenet.
Nec reor hunc sanum qui stulto plurima credit
Qui non solvendo spondet opima lucra.
Sed quæ de domini manibus suscepimus omnes
Tempora cum justo sunt referenda lucro.

DE STULTIS MORTALIUM VOTIS ET PRECIBUS. TITULUS XXVI

Da magne divum, si pios audis, pater
Ut fiat aurum quicquid attingam mihi,

1. 1507 : quidnam Deus egerit ante.
2. 1507 : nubes.

Midas id amens a deo non dextero
Est assecutus, ac perivit mox fame.

Quis poterit stultis temeraria pellere vota,
Qui nocitura togis nocitura precantur in armis,
« Nil ergo optabunt homines ? Si consilium vis
Permites ipsis expendere numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris.
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dii,
Charior est illis homo quam sibi, nos animorum
Impulsu, et cæca magnaue cupidine ducti,
Conjugium petimus, partumque uxoris, at illis
Notum qui pueri qualisque futura sit uxor.
Ut tamen et poscas aliquid, voveasque sacellis,
Orandum est ut sit mens sana in corpore sano ;
Fortem posce animum mortis terrore carentem ¹. »

DE INUTILIBUS STUDIIS VITANDIS. TITVLVS XXVII

Nubibus atris
Condita nullum
Rite valebit,
Non licitorum est
Mens fatuorum
Cernere lumen,
Hinc studiorum
Perdita curis.

« Omnibus in terris, quæ sunt a Gadibus usque
Auroram ², » pauci rite sequenda petunt ;
Pars arti vetitæ studet, et pars astrologiæ,
Pars cantilenis lusibus atque jocis,
Plurima pars veneri, rarissima quæque minervæ
Quæ doceat mores aut pia facta sequi ;
Innumeros scholicis videas incumbere nugis
Et semper logicis concrepitare sonis.
Arguo sic contra, verum est vel mentior, ergo
Dum sortes currit, disputat usque Plato.
Disce, miser, sophiam, quæ scandat sydera tecum
Qua tibi, quaque tuis imperitare queas.

1. Juvénal, Satire X.

2. *Ibid.*

DE TEMERE FACTA DEI CORRIPIENTIBUS. TITULUS XXVIII

(De temere facta Dei arguentibus.)

Is Phoebæ faculis vult dare lumina
 Qui virtute juvare
 Credit posse sua, qui facit omnia
 Per se cuncta gubernans.

Cur scrutaris, iners, cœlestia numina, vermis?
 Num facibus properas modicis intendere Phœbæ
 Lumina, num speras superum te posse juvare
 Rectorem nervis aut viribus omnipotentem
 Quo sine, nil factum nec quicquam possumus omnes,
 Quo sine, nec minimum cœli consisteret ordo?
 Desine cœlestes mortali examine vires
 Pendere, ne nimio sub melle resultet amaror,
 Desine scrutari rabioso murmure cœlos
 Nam majestatem quisquis scrutatur, ab ejus
 Splendore opprimitur sine te, qui cuncta creavit,
 Te sine quo placitum est moderamine cuncta gubernet.

DE ALIOS PERPERAM JUDICANTIBUS. TITULUS XXIX

Judicans fratrem trutina maligna,
 Sese justificans modo,
 Judiciis speret reprobatus iram
 Solus qui videt omnia.

Quam temere in nosmet legem sancimus iniquam
 Dum juvat injusta pendere lance pios.
 Si justus moritur, vel justus proximus hæres
 Expendisse scelus jure putamus eos.
 Si quo sit melior, patitur tormenta probatus
 Reprobis invisum duxerit esse Deo
 Scandentemque polos in tristia Tartara mitti
 Judicet, in fauces cum premat ipse pedem.
 Si tua quisque videns oculis mala lippus inunctis
 Perspicit alterius, ceu Jovis ales onus.
 Qui volet ergo Deo, ceu debet credere nunquam
 Ne juste¹ pereat, censor amarus erit.

1. 1507 : merito.

DE PLURALITATE ECCLESIASTICORVM ONERVM VITANDA.
TITVLVS XXX

Quisqvis volet perenni
Fungi munere, majus
Perferre quam valebit
Vitet sumere pondus.

Quid male sane premis sub iniquo fasce miscellum
Quadrupedem, defessa labant sub pondere crura,
Et tamen imponis majora gravamina dorso.
Forte tui similem male natum credis asellum,
Qui cum vix minimi depleres justa sacelli
Munera ter geminis prætendis tempora vittis
Nectere, et ad summum suspiras culmen honorum.
An, miser, ignoras oneris plus quam sit honoris
Esse sub egregio vel summo pontificatu!
Quem quicumque petit sanctum desiderat idem
(Ut vult Paulus) opus, sed si Pater ipse talentum
Quod dedit exquiret cum fenore, consule vires.

DE DIFFERENTIBVS BENE FACERE CVM STATIM POSSVNT.
TITVLVS XXXI

(*De percrastinantibus et perendinantibus.*)

Corvo didici recinente
Cras, cras, bona nunc peragenda
Differre, necis properantis
Securus, at urgeor amens.

Inspice, mortalis, quam fluxa, caducaque vita est :
Qui flos mane fuit, vespere pulvis erit.
Inspice, nec differ converti ad cunctipotentem
Nam subito in reprobos illius ira venit.
« Cras hoc fiet, idem cras fiet, quid quasi magnum
Nempe diem donas¹. » Quando erit ista dies ?
« Jam cras hesternum consumpsimus, ecce aliud cras
Egerit hos annos². » Cras hodie esse nequit.
Si tu hodie audieris Domini vocem, cave dicas,
Corde obdurato : Cras sequar, haud hodie.

1. Perse, Satire V.

2. *Ibid.*

Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora, quæ id possunt numina sola poli?

DE STULTA IMPUDICARUM CUSTODIA. TITULUS XXXII

(*De stulta uxorum observatione.*)

Stultus observans iter impudicæ
Conjugis, servat pulices sub alto
Sole, vel mundat laterem, vel implet
Urceo parvo puteum capacem.

Quid frustra observas uxorem, insane, pudicam?
Ipsa sui custos erit et tutela pudoris.

Quid stolide observas uxoris iter male castæ?
Nititur in vetitum natura fere mulierum,
Et custoditum, quia suavius esse putatur,
Si nulli placuit, jam custodita placebit.

« Audio quid veteres olim moneatis amici :
Pone seram, cohibe; sed quis custodiet ipsos
Custodes? Cauta est, et ab illis incipit uxor¹. »

« Illa jubet sumpto juvenem properare cucullo
Si nihil est, servis incurritur, abstuleris spem
Servorum, veniet conductus aquarius² » usquam.

DE LENOCII STULTITIA. TITULUS XXXIII

Quicumque stertit nare pervigili miser,
Mœchive tractat pocula,
Se non videre quod videt simulans, mero
Illectus est stultissimus.

Pro scelus invisum superis et morte piandum
Lenonem uxoris sæcula nostra ferunt.
Plurimus est hodie doctus spectare lacunar
Mœchus in uxoris dum jacet ora sinum.
Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso
Conjugis in gremium dum jacet ille manum.
Frustra hodie clament : Ubi nunc lex Julia, dormis?
Qui vivunt stupris conjugis usque suæ.

1. Juvénal, Satire VI.

2. *Ibid.*

An dubitas cupiant hi gnatas prostituisse
 Quarum dissimulant matris adulteria?
 Expulit ille¹ stuprum Lucretia passa tyrannos.
 In thalamum mœchos nunc vir ob æra vocat.

STULTITIAM ESSE STULTORUM GAUDIUM. TITULUS XXXIV

(*De stultitia stultorum gaudio.*)

Quisque sui similem quia colit,
 Delitiæ mihi sunt strepere aves
 Immodice solitæ, mare frequens
 Atque solum petii, scio nihil.

Cœlum, non animum, mutant qui trans mare currunt;
 Raro redibit holor qui nidum deserit anser.

DE IMPATIENTIBUS ET IMPROVIDIS ÆGRIS. TITULUS XXXV

Quisquis medentis impotens opem fugit
 Et tegit insulso pectore vulnus hians,
 Modo nec ortis obviat doloribus,
 Jure sibi sero pharmaca poscit iners.

Principiis obsta sero medicina paratur
 Cum mala per longas convaluere moras.

DE NIMIS CITO IRASCENTIBUS. TITULUS XXXVI

(*De viris nimium cito irascentibus.*)

Quicumque impatiens furentis iræ
 In sua damna ruit, facitque
 Quæ non facta velit, sues sequatur,
 Scandat et arcadicum jumentum².

Quo ruis? Ah, demens, cur dorsum obtundis aselli?
 Expecta uxorem, scandere certat idem.
 Quo ruis, inquam, amens? Quo me rapit ira, furorque,
 Siste gradum ac audi. Sum nimis impatiens
 Attamen hæc audi, mala sint quæ audire recuses.
 Audio, dic paucis, dum pecus ango pigrum

1. 1507 : urbe.
 2. 1507 : caballum.

Ira furor brevis est, animum rege, qui nisi paret
 Imperat, hunc frenis, hunc ratione preme.
 Impedit ira animum ne possit cernere¹ verum
 Quæ populum ac urbes sæpe date exitio.
 Femina rixetur, canis improba concitet iram;
 Candida pax homines, trux decet ira feras.

DE FORTUNÆ MUTABILITATE. TITULUS XXXVII

Omnes hominum genus in terris
 Simili surgit ab ortu,
 Sed dea cæca procurans hos,
 Scandere dejicit illos.
 Scande, caballe, rotam, dominabere tempore parvo,
 Nec poterunt vires, nec opes defendere sedem,
 Archadicumque pecus, si forsán scandis eodem,
 Et fortuna favet, modicum quoque Stabis in arce.
 Scandat iners monstrum cui nec fortuna benigna,
 Nec probitas favet aut virtus, mox decidet amens.
 Sæpe etenim primo aspirat fortuna labori,
 Sed nihil invitis fas quemque fidere divis.
 Quocirca sapiens rerum accumulabit acervos
 In qua nil juris fors obtinet improba, et illi
 Ostendet medium si contradixerit unguem.
 Nullum numen habes si sit prudentia, sed te
 Nos facimus fortuna deam, cœloque locamus.

DE APERTIS INSIDIIS. TITULUS XXXVIII

Pedicas apertas nectens
 Laqueosque visos apro,
 Avibusque rete nudum
 Stolidas sequatur prædas.
 Retia qui volucris tendit manifesta videnti
 Est similis stulti qui fallere tentat aperte.

QUI ALIENIS PERICULIS ADMONERI NOLUNT. TITULUS XXXIX

(De aliena pericula non attendentibus.)

Heuheu, quæ miseros tramite devio
 Abducit ignorantia?

1. 1507 : dicere.

Qui cernunt alios præcipitem dare
Casum nec evitant malum.

Felix quem faciunt aliena pericula cautum;
In dorsum lapsi corruit insipiens.

DE NIMIUM CURANTIBUS DETRACTIONES HOMINUM.

TITVLVS XL

(*De detractio-
num meticulo-
sis.*)

Instruo campanam vulpino pene sonoram
Et latum multa saccum distendo farina,
Attentans populi perfringere murmur et ora
Instabilis vulgi, de me mala multa loquentis.

Cum recte vivas, ne cures verba malorum;
Arbitrii nostri non est quid quisque loquatur,
Nec decet a vulgo mercedem exposcere recte
Facti, si expectas a iudice præmia summo.
Sed quod præscriptum est, sic lux tua luceat, ut sint
Qui facti authorem laudent patrem omnipotentem,
Deque bono curam sapiens vult nomine haberi.
Atque Augustinus, decus haud imitabile, cuiquam
Vita vult sancta nobis opus esse saluti,
Nomine sed claro, comiti, socio, atque sodali.
Cum vita integra nomen servabis honestum,
Non tamen ob famam vitabis recte operari.

DE ABSTRAHENTIBVS A BONO. TITVLVS XLI

Consilium ab iustis probus expetit,
Consulta prudentum insequens.
Improbis in festis jaculis probum
Sectatur, a bono abstrahens.

Fili, sis sapiens, dictis¹ parens sapientum
Quamvis te saxis turba prophana petat,
Stat iustis merces æterna corona, Deusque
Se dabit iis legem qui tenuere suam.
Impia turba suam sibi partem deputat istis
In mundi gazis lucifugisque bonis;

1. 1505 : doctis, corrigé à l'errata ; 1507, 1513 : dictis, 1515 : doctis.

Opprimit ergo inopem justum, viduas, veteranos,
 Nil reputans frontem caniciemque senum;
 Prosequiturque dolo justum, mala tanta vetantem,
 Dissimilemque sui mens mala ferre nequit.
 Si necat insontem gens cæca, sed omnia cernens
 Mercedem facti reddit utrique Deus.
 Noli igitur pia facta malis avertere curis,
 Sed tu, quando datur, fac operare bonum.

DE VIAM FELICITATIS CONTEMNENTIBUS TITULUS XLII

Patenti via traho quadrigas
 Peragrans florida prata,
 Fertur ad malum parare longum
 Modicum læta voluptas.

« Littera Pythagoræ discrimine secta bicorni
 Humanæ vitæ speciem præferre videtur,
 Nam via virtutis dextrum pedit ardua callem,
 Difficilemque aditum primum spectantibus offert,
 Sed requiem præbet fessis in vertice summo.
 Molle ostendit iter, via lata, sed ultima meta
 Præcipitat captos, volvitque per ardua saxa.
 Quisquis enim duros casus virtutis amore
 Vicerit, ille sibi laudemque decusque parabit,
 At qui desidiam, luxumque sequetur inertem,
 Dum fugit oppositos incauta mente labores,
 Turpis, inopsque simul, miserabile transigit ævum ¹. »

DE STULTIS RERUM ÆSTIMATORIBUS. TITULUS XLIII

Qui pluris dubium facit venenum
 Præsentis vitæ, quam bona certa poli,
 Is stultus, trutinam regens iniquam,
 Iudicio injusto taxat utrumque bonum.

Elevat in trutina stultus cælestia censor
 Et terrena facit sidere lance sua.
 Scilicet in manibus pluris sit passer aduncis
 Quam quæ Strimonio grus venit acta lacu.

1. Virgile. *Littera Pythagoræ*.

O curvæ in terras animæ et cœlestium inanes
 Quas capit illecebris tam brevis hora suis!
 Transibit mundus, transibunt gaudia mundi,
 Transibit pariter quicquid in orbe viret.
 Stat semper cælum, stant semper gaudia cæli
 Is quibus æterni spes manet alma boni.
 Spernite delitias tam fluxas, linquite terræ
 Quæ terrena, domum quærite perpetuam.

DE MANIFESTA PERICULA NON VITANTIBUS. TITVLVS XLIIII

Non vitans discrimem apertum,
 Ceu qui se demisit in Ætnam.
 Sive in terræ jecit hiatum,
 Is stultorum est nave vehendus.

Qui vitare negat manifesta pericula demens.
 Si veluti merulis intentus decedit auceps
 In puteum foveamque, licet succurrite longum
 Clamet : Io cives ! non sit qui tollere curet.
 Si curet, quis opem ferre et dimittere funem
 Qui scis an prudens huc se dejecerit, atque
 Servari nolit dicam, Siculique poetæ
 Narrabo interitum : Deus immortalis haberi
 Dum cupit Empedocles, ardentem fervidus Ætnam
 Insiluit, sit jus liceatque perire volenti;
 Invitum qui servat idem facit occidenti.
 Nec semel hoc fecit, nec si retractus erit jam
 Fiet homo et ponet famosæ mortis amorem.

DE REI DIVINÆ OBTURBATORIBVS. TITVLVS XLV

Cum faciam superis libamina, sint procul susurri,
 Nec crepitent avium nolæ mihi, nec canum latratus,
 Nec faciant crepidæ murmur grave, nec negociator,
 Subdola nec meretrix commercia factitet sacello.

Dicite turgentes genere et natalibus altis,
 Majorum haud proprio munere conspicui,

Cur sic turbatis domini clangoribus ædem,
 Qui sonitu vacuam vultis habere domum?
 Cur fertis crepitum nolarum, aviumque screatum
 Pugnantumque sonos in pia templa canum?
 Aut cur, rostratis¹ pedibus, cum pulvere murmur
 Tollitis ad sacri flaminis auriculas?
 Cur lascivarum quæstus auditis ineptos,
 Quidve prophana sacris ædibus accipitis?
 Sanctitudo domum Domini decet², hæcque dicata
 Votis et precibus, res vetat illicitas.

DE MALIS EXEMPLIS PUERO NON DANDIS. TITULUS XLVI

Post casum tabulæ, si mota lite parentes
 Urceolos, puero conspiciente, ruunt,
 Illius elata jactabitur amphora dextra,
 Qua jugulum patris mox petet ære carens.

« Si damnosa senem juvat alea, ludit et hæres
 Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo³. »
 « Abstineas igitur damnis hujusce, etenim vel
 Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur
 Ex nobis geniti, quoniam dociles imitandis
 Turpibus, ac pravis omnes sumus⁴ » hac ratione.
 « Nil dictu fœdum, visuque hæc limina tangat
 Intra quæ puer est, procul hinc, procul inde puellæ
 Lenonum et cantus pernoctantis parasiti.
 Maxima debetur puero reverentia, Si quid
 Turpe paras, nec tu pueri contempseris annos,
 Sed peccaturo obsistat tibi parvulus infans⁵. »

DE FALLACIIS MULIERIBUS VITANDIS. TITULUS XLVII

Ut bos suppositos ultro⁶ petit hostia cultros,
 Lascivusque truci lanii salit agnus in ulnas,

1. 1505 : rostratos.
2. 1507 : Omnia sancta decent ædem Domini.
3. Juvénal. Satire XIV.
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*
6. 1507 : ultra.

Atque sub abscondas pedicas volat ales ob escam,
Sic ruit insipiens meretricis ad oscula pubes.

Fili, fac vites alienigenæ ac peregrinæ
Blanditias veneris, si tibi chara salus.
E specula vidi juvenem vicos obeuntem
Per quos insontum currere turba solet.
Lascivamque simul, dubia jam nocte, vagantis
Thaida conspexi ferre sub ora gradum,
Complexumque tenens miserum : fracto, inquit, oculo
Quæ pro te vovi deis, mea vita, dedi,
Extruxi thalamum, fragrat mihi suave cubile.
Dum vir abest nostris perfruere huberibus.
Ille lupam captus sequitur, lanium velut agnus,
Ignorans animæ structa pericla suæ.

DE SECRETA SUA REVELANTIBUS. TITULUS XLVIII.

Ut Samson vafre credens arcana puellæ
Vertice detonso robora nulla tulit,
Sic sua qui credunt cuiquam secreta tacenda
Mox agitant curis tempora plena malis.

Secretum mentis tu nunquam pande maritæ,
Quodque velis tacitum cave cuiquam dixeris ipse,
Nam tua si nequeas reticenda tacere, quid optes
Qui sine jactura manifestent posse silere?
Non potuit tonsor Midæ secreta tacere
Sed tulit ad cannas, cannæque tulere sub auras.
Si Samson sedem virtutis conticuisset
Non exsecatus sublato crine molares¹
Versasset, nec Achab spoliasset vite Nabothum
Cum vita, si non uxorem consulisset.
Nec terra Oicliden vivum armatumque vorasset
Si sua celasset tristissima fata Eriphylen.

DE OB DIVITIAS VETULAM DUCENTIBUS. TITULUS XLIX

Quisquis ob sera domum vetulam sibi ducit ineptam,
Hinc requiem sperans, et parti gaudia victus,

1. 1515 : morales.

Errat ut arvinam qui in podice quærit aselli.
Nam litem et curas, ut stercora colligit ille.

Quisquis rugosam vetulam sibi ducit ob æra,
Ducitur a nummis conditione gravi,
Nam libertatis mox totum perdit is assem
Atque voluptatis vix tenet unciolam.
« Intolerabilius nihil est quam fœmina dives ¹. »
Inque aurem ob dotem dormit utramque suam.
Nulla fere causa est in qua non fœmina litem
Moverit, ut tecto pellat et urbe virum.
« Malo Venusinam quam te, Cornelia mater
Gracchorum ², » fastum non quæro ferre tuum.
Ergo parem ducam quæ me colat et vereatur,
Aut celebs castum semper habebo thorum.

DE MALO INVIDIÆ EX VERGILIO. TITULUS L.

« Livor tabificum malis venenum
Intactis vorat ossibus medullas
Et totum bibit artubus cruorem
Quod quisquis furit invidetque sorti
(Ut debet) sibi pœna semper ipse est,
Testatur gemitu graves dolores,
Suspirat, gemit, incutitque dentes,
Sudat frigidus intuens quod odit,
Effundit mala lingua virus atrum,
Palor terribilis genas colorat,
Infœlix macies renudat ossa,
Non lux, non cibus est suavis illi,
Non potus juvat aut sapor lyei.
Nec si pocula Juppiter propinet
Atque hæc porrigat et munistret Hebe,
Aut tradat Ganymedes ipse nectar,
Non somnum capit aut quiescit unquam,
Torquet viscera cornifex cruentus,
Vesanos tacitus movet furores.
Intentans animo faces Erynnis ³. »

1. Juvénal, Satire VI.
2. *Ibid.*
3. Virgile. *De livore*.

DE NOLENTIBUS CORRIGI. TITVLVS LI

Qui defendere delictum quam vertere mavult
 Quamvis sit monitus, venia caret, ut citharedus
 Ridetur chorda qui semper oberrat eadem
 Et meliora suis intentus plectra repellit.

Stultorum (numerus quorum infinitus habetur)
 Pessimus est, sapiens qui sibi visus, iners,
 Non etenim cuiquam credit bona rite monenti,
 Sed sibi consuetam prestrepit usque notam ;
 Nec citharam tangit, nec barbiton, atque sonora
 Plectra, sed inflato concitat utre sonum ;
 Dulcius hoc nihil est, nihil est concinnius illi ;
 A quo si revocas, jurgia sæva movet.
 Tales heretici ¹ sunt, et qui prava suorum
 Authorum verbis sensa tuenda putant.
 Est etenim tepidus nulla revocabilis arte,
 At fervens bonus est, frigidus esse potest.

DE STULTIS PRÆSCIENTIÆ DEI CENSORIBVS. TITVLVS LII

Omnia si certo volvuntur cardine fata
 Nec novit falli qui videt illa Deus,
 Si me damnandum præscivit, damner oportet,
 Sin scit salvandum, me sine salvus ero.
 Sic reputans cesso, veluti volet auca sub ora
 Assa, sed ut cancer spes mihi vana meat.
 Hei mihi, quid damnant mortales numina cæli,
 Esse aiunt etenim per nos mala, cum tamen ipsis.
 Vecordi præter fatum sint mente dolores ¹.
 Libera sunt cuivis arbitria, nec Deus illa
 Cogit, at optatum qui vult attingere portum
 Utitur aut ventis (si dat Deus ipse) secundis,
 Aut contra adversos, obluctans arte, lacertis,
 Incumbit validis, et remis flamina vincit.
 Ni tibi defueris non deerit gratia divum.
 Qui condit fatum medium, quoque condit ad ipsum.

1. 1507 : scismatici.

2. D'après Aulu-Gelle, livre VI, chap. 1 et 2.

Non est cessandum, nec frustra vota, precesque
Fuderis, ut medicam non frustra oraveris artem.

DE CHOREARUM ET SALTATIONUM MALIS. TITULUS LIII

« Chironomon Ledam molli saltante Batillo
Tuscia vesicæ non imperat, Appula gannit.
Sicut in amplexu, subitum et miserabile longum
Attendit Thymele, Thymele tunc rustica discit ¹. »

Quis mala qui peperit demens saltatio cuncta
Supputet, aut elegis explicet exiguis?
Nullo majorem faciunt discrimine mores
Jacturam ingenui turpibus atque choris.
Nam quid contractus, quid lubrica suavia dicam,
Quid digitos nequam? quid sine fronte jocos?
Composito extinctis Paphia suadente lucernis
Quam tenuit comitem turpis amator init.
Conflatum ex auro vitulum Judæus adorans
Et circumsaltans hæc mala progenuit;
Hunc male sana cohors sequitur, cum tempore festo
Sanctius in glebas presset aratra graves.

DE PERICULIS NOCTURNIS STULTORUM. TITULUS LIIII

Stulta nec fatum metui juvenus
Nec minas cæli, modo cantet amens,
Metuo longas pereunte noctes,
Lydia dormis?

Respice, stulte, nigræ diversa pericula noctis.
Quod spacium testis sublimibus, unde cerebrum
Testa ferit, quotiens rimosa et curta fenestris
Vasa cadant in te, possis ignavus haberi
Et subiti casus improvidus, ad coenam si
Intestatus eas. Adeo tot fata, quot illa
Nocte patent vigiles, te prætereunte fenestræ,
Ergo optes, votumque feras miserabile tecum,
Ut sint contentæ patulas effundere pelves,
Nec tamen hoc tantum metuas, nam qui spoliæ te

1. Juvénal, Satire VI.

Non deerit clausis domibus, postquam omnis ubique
 Fixa catenatae siluit compago tabernæ.
 Interdum et ferro subitus grassator agit rem
 Dum tu intempesta cantas sub nocte puellas.

DE IIS QUI PROPRIA NEGLIGUNT ET ALIENA CURANT.

TITULUS LV

(*De suis neglectis aliena curantibus.*)

Stultus ad alterius præceps incendia fertur,
 Neglectisque suis sedat flammæ alienas.
 Vir prudens fratri sic consulit atque propinquis,
 Ut sibi prospiciat sibi proximus est quia quisque ¹.

Cur villæ alterius restinguis fontibus ignem,
 Ecce tuas ædes devorat ignis edax?
 Cumque tui sitiant rapidis sub solibus agri,
 Cur stolide alterius prata rigare paras?
 Si sapis atque tuis rebus male consulis ipse,
 Te nolim rebus consuluisse meis.
 Si « tua res agitur paries dum proximus ardet ² »,
 Cujus res agitur dum tua tecta crepant?
 Ipse tuis rebus bene consule, deinde alienis;
 Utilis est nulli qui sibi adesse nequit.
 Dulce quidem est curis alienum avertere casum,
 Sed stultum est proprium non fugitare malum.

DE INGRATORUM TURPITUDE. TITULUS LVI

Quem sæpe ingratum cognovit, multa precantem
 Rusticus hunc colapho, vir gravis ore fugat.
 Ingrato nulla est, partho censore, putanda
 Turpior, atque probo res minus apta viro.

Fertilium similes grati vivamus agrorum
 Et quæ contulerint in nos referamus amicis
 Longe plura bonis. nam gratitudine mentis ³
 Dignius ingenuo nihil est, neque pluris habendum.
 Hæc siquidem fidos parit et conservat amicos,

1. 1507 : Ut sibi prospiciat quia proximus est sibi quisque.

2. Horace, Epîtres, livre I, *ad Lollium*.

3. 1507 : memori nam reddere mente.

Hæc facit officiis multos certare priores,
 Hæc fontes aperit bonitatis, et omnia pandit
 Scrinia, nec dignos permittit rebus egere.
 Omnia quæ videas ingrato pectore ¹ verti,
 Nec tantum gratis in te collata repones.
 Verum etiam miseris mercedem ac justa laboris
 Præmia persolves ubi transiit hora diei.
 Nec maneat tecum sub crastina tempora merces,
 Nam nescis an sit tibi crastina lux oritura.

DE PROPRIÆ SAPIENTIÆ CONFIDENTIBUS. TITULUS LVII

(De propria sapientiæ initentibus.)

Dulce modo stulto est quod coxerit ipse polenta,
 Nec videt in speculo quod se sit pulchrius ipso.
 Qui sibi displiceat vix est reperibilis usquam
 Cum tamen in proprio videat facto bene nemo.

Stulte, putas nihil esse bonum nisi coxeris ipse,
 Ah quantis curis mens tibi turget iners !
 Cur tibi, stulte, places sine rivali speculans te
 Ut formosa putat pignora bubo sua ?
 Silicet ad nutum quod cœperis omne geretur,
 Nec propriis sensis incubuisse gemes.
 Fonte sui vitreo periit Narcissus amore,
 Ut nimis alta petens Icarus arte sua.
 Et Salomoniades juvenum consulta secutus
 Cum propriis populum perdidit innumerum,
 Ergo tuæ inniti caveas prudentiæ oportet,
 Si rerum lætos quæris habere modos.

UT OMNIS POTENTATUS BREVIS VITA. TITULUS LVIII

(De brevitate potentatum.)

Ecce iterum ad partes mihi sunt fera monstra vocanda
 Quæ sæva exercent cædibus imperia.
 Nec superos metuunt, nec proxima fata verentur
 Dum teneant dubiæ scamna suprema rotæ.

Multos « præcipiat subjecta potentia magnæ
 Invidiæ, mergit longa atque insignis honorum

1. 1515 : ingratitude.

Pagina, descendunt statuæ, restemque sequuntur.
 Ipsas deinde rotas bigarum, impacta securis
 Cedit, et immeritis franguntur crura caballis.
 Jam stridunt ignes, jam foliis atque caminis
 Ardet adoratum ¹ » populo et caput arte superbum.
 « Quid Crassos, quid Pompeios evertit, et illum
 Ad sua qui domitos deduxit flagra quirites?
 Summus nempe locus nulla non arte petitus,
 Magnaque numinibus vota exaudita malignis.
 Ad generum Cereris sine cæde et sanguine pauci
 Descendunt reges, et sicca morte tyranni ². »

DE IMPROBE MENDICANTIBUS. TITVLVS LIX

Potibus atque cibis et cantibus atque sopori
 Interdum et veneri juvat indulgere procaci.
 Cum nihil esse putent homines alimenta ministrant
 Parta suis manibus, partumque laboribus assem
 Ignavo impendunt, hisque artibus imbuo natos.

Fraudibus atque dolis mendica propago malignis
 Dedita, stultiferis poteris considerare transtris,
 Scilicet invalidos mentitur vir piger artus
 Et vinosa pigrum conjunx comitatur asellum,
 Cui cophini pueris delassant terga cibusque
 Nec natos alio cupiunt incedere calle.
 Sicque stipem miseris dignam furantur egenis
 Atque dies peragunt crassos, nec numina curant,
 Nec curare Deum credunt mortalia quemque
 Sed sero noscent reddenda talenta peracti
 Temporis, atque cibi, cum robore dissimulato.
 Cui des ergo vide, ne reddas deteriolem.

DE POTENTIA STVLTTITIÆ. TITVLVS LX

Præcipites vigilate sophi, tentoria fixit
 Maxima stultitiæ conciliata manus.
 En tenet imperio reges, populosque superbo;
 Actum est de vobis si semel ingruerit.
 Stultitiæ procures hydrino sanguine gliscunt
 At verus sophiæ nullus amator adest.

1. Juvénal, Satire VI.

2. *Ibid.*

Plurima terrifico tonat insipientia bombo
 Quo trepidant cæli, præceps cadit aere summo
 Ales, et in ulla perstant animantia terra;
 Juppiter ille, patrem qui vi meristique subegit,
 Quique gyganteos fregit virtutibus ausus,
 Attonitus tanto (quamquam tonat ipse) tumultu,
 Concilium divum vocat in penetralia cæli;
 Et procul, ô superi, quæ nunc (ait) æthera virtus
 Proteget ? Haud uno bellum ¹ renovatur ab hoste,
 Infinita manus bellum exitiale Minervæ,
 Quam cerebro effudi, parat ; huic succurrite, divi,
 Stultitiæque minas paribus contundite telis.

DE INDOCTORUM MEDICORUM TEMERITATE. TITULUS LXI

(*De imperitorum medicorum temeritate.*)

Frontem de rebus clames merito periisse
 Si minus expertus medicus dare pharmaca mandat
 Ægrotis, tamen hæc multos vesania tangit ²
 Qui vix callentes medicæ primordia curæ
 Quando impune datur, sine fronte necant patientes.

Quamvis supremi descendat cardine cœli,
 Nataque supremo sit medicina patre,
 Et quamvis multo sit dignus honore peritus
 Antistes Phœbi, dummodo fraude vacet,
 Attamen innumeros nutrit medicina nephandos
 Et reprobos stultis qui nihil artis habent.
 Nilque tenent frontis, tantundem et cordis, at oris
 Et linguæ, quantum sat tibi Stentor erat.
 Ergo interficiunt populariter hunc simul illum,
 Idque impune putant se quoque ferre Deo.
 Stulte, quot ³ occidis culpa, vel nescius artis
 Tot cogere Deo pendere supplicia.

DE IRA MULIEBRI. TITULUS LXII

Scande repens asinum mulier furiosa pigellum
 Aut testudineo pergere disce gradu.

1. 1507 : bello.
2. 1507 : vexat.
3. 1507 : quod.

Tu siquidem multo graviori percita bili ¹
 Exuperas subiti bella minasque viri.
 Quis tecum incolumi poterit residere cerebro ?
 Hircanam laceres bile tumente feram.

DE NOLENTIBUS INTELLIGERE JOCV. TITVLVS LXIII

Qui stultum irritat, puerumve laccessit ad iram,
 Et tolerare nequit verbera, verba, jocos,
 Sed ruit ad capulum præceps, is stultior illis.
 Callettæ ² turpi mox comes ire parat.

DE GEOMETRARVM CURIOSITATE. TITVLVS LXIV

« Te maris et terræ numeroque carentis arenæ
 Mensorem cohibent Archyta,
 Pulveris exigui prope littus parva Matinum
 Munera, nec quicquam tibi prodest
 Aerias tentasse domos, animoque rotundum
 Decurrisse polum morituro ³. »

Despiciam qui scit quanto sublimior Athlas
 Omnibus in Libya sit montibus, hic tamen idem
 Ignorat quantum ferrata distet ab arca
 Sacculus ; e cælo descendit *gnothi scauton*
 Figendum et memori tractandum pectore, sive
 Conjugium quæras, seu sacra in parte sacerdos
 Esse velis, qui sis, ad quid valeas, simul et quæ
 Sit mensura tuæ virtutis ad illa gerenda.
 Stultum est conari quod non possis adipisci
 Et quod quam minimum tibi prosit si sit adeptum.
 Non quæret iudex an terræ noveris orbem
 Sed cum lege sua num te cognoveris ipse.

DE STVLTVS ASTROLOGIS. TITVLVS LXV

Si qua voles sortis prænoscere damna futuræ
 Et vitare malum, sol tibi signa dabit.

1. 1507 : percita bile.

2. *Caillette* : « Calleta notus est fatuus omnibus parrhisianis pueris ludibrio multos annos habitus, est autem immundus, inde turpem voco. » (Commentaire.)

3. Horace, Ode XXVIII, livre II.

Sed tibi, stulte, tui cur non dedit ille furoris
 Signa, aut si dederit, cur mala tanta subis?
 Nondum grammaticæ calles primordia, et audes
 Vim cœli radio supposuisse tuo.

Aspice « plus etenim fati valet ora benigni
 Quam si te Veneris commendet epistola Marti ¹ »
 Si bellare bono vis omine « distat enim quæ
 Sidera te excipiant modo primos incipientem
 Ædere vagitus, et adhuc a matre rubentem ² »
 Aspice nascenti quæ constellatio fluxit,
 Nec nisi cælorum facies tibi jusserit, ullam
 Indueris vestem, sed nec curtaveris unguem.
 « Sic tibi, stulte, jugum nulli tolerabile servo
 Inducis furiis et demone captus iniquo.
 Libera non poterunt arbitria cogere cœli
 Namque homo si fuerit sapiens dominabitur astris,
 Astra quidem alliciunt parentia corpora, verum
 Non cogunt animos, nec eis assurgere fas est ³. »

DE OBSTINATIS STULTIS. TITULUS LXVI

Marsia conatus Phœbum superare canendo
 Persolvit meritas pro tanto crimine pœnas,
 Excoriatus enim subitas est versus in undas
 Se tamen a Phœbo victum negat usque fateri,
 Concentumque lyræ mentitur murmure rauco.

Fœtibus abreptis sævæ consultius ursæ
 Quam confidenti possis occurrere stulto.
 Nil intentatum linquit temerarius ausu
 Sacrilego princeps, qui parvo crevit ab ortu.
 Jura negat sibi nata, nihil non arrogat armis.
 Nemo potest plagis errorem demere stulto.
 Lucifer errati pœnas dabit usque nephandi
 Non tamen errorem supplex velit ipse fateri
 Antiochus cœdis ⁴ percussus viscera plagis
 Dira quidem agnovit, ceu primus semine natus

1. Juvénal. Satire XVI.

2. Juvénal. Satire VII.

3. Manilius. *Astronomicon*, livre III.

4. 1507 : fedis.

Crimina, sed frustra cœlo mox supplicat expes.
Magnum est spe veniæ culpam deplangere vitæ¹.

DE LÆDENTIBUS PACIFICOS. TITVLVS LXVII

Qui ferit insonnem, quantumvis pacis amicum,
Vindictam expectet, si quidem ne lædere pergat.
Expedit et stulto petulanti obsistere voto
Et lateri junctus vibrare mucro vetat ense.

Stulte, quid imbelles tanquam leo, despicias agnos,
Nam qua vi pollet, læsa resistit ovis.
Mus modicus magno magna est formido elephantæ², et
A cane non magno sæpe tenetur aper.
Esto nil valeant in te mortalia bella
Attamen et speres bella movere Deum.
Dictator tabulam qui fixit Sylla nephandam
Non proscribendis vermibus esca fuit,
Hærodes simili sensit sua funera fato
Visceraque Anthiŏchus putruit astra ferus.
Nil impune ferēs, præsens vindicta Tonanti est,
Quæ dilata parum fœnora magna petet.

DE PIGRIS AC DESIDIOSIS. TITVLVS LXVIII

Desidiose, vides angusto calle molesta
Formicas humeris pondera ferre suis,
Sollicitasque vides sollerter mellificantes
(Frigore ne pereant) dum favet æstus apes,
Attamen ignavus per messem stertis ut ursus
Sucturus digitos fauce famente gelu.

« Parvula, quæ exemplo est magni formica laboris,
Ore trahit quodcumque potest atque addit acervo,
Quem struit haud ignara ac non incauta futuri ;
Quæ, simul inversum contristat aquarius annum,
Non usquam prorepat, et illis utitur ante
Quæsitis patiens³. » Segnem crudelis egestas

1. 1507 : Magnum est cum veniæ spe culpam plangere vitæ.

2. 1507 : Exiguus magno mus est formido elephantæ.

3. Horace, Satire I, livre I.

Opprimit, hunc homines odio superique sequuntur.
 Torpenti similem fuco, cui spicula surgunt
 Horrida, distentumque favis consumit edendo
 Semen apum, piger ipse sedet vitæque laborem.
 Tu modo curam operi quantum potes adjice, frater,
 Sic pecus augetur, sic et granaria crescent.

DE LITIGIOSIS ET CONTENTIOSIS. TITULUS LXIX

Hei mihi, quam furit is qui litem exercet iniquam
 Claudere confidens lumina justitiæ,
 Et vi, sive dolo, precibus, nummis vel amicis
 Judicis examen quo volet attrahere.
 Quisquis enim causam defendit quam scit iniquam
 Rem sæpe, ast animam perdit ubique suam.

Quisquis in alterius confidens simplicitate,
 Sive suis opibus contendere certat inique,
 Is demens animam cara mercede redemptam
 Producit vili, nihil est in lite salutis
 Si pax esse queat, fiatque injuria nulli.
 Tollite turgentibus rabioso murmure saccos,
 Nec date iudicibus cum nummis atque precatu
 Infelicem animam, non est contendere veri
 Christicolæ, cujus dux et mitissimus author
 Pallia qui tulerit tunicam permittere suasit
 Detraxisse priusquam litem foveris ullam.
 Quam tamen ipse putas justam defendere causam
 Phas et jura sinunt, sed si non rite putasti
 Iudicium ipse viri noli damnare verendi.

DE TURPILOQUIS FATUIS. TITULUS LXX

Plus gaudet cœno sus quam de fonte sereno
 Et turpis tetro mens quam sermone modesto.
 Caste puer, turpes sermones linque virosque,
 Corrumpit mores etenim mala lingua pudicos.
 Quin adeo plus sermo nocet quam vita pudenda,
 Illum etenim plures, hanc pauci noscere sueti.

« Sunt quibus eloquii datur aurea vena poetæ
 Sed cadit in sordes inficiturque¹ luto,

1. 1507 : efficiturque.

Nam Cypriæ curas et olentia gaudia ponunt,
 Claraque tam fœdo mergitur unda lacu,
 Vita decet sacros et pagina casta poetas,
 Castus enim vaturn spiritus atque sacer.
 Hoc decus, hoc animis carmen cœlestibus aptum,
 Rebus in immundis degenerare nephas¹. »
 Nec phas eloquium quo nos præstamus amusis
 Et pecori fœdis dedecorare modis.
 Sus imunda luto se oblectet, et auca palude,
 Virque probus casto gaudeat eloquio.
 Nec lepidum esse putet scurrilia verba loquentem
 Nec comem obscenis qui dat operta notis.

DE CLERICIS INEPTIS. TITULUS LXXI

Pro superumque hominumque fidem, quænam dementia vexat
 Cleros, stultitia (ne dicam crimine) summum
 Quærit quisque locum, mulos curare periti
 Aut scortum ductare domum, donati munere pingui²
 Mox redeunt, animas jussi curare misellas.

DE SE JACTANTIBUS. TITULUS LXXII

Quis me nobilior? Quis me consultior usquam?
 Quis tot res gessit? Quis tot civilia novit?
 Stemmata quis tot habet? Quis tot scripta atque clientes?
 Nec te laudaris, nec te culpaveris ipse,
 Hoc faciunt stulti, quos gloria vexat inanis.

DE STULTIS LUDO INTENTIS. TITULUS LXXIII

Pone merum et talos, pereant qui crastina curant
 Alea, discernat quis modo dives erit.
 Egregie pransi, melius cœnavimus³, ohe
 Quid præter ludum restat? amica nihil.
 Sic preciosa nimis traducis tempora, quæ mox
 Merceris proprio sanguine lapsa, lubens.

1. Baptiste de Mantoue, *Contra impudice scribentes*.

2. Vers de 14 pieds ainsi corrigé en 1507 :

Aut scortum ductare domum, sic numere (*pour* munere) læti.

3. 1507 : cœnabimus.

Sperne lucrum, vexat mentes vesana libido.
 Fraude carete graves ignari credite doctis
 Lusuri nummos, animos quoque ponere debent.
 Irasci memini victos, placet optime frater,
 Ludant secure quibus est æs semper in arca,
 Si quis habet nummos veniens, exhibit inanis.
 Lusori cupido semper gravis exitus instat.
 Sancta probis pax est, irasci desine victus,
 Nullus ubique potest felici ludere dextra.
 Initio furiis ego sum tribus addita quarta.
 Plecte truces animos ut vere ludere possis.
 Ponas mature bellum precor, iraque cesset.

DE VOLUNTARIIS STULTORUM PRESSURIS. TITULUS LXXIIII

(De spontaneis stultorum pressuris.)

Qui suo ductu, proprioque marte
 Res gerit cunctas renuens doceri
 Atque jutari, nimis ingravantem
 Sentit asellum.
 Qui se sponte sua per aperta pericula mittunt
 Auriti pecoris sub pede sæpe jacent.
 Hei mihi ! quanta tibi cumulat mala stultus et excors
 Quot pecora Arcadiæ sub sua terga vocat ?
 Hic gaudet lepido quod filia computatore
 Quot sibi delegit mater inepta procos,
 Ille videns natum jurantem sancta deosque,
 Hic ait : æumnas supprime hærculeas.
 At mox ante diem patrios conjurat in annos
 Et soror abjecta matre lupanar init.
 Ast alius lites redimit multo ære molestas,
 Cui mox cum causa rem periisse dolet.
 Et quoque qui tumidum replens abdomine ventrem
 Mox refugit stomachi pondera ferre sui.
 Quisque suos patitur manes, patitur sua quisque
 Detrimenta, asinos fert sibi quisque suos.

DE INIQUIS MILITIBUS ET SCRIBIS. TITULUS LXXV

Quo fugiet tandem sine vi, sine fraude colonus ?
 Nam vi grassatur nullo sub vindice miles,

Fraudibus ignarum spoliat nunc, scribe patroni
Mentitus partes? Discoet vi et fraudibus uti,
Sicque astrea iterum cogetur in astra migrare.

Tu ferrum de flammis, miles vesane, minaris,
At tibi cum gladio flamma perennis adest.
Quid facias quæris? Lex est præscripta roganti
Militi ab agnifero vasta per antra duce.
Concutias nullum, fiatque calumnia nulli,
Et stipe contentus sis simul ære tuo.
At tu, scribe nocens, qui dextram vendis et ora
Atque animam lucro, quæ tibi poena satis?
Nunc, insane, voras viduas, simul atque pupillos,
Et primum in cœnis exigis accubitus,
At venit hora repens qua carceris infimus atri
Injusti quæstus damna cruenta lues.
Quæris quid facias, quod nosti, quodque docere
Ipse soles alios effice, salvus eris.

DE STULTIS ET INFIDIS PROMIS ET COCIS. TITULUS LXXVI

Promi, pincernæ, fartores¹ et catiani
Discipuli necnon falso epicure tui
Cauponum famuli, parasiti, aulæque catelli
Jamdudum expectat vos mea cymba capax.
At qui stultiferas fugitis decorare carinas?
Vah, tandem video, vos tenet ipsa gula.

Non soli procures nunc bacchanalia vivunt,
Nec soli grassantur heri, dominique potentes,
Verum etiam immundæ circummittunt furta culinæ
Atque penu famuli famulæque illis sociatæ,
Hic dum dormit herus furatur vina lagenis,
Illa affert lardum quod sustulit, ille sodales
Convocat ad prædam, nec deficit qui ferat aucam
Subtractam domino, panem fert Davus herilem
Enophorum teuto repletum fonte falerno.
Pythias emuncto lucratur simone talentum
Sic vicinus habet caupo meliora falerna²,

1. 1513 : fatoes.

2. 1507 : calena.

Quanti sunt profert, sic vivitur absque timore
Extremum risus tamen occupat illico luctus.

DE RUSTICORUM AMBITIONE. TITULUS LXXVII

Rustica simplicitas et nulla fraude colonus
Dicitur astream detinuisse diu.
At nunc nobilium plumis ornatus et astu
Sinonem ac Itachum¹, vinceret insidiis
Pro farre atque fabis saccum fallacibus armis
Opplet, et ornatum corripit inde ducum.

« O fortunatos nimium sua si bona norint
Agrícolas, quibus ipsa procul discordibus armis
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantem totis vomit ædibus undam,
Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
Illusasque auro vestes, ephyreaque æra,
Alba nec assyrio fucatur lana veneno.
At segura quies, et nescia fallere vita², »
« Et patiens operum parvoque assueta juvenus³ »
Adsunt his, « sanctique patres, extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit⁴. »
Sic tibi, docte, tuo visum est maro tempore, verum
Fraus, dolus, ambitio nostro placuere colono.

DE PAUPERTATIS CONTEMPTORIBUS. TITULUS LXXVIII

(*De pauperlati contemptu.*)

Percutite in faciem, colaphos impellite tergo
Dum teneam oculos, omnia perpetiar.
Præter pauperiem niil intollerabile cuiquam
Quam nummos oculos perdere præstiterit.
Haud facile emergunt quorum virtutibus obstat
Res angusta domi, nec magis ampla seges.

1. 1507 : At nunc nobilium plumis atque Sinonem.
Ac Itachum instructus vinceret insidiis.
2. Virgile. *Georgiques*, livre II.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*

Solus ludibrio est qui nil habet, at male sane
Omnia qui fecit suasit habere nihil.

« Infantem nudum cum te natura creavit
Paupertatis onus patienter ferre memento ¹. »
Quod si pertuleris censebis « munera nondum
Intellecta Deum ², » nec frustra protulit arcas.
« Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge Deo ³, » rerum quo non est dignus amator.
Mens alia est nostris quos dant mala tempora stultis.
Hos solos aiunt sapere et « bene vivere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis ⁴. »
« Et genus et mores regina pecunia donat ⁵. »
« Quantum quisque sua nummorum spectat in arca ⁶, »
Tantum habet et fidei, « siquidem dat census honores ⁷, »
Census amicicias, paupertas gaudia cœli.

DE NON PERSEVERANTIBUS IN BONO OPERE. TITULUS LXXIX

Quisquis inceptum pigritans honestum
Deserit munus, vel aratra ducens
Spectat aversus, nequit esse summo
Munere dignus.

Quælibet expectat virtus sua præmia, verum
Aufert propositam constantia sola coronam.

Incepisse nihil si non perfecerit affert
Artifici laudis, nil profuit ante fuisse
Discipulum domini Judæ qui tradidit ipsum,
Nil pietas diro prodest simulata Neroni,
Alque parum confert incepta astrea Pylato,
Nilque Palestinæ prodest lex prisca colonis
Namque electa prius gens est abjecta, pudendo
Quod Dominum cœli confixit perfida ligno.
Multi antichristi jam multo tempore nati
Recte inceperunt, sed perficere haud voluerunt ;

1. Caton. *Distiques*, livre I, précepte 21.

2. Lucain.

3. Virgile. *Enéide*, livre VIII.

4. Horace. *Epîtres*, livre I, *ad Vallam*

5. Horace. *Epîtres*, livre I, *ad Numicium*.

6. Juvénal.

7. Ovide.

Sola igitur palmam confert constantia veram
Proinde bene inceptum constanter perface munus.

DE MORTIS NEGLECTU. TITULUS LXXX

Qui non ante mori didicit quam sit moriendum,
Huic visa est tristis mors et amara nimis.
Certum est cuique mori : nihil est incertius hora.
Sed sapiens vivit qua velit arte mori.
Vive memor leti dum res est læta, repente
Ut fur nocturnus mors properare solet.
Nec tibi promittas valido juvenique senectam
Nam cadit ante diem plurima turba suam.

Quandoquidem stultum est multa anxietate timere
Quod vitare nequis, dixitque haud futilis author :
« Fortem posce animum mortis terrore carentem
Qui spacium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ¹, » doctusque dedit sic ante poeta :
« Felix qui potuit rerum cognoscere causas
Atque metus omnis et inexorabile fatum
Subjecit pedibus ; strepitumque Acherontis avari². »
Si nihil est in morte mali quæ rite parata est
Judice me, insanit tam qui mortem nimis horret
Quam qui contemnit, nihil ergo migrare verëbor,
At migrare malus, cur nitar vivere justus.

DE NUNCIO PRUDENTI ET IMPRUDENTI. TITULUS LXXXI

Nuncius imprudens vino se ingurgitat acri
Et quæ fert prodit, nec cito pergit iter.
Prudens est, verax, tacitus, celer atque fidelis,
Sobrius et cautus, nil nisi jussa loquens.
Ergo potest vecors stultorum ascendere navem
Ut cito stultigenum littus adire queat.

DE CONTEMPTORE DEI. TITULUS LXXXII

Quid facis, ah demens ! si lenta est ira Tonantis.
Nec subito dirum punivit fulmine crimen,

1. Juvénal, Satire X.

2. Virgile, *Georgiques*, livre II.

Iccirco stolidam præbet tibi vellere barbam ?
 Ignovisse putas ? et nullo vindice speras
 Tantum ferre scelus ? vecors si non resipiscis
 Quæ dilata diu, geminas parit ultio pœnas.

DE BLASPHEMANTIBUS JURANDO. TITVLVS LXXXIII.

Quem petis telo triplici, scelestè ?
 Nonne supremi genitum Tonantis ?
 Quid mali fecit ? Vitio quid illi
 Das male grate ?
 An quia humanam miserans ruinam
 Induit carnem moriturus, idque
 Exprobras illi per amara passi
 Vulnera jurans.

Pro scelus horrendum blasphema tricuspidè telo
 Gens humana petit genitum Patris altitonantis
 Atque illi exprobrat quia nostros induit artus,
 Languoresque tulit nostros miseratus ab alto
 Casum infelicem quo primus corrui Adam.
 Quid blasphemæ, Dei juras per vulnera mortem,
 Et caput, et ventrum, seu¹ sacri sanguinis undam ?
 Non sint ista Deo, nisi sit miserata labores
 Vera Dei soboles nostros, humanaque membra
 Induerit caste de puro sanguine matris,
 Hoc est ergo illi quod das, male grate, pudori ?
 Desine sacrilegis iterum crucifigere labris
 Virgineum partum, pœnamque horresce propinquam

DE FLAGELLA DEI STVLTE MIRANTIBVS. TITVLVS LXXXIV.

(*De flagella Dei stulte stupentibus.*)

Miratur stolidus dum conspiciat æthere missa
 Tanta flagella Dei, nunc ranas, nunquē locustas,
 Nunc vim fulgetræ, nunc grandinis impetuosæ,
 Nunc mala dira famis, contagiaque improba pestis,
 Detestata piis nunc matribus horrida bella,
 Nec causas horum vitat peccata malorum.

1. 1507 : vel.

Stulte, flagella videns cœlo demissa supremo
 Miraris tanti quæ sit origo mali ?
 Si nescis, sceleris pro mensura modus esse
 Plagarum debet sic moderante Deo.
 Tantum autem sceleris committitur ut neque Moses
 Nec Samuel possit flectere tela Dei,
 Non quia dilectos negat exaudire precantes,
 Sed quia peccatis gens studet usque suis ;
 Cesset peccatum, cessabit et ira Tonantis
 Quæ datur ut præsens criminis antidothum.
 Nam plagæ ad Dominum nos cogunt sæpe reverti
 Et reserant letis lumina clausa bonis.

DE STULTA PERMUTATIONE. TITULUS LXXXV

(*De stulta rerum permutatione. — De stultis permutationibus.*)

Da puer plectrum, facilesque musas,
 Et dabo pulchrum Phaleris caballum
 Quem scio pluris merito æstimandum,
 Doque minoris.
 Qui videt utilius sumens sibi deteriora
 Absit ei radius, luminis absque mora.
 Pro superi quantum mortalis friget egestas
 Quantum avet a vero degenerare bono ?
 Ut jugulent homines surgunt de nocte latrones
 Ut sese servet surgere nemo parat.
 Multi animam lucro stabilem vendunt fugitivo
 Plusque voluptatem quam bona summa colunt.
 Nemo maris furias prolato exhorruit auro,
 At multi fugiunt sydera danda bonis.
 Nemo putat venerem partam vel sanguine amaram,
 Astra sed ob modicum tristitia censet onus.
 Sic omnes errant quibus abdunt sydera lucem,
 Difficile est homini noscere vera bona.

DE PARENTUM INDULGENTIA ET LIBERORUM MALITIA.

TITULUS LXXXVI

(*De parentum indulgentia in liberos.*)

Stulte senex, natis plenis fers æra crumenis,
 Qui tibi mendico colaphos et verbera nudo,

Probraque mox referent, noli indulgere malignis.
 Magna patrum pravos facit indulgentia natos.
 Ut docet annosus fractis cervicibus Heli.

Ah, genus ingratum, superisque invisa propago
 Siccine munificum pellitis ambo patrem ?
 Has illi grates, hæc præmia digna refertis
 Qui vos progeniuit, pavit et excoluit ?
 Audetisne patrem colaphis propellere vestrum ?
 Aut canos trucibus cernere luminibus ?
 Audetisne patri mendico alimenta negare
 Qui vobis sudans cara alimenta dedit ?
 Audetisne patrem verbis explodere diris
 Qui vobis blando tot dedit ore jocos ?
 Desinite, insani, divinam arcessere virgam
 Præstiterit multo verbera ferre patris.
 Et si longævi clarique hic vivere vultis
 Afficite, ut Dominus jussit, honore patrem.

DE GARRULITATE CHORI. TITULUS LXXXVII

Esseda ferrato vix tanta tonitrua cantho
 Acta pavimento vel super æra citant,
 Nec concussa crepant valido tam carbasa vento
 Quod male compositi murmura rauca chori.
 Tollite sacrato mundana negocia templo
 Tollite divinis verba prophana locis.

DE SINGULARITATE IMPROBANDA. TITULUS LXXXVIII

Sunt qui se solos sæpe arbitrantur abunde
 Et primum ostendant si contradixeris unguem,
 Quos merito poteris censere superstitiosos
 Aut quod mensuram non servant, immoderatos.
 Vir sapiens, nisi sit speciali præditus arte,
 Nil præter reliquos studeat fecisse probatos.

DE SUPERBIA PRÆCIPUE MULIEBRI. TITULUS LXXXIX

Luciferi fastus detraxit ab æthere secum
 In Stygias tenebras agmina spirituum.

Quo mulier vultu fucoque instructa superbo
 Humanas animas destinat innumeras
 Nullaque spiritui tam sunt præsentia vafro
 Retia, quam vultus foemineique doli.
 Proinde puer, summæ si qua est tibi cura salutis,
 Effuge comptarum lumina, verba, manus.
 Quo te sectabor, damnosa superbia, versu ?
 Omnia sunt cunctis, te duce, nata mala,
 Lucifer in tenebras per te ruit æthere summo
 Et paradisiaco primus ab orbe Pater.
 Per te se vidit pecudem babilonius auctor
 Et fenum, tanquam bos foret, edit iners.
 Te stimulante, suum quoniam jussit numerare
 David rex populum perdidit innocuum.
 Singula cur secter ? Virtutem polluis omnem
 Cum sis innumeri fons et origo mali,
 Sed quanquam sexu nunc regnas in muliebri
 Olim contrivit virgo modesta caput.

DE USURARIIS ET FENERATORIBUS. TITULUS XC

Publica perniciēs et gens invisā Tonanti
 Mutuat ut sortem lucraque magna petat ¹
 Absque labore suo, nummo nummum pariente
 Et te rem, dives protinus efficitur.
 Nil jus canonicum nihil obstat sanctio Christi
 Quin animam placito vendat et astra lucro.
 Plurimus ex nimio studio sit stultus et astu.
 Interque astutos stultissimus insipientes
 Est qui pro lucro duntaxat mutuat amplo.
 Nam sibi dum sapiens rebusque videtur honestus
 Infelix prava delirat mente, miserque
 Accumulat sero quæ flebit fenora luctu.
 Et procedit eo dementiæ, ut omnia præter
 Quæ frumenta domi conservat, perdita leto
 Conspiceret vultu, quo pluris vendat egenti.
 Nil timet ille hymbres, nec casum grandinis horret
 Nec rigidam glaciem, nec solis cauma, nec æstum
 Dummodo salva suis conspexerit omnia cellis.

1. 1507 : ferat.

DE OPTANTIBUS OB DIVITIAS MORTEM ALTERIUS. TITULUS XCI

In mortem alterius spem tu tibi ponere noli
 Nec (mortem aversam citius quo portet) asellum
 Armabis ferro, Deus irrita vota retardat.
 Ex studio nimium subito sit nemo beatus
 Nam cum lætitia venit expectatio justo
 Et perit injustis spes impia concita votis.

Ut properare cito possessio possit asello
 Per mortem invalidi, quam vehit ille, senis
 Currere ferrato quoniam properantius illum
 Calce puto, ferro munio et ære pedem.
 Nec tantum annosi fatum prætendo potentis
 Verumetiam pueri, si modo febris adest.
 Et precor, o superi, pareat quem proximus hæres
 Impello febri nam tremit illi mala.
 Acri bibe tumet, stomachum tussis quatit ægrum,
 Nec latet in fragili corpore certa salus,
 Quid dubitem ? Nerio, si tertia ducitur uxor,
 Desperem infantem ducere posse semel ?
 Talia jactantem spes sultum nutrit inanis
 Qui nescit fatum tam properare suum.

DE NON OBSERVANTIBUS DIES FESTOS. TITULUS XCII

Simias rheda¹ vehis is patenti,
 Quæritans victum miserum pudendo
 Ludicro, quisquis violat sacrorum
 Festa dierum.

Lure sacra requiescat humus, requiescat arator
 Et grave suspenso vomere cesset opus.
 Omnia sint operata Deo, non audeat ulla
 Lanificam pensis imposuisse manum.
 Dicamus bona verba venit natalis ad aras
 Quisquis ades, lingua vir mulierque fave.
 Urantur pia tura foris², urantur odores

1. 1505, 1513 : theda.

2. 1507 : focis, 1513 : fossis.

Quos tenera terra divite mittit Arabs.
 Obscœnos procul esse volo, discedat ab aris
 Cui tulit hesternæ gaudia nocte venus.
 Casta placent superis, pura cum veste venite
 Et manibus puris sumite fontis aquam.
 Ebrius atque vorax lucro, mercator avarus
 Atque petulca venus distet ab æde sacra.
 Nec michi cessator placeat qui dormiat usque,
 Nam peragenda bono sunt pia facta die.

DE HIS QUI CUM TRISTITIA LARGIUNTUR. TITULUS XCIII

(De iis qui cum tristitia largiuntur.)

« Cuncta manus avidas fugiunt hæredis, amico
 Quæ dederis animo¹. »
 At mihi quæ tristi dederis munuscula vultu
 Tu tibi perdideris.
 Diligit omnipotens hylarem Deus ipse datorem
 Luctificumque fugit.
 Stulte, quid invita profers mihi munera dextra,
 Affectum plus quam munera dantis amo.
 Si dare vis Domino munuscula grata supremo
 Et te non dederis, munera perdideris,
 Respexisse ad Abel et ad ejus munera fertur
 Ut dona ob dantem complacuisse scias.
 Dives enim Dominus nostri non indigus auri
 Accipit ut dantem pluribus accumulet.
 Da cito, da læte, da recte, daque facete,
 Da tua, da digno, da tribuenda Deo.
 Da nichil exprobans, da nil ex munere captans
 Sit merces Dominus² si dare grata cupis.

DE SEGNI OCYO TORPENTIBUS TITULUS XCIV

Spargo soporiferum pingui tellure papaver
 Quod sibi torpentum plurima turba leget.
 Rarus enim vigili tractat peragenda labore
 Sed jacet in toto plurimus orbe piger.

1. Horace, Ode VII, livre IV.

2. 1507 : Sitque Deus finis.

Ante focum stertit, traheret dum pensa Neera,
Nec facit officium Pithias ulla suum.

Ocia letifero nimium perfusa sopore
Fregerunt urbes, populos, romanaque regna,
« Præstabat castas humilis fortuna Latinas
Quondam, nec vitiis contingi parva sinebant
Tecta, labor, somnique breves, et vellere tusco,
Vexatæ, duræque manus, ac proximus urbi
Annibal, et stantes collina in turre mariti.
Post passi ¹ longæ pacis mala, sævior ² armis
Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem ³. »
« Prima peregrinos obscœna pecunia mores
Intulit, et turpi fregerunt sæcula luxu
Divitiæ molles ⁴, » et pulsu ocia curis,
Ocia si tollas periere Cupidinis arcu.

DE EXTRANEIS ET INFIDELIBUS STULTIS. TITULUS XCV

Hactenus stultos monui fideles
Ut fide salva, fugiant iniquos
Et levis mores gemuitque tanto
Pondere cymba ;
Nunc opus pistri celeri, vel ampla
Quam gyas egit validus, chimæra
Si velim infidos simul atque spurcos
Prendere turchas.

Pro superi, quanta est stultorum copia mundo.
Jure quidem stultos duxeris innumeros,
Namque paganorum, turcharumque improba turba
Non recipit sanum nec sine labe virum,
Impia fallacis gens castra secuta magistri,
Defecit verum non sine fraude Deum
Pinguia terrarum comedunt, spectantque procacis
Illecebras carnis summa futura bona.
Quocirca stricto frangunt sibi guttura fune
Ut cito speratum dantur habere bonum.

1. 1513 : pasci.

2. 1505, 1515 : senior.

3. Juvénal, Satire VI.

4. *Ibid.*

Vitant vina palam, ceu vesci carne suilla,
 Contra naturam stupra nephanda probant.
 Quid multata vero quia lumine declinarunt
 Equum est in tenebris usque manere suis.

DE REIPUBLICÆ CHRISTIANÆ INTERITU. TITULUS XCVI

Num Diis æquales tangit vesania mentes
 Aut quidnam fidei patitur respublica tanta
 Detrimenta sacræ? Ferus hostis ad ostia tendit
 Jam tyberina viam, virque est qui Marte resistat
 Aut studio, aut opibus, verum ne carbasa navis
 Stultiferi scandam, digitis compesco labellum.

DE SAPIENTIÆ MONITIS. TITULUS XCVII

Discite, mortales, sophiæ præcepta supernæ,
 Magna, loquar, parvis advigilate modis.
 Gens indocta Deum placito venerare timore,
 Mandata observans ejus et imperii;
 Vos, procures summi, subjectis noscite cælo
 Doctrina atque armis protegitote bonos.

DE ASSENTATORUM ADMISSORIBUS ET DE ASSENTATORIBUS IPSIS
 TITULUS XCVIII
 (*De assentatione.*)

Rhebus¹ ut ignavo neget a sessore agitari
 Cui male si palpare recalcitrat undique tutus.
 Sic vir palpones sapiens fugitatque gnatones
 Nam falso auscultans famulos prave habet omnes.

Perdita divitibus gens assentatur ineptis
 Et palpat plumis, muneribusque ferum.
 Præditus at virtute recalcitrat undique tutus
 Nec verbis blandis arrigit auriculas.
 Sæpe igitur falsus delator crimina flevit
 In sua conversum tergora ferre gradum.

1. « Rhebus est nomen equi ipsius Mezentii, apud Maronem, lib. X. »
 (Commentaire.)

Quam Mardocheo delator struxerat Aman
 Pertulit, Assuero rege iubente, crucem.
 Vixque ferox Siculi faber inventorque iuveni :
 Da, præcor, ingenio munera digna meo
 Dixerat, et Phalaris : Pene, mirande repertor,
 Ipse tuum præsens imbue (dixit) opus.
 Tristia cæsorū qui fata tulere virorum
 David rex meritam iussit obire necem.

DE FACILE CREDITIBUS. TITVLVS XCIX

Qui cito credit levibus susurris
 Non vacat culpa, quia enim malorum
 Vis regnat, licet haud probata
 Credere nulla.

Vir sapiens patulas stulto non arriget aures,
 Percuntatorem fugiet, nam garrulus idem est.
 Præcipue uxori non credet multa querenti;
 De servo aut nato, qua re periisset Ioseph
 Castus, ut Hyppolitus, nisi maximus ætheris author
 Prospexisset ei, melius quam rector aquarum
 Theside misero, ceciditque misserrimus Adam
 Credulus uxori, sic lapsus Achab, periitque
 Perfidus Herodes, at contra credula Nesso
 Dejanyra ruit, sed quid per singula curram?
 Omnes consilio iusti capiuntur iniquo
 Quod nisi crediderint iustum nunquam sequerentur.

DE NAVIGANTIUM TEMERITATE. TITVLVS C

Turbida commotis fore ventis æquora novi
 Me tamen in pelagus traxit avaricia,
 Nunc pœnas pendens diis surdis vota precesque
 Effundo, et subitam posco misellus opem.
 Posco, sed irridet Neptunus verba precantis;
 Iustum est discrimen : qui petit inveniatur.

« Illi robur et æs triplex
 Circum pectus erat, qui fragilem truci
 Commisit pelago ratem

Primus nec timuit præcipitem Aphricum
 Decertantem Aquilonibus ^{1.} »
 « Necquicquam Deus abscidit
 Prudens Oceano dissociabili
 Terras si tamen impie
 Non tangenda rates transiliunt vada.
 Audax omnia perpeti,
 Gens humana ruit per vetitum nefas ^{2.} »
 « Nil mortalibus arduum est.
 Cælum ipsum petimus stultitia neque
 Per nostrum patimur scelus.
 Iracunda Jovem ponere fulmina ^{3.} »

DE VERITATEM NON TACENDAM TACENTIBUS. TITULUS CI

(*De non tacenda tacentibus.*)

Cum mihi divini sit declamatio verbi
 Injuncta officio, plurima dissimulo.
 Hic etenim colaphis vel stricto territet ense,
 Ille neget mensis pinguibus accipere.
 Sic taceo verum quod non est rite tacendum,
 Navem stultiferam meque, meisque replens.
 « Vir bonus et sapiens audebit dicere : Pentheu
 Rector Thebarum, quid me perferre patique
 Indignum coges? Adimam bona. Nempe pecus, rem,
 Lectos, argentum? Tollas licet. Et manicis et
 Compedibus sævo te sub custode tenebo.
 Ipse Deus, simul atque volam, me solvet. Opinor
 Hoc sentit : moriar, mors ultima linea rerum est ^{4.} »
 Quidam notus homo cum propter libera verba
 Submergendum undis censeret rex metuendus,
 Dic, ait hoc regi, per aquas maturius altos
 Advehar in cælos, per equos ac ipse volantes
 Summum etenim scelus est vitam præponere vero.

DE ANTICHRISTI PRÆCURSORIBUS. TITULUS CII

Scylla antichristi ventis agitata superbis
 Naufragium ut fecit perdidit innumeros,

1. Horace, Ode III, livre I.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Horace, Epîtres, livre I, *ad Quintium.*

Is tamen inverso residens super ardua fundo
 Concitat in Petri bella superba scapham,
 Auxilioque ruunt monstro plures perituro,
 Hic dona expectans, ille flagella timens,
 Hi sunt qui Christi mentiti religionem
 In segetem veram semina falsa serunt.
 Quique aliter sacras leges et scripta probata
 Quam sacer edocuit spiritus, accipiunt.
 Hæresibus variis qui scindunt dogmata sana
 Seque aiunt solos omnia perspicere,
 Unus erat vero præcussor, præcoque Christo,
 Pseudo sunt multi, ceu mala plura bonis.

DE FALSARIIS RERUM OMNIUM. TITULUS CIII

(*De falsariis rerum chalcimistis.*)

OBJECTIO

Fraus nimis nota est tua, chalcimista,
 Nilque sufflando poteris lucrari.

RESPONSIO

Calce corrumpam laticem lyei
 Et pice cæram
 Quos arabs mollis legit hinc odores
 Arte miscebo, crocheumque florem
 Carne defecti vitians caballi
 Plura lucrabor.

Dicite degeneres hominum generatio pravata,
 Cur tantum properatis opes cumulare caducas
 Artibus ut falsis sincera Dei vitietis
 Munera, num rerum species mutare potestis?
 Quid sibi fornaces, quid vult sibi fistula longa?
 Quid fucatorum distentus saccus odorum?
 Ipse Deus veras sine fuco donat abunde
 Tot rerum species, nec miscet musta vetustis.
 Vos falsis veros rebus vitiatis odores,
 Vos res fucatas atque incrustamine tectas
 Venditis ut veras, et firmo robore fultas.
 Tollite tot phucos non vult tectoria verum.

DE MALIGNIS BONOS A VERO OPERE RETRAHENTIBUS.
TITULUS CIII

(*De malignis qui a bono retrahunt.*)

Perfidis stultis simul et malignis
Non sat est recti nihil auspicari,
Sed bonos pulchro retrahunt ab orsu
 Voce nephanda.
Cur colas, aiunt, superos superbos?
Cur domos sensu reperes carentes?
Cur cibum frangas stolidis egenis
 Indigus ipse?

Quid tibi vis demens? Cur templa caduca frequentas?
Cur tua jejuna marcescunt viscera fauce?
Quidve tibi gratas res impertiris egenis
Turpibus, ignavis et nullo munere dignis?
Quid superos fatua pulsas præce, si quid agendum
Constituere, tuo sine munere perficietur.
« Indulge genio, tantisper dulcia carpe
Dum vivis, cinis et manes et fabula fies
Vive memor læti, fugit hora, hoc quod loquor inde est ¹. »
Jejunent quibus est solido de marmore vertex
Sanctorum statuæ, sic nequam consulit, at tu
Vir bone, spiritui ne credas protinus omni.

DE BONORUM OPERUM NEGLIGENTIA. TITULUS CV

Ne mares solos fatuos putares
Virgines censet fatuas redemptor
Lampades secum vacuas tulisse
 Nec sibi notas.
Non tamen sexus minus hic virilis
Carpitur, stultæ siquidem puellæ
Quinque sunt sensus, oleumque mentis
 Lumen opusque.

Quæritis, ah fatuæ! tantum sine lumine sponsum?
Janua claudetur, nec vos agnoverit ille.
Sumite lampadibus, dum tempus habetis, olivæ

1. Perse, Satire V.

Paciferæ fructus oleum ne, forte, vocatis
 Nocte intempesta sine lumine sit migrandum (*sic*).
 Ah, miseræ fatuæ! Quæ vos dementia cœpit
 Si vos inueniat vel tunc sine lumine sponsus
 (Quando impertiri nemo volet) illius aula
 Exclusæ in tenebras mox detrudemini opacas
 Nunquam visuræ sponsi faciem peramœnam,
 Sed nigra tetrorum consortia dæmoniorum
 Neglectique olei pœnam exiget ignis et umbra
 Morsus et horribilis vermis qui non morietur.

DE VIA FELICITATIS NEGLECTA STULTIS. TITVLVS CVI

Quando votorum non est mensura malorum
 Cogor ea ad partes sæpe vocare meas.
 Hic insanus opes summum putat esse bonorum,
 Ille voluptates carnis et illecebras,
 Hic magnum imperium vel honores ordine gestos
 Ille venustatem, robur et eloquium.
 Sic via stultorum fervet pede trita frequenti
 Et friget veri semita recta boni.

Ast via felicitis quæ ducit ad atria vitæ
 Ardua et angusta et primo conamine dura.
 Non ostentat opes largas, non sanguine parta
 Imperia insontum, non fascēs atque secures,
 Non formam fragilem, fugitivaque robora carnis,
 Non os facundum, non fauces suave canentes,
 Non veneris curas, nec (ut aiunt) dulcia furta,
 Non longam ætatem, non conjugis ora salacis,
 Non sobolem multam, non denique quicquid iniquis
 Et stolidis æque ac justis contingere posset.
 Sed requiem lætam fessis in vertice summo,
 Æternumque bonum (quod mens humana nequiret
 Obsita mortali cognoscere corpore) præbet.

DE OBLOQVENTIBVS BENE OPERANTI. TITVLVS CVII

Alligans feli crothalum sonorum.
 Illa, ne mures capiat, procurat.
 Os duos inter jaciens molossos,
 Arcet utrumque.

Obloquens factis merito probandis
 Qui prius sulci fuerant feraces
 Efficit surdos, nihil inde fructus
 Ipse habiturus ¹.

Invidus alterius rebus marcescit opimis
 Et crebro illius benefacto obmurmurat amens.
 Sic fusum nardum Judas damnavit avarus,
 Jacturam censens opus immortalis honoris.
 Et nos virtutes ipsas invertimus atque
 Syncerum cupimus vas incrustare, probus quis
 Nobiscum vivit, multum demissus homo, illi
 Tardo cognomen pingui damus, hic fugit omnes
 Insidias, nullique malo latus obdit apertum
 Cum genus hoc inter vitæ versetur, ubi acris
 Invidia, atque vigent ubi crimina, pro bene sano
 Ac non incauto fictum astutumque vocamus.

DE COMESSANTIUM OBSCÆNITATE. TITULUS CVIII

(*De gulosorum obscænitate.*)

Potorum nimios nuper damnavimus haustus
 Et manduconum ridimus ingluviem.
 Nunc lubet obscænos ipsorum carpere mores
 Infames risus, verboque turpisona,
 Hic sput, et mingit, vomit, ingerit, egerit una,
 Ille canit nugas, ille pudenda refert.

Eheu ! quam fœdo celebrat convivia luxu
 Dedita turba gulæ ? « Quid enim venus ebria curat ?
 Inguinis et capitis quæ sint discrimina nescit
 Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet
 Cum perfusa mero spumant unguenta falerno,
 Cum bibitur concha, cum jam vertigine tectum
 Ambulat, et geminis exurgit mensa lucernis ². »
 « Hic nullus verbis pudor, aut reverentia mensæ ³, »
 Hic eructat onus stomachi, vel pocula frangit
 Vel sput in mensas, « vitrio bibit ille priapo ⁴, »
 Ille volens lepidus, nimiumque facetus haberi

1. 1505, 1515 : habitaturus.
 2. Juvénal, Satire VI.
 3. Juvénal, Satire II.
 4. *Ibid.*

Fabellas recitat grave olenti fornice dignas.
Nullus agit grates superis, quos quisque lacessit.

DE STULTITIA MUNDI. TITVLVS CIX

« Jamne igitur laudas, quod de sapientibus alter
Ridebat, quotiens a limine moverat unum
Protuleratque pedem, flebat contrarius alter.
Sed facilis cuius rigidi censura cachinni
Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor.

Perpetuo risu pulmonem agitare solebat
Democritus¹, » cernens fieri nihil ordine certo,
Nilque ex officio, personisque undique falsis
Larvisque occurrens, ob quemvis risit et inquit :
Nil tibi concessit ratio, digitum exere, peccas.
Ecquid tam parvum est, sed nullo thure litabis
Hæreat in stultis brevis, ut semuncia recti
Hæc miscere nefas, fleuit contrarius alter
Conspectans hominem labi sic, inque maligno
Esse fere positum sub multo crimine mundum.
Pone igitur larvas ne semper rideat ille,
Pone et peccatum ne semper lachrimet alter.

DE BONOS PERSEQUENTIBVS. TITVLVS CX

Trudit in obscurum saccum grassator iniquus
Innocuum justumque virum, sed liberat illum
Tandem conscindens saccum moderator Olympi.
Ne paveas igitur subito terrore malorum
Nam Dominus lateri iusti conjunctus eundem
Servat, perpetua ne ploret compede victus.

Audite, electi Christi, et spes discite vestras
Verbera si fertis sævo feriente tyranno
Opprobrio linguæ si vos ferit impius author
Si spoliât raptor, si fallit callidus emptor,
Venditor aut fallax, si legum interpres iniquus
Si iudex falsus, si mendax testis, et hostis
Improbis expilat, quam vos sciat esse fideles

1. Juvénal, Satire X.

Christi discipulos, imbelles, pacis amicos,
Atque ea pro Christi suffertis nomine læti,
Gaudentes simul exultantes vivite, namque
Magna est in cœlis mercedis copia vobis,
Et manet acre malum sine fine laborque tyrannos.

DE VOLUPTATIS CUM VIRTUTE CONTENTIONE. TITULUS CXI

VOLUPTAS

Blanda curarum domitrix, libido,
Risus applausus, jocus, immodestus
Lusus, aspectus petulans, vagantis
 Suavia linguæ.
Lineæ quintæ Venus et Cupido
Cum rosis vernis species odorum
Plectra cum nimis, mea sunt, sed illa
 Atropos occat.

VIRTUS

Cura, paupertas, labor, abstinensque
Vita jocundis, licitisque sæpe
Corporis rectrix, animique cultrix
 Aspera vestis.
Carduus spinis iter hoc molestis
Obsidens inter scopulos acutos
 Sunt mei regni simul et beatæ
 Janua vitæ.

Talia cum virtus reticente libidine fata est
Versanti Alcide tacito sub corde, viarum
Utram sectetur num, quam peritura voluptas
Monstret in exitium per inania gaudia vitæ,
An quam ardens virtus ad summa pallatia cœli
Dicitur his verbis damnasse libidinis ausum :
Tu ne scelesta jubes placidis imbuta venenis
Dulcia sectari multum adducentia luctus?
Ergo ne pro fragili, perdam cælestia (quæ non
Sunt peritura) bono? Persuade talia stultis
Nam volo virtutem sectari, ejusque coronam.
Præstat enim modico cœlum sudore mereri,
Quam vel prolixo dulcore in Tartara trudi.

DE FATVO MVDANO. TITVLVS CXII

Dum me cura tenet sublimia forte petendi,
 Et vigil expecto det mihi digna labor,
 Destituit fortuna pedem, nixumque fefellit,
 Nec potuit lapsus pes retinere gradum,
 Et qui pressus erat non parvo robore ramus,
 Præcipitem effractus rettulit ecce solo.
 Cura, fides, probitas (fueris nisi præditus astu
 Et vafro ingenio) parvi putata jacent ¹.

DE SOCIETATE FATVORVM. TITVLVS VLTIMVS

Impia multijugi deducunt gaudia stulti
 Gaudentes sociis et multitudine cœtus ²,
 Non minus arsuri quam si tantum ardeat unus.
 Sed jam vela legam, si cujus mentio nusquam est
 Se dolet excludi, properet, sat erit locus illi ³.

JODOCI BADI ASCENSII IN OPERIS HVIJVS COMPOSITIONEM AC
FINEM EPIGRAMMA EXTEMPORANEVM

Remigio fragili pelagus dum metior ingens,
 Auriculas vellens inquit Apollo meas :
 « Collige vela, Badi, sat erat tibi sensa poetæ
 Nosse, nec in tumidos carbasa ferre sinus.
 Perge, si mavis, tibi ne consortia desint,
 Stuliferam in classem fac comes, insilias. »
 Dixit, et aspiciens instare pericula novi
 Et lasso ad portum remige flecto viam.
 At quisquis ridet faciles humilesque camœnas
 Ferto magis cultas, aut tolerato meas.

Hæc habui, lector candide, in Stuliferam Navem properanti calore
 afferenda, quæ si minus demorsos sapiunt ungues, noris curando stulto
 cui fatua duntaxat sapiunt esse decocta. Sunt erratula... Hæc et id
 genus forte alia minuscula errata ne te offendant moneo, lector. Vale.

1. « Est carmen domini Roberti Gaguini fe. re. ordinis sanctæ Trinitatis generalis. » (Commentaire.)
2. 1507 : Gaudentes sociis multis, numeroque labantur.
3. 1507 : Superest locus illi.

TABLEAU DE CONCORDANCE DES FIGURES

DANS LA

“ NAVIS STULTIFERA ” ET LA “ NAVIS STULTORUM ”

NAVIS STULTIFERA
(éditions de Paris, 1505, 1507, 1513
et 1512)

NAVIS STULTORUM
(édition de 1499, n. st)

<i>Titre.</i> — Navis Stultorum.	<i>Titre.</i>	
<i>Verso du titre.</i>	Socialis navis mechanicorum. . . f° 136	
CHAP. I. — De inutilitate variorum		
librorum.	Inutilitas librorum.	11
2. — De iniquis iudiciis.	Judicis officium.	12
3. — De avarorum vesania.	Avaritia.	13
4. — De virorum effeminatione.	Virorum effeminatio.	14
5. — De antiquis fatuis.	De antiquis fatuis.	15
6. — De stulta in liberos indulgentia.	De eruditione puerorum.	16
7. — De procuratoribus rixarum.	Procuratores rixarum.	18
8. — De boni consilii contemptoribus.	Spernere consilia salubria.	19
9. — De corruptis moribus divitum et nobilium.	De corruptis moribus.	20
10. — De insolentibus petentibus et amicorum violatoribus.	Violare amicos.	21
11. — De incredulis.	Scripturæ contemptus.	22
12. — De improvidis et inconsideratis.	Non providere futura.	23
13. — De stultorum amatorum calamitate.	Calamitas amatorum.	24
14. — De peccantibus super misericordia Dei.	Peccare super misericordia Dei.	25
15. — De improvide incipientibus.	Incipere et non prius providere.	26
16. — De epulonibus et bibulis.	De epulonibus.	27
17. — De divitiarum sollicitudine vitanda.	Divitiarum sollicitudo.	28
18. — Servire duobus dominis.	Servire duobus.	29
19. — De garrulitate linguarum.	Garrula lingua.	30
20. — De inventa non reddentibus.	Invenire et non reddere.	31
21. — De bene docentibus et male viventibus.	Medice cura teipsum.	32
22. — De sapientiæ præceptis audientibus.	Sapientiæ præcepta.	33

NAVIS STULTIFERA	NAVIS STULTORUM
23. — De fortunæ confidentibus. . .	Fortunæ vanitas. 34
24. — De inutilibus curis vitandis. .	Cura inutilis. 35
25. — De mutuo spe dilationis accep- tantibus.	Mutuum accipere. 36
26. — De stultis mortalium votis et precibus.	Quid orandum. 37
27. — De inutilibus studiis vitandis.	Inutile studium. 38
28. — De temere facta Dei arguen- tibus.	Corripere facta Dei. 39
29. — De alios perperam judicanti- bus.	Judicare alios. 40
30. — De pluralitate ecclesiasticorum onerum vitanda.	Beneficiorum pluralitas. 41
31. — De differentibus bene facere cum statim possunt.	Differens benefacere. 42
32. — De stulta impudicarum cus- todia.	Observare mulieres. 43
33. — De lenocii stultitia.	Lenocinii fatuitas. 44
34. — Stultitiam esse stultorum gau- dium.	Stulticia gaudium stultorum. . . 45
35. — De impatientibus et improvi- dis ægris.	Patiens impatiens. 48
36. — De nimis cito irascentibus. . .	Irasci sine causa. 46
37. — De fortunæ mutabilitate. . . .	Fortunæ mutabilitas. 47
38. — De apertis insidiis.	Aperte insidias ponere. 49
39. — Qui alienis periculis admoneri nolunt.	Alienis periculis fieri sapientem. . 50
40. — De nimium curantibus detrac- tiones hominum.	Nil curare detractones hominum. 51
41. — De abstrahentibus a bono. . .	Abstrahere a bono. 52
42. — De viam felicitatis contemnen- tibus.	De via felicitatis. 56
43. — De stultis rerum æstimatori- bus.	Transitoria præferre æternis. . . 53
44. — De manifesta pericula non vitantibus.	De protervo ac spontaneo peri- culo. 55
45. — De rei divinæ obturbatoribus.	De honestare ecclesias. 54
46. — De malis exemplis puero non dandis.	Mala exempla parentum. 57
47. — De fallaciis mulieribus vitan- dis.	Voluptatis incommoda. 58
48. — De secreta sua revelantibus. .	Secreta tacenda. 59
49. — De ob divitias vetulam ducen- tibus.	Nubere propter divitias. 60
50. — De malo invidiæ ex Vergilio.	Invidiæ proprium. 61
51. — De nolentibus corrigi.	Non velle corrigi. 62
52. — De stultis præscientiæ Dei cen- soribus.	Præscientia Dei. 65
53. — De chorearum et saltationum malis.	Choreæ fatuitas. 69
54. — De periculis nocturnis stulto- rum.	Nocte ludere in plateis. 70
55. — De iis qui propria negligunt et aliena curant.	Negligere propria. 66
56. — De ingratorum turpitudine. .	De ingratis. 67
57. — De propriæ sapientiæ confi- dentibus.	Sapientiæ propriæ confidere. . . 68

NAVIS STULTIFERA

NAVIS STULTORUM

58. -- Ut omnis potentatus brevis vita.	Potentatus sæculi finis.	64
59. -- De improbe mendicantibus. .	Mendicantes improbi.	71
60. -- De potentia stultitiæ.	Potentia fatuitatis.	74
61. -- De indoctorum medicorum temeritate.	Medicus indoctus.	63
62. -- De ira muliebri.	Ira muliebri.	72
63. -- De nolentibus intelligere jo- cum.	Jocum non intelligere.	78
64. -- De geometrarum curiositate. .	Mathematicæ superstitio.	76
65. -- De stultis astrologis.	Astrologiæ vanitas.	75
66. -- De obstinatis stultis.	Non velle stultitiam propriam re- cognoscere.	77
67. -- De lædentibus pacificos. . . .	Multos lædere.	79
68. -- De pigris ac desidiosis.	Pigritiæ fatuitas.	80
69. -- De litigiosis et contentiosis. .	De rixosis.	81
70. -- De turpiloquis fatuis.	De turpiloquio stultorum.	82
71. -- De clericis ineptis.	Omnes modo cupiunt clericari. .	83
72. -- De se jactantibus.	Se jactare.	84
73. -- De stultis ludo intentis. . . .	Ludo intenti.	85
74. -- De voluntariis stultorum pres- suris.	Multæ fatuorum pressuræ. . . .	86
75. -- De iniquis militibus et scribis.	De scribis et equitibus.	87
76. -- De stultis et infidis promissis et cocis.	Coqui et cellarii.	89
77. -- De rusticorum ambitione. . . .	Rusticorum ambitio.	90
78. -- De paupertatis contemptoribus.	Paupertatis contemptus.	91
79. -- De non perseverantibus in bono opere.	Non perseverare in bono.	93
80. -- De mortis neglectu.	Mortis neglectus.	94
81. -- De nuncio prudenti et impru- denti.	Nuncius inutilis.	88
82. -- De contemptore Dei.	Contemnere Deum.	96
83. -- De blasphemantibus jurando.	Contra blasphematores.	97
84. -- De flagella Dei stulte miran- tibus.	Flagella Dei.	98
85. -- De stulta permutatione.	Fatua permutatio.	99
86. -- De parentum indulgentia et liberorum malitia.	Honorare parentes.	100
87. -- De garrulitate chori.	Garrulitas chori.	101
88. -- De singularitate improbanda.	Singularitas.	140
89. -- De superbia præcipue mulie- bri.	Superbia.	102
90. -- De usurariis et fœneratoribus.	Usurarii.	103
91. -- De optantibus ob divitias mor- tem alterius.	Optare aliorum mortem.	104
92. -- De non observantibus dies festos.	Non observare dies festos. . . .	105
93. -- De his qui cum tristitia lar- giuntur.	Cum tristi vultu donare.	106
94. -- De segni oculo torpentibus. . .	Accidia.	107
95. -- De extraneis et infidelibus stultis.	De extraneis fatuis.	108
96. -- De reipublicæ christianæ inte- ritu.	De reipublicæ christianæ interitu.	109
97. -- De sapientiæ monitis.	Sapientia.	127
98. -- De assentatorum admissoribus et de assentatoribus ipsis.	De assentatoribus.	113

NAVIS STULTIFERA	NAVIS STULTORVM
99. — De facile credentibus.	Facile credere. 114
100. — De navigantium temeritate. .	Periculum non vitare. 122
101. — De veritatem non tacendam tacentibus.	Tacere veritatem. 118
102. — De antichristi præcursoribus.	De antichristo. 116
103. — De falsariis rerum omnium. .	De falsariis rerum omnium. . . 115
104. — De maligis bonos a vero opere retrahentibus.	Retrahere a bono. 119
105. — De bonorum operum negligencia.	Bonorum operum negligentia. . . 120
106. — De via felicitatis neglecta stultis.	De via felicitatis. 121
107. — De obloquentibus bene operanti.	Obloqui bene operantibus. . . . 123
108. — De comessantium obscœnitate.	De epulonibus. 27
109. — De stultitia mundi.	De larvatis fatuis. 125
110. — De bonos persequentibus. . .	Bonorum hominum persecutio. . 128
111. — De voluptatis cum virtute contentione.	Concertatio virtutis cum voluptate. 129
112. — De fatuo mundano.	Fatuus mundanus. 156
113. — De societate fatuorum.	Societas fatuorum. 133

ERRATA ET ADDENDA

Titulus XI. — Les quatre vers : *En aliquos à lavantur* sont tirés de Juvénal, Satire II.

Titulus XLIX. — Le vers : *Nulla fere causa...* est emprunté à Juvénal, Satire VI.

Titulus LVIII. — Notes 1 et 2, *lisen* : Satire X.

Titulus LXIV. — Les six vers : *Despiciam à Conjugium* sont tirés de Juvénal, Satire XI.

Titulus LXXIX, vers 11, *lisen* : Atque.

Titulus LXXXIII, vers 14, *lisen* : Quid, blasphème, Dei... ; vers 18 : castæ.

Titulus XCVIII, vers 14, *lisen* : precor.

Titulus XCIX, vers 11, *lisen* : Thesidæ.

APPENDICES

NOTICES DE JEAN TRITHÈME SUR BADIUS

Jodocus Badius Gandensis, natione teutonicus, vir in sæcularibus litteris eruditissimus, et divinarum scripturarum non ignarus, philosophus, rhetor et poeta clarissimus, ingenio excellens et disertus eloquio, qui olim Ferrariæ Baptistam Guarinum litteras græcas docentem audivit, et in ea quoque scientia doctus evasit, Lugdunum modo eruditione sua exornat, poetas legit publice et privatim, plures magnatum filios instruens. Scripsit carmine et prosa multa præclara opuscula, de quibus extant subjecta :

Opus metricum insigne contra vitia quod prænotavit : Sylvam moralem, li. i.

Contra Vincentium quoque li. i.

Vincenti infelix quæ te de...

Psalterium Mariæ, sapphicas, li. i.

Quam chòrus vatum ve...

De grammatica quoque, li. i.

Epigrammata plura, li. i.

Epistolæ variæ,

Et alia complura.

Vivit usque hodie annos natus duos et triginta, multa et varia componens, sub Maximiliano inclyto rege, anno domini Mill. CCCXCIII. Indictione xii.

Liber de Scriptoribus Ecclesiasticis (1494), f^o 136-137.

Jodocus Badius Ascensius, oriundus ex Gandavo, homo in secularibus litteris eruditissimus, et divinarum scripturarum non ignarus, philosophus, rhetor et poeta doctissimus, ingenio excellens et disertus eloquio,

qui olim Ferrariæ Baptistam Guarinum litteras græcas docentem audivit, et in ea quoque lingua peritus evasit. Scripsit carmine et prosa multa præclara volumina, quibus nomen suum et memoriam posteris commendavit. De his extant subjecta :

Contra Vincencium de Novo Castro, liber unus.

De grammatica, lib. i.

Psalterium beatæ Mariæ semper Virginis, carmine saphico, lib. i.

Comportavit ex diversis auctoribus volumen insigne de viciis et virtutibus, quod suis commentariis ornare enucleans Silvas morales prænotavit, lib. xii.

Epigrammaton quoque et diversi generis carminum, lib. i.

Epistolas etiam tam ad me quam ad alios ornatissimas metro et prosa pene innumeras edidit.

Alia quoque nonnulla scripsisse dicitur, quæ ad manus nostras minime venerunt. Vivit adhuc Lugdunum, Galliarum urbem, sua eruditione illustrans, et varia scribit. Annos habens ætatis xxxiiij, sub Maximiliano imperatore, anno domini quo hæc scribimus millesimo cccc.xcv, indictione xiii.

Catalogus illustrium virorum Germaniam suis ingeniis et lucubrationibus omnifariam exornantium... (1495), fº 68.

Pertulit ad no
 mis / hoc uno
 timet. na me
 ter qmuli qui
 chynchos imper
 pan. ut cor
 Simey Tra

gntula ad hris hris suauiss
 moie me pmitto pppa
 migno mure patic
 it qmulatio. pua p en
 pto impo pto impo pto
 pto pto pto pto pto
 pto pto pto pto pto

CORRESPONDANCE DE BADIUS ET DE SES CONTEMPORAINS

Robert Gaguin à Arnold de Bost. Paris, janvier 1489. — Lettre reproduite en partie dans la Bibliographie, t. II, p. 456.

Roberti Gaguini epistolæ, 1498 et édit. L. Thuasne.

Robert Gaguin à Arnold de Bost. Paris, 7 octobre 1493. — « ...Ejus (Hermolai Barbari) præclaras dotes brevi epigrammate Badius tuus complexus est... »

Ibid.

Robert Gaguin à Laurent Bureau. Paris, 19 décembre 1496. — « ...Sed scribere te sic intelligo ob Compendium quod de Francorum annalibus a me nuper editum legisti; nec arbitror te secus ac sentis scribere. Religiose enim est gravitatis a blandiciis et palpationibus esse alienum. Conscius tamen sum quantulum temporis in ea re consumpsi. Egrotabam profecto et fraudanti morbi gratia, noctu maxime, cum quieti non daretur locus, feci ex longa historiarum serie epithoma, cui ita evenit ut impressorem sinistro sidere adiret, male de litteris merentem, et sui quidem commodi famæque apprime incurium, cujus utinam ignorantia nulla me portio attingeret. Esset enim opus suis membris atque intersectionibus multo distinctissimum : Sed quandoquidem emissum est nulla meo honori via consuli quam altera impressione potest. Quamobrem ab integro recognitum meum laborem, et non inutilibus appendicibus ampliatur, Lugdunensi impressori (Jodoco Badio hortante) commisi. Itaque ex ipsius eruditione atque diligentia spem capio impressuræ melioris... »

Ibid.

Roger de Venray à Arnold de Bost, 1496. — « ...Optime Bosti, epistolas meas distribue, si tibi placet, unicuique suam, scilicet Joanni Bruxelle, Joanni Fernando, Roberto Gaguino, Jodoco Badio, et con-

signa eas, vel potius tuis epistolis concludito quibus me tam doctis vocis commendabis. »

Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 618 contenant deux copies de cette lettre; voyez L. Thuasne, *loc. cit.*, II, p. 44.

Robert Gaguin à Arnold de Bost. Paris, 11 août 1497. — « ...Dedi ad Badium de nostris historiis litteras ut aliquot michi volumina mittere festinet, quanquam id difficillimum est, tum quia nemo nisi nundinis exactis ad nos vector commigrabit, tum quia pestilens aer Lugdunum infestat. »

Roberti Gaguini epistolæ, 1498 et édit. L. Thuasne.

Robert Gaguin à Badius. s. d. (5 octobre 1497). — Reproduite plus loin, t. II, p. 457.

Ibid.

Robert Gaguin à Badius. 14 avril 1498. — Reproduite plus loin, t. II, p. 458.

Robert Gaguin à Durand Gerlier, 18 juillet 1498. — Voir plus loin, t. II, p. 456.

Guillaume Bibaut à Badius, 1499. — Voir plus loin, t. II, p. 108.

Valerand de Varannes, 1503. — Voir plus loin, t. II, p. 243.

Jean Cornicius au lecteur, 1505. — Voir plus loin, t. II, p. 247.

Valerand de Varannes à Badius, 1508. — Voir plus loin, t. II, p. 401.

Yves Cavellat à Badius, 1508. — Voir plus loin, t. II, p. 461.

Beatus Rhenanus à Thomas Vogler. Schlettstadt, 9 juin 1510. — « ...Cæterum Matthias noster Schurerius, cum hic nuper in ædibus meis Jacobi Fabri, Fortunati, Badii Ascensii et Druini, doctissimorum viro- rum ad me litteras legisset, in bibliotheca mea venatus est... »

Adalbert Horawitz et Karl Hartfelder. *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, 1886.

Erasme à Ammonio. Cambridge, 5 octobre 1511. — « Malo quodam genio meo non licuit tecum, cum isthic adessem proxime, congredi, mi Andrea, nam cum primum advenirem, nihil minus suspicabar, quam te etiamnum apud *Moram* agere, præsertim cum Jodocus bibliopola ¹ mihi confirmasset te jam in collegio divi Thomæ versari... »

Erasmi Opera, Leyde, 1703-1706.

1. Nichols, *The Epistles of Erasmus*, 1904, pense qu'il s'agit ici de Badius et croit que celui-ci fit, vers cette époque, un séjour à Londres.

Charles de Bouvelles à Badius, 5 décembre 1511. — Voir plus loin, t. II, p. 221.

Beatus Rhenanus à Jacques Lefebvre d'Étaples, Bâle, 1^{er} mars 1512. — «... Neque desunt apud nos viri detersa barbarie omnem Latinorum splendorem complectentes. Habet enim inferior Germania Erasmum Roterodamum... Habet item Jodocum Badium Ascensium, mihi summum amicum, et Hermannum Buschium Monasteriensem, Moguntia Theodericum Gresemundum, Alsatia Jacobum Vimphelingium, Jodocum Gallum et F. Conradum Pellicanum Rubeaquenses, et Sebastianum Brantum, Basilea Guilielmum Copum et Amorbachios... »

Ad. Horawitz et K. Hartfelder, *loc. cit.*

Badius à Erasme. Paris, 12 mai 1512. — « Pertulit ad nos fideliter Mauricius tuus compluria et bella et emuncta spectatæ lucubrationis tuæ opuscula cum literis tuis suavissimis, hoc uno tamen subamaris quod quanti mihi redimenda essent non indicarent; eo siquidem nomine me penitus suspensum tenent. Nam neque teterrimam ingrati hominis notam ob lucellum incurrere velim, neque ut commode magno mercer patienter æmuli, qui jam prælum parant quo a me excusa reponant. Adde quod justa fuerit æmulatio. Nam si *Enchiridion* impressero, Theodoricum¹ offendero ac læsero, si *Moriam*, Gromontium, si Cæsariano prælo impressa, Cæsarem; ita ut cætera quoque imprimere possint. Præterea quas maxime expetissem, si tempore allatæ fuissent, Senecæ Tragœdias impressit nuper Joannes Parvus, et bibliopola quidam² nostras etiam prælo nostro curavit imprimendas ad exemplarium istud Florentinum, utinam sic recognitum. Est tamen pergrata mihi lucubratio tua. Nam si meliuscule confidere rebus licebit, etiam mihi cum Tragœdiis tuis brevi imprimam, una cum expositiunculis nostris, saltem in Senecæ.

« De *Adagiis* autem tuis longe nobis major spes est, et minor esset invidia. Nam omnes sciunt ea mihi recepta; ubi tamen audient necdum parata, vereor ad Aldinum exemplar propediem impressum iri. Imprimuntur autem in Alemannia, si Michael Hummelbergus mihi vera scripsit; imprimunturque, ut me vereri dixi, hic, neque detertere amplius valebo. Quod si anno superiori impressa fuissent, jam fere distracta essent; et si modo imprimuntur etiam minus castigate, tamen melioribus lucrum præripiunt.

« Hieronymi quoque epistolæ, quotquot hactenus impressæ fuerunt, divenditæ sunt; quam ob rem, quod famam disseminavi me abs te exem-

1. Thierry Martens, d'Alost, libraire-imprimeur à Tournai.

2. Pierre Cæsaris (de Keyser), de Gand (III, p. 251). L'édition des tragédies de Sénèque faite sur la revision d'Erasme fut imprimée par Badius en 1514 (III, p. 252).

plar castigatius expectare, vereor ut possim impressionem differe, ubi intelligent me nihil adhuc habere. Et revera nullum scio opus mihi accommodatius aut tua professione (si recte sentio) dignius istis epistolis. Proinde si qua fieri posset, velim ad natalem divi Baptistæ saltem partem habere, ut auspicari possim. Tunc enim absolventur mihi tria præla, quorum una *Copia* tua primum occupabo et reliqua, si adessent, epistolis tuis.

« Cæterum ut paucis quid pretii mecum ipse constituerim explicem, de *Adagiis*, si recte memini, ad xv fl. convenimus. Habes x; reponam v et tris pro exemplario. Libenter pro recognitione epistolarum D. Hieronymi alteros quindecim fl. rescribam, et totidem pro nunc missis. Hui, dices, perexiguum pretium! Nulla, fateor, mercede possem æquare ingenium, industriam, doctrinam, laboresque tuos; verum plucherrima primum dii moresque dabunt isti. Meritus es optime de literis humanis tam græcis quam latinis; mereberis hoc pacto de divinis, sanctisque, juvabisque Badiolum tuum, cui multa proles et præter laborem quotidianum nullum emolumentum est. Agedum, dulce præsidium nostrum, Erasme. Rescribe aut cum Francisco Coloniensi¹ aut cum Joanne Confluentino bibliopolis, qui istic nunc agunt et propediem huc venturi sunt, bonam voluntatem tuam. Neque opus est selectum propterea mittere nuntium.

« Quantum ad libros emundos attinet, Joanni Petro nihil adhuc Lugduni allatum est. Siquid habuerit a te petitum aut tua lectione me censore dignum, *Adversam*, sive *Handwerpiam*, mittetur vel tuto, rebus ut nunc stantibus. Dedi Mauricio tuo in viaticum duos francos. Vale.

« Sed heus, si conditionem propositam accipies, ubi voles pecunia numerabitur, custodiamque missos libros præter *Copiam* quam hoc natali divi Baptistæ premam, quemadmodum de ea convenimus, donec certior voluntatis tuæ fiam. Vale.

« Pridie Ascensionis dominicæ. Pariss. 1512.

« Imprimam, Deo secundante, qua facie monuisti et quibus characteribus omnia, etiamsi omnes mihi adversarios constituam. »

« *Doctissimo et cum primis honorando oratori et theologo Erasmo Roterodamo.* »

Cette lettre, conservée en autographe à la Bibl. de Bâle, a été publiée par P.-S. Allen, *Opus epistolarum Erasmi Roterodami*, t. I, 1906; nous en donnons ici le fac-simile.

1. D'après P.-S. Allen, il s'agit ici de François Berckman ou Werckmann, de Cologne, libraire à Anvers. Est-ce le même que François Viremandus, colporteur en Angleterre, dont nous avons trouvé le nom dans la lettre de Badius à Noël Bêda? (II, p. 155.)

Erasme à André Ammonio, datée de Cambridge, 21 décembre 1510, dans *Opera Erasmi*, Leyde, 1703-1706, t. III, p. 105, et du 10 avril 1511 par Nichols, mais le contexte semble indiquer qu'elle est postérieure à la lettre ci-dessus. — Le passage concernant Badius est reproduit plus loin, t. II, p. 416.

Jean Brouchier à Badius, 13 juillet 1512. — Voir plus loin, t. II, p. 133.

Liévin vanden Cruyce à Badius, 1512. — Voir plus loin, t. II, p. 355.

Guillaume Rapalius à Badius, 1512. — Voir plus loin, t. II, p. 439.

Guillaume de Mara à Badius, 1513. — Voir plus loin, t. III, p. 76.

Gervais Amænus à Robert de Keyser, 1513. — Voir plus loin, t. III, p. 315.

Christian Pedersen à Lago Wrne, 14 mars 1514. — Voir plus loin, t. III, p. 250.

Erasme à Pierre Gilles, 1514. — Le passage concernant Badius est reproduit plus loin, t. II, p. 424.

Erasmi Opera.

Erasme à André Ammonio. Douvres, 10 avril 1515. — « ... Hac de re tuas litteras expectabo, quas ad Jodocum Badium mittes... »

Ibid.

Badius à Erasme. Paris, 20 août 1515. — Reproduite plus loin, t. II, p. 417.

Ibid.

Nicolas du Puys, dit Bonaspes, à Badius, 1515. — Voir plus loin, t. III, p. 218.

Badius à Erasme. Paris, 6 juillet 1516. — Reproduite plus loin, t. II, p. 425.

Erasmi Opera.

Badius à Erasme. Paris, 29 septembre 1516. — Reproduite plus loin, t. II, p. 426.

Ibid.

Guillaume Budé à Erasme, 27 octobre 1516. — « ...Eo die quo hæc scripsi post meridiem, Ascensius Badius deducendos ad me curavit nobiles duos viros, alterum Neapolitanum, alterum Hispanum, quorum nomina si tenerem huic epistolæ inseruissem; ii, amore litterarum ducti

ad me se venisse aiebant, fama (quantulacunque est) nominis nostri excitati. His litteras ad te daturum me spopondi, dicebant enim te videre, ut ex iis intellexi... »

Ibid.

Jean Thierry à Badius, 1516. — Voir plus loin, t. II, p. 474.

Antoine Bohier à Antoine du Prat, 1516. — Voir plus loin, t. II, p. 413.

Erasme à Badius. Louvain, 17 avril 1517. — « Utinam, mi Badi, fuisset tibi copia formularum græcanicarum ! Nunc capitis periculo Basileam adire cogor, neque enim edi potest Novum Testamentum nisi coram adsim. Scribunt ad me optimi fratres Amorbachii Joannem cognomento Parvum nescio quid minari sese excussurum opera Hieronymi, contempto summi Pontificis interdicto, imo neglecta omni humanitate ; videat etiam atque etiam ne dum aliis studio nocere parat sibi ipsi noxam accersat. Non dubito quin tibi sit cum homine familiaritas : oro ut a tam inhumano facto coerceas. Cura ut Budæus et Faber suas recipiant litteras. »

Erasmi Opera.

Charles Ofhuys à Erasme. Paris, 30 octobre 1517. — « ... Interea scripsit Faber enarrationem [in Paulum], quam plerisque locis uti juste sic item amice carpis, ut ne Stapulensis ipse vel tantillum refragetur. Id quod a paucis diebus Badius noster, dum una jentaculum faceremus, fideliter retulit... »

Ibid.

Erasme à Thomas Lupset, 1517. — « ... Scripsi Badio ut te moneret curares Galenum a Linacro versum ad me mittendum, non dono, sed ære meo redimendum... »

Ibid.

Erasme à Jean Ruser. Bâle, 1517. — « ... Postremo cum typographi ferme sint inter se κερκευς vix fieri potest, ut si obsequar uni, quin alterum offendam : id quod usu venit in rursus excudenda *Copia*, nam annos aliquot mihi succensuerat Badius, priusquam offensionis causam possem olfacere. Quanquam illius indignatio, ut est vir optimus, citra omnem amarulentiam, aut etiam similitudinem consistit. Aufer vero mihi ista verba ne eum ex albo tuorum expungas amicorum. Tum ego non inhumanissimus modo sim, verumetiam ingratisissimus si patiar Schureium expungi amicorum catalogo... »

Ibid.

Erasme à Badius. Louvain, 16 janvier 1518. — Reproduite plus loin, t. II, p. 426.

Ibid.

Beatus Rhenanus à Bruno Amerbach. Bâle, 18 mars 1518. — « Egebat Frobenius Eutropio, quem Lutetiæ Badius excudit. Rogo moneas illum ut emat... »

Ad. Horawitz et K. Hartfelder, *loc. cit.*

Conrad Muth à Beatus Rhenanus. Gotha, 11 août (1518). — « ...Valde me delectat Suetonius tuus. Vellem eodem modo publicaretur Quintilianus, submoto Badio et Regio... »

Ibid.

Pierre Gilles à Erasme. Anvers, 19 juin 1519. — « Badius fuit apud nos; viximus genialiter. Super Fabro Stapulensi facta est mentio in convivio, cœnitet se unquam Erasmum irritasse, nec responsurus est nisi ad calendas græcas. Paulus Æmilii reliquos historiarum suarum libros formulis excudendos Badio tradidit. Intelligo item Budæum epistolas colligere... »

Erasmi Opera.

Guillaume Budé à Nicolas Bérault, 24 février (1520). — « ...Quod de Frobenio et Badio scribis, tecum coram statuam... Diligo jam Badium de typis græcis ab eo e Germania curatis, qui si in eo genere operam nobis suam probaverit et industriam, nitar pro virili parte comminisci quod eo pertineat... »

G. Budæi epistolæ.

Gérard Columelle à Adrien Genellus, 29 mai 1521. — Voir plus loin, t. III, p. 121.

Erasme à Polydore Vergile. Louvain, 23 décembre 1521. — « ...Jam vero quod scribis me præter multitudinem nihil addidisse, non satis intelligo quid sibi velit. In prima editione enumerabantur adagia ferme octingenta, cum tu citra ducenta consisteres, nec unquam auxi munita illa collectanea nisi semel, anno 1506, cum Lutetiæ adornarem iter in Italiam, nam ad preces amici Badii, parantis rursus edere, adjeci proverbiola plus minus viginti, idque ex acervo multorum quem paraveram in Venetam editionem... »

Erasmi Opera.

Frère Christian à Badius, 1521. — Voir plus loin, t. II, p. 156.

Robert Gray à la jeunesse studieuse, 1522. — Voir plus loin, t. II, p. 19.

Gérauld Durand à Badius, 1523. — Voir plus loin, t. II, p. 412.

Jean Arnoullet à Badius, 1524. — Voir plus loin, t. II, p. 50.

Michel Hummelberg à Beatus Rhenanus. Ravenspurg, 13 janvier 1526. — « ...Scio alicubi vetustum Solini exemplar, licet non usque quaque emendotum, multis tamen locis emendatius expressis ab Ascensio exemplis... »

Ad. Horawitz et K. Hartfelder, *loc. cit.*

Erasmus à Jacques Toussain. Bâle, 16 mai 1526. — « ...Salute mihi Brixium, Beraldum et Franciscum Sylvium, Cyprianum et Badium... »

Erasmi Opera.

Badius à Noël Bêda, 1526. — Voir plus loin, t. II, p. 155.

Germain Brice à Erasmus, 12 août 1528. — « ... Talis est Gallis suis Budæus, qualis Germanis suis Erasmus ; quo major indignatio nostrorum omnium animos subit, quod hac in opinione, justa de causa, quum sint, existiment illum abs te non tantum Badio collatum, sed et postpositum. Scio Badium non esse prorsus ἀμουσον. Verum qualis qualis est, talem se certe hominibus nostris hactenus probavit ut quoties de doctis sermo inter doctos incidit, de Badio plane οὐδεις λόγος. Illi, quod non inficiaris, quæstus tantum, non eloquentia scopus est... »

« ...Equidem quod tu mihi videaris ad collationem eam, qua de agitur, paulo inconsideratius descendisse, optarim vel existimationis meæ detrimento aliquo redemptum esse, te, vel Budæi nomen in Ciceroniano tuo prorsus suppressisse vel de Budæo seorsum, quid sentire, enunciasses, vel eundem cum alio quovis potius quam cum Badio commisisses, ea enim una commissura adeo nostris omnibus invidiosa est, ut multorum tibi benevolorum animos a tui studio abalienarit, ob id quod existimant Budæum cum Badio commissum perinde esse, ac si quis Achillem cum Thersite committeret. Tamen illi de Budæo, talem item de Badio opinionem unanimes imbibere, quum tamen Budæus ipse mihi visus sit totam hanc fabulam, quum de ea primum inter nos sermo incidisset, susque deque ferre ; ea est enim tum prudentia, tum animi magnitudine præditus Budæus ut sua omnia ad conscientiam, non ad ostentationem referat, studiorumque suorum, non ex illius, vel illius sermone mercedem, sed ex ipsismet studiis petat... »

Epistolæ duæ, Germani Brixii altera, altera Erasmi Roterodami qua calumniam a suo Ciceroniano depellit, quam illi a quibusdam intentari ex Brixii literis intellexit, quasi scilicet Badium Budæo, loco quodam, quod ad eloquentiam attinet, serio prætulit. Paris, C. Wechel, 1528. — *Erasmi Opera*.

Gervais Warin à Erasme. Bâle, 16 août 1528. — « ... Miram concitasti tragœdiam, quod Badium ad Ciceronis phrasim Budæo propius accedere scripseris. Habet hic Budæus suos, qui te epigrammatis lacerant. Verum non sunt digni Cæsaris ira... Budæus habet sub prælo Ascensiano librum cui titulus, ut intellexi : *De proprietatibus phrasis græcanicæ et phrasis latinæ*. Rumor est in eo libello tui fieri mentionem... »

Jos. Förstermann et Otto Günther. *Briefe an Desiderius Erasmus.* Leipzig, 1904.

Erasme à Louis Vivès. Bâle, 2 septembre 1528. — « ... Tamen fremunt, ut narrant, omnes Budaici, quod illum cum Badio contulerim, cum non in alio contulerim, quam in eo quod ibi contemnendum doceo, et quod ingenue contemnit Budæus ipse... »

Erasmi Opera.

Erasme à Germain Brice, 6 septembre 1528. — « ... Verum illud prædicant crimen esse nulla purgatione diluendum, quod Budæum cum Badio contulerim. Primum illic non jugatim commemorantur eruditorum nomina, quemadmodum Quintilianus Græcos cum Latinis committit, sed juxta regiones. Budæus autem et Badius fors simul occurrebant, quoniam uterque Gallus, uterque vivit Lutetiæ. Nisi forsitan hoc quoque putant non ferendum, si in eodem catalogo recenseantur Budæus et Badius... Confero, sed qua tandem in re? Num in majorum imaginibus, num in opibus, num in dignitate, num in eruditione aut eloquentia? Nequaquam. Tantum in cute bracteæque Ciceronianæ phrasæos, quam ingenue negligit Budæus, et ibi ex professo negligendam doceo, et a summis probatissimisque scriptoribus neglectam fuisse demonstro. Nec aliter confero Budæum cum Badio quam Leonardum Aretinum contuli cum Quintiliano, Philelphum cum Plinio. Sed anteponis, inquiunt, propemodum Badium. Nimirum in eo præfero in quo præferendus est, in quamlibet prælatus nihil officit gloriæ Budaicæ. Si quidem hoc illic agitur, celeberrimos quosque scriptores fuisse. Ciceroni dissimiles. Proinde quo magis antecellit eruditione facundiaque Budæus, quoque longiore intervallo à tergo relinquitur Badius, hoc exemplum est aptius ad id, quod illic molior... Alius succinit : *Plus faveit ille pari*. Hoc dictum mihi profecto nequaquam contumeliosum esse duco, sed haud scio an Badius æquo animo laturus sit Erasmus sibi æquari. Aliis liberum erit de Badio judicare quod volunt, ego semper illum habui in eorum numero quorum nec eruditionem, nec ingenium, nec studiorum suppeditasset. Verum hæc mihi dicuntur extra causam. Mea collatio, ut Budæo est honorifica, ita nihil detrahit Badio. Contuli Budæum cum Badio, quid si Budæi lagenam cum Badii lagena contulis-

sem? Clamarent læsam Budaici nominis majestatem. Neque enim hæc collatio magis Budæi gloriam lædit quam si lagenam lagenæ comparassem... »

« ...Aliis liberum erit de Badio judicare quod volunt, ego semper illum habui in eorum numero quorum nec eruditionem, nec ingenium, nec eloquentiam possis contemnere, tametsi non dissimulo illum longe majorem fuisse futurum, si fortuna benignior otium ac tranquillitatem studiorum suppeditasset... »

Epistolæ duæ, Germani Brixii altera, altera Erasmi Roteradami... -- Erasmi Opera.

Erasme à Hermann comte de Nuënar (de Nova Aquila). Bâle, 1528. — « ...Et tamen si verus est rumor, sic fremunt amici Budæi, quasi in cineres patris ac matris illius imminxerim. Clamant : ô Cælum ! ô Terra ! Budæum cum Badio ! Clamant me invidere gloriæ Budæi, meque multis epigrammatis dilacerant... »

« Causa delata est et ad regis cognitionem. Volenti cognoscere dissidii causam, dictum est Budæum me taxasse in loco quodam, eo me offensum quæsisse vindictam, eumque cum Badio contulisse. Video talem tumultum oriturum in studiis, qualem videmus in religione... »

Ibid.

Erasme à Germain Brice. Fribourg-en-Brisgau, 5 septembre 1530. — « ...Illud tamen ingenue fateor, me a Gallorum ingeniis plusculum expectasse gravitatis et candoris quam ibi declararunt qui, ob Budæum et Badium eadem charta nominatos, tantas excitarint turbas, ut ejus vere *παινιχὸς θορύβος* rubor, veluti tinnientibus Dodonæis lebetibus, per utranque Germaniam, per Brabantiam, per Italiam, denique in ipsam regionem dimanarit. Scilicet hoc erat regia cognitione dignum, Budæum esse collatum cum Badio... »

« ...Rumor hic sparserat Badium fato defunctum, Fabrum exustum, utrumque vanum esse gaudeo... »

Ibid.

Erasme à Baptiste Egnazio. Fribourg-en-Brisgau, 1530. — « ... Galli quidam maledicis versiculis nomen meum proscindunt, quod in eadem charta nominarim Budæum et Badium, nec aliter indignantur quam si illi minxerim in faciem... »

Ibid.

Beatus Rhenanus à Jean Hervage. Schlettstadt, 27 août 1531. — « ... Nam alioquin insigniter eruditorum nullus erat Lutetiæ, qui Mi-

chaelem [Hummelbergium] non diligeret. In primis Jacobus Faber Stapulensis..., Jodocus Clichtoveus, theologus, Jodocus Badius Ascensius, P. Fortunatus, et similes... »

Ad. Horawitz et K. Hartfelder, *loc. cit.*

Claude de Seyssel à Pierre Gryphus. --- Voir plus loin, t. III, p. 259.

Badius à Jacques de Meyer. — Voir plus loin, t. III, p. 83.

PIÈCES D'ARCHIVES RELATIVES A BADIUS ET A SA FAMILLE

I. --- CONTRAT DE MARIAGE DE PERRETTE BADIUS AVEC ROBERT ESTIENNE.

9 juillet 1526.

Furent présens en leurs personnages honorable homme M^e Josse Badius, marchant imprimeur libraire, bourgeois de Paris, en son nom, stipullant en ceste partie pour Perrette, fille de luy et de Hottelye, sa femme, d'une part, et Robert Estienne, aussi imprimeur et libraire à l'auctorité de Simon de Colines, dudit estat, et M^e Gilles Nepveu, procureur au Chastelet et bailliage de Paris à ce présens, qui ont esté ses tuteurs et curateurs, d'autre part; lesquelles parties de leurs bons grez, etc., confessent avoir faiz, feirent et font entre eulx et l'un d'eulx avec l'autre les traictié, accordz, douaire, promesses, apointement et autres choses qui s'ensuyvent, pour raison du mariage qui, par le plaisir de Notre Seigneur, sera faict et solempnisé en sainte Eglise desdicts Robert Estienne et Perrette; c'est assavoir ledit Badius avoir promis et promet donner et bailler ladite Perrette, sa fille, par loy et nom de mariage, se Dieu et nostre mère sainte Eglise s'i accordent, audit Estienne, qui icelle a aussi promis, sera tenu et promet prendre en sa femme et espouze le plus brief que faire se pourra, et advisé sera entre eulx, leurs parens et amys; en contemplation, faveur et advancement duquel mariage, et pour à icelluy preneur ledit Badius a promis, sera tenu, promet et gaige baillier et paier ausditz mariez futurs la somme de mil livres tournois en ceste maniere, assavoir est six cens livres tournois en deniers contans le jour de leurs espousailles, deux cens livres

tournois en volumes de livres de sortes et impression dudit Badius, telz que ledit Estienne vouldra eslire et choisir, et au pris des marchans, et les aultres deux cens livres tournois en habillemens pour l'usage de ladite Perrette selon son estat; et, partant, ledit Estienne doua et ~~doue~~ ladite Perrette sa femme future de douaire coustumier, pour icelluy avoir et prandre si tost, etc., et dedans la première annés dudit mariage et après la consommation d'icelluy, mil livres tournoiz de telz biens qui seront trouvez estre communs entre eulx au jour du trespas, et selon la prisée qui en sera faicte d'iceulx biens par l'inventaire qui s'en fera, etc., obligeant, etc., y renonçant, etc. Faict et passé l'an mil cinq cens vingt six, le lundi ix juillet.

[Au dos :] Ledit Robert Estienne confesse avoir receu dudit M^e Josse Badius, à ce présent, la somme de mil livres tournoiz, qui lui avoient et ont esté promis, etc.¹.

Minutier de M^e Vassal, notaire à Paris, liasse 8. Publié en extrait par M. Coyecque dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et l'Île-de-France*, 1894, pp. 43 et 44, et in extenso par M. Stein dans les *Mémoires* de la même Société (*Documents inédits sur les Estienne*, t. XXII, 1895).

II. — CONTRAT PASSÉ ENTRE JACQUES COLIN ET BADIUS, POUR LA VENTE ET L'IMPRESSION DU THUCYDIDE ET DU DIODORE DE SICILE.

28 mars 1528.

Furent presens en leurs personnes honorable homme et saige maistre Nicole Berault, advocat en la court [de] parlement, ou nom et comme procureur de noble homme et saige maistre Jacques Colin, secretaire de la Chambre du Roy noestre sire, souffisamment fondé de procuration, desquelles la teneur ensuit et est telle :

Noble homme et saige, etc...

oud. nom, dune part;

et honorable homme maistre Josse Badius, marchand libraire juré

1. Le nom de Badius se trouve encore mentionné dans quelques actes du Minutier publié par M. Coyecque : Inventaire d'Yvonne Simon, libraire et relieur, de la fin de l'année 1519, reconnaissance de Badius à Yvon Amer, breton, d'un dépôt de 19 l. 10 s. t. (n° 106); Inventaire après décès de Pierre Barthomier, écuyer, sieur d'Olivet et d'Antoinette de Gannay, sa femme, reconnaissance de Badius à Germain Rouzé ou Roze, libraire, de 30 l. t. au profit d'Antoinette de Gannay, avril 1522 (n° 261); en décembre 1522 il figure en qualité de paroissien de Saint-Benoît-le-bien-Tourné, à l'acceptation d'un legs fait par Antoinette de Gannay (n° 340).

en l'Université, et imprimeur de livres, bourgeois de Paris, pour luy et en son nom, d'autre part ;

disar.s lesd. parties et mesmement led. Badius, que despieca led. Colin luy avoit faict imprimer douze cens vingt cinq volumes d'un livre appellé *Thuciades*, pour l'impression et papier desquelz douze cens ung quarteron led. Colin devoit payer led. Badius selon le pris convenu entre eulx, duquel pris n'en auroit led. Colin faict aucun payement ne solucion aud. Badius, à tout le moins bien peu, tellement qu'il auroit achevé de imprimer lad. quantité de livres sans en avoir entier payement dud. Colin, à cause de quoy estoit deue aud. Badius grosse somme de deniers pour lad. impression et papier ; et que, pour avoir payement d'icelle, auroit led. Badius mis en vente par le commandement dud. Colin lesd. livres ; desquelz il ne pavoit avoir delivrance ne debit, attendu le hault pris à quoy ilz estoient, mais que neantmoins il en avoit venduz aucuns, tellement que de lad. somme à luy deue, tant pour lad. impression et papier que pour deux feuiliez dud. livres qui ont esté refaictes et pour l'escripture d'une copie de correcta de ung livre appelé *Diodore*, pour laquelle il a desbourcé unze livres treize solz tournois, luy est encore deue la somme de deux cens vingt livres tournois ; de laquelle somme de deux cens vingt livres tournois led. Badius entendoit avoir payement et en estre payé dud. Colin, parce que au moyen du hault pris à quoy led. Colin avoit commendé vendre lesd. livres led. Badius eust esté longtems à en estre remboursé, qui seroit au grant dommaige d'icelluy Badius, ainsi que led. Badius luy avoit faict dire et remonstrer ; et aussi que le voulloir et intention dud. Colin estoit faire imprimer cy après, l'un après l'autre, led. livre de *Diodore Secule*, avec les livres de *l'Histoire ecclesiastique* et *Justin* ; et que prealablement que iceulx commencer à imprimer, il vouloit estre payé de lad. somme de deux cens vingt livres tournois restant comme dit est ;

finablement led. Berault, oud. nom, et Badius, pour obvier aud. dommaige et perte d'icelluy Badius, et affin qu'il puisse estre plus tost ermboursé d'icelle somme de deux cens vingt livres tournois, confessent avoir faict entre eulx les accords, convenances, promesses, obligacions et aultres choses qui s'ensuivent, c'est assavoir led. maistre Nicole Berault, oud. nom, avoir voulu, consenty et accordé, permis et permect aud. Badius qu'il puisse et luy loyse doresnavant vendre, debiter et ademerer chacun livre dud. *Thucydides* pour vingt solz tournois pour la reste ensemble mil cent vingt neuf livres, pour le[s] deniers qui viendront de la vente d'iceulx, estre par led. Badius receuz, tant pour le payement desd. deux cens vingt livres ournois que pour et sur l'impression desd. livres de *Diodore Sicule*, *l'Histoire ecclesiastique* et *Justin*, que led. Colin veult et entend faire imprimer cy après, comme dict est ; lesquelz

touteffoys led. Badius ne sera tenu commencer à imprimer sy non et jusques à ce qu'il soit entièrement payé et rembourser desd. deux cens vingt livres tournois, aud. pris de vingt solz tournois pour chascun livre; et sy tost qu'il en sera remboursé, sera tenu commencer à imprimer ung des autres livres dessusd., comme ledit *Thucydides*, au mesme nombre, papier, lettre et volume et autant de feuilles que contient led. *Thucydides*, qui est de cent quarante neuf feuilles chascun livre, pour dix solz tournois chascun volume, pour impression et papier, duquel pris il en sera payé sur led. *Thucydides*; et ne sera tenu led. Badius commencer à imprimer ung autre livre que prealablement il ne soyt payé et satisfait de celluy qu'il aura imprimé, sur lesd. *Thucydides*, qui pour ce faire luy demeurent entre ses mains; et sy tost qu'il en sera payé, sera tenu led. Badius en commencer à imprimer ung autre sur lesd. mil cent vingt neuf livres de *Thucydides* restans desd. douze cens ung quaterons, sy tant ilz y peuvent fournir; pour lesquelz livres dessusd. imprimer sera tenu led. Colin fournir des coppies correctes à ses despens; et sy il en vouloit faire faire et imprimer en perchemyn, il sera tenu fournir le perchemyn necessaire à sesd. despens, sans ce que led. Badius soit tenu le fournir; et pour scavoir par led. Colin si lesd. *Thucydides* fourniront à lad. impression desd. livres, sera tenu led. Badius sans fraude ne malice luy monstrier le nombre de ceulx qu'il aura venduz et debitez; car ainsi, etc., promettant, etc., obligeant chascun endroy soy ésd. noms, etc., renonçant, etc.

Faict doubles le samedi xxviii^e jour de mars l'an mil cinq cens vingt sept, avant Pasques.

Publié in extenso par M. Coyecque dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1894, pp. 509 et ss.

III. — TITRE NOUVEL POUR LA MAISON DE LA SALAMANDRE, RUE SAINT-JACQUES.

17-19 mars 1539.

Titre nouvel passé pour la maison de la Salamandre, rue Saint-Jacques, située entre l'image Saint-Nicolas et les Quatre Fils-Hémon, par les héritiers de maître Josse Badius, en son vivant marchand libraire : Jean de Roigny, libraire, Jérôme Aleaume, bonnetier, Robert Estienne et Michel de Vascosan, libraires, tous quatre ses gendres, Roigny et Estienne agissant aussi comme tuteurs de ses enfants mineurs. Jean de Roigny a déclaré que la maison a été mise en vente et adjudgée aux religieux de Fromont.

Archives Nationales, Q¹ 1099^{206A}, fol. 112 v^o.

IV. — TUITION A JACQUES ET PIERRE DE VASCOSAN.

23 novembre 1552.

Nomination de Jean de Roigny comme subrogé tuteur à Jacques et Pierre, enfants de Michel de Vascosan et de feu Catherine Badioux (*sic*). Le conseil de famille est composé de leur père, de maître Frédéric Morel, beau-frère, Jean de Roigny, Denys de Sauve, Jacques du Puys, oncles maternels, Guillaume Merlin et Jean Foucher, voisins.

Archives Nationales, Y 5249, f° 231 v°.

V. — SUCCESSION DE ROBERT ESTIENNE.

30 octobre 1559.

Spectables Jean Calvin et Jean Maccard, ministres du saint Evangile, à Genève, spectacle Germain Colladon et Laurent de Normandie, docteur ès droits, honorable Conrad Badius, oncle maternel des enfants de Robert Estienne, et curateur de François Estienne, rendent une sentence arbitrale relative à la succession de Robert Estienne.

Arch. des notaires de Genève, minutes Ragueau, vol. III, fol. 242-267.

Publié par M. Stein, *loc. cit.*

VI. — REQUÊTE PAR MICHEL DE VASCOSAN POUR OBTENIR LA RESTITUTION DE LIVRES SAISIS SUR MARGUERITE VAILLANT.

30 janvier 1563.

Michel Vascosan, libraire, curateur de Baptiste Dupuys, fils mineur de feu Catherine (*sic*) Badius et de Jacques Dupuys, libraire, et Marguerite Vaillant, âgée de 17 à 18 ans, femme légitime dudit Jacques Dupuys...

Archives Nationales. X1A 1604, fol. 235.

VII-VIII. — OPPOSITIONS MISES PAR LES CRÉANCIERS DE CHARLES ESTIENNE SUR UNE MAISON ET UN CLOS LUI APPARTENANT.

7 novembre 1564.

Robert, François et Charles Estienne, frères, enfants de feu Robert Estienne et de Perrette Badde, sa femme, pour leur compte de tutelle.

Archives Nationales, Y 3461, fol. 315 v°.

9 mars 1565.

Jean Anastaze et Jeanne Estienne, sa femme, Etienne Anastaze et Catherine Estienne, sa femme, héritiers de Perrette Bade, jadis femme de feu Robert Estienne, pour leur compte de tutelle.

Archives Nationales, Y 3463, fol. 129.

IX-X. — SUCCESSION DE PERRETTE BADIUS.

5 février 1564.

Jean Anastaze, faiseur de taffetas et velous, Etienne Anastaze, maître imprimeur, frères, bourgeois de Genève, mariés à Jeanne et Catherine Estienne, François Estienne, maître-imprimeur, bourgeois de Genève, marié à Blanche de Corquilleret, vendent pour 1 000 livres tournois à Robert Estienne, imprimeur du roi, leur frère, leur part dans la succession de leur mère, Perrette Badius, femme de Robert Estienne, imprimeur du roi.

Archives Nationales, Y 105, f° 82 v°.

Publié par M. Stein, *loc. cit.*

25 janvier 1565.

Arrêt de la Cour de Parlement obligeant Michel Vascosan à délivrer à Robert Estienne, imprimeur du roi, Jean et Etienne Anastaze, à cause de Jeanne et Catherine Estienne, leurs femmes, les meubles, tant presses, caractères que marchandise de livres et autres délaissés de la succession de Perrette Bade, leur mère, détenus par ledit Michel Vascosan, leur oncle.

Archives Nationales, X1A 1611, fol. 291 v°.

Publié in extenso par M. Stein, *loc. cit.*

XI. — RECONNAISSANCE DE LA PROPRIÉTÉ DE TROIS MAISONS PAR MICHEL DE VASCOSAN.

26 juillet 1569.

...Et sur lesdits biens tant dudit Vascosan et Catherine Bade, sa femme, que de Denis Desauves, marchand apothicaire et espicier, et Marie Bade, sa femme...

Bon Pichon et Vicaire, *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris*, 1895, p. 108.

XII. — SUPPLIQUE DE FÉDÉRIC MOREL RELATIVE A LA MAISON
DES TROIS-BOURSES, RUE SAINT-JACQUES.

17 mai 1577.

Supplient humblement Frédéric Morel, imprimeur ordinaire du Roy, et Jehanne Vascosan, sa femme, fille et héritière de feu Michel Vascosan, marchand libraire et imprimeur juré en l'Université de Paris. et de feu Catherine Bade, femme en premières noccs dudit Vascosan...

Archives Nationales, Q¹ 1133^{1B}.

Publié in extenso par M. J. Dumoulin, *Vie et œuvres de Frédéric Morel*, 1901, pp. 155-156.

XIII. — RECONNAISSANCE DE LA PROPRIÉTÉ DE TROIS MAISONS
PAR FÉDÉRIC MOREL.

30 juillet 1580.

...Sur ces héritages qui ont appartenu à defunt honorable homme Michel de Vascosan,... et autres biens qui ont aussi appartenu tant audit feu Vascosan qu'à Catherine Bade, jadis sa femme, et à Denis de Sauves, marchand apothicaire, et Marie Bade, sa femme...

Archives de Brûlé, notaire.

Bon Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 169.

ÉPITAPHES DE BADIUS

I. — EPITAPHE DE BADIUS, DE MICHEL DE VASCOSAN

ET DE FÉDÉRIC I^{er} MOREL.

gravée sur leur tombe à l'église Saint-Benoît.

(Pictura Jodoci Badii)

B. Q. V. M. S.
D. O. M.

*(Pictura ejus uxoris
Thelif Trechsel)*

Viator qui bonas artes piasque amas,
Siste. Hic quiescunt subter illustres viri.
Jacet Jodocus hic Badius Ascensius
Candore notus scriptor et scientia.
Gener Jodoci Vascosanus prope situs est
Doctosimorum tot parens voluminum,
Socer Morelli Regis olim interpretis :
Musarum alumni quæ gemunt hic conditum
Fædusque Federici ademptum sibi dolent.
Tres cippus unus hic tegit cum uxoribus
Lectissimis et liberorum liberis.
Hos Christus olim dormientes suscitet
Ad concinendum Trinitati almæ melos.

I. X. Θ. Υ. Σ.

Federicus Morellus Paris. professor et interpretes regius; Federici Morelli nobilis genere Campani, regii quoque interpretis, filius; Michaelis Vascosani scutiferi Ambiani nepos; Jodoci Badii illustris Belgæ pronepos; marmoreum hoc epitaphium patris, avi, proavi memoriæ ære suo posuit : ejusdem cum Deus vocans volet, tumuli compos fieri optans, ἐν ᾠῳ ἐψέλπισ. Anno salutis 1603.

Qui Morellus unus erat e duum-viris togatis hujus ædis sacræ D. Benedicti παροικίας γλαζοφυλάικῃ præfectus.

Bruté. *Chronologie des Curés de Saint-Benoît*, p. 43 ; La Caille, *Histoire de l'Imprimerie*, p. 75, etc.

II-III-IV. — EPITAPHES DE BADIUS
composées par Henri Estienne.

JODOCI BADI EPITAPHIUM

Hic liberorum plurimorum qui parens
Parens librorum plurimorum qui fuit,
Situs Jodocus Badius est Ascensius.
Plures fuerunt liberis tamen libri
Quod jam senescens cœpit illos gignere,
Ætate florens cœpit hos quod edere.

EJUSDEM ALIUD

Hac tumulatus humo sibi qui, jam fessus ab annis,
Sponte typographicum congeminavit onus ;
Luci dum libros, librisque ferentia lucem
Scripta sui fœtus tradidit ingenii.
Quæ digna esse sua nobis est laude fatendum
Digna suo ut sæclo nemo negare potest.

ΙΟΔΩΧΟΥ ΒΑΔΙΟΥ ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ

Κεῖνος ὁ καὶ Μούσαις καὶ Ἄρῃ περισσὰ πονήσας
Παρισίῳ Βάδιος κεύθεται ἐν δαπέδῳ·
Βίβλους μὲν Μούσαισιν, Ἄρῃ δὲ ἄρσενας υἱούς,
Ἔργα εἰρήνης, ἔργα καὶ πολέμου.
Καὶ τάχα δ' ἔσκε πατὴρ ἴσων παίδωντε βίβλωντε,
Ἐι, ὅτε βιβλοτοκεῖν, ἤρξατο πανδοτοκεῖν.

Artis typographicæ quærimonia.

LES DESCENDANTS DE BADIUS

De son mariage avec Hostelye Trechsel, Badius eut au moins huit enfants :

1° Un fils mort en août 1526.

2° Perette, mariée par contrat du 9 juillet 1526 à Robert (I^{er}) Estienne, *libraire-imprimeur* (1503 + 1559), dix enfants, dont :

1° Henri (II) Estienne, *libraire-imprimeur* à Paris et à Genève (1528 + 1598), marié trois fois, à Barbe de Will, Marguerite Pillot et Abigaïl Pouppart ; quatorze enfants, dont :

1° Paul Estienne, *libraire-imprimeur* à Genève, marié à Marie Rouy ; huit enfants, dont :

1° Antoine Estienne, *libraire-imprimeur* (1592 + 1674), marié à Jeanne Le Clerc ; six enfants, dont :

1° Henri (III) Estienne, *libraire-imprimeur* (1631 + 1661), marié à Anne Papillon.

2° Joseph Estienne, *imprimeur* à La Rochelle de 1603 à 1609.

2° Judith, mariée le 24 avril 1580 à François le Preux, *libraire-imprimeur* à Paris et en Suisse.

2° Robert (II) Estienne, *libraire-imprimeur* de 1556 à 1571, marié à Denyse Barbé, deux enfants, dont :

1° Robert (III) Estienne, *imprimeur* de nom, sinon de fait, de 1604 à 1632.

3° François (II) Estienne, *libraire-imprimeur* à Paris et à Genève de 1561 à 1582, marié deux fois, à Blanche de Corquilleret et à Marguerite Cave, dont il eut, dit-on :

1° Gervais Estienne, *libraire* de 1612 à 1627, marié à Denyse Pailleaux.

2° Adrien Estienne, *libraire* de 1614 à 1627, marié à Marie Chastellain, dont :

1° Jérôme Estienne, *libraire*, né le 10 septembre 1630, exerce en 1637.

3° Adrienne, mariée le 14 février 1635 à Jacques Palfart, *libraire*, qui exerce à partir de 1636, dont :

1° Marie, mariée à Denis Crevier, *libraire*, qui exerce à partir de 1658, dont :

1° Guillaume Crevier, *libraire* à partir de 1686, dont :

1° Claude-Pulchérie, mariée le 23 avril 1711 à François Boulet, *libraire*, qui exerce à partir de 1711.

2° Une fille mariée à Nicolas Trudon, *libraire*, qui exerce de 1701 à 1750.

4° Catherine, mariée en premières noces en 1559 à Etienne Anastaze, *libraire-imprimeur* à Genève, en secondes noces à Louis Pacquelin, notaire à Paris.

3° Jeanne, mariée à Jean de Roigny, *libraire-imprimeur*, qui exerce de 1526 à 1565 ; sept enfants, dont :

1° Michel de Roigny, *libraire-imprimeur* (1544 + 1571), marié à Marie du Buisson, cinq enfants.

2° Jean de Roigny, mercier-grossier, marié à Louise Laguette.

3° Marie, mariée à Pierre (I^{er}) Lhuillier, *libraire-imprimeur*, qui exerce de 1566 à 1602 ; dix enfants, dont :

1° Olivier Lhuillier, *libraire*, exerce en 1589.

2° Pierre (II) Lhuillier, *libraire-imprimeur*, né le 1^{er} septembre 1566.

4° Charlotte, mariée à Jean Vaillant, drapier.

5° Hostelye, mariée à Nicolas Gaillard, drapier.

- 4° Catherine, première femme de Michel de Vascosan, *libraire-imprimeur*, qui exerce de 1530 à 1577 ; cinq enfants, dont :
- 1° Jeanne mariée à Frédéric (I^{er}) Morel, *libraire-imprimeur*, qui exerce de 1557 à 1583, dont :
 - 1° Frédéric (II) Morel, *libraire-imprimeur* (1558 + 1630), marié à Isabelle du Chesne ; dont :
 - 1° Charles Morel, *libraire*, né le 6 janvier 1612.
 - 2° Gilles Morel, *libraire*, exerce de 1639 à 1648, marié à Marie du Fautrey.
 - 2° Claude Morel, *libraire-imprimeur*, qui exerce de 1579 à 1626, marié à Jeanne Henri.
- 5° Marie, mariée à Denis de Sauves, apothicaire.
- 6° Madeleine, mariée à Jérôme Aleaume, bonnetier ; dont :
- 1° Philippe Aleaume, drapier-chaussetier.
 - 2° Jeanne, mariée à Jean de Cabre, drapier-chaussetier.
- 7° Catherine ou Marie, première femme de Jacques du Puys, *libraire*, qui exerce à partir de 1545, dont :
- 1° Jean-Baptiste du Puys, né le 24 février 1554.
- 8° Conrad Badius, *libraire-imprimeur*, exerce à Paris en 1545, à Genève en 1549, à Paris en 1562, meurt à Orléans en octobre 1562.

TABLE DES NOMS CITÉS

DANS LE PREMIER VOLUME

- ABRES (Jean d'), 172.
 ABRIANUS (Désiré) [Dabry?], 190.
 ACCIJUOLI (Zénobe), 102.
 ACTON (Jean), 169, 185.
 ADON (Saint), 79, 187.
 ADRIEN VI, pape, 83, 35, 86, 188.
 ÆDICOLLIUS (Servais), 102.
 ÆMILIUS PROBUS, 81.
 AGRÆTIUS, 137.
 AIMOIN, 81, 187.
 ALAIN DE LILLE, 10, 144, 154, 158.
 ALBERT DE SAXE, 83, 86.
 ALDE, *voies* MANUCE.
 ALEANDRE (Jérôme), 188, 194.
 ALEAUME (Jeanne), 313.
 ALEAUME (Jérôme), 35, 40, 70, 304, 313.
 ALEAUME (Marie), 35.
 ALEAUME (Perrette), 35, 70.
 ALEAUME (Philippe), 313.
 ALEMANNUS (Frédéric), 160.
 ALEXANDRE DE VILLEDIEU, 20, 24, 72-74, 77, 90, 92, 93, 105-107, 112, 113, 115, 116, 119-125, 128-134, 137-139, 169, 180, 183, 185, 189, 190, 192-194.
 ALEXANDRE (Clément), 21, 183.
 ALEXANDRE (Jean), 20, 21, 183.
 ALEXANDRE (Ladislas), 21, 183.
 ALEXANDREI (Marc), 11, 168, 181, 182.
 ALIATE (Alexandre), 39, 40.
 ALLEGREIN (Louis), 190.
 ALLEMAN (Laurent), 190.
 ALLEN (P.-S.), 292.
 ALPHONSE DE CASTRO, 99.
 AMBOISE (Georges d'), 170.
 AMBROISE (Saint), 76, 78, 92, 99.
 AMELIUS (Jean), 191.
 AMER (Yvon), 302.
 AMERBACH (Les), 291, 294.
 AMERBACH (Bruno), 295.
 AMMONIO (André), 293.
 AMCENUS (Gervais), 170, 293.
 ANASTAZE (Etienne), 306, 312.
 ANASTAZE (Jean), 306.
 ANDRÉ (Valère), 3.
 ANDRELINI (Fausto), 74, 75, 79, 80, 82-87, 89, 90, 100, 170-172, 184, 193, 194.
 ANGLICUS (Michel) [Langlois?], 74, 170.
 ANTOINE DE PADOUE (Saint), 64, 89, 90, 95, 189, 194.
 APULÉE, 86, 171.
 ARISTOTE, 69, 76, 83, 85, 86, 92, 96, 100, 155, 182, 188.
 ARMAND DE BELLEVUE, 64, 88.
 ARNOULLET (Jean), 92, 137, 190, 296.
 ASCHE (Van), 5-7.
 ASOLA (André d'), 29, 30.
 ASPER Junior, 137.
 AUBRY (Bernard), 60, 85.
 AUGUSTIN (Saint), 12, 82, 84, 85, 168, 171, 182, 183.
 AULU-GELLE, 78, 85, 88, 92, 95, 96, 98, 99, 135, 154, 173, 188, 189, 191, 194.
 AUNGERVILLE (Richard de Bury), 20, 183.
 AURILLAC (Clément d'), 10, 181.
 AUSONE, 78, 80, 84-86, 91, 100, 187.
 AVICENNE, 12, 15, 83.
 AVIT (Saint), 65, 76.
 AXEL (Corneille et Pierre d'), 184.
 BADE, 6, 7.
 BADE (Jean), 4, 35.
 BADIEULX, 7.
 BADIO, 7.
 BADIUS (Catherine), 34n 305-307, 313.
 BADIUS (Catherine), 34, 305, 313.
 BADIUS (Conrad), 7, 32, 33, 46, 305, 313.
 BADIUS (Fils aîné de Josse), 31, 32, 55, 311.

- BADIUS (Jeanne), 33, 312.
 BADIUS (Josse), *passim*.
 BADIUS (Madeleine), 35, 312.
 BADIUS (Marie), 35, 306, 307, 313.
 BADIUS (Marie), 35, 313.
 BADIUS (Perrette), 33, 301, 302, 305, 306, 311.
 BALBI (Jean), 73, 113, 118, 134, 139, 169, 185.
 BALIGAULT (Félix), 22.
 BANDELLO (Vincent), 9.
 BAPTISTE DE MANTOUE, 10, 16, 17, 64, 71, 72, 74-76, 79, 80, 85, 101, 142-144, 147, 148, 154-156, 158, 163, 168, 170, 171, 182-187, 191.
 BARBARO (Ermolao), 167, 172, 289.
 BARBARO (François), 80, 81.
 BARBÉ (Denyse), 310.
 BARBÉ (Thomas), 64, 89.
 BARBIER (Jean), 23.
 BARTHÉLEMY (Nicolas), 64, 101.
 BARTHOLOM (Jean), 186.
 BARTHOMIER (Pierre), 302.
 BASILE-LE-GRAND (Saint), 73, 74, 80, 89, 91, 92, 97, 101, 185, 187, 189.
 BAUDOIN ou BOUDINS (Jean), 20, 150.
 BAUDOUYN (Jean), 46.
 BAUV (De), 5, 6, 7.
 BAVENTIO, 91.
 BAYLE (Pierre), 3.
 BEBEL (Henri), 110, 118.
 BÉDA (Noël), 19, 28, 57, 88, 89, 93, 95, 296.
 BÈDE (Saint), 76, 90, 99, 101, 189.
 BEEK (Hermann van), 118.
 BEMBO (Pierre), 93, 96, 99.
 BENOIT (Saint), 64, 101.
 BERCKMANN ou WERCKMANN (François), 292.
 BERNARD (Auguste), 147.
 BÉRAULD (Niolas), 25, 58, 186, 295, 296, 302-304.
 BÉROALDE (Philippe), l'aîné, 8, 71-72, 74, 75, 78, 80, 82, 84, 87, 92, 101, 140, 149, 151-153, 155-157, 168, 181, 184.
 BERQUIN (Louis de), 25, 187, 188, 189, 194.
 BERTAUD (Jean), 66, 70, 96, 191.
 BÉSIN (Hervé), 21, 145, 183, 193.
 BIBAUT (Guillaume), 189, 190, 290.
 BIBAUT (Jean), 169, 185.
 BLAUBLOM (Louis), 5, 55.
 BOCARD (André), 12, 14, 15, 20, 22, 23, 180, 186.
 BOËCE, 16, 142, 146, 154, 155, 164, 182, 184, 192, 193, 194.
 BOETHIUS (Hector), 91, 93, 101, 172.
 BOHIER (Antoine), 188, 294.
 BOHIER (François), 188.
 BOHIER (Thomas), 153.
 BOLOGNINI (Jacques), 153.
 BONAVENTURE (Saint), 64, 89, 189, 192.
 BONCIARIO (Antoine), 141, 142.
 BONNEMÈRE (Antoine), 23, 61, 79.
 BORDIER (Jean), 186.
 BORNE (Thierry de), 46.
 BOST (Arnold de), 9, 13, 15, 16, 182, 289, 290.
 BOUCHARD (Amaury), 66, 90.
 BOUCHET (Les frères), 46.
 BOUDET (Michel), 188, 189, 193, 194.
 BOUELLES (Charles de), 73-82, 89, 91, 101, 291.
 BOUILLON (Martin), 193.
 BOULLENC (Jacques), 87, 171.
 BOULLET (François), 312.
 BOURBON (Louis de), 188.
 BOUSSARD (Geoffroy), 76, 78.
 BRACELLI (Jacques), 66, 89.
 BRACH (Jean), 60, 72, 145.
 BRAETS (Baudoin), 187.
 BRANT (Scbastien), 13, 147, 158, 159, 160, 196, 216, 291.
 BREERA (Wolfard de), 185.
 BREUILLE (Raoullet), 40.
 BRICE ou DE BRIE (Germain), 4, 27, 31, 79, 93, 296-298.
 BRIÇONNET (Guillaume), 186.
 BRIEURE (Anselme de), 21, 182, 183, 192, 193.
 BRISELOT (Jean), 21, 182.
 BRITANNICO (Jean), 140, 147.
 BROUCHIER (Jean), 89, 134, 147, 170, 186, 293.
 BRUNI (Léonard), *Aretinus*, 78, 297.
 BRUNO (Saint), 70, 91, 190.
 BRUTÉ (l'Abbé), 3, 30, 310.
 BRUXELLES (Jean de), *voyez MAUBURNE*.
 BRY (Henri de), 57.
 BUDÉ (Dreux), 189, 191.
 BUDÉ (Guillaume), 2, 24, 26, 27, 29, 30, 66, 68, 69, 75, 81, 84, 89-98, 101, 156, 186, 189, 192, 194, 293-295, 297, 298.
 BUDIN (Claude), 89, 101, 171.
 BUDT (Adrien de), 167, 172.
 BUISSON (Robert), 100, 126.
 BULUT (Jean), 121, 190.
 BUREAU (Laurent), 10, 13, 16, 20, 181, 182, 183, 289.
 BURIDAN (Jean), 86, 188.
 BURY (Pierre de), 42, 71-74, 95, 101, 150-152, 155, 156, 167, 169, 170, 184, 185, 191.
 BUSCHE (Hermann de), 291.
 BYEL (Gabriel), 89.
 CABRE (Jean de), 313.

- CÆSARIS (Pierre), 42.
 CÆSARIS, *voyez* KEYSERE.
 CAJETAN (Daniel), 153.
 CALEPINO (Ambroise), 75, 77, 83, 134, 135, 139.
 CALPHURNIUS, 155, 169, 184.
 CALVIN (Jean), 31, 305.
 CANGEY (Mathurin de), 185.
 CANNIFIUS (Gérard), 118.
 CARPENTIER (Jules-Simon), 126.
 CARTEROMACHUS, *voyez* FORTIGUERRA.
 CASPER, 137.
 CASTRO (Alphonse de), 99.
 CATON (Dionysius), 10, 65, 83, 91, 93, 99, 134, 144, 154, 158, 190.
 CATON L'ANCIEN, 95.
 CATULLE, 109.
 CAUBRAITH (Robert), 84, 171.
 CAVE (Marguerite), 312.
 CAVELLAT (Yves), 170, 290.
 CENEAU (Robert), 191.
 CHALANÇON (François, Christophe, Claude et Louis), 191.
 CHALCIDIUS, 88.
 CHAMBON (Claude), 189.
 CHAMPIER (Symphorien), 65, 81, 83, 86, 170, 171.
 CHAPPUIS (Nicolas), 78, 80, 82.
 CHAPPUSOT (Nicolas), 185.
 CHASTELLAIN (Marie), 312.
 CHAUDIÈRE (Hostelye), 31.
 CHAUDIÈRE (Regnault), 31, 41.
 CHAUSSARD (Barnabé), 193.
 CHEVALLON (Claude), 60-62, 73, 77, 92, 186.
 CHEVILLIER, 3, 137.
 CHONNOÉ (Roger), 11, 181.
 CHRISTIAN (Frère), 295.
 CICÉRON, 18, 20, 26, 28, 74, 75, 77, 78, 90-93, 95-101, 109, 110, 112, 114, 118, 125, 137-139, 142, 148, 154, 155, 174, 182-186, 189, 191-194.
 CLAUDIN (Anatole), 22, 40, 195.
 CLAUSO (Jean de), 193.
 CLEIN (Jean Schwab, dit), 16, 17.
 CLÉMENT VII, pape, 191.
 CLEOFILO, *voyez* OTTAVIO.
 CLERICI (Hubertin), 149.
 CLICHTOVE (Josse), 3, 125, 299.
 COBERGER, *voyez* KOBERGER.
 COBLENCZ (Jean I^{er} de), 20-23, 47, 60, 62, 71, 75, 79.
 COBLENCZ (Jean II de), 21, 183, 292.
 COLIN (Jacques), 58, 59, 65, 83, 302-304.
 COLINES (Simon de), 33, 301.
 COLUMELLE, 95.
 COLUMELLE (Gérard), 295.
 CONRAD (Michel), 60, 86.
 COP (Guillaume), 291.
 COPE (Antoine), 185.
 CORNELIUS GALLUS, 71.
 CORNELIUS FRONTONIANUS, 137.
 CORNICIUS (Jean), 290.
 CORONEL (Antoine), 137.
 CORQUILLERET (Blanche de), 312.
 CORTESE (Paul), 80.
 COSTER (Jean de), 118.
 COVASRUBIAS (Pierre), 88.
 COYECQUE (Ernest), 33, 56, 58, 59, 61, 302, 304.
 CRESPIN (Jean), 150.
 CRESPIN (Nicolas), 24.
 CREVIER (Claude-Pulchérie), 312.
 CREVIER (Denis), 312.
 CREVIER (Guillaume), 312.
 CRINITO (Pierre), 75, 77, 80, 88, 92, 100, 170, 185.
 CROMBRUGGHE (Victor van), 6, 61, 62, 77.
 CRUYCE (Liévin vanden), 78, 107, 114, 139, 170, 293.
 CUSA (Nicolas CHRYPPES, de), 81.
 CYPRIAN (Cæcil), 296.
 DAMASE (Saint), 152.
 DANDOLO (Marc), 81, 187.
 DANÈS (Pierre), 25, 137, 190.
 DANFRIE (Philippe), 40.
 DARQUES (Nicolas), 170.
 DARS (Antoine), 183, 192.
 DASSONNEVILLE (Jacques), 188.
 DATI (Augustin), 20, 73, 75, 101, 106, 109, 110, 112-114, 118, 125, 126, 138, 139, 147, 169, 183, 192-194.
 DELFT (Gilles de), 71, 74, 155, 169.
 DELISLE (Léopold), 4.
 DELOYNES (François), 171.
 DÉMOSTHÈNE, 69, 96, 98.
 DES MAISTRES (Martin), 87, 90.
 DESPAUTÈRE (Jean), 31, 79-90, 92-96, 98, 106, 114, 116, 118, 126, 136, 139, 187, 192.
 DES PRÉS (Nicolas), 22, 23, 47, 51, 135.
 DIOMÈDE, 95, 137, 139.
 DIVES, *voyez* RIJCKE (De).
 DIVRY (Jean), 188.
 DONAT, 95, 114, 137, 139, 149.
 DORIGNY (Nicolas), 188.
 DORLANDUS (Pierre), 20, 178.
 DORP (Martin van), 92.
 DROYN (Jean), 3, 7, 159, 195, 216, 290.
 DU BOIS (Antoine), 188.
 DU BOIS (François), 25, 84, 86, 89, 91, 93, 148, 296.
 DU BOIS (Jean), 171.
 DU BUISSON (Marie), 312.
 DU BUS (Charles), 34.
 DU CHASTEL (Guillaume), 73.

- DU CHESNE (Isabelle), 313.
 DU CHESNE (Nicolas), 21.
 DU FAUTREY (Marie), 313.
 DU MAINE (Guillaume), 189.
 DU MOULIN (Jean), 190.
 DUMOULIN (Joseph), 307.
 DUNS SCOT, 87, 88, 102.
 DU PRAT (Antoine), 172, 189, 190, 294.
 DU PRAT (Antoine), 190.
 DU PRAT (Guillaume), 190.
 DU PRAT (Thomas), 189, 191.
 DU PRÉ (Galliot), 60, 96.
 DU PRÉ (Jean II), 60-62, 87, 88.
 DU PUY (Edmond), 189.
 DU PUY (Guillaume), 171.
 DU PUY (Jacques), 33, 35, 305, 313.
 DU PUY (Jean-Baptiste), 305, 313.
 DU PUY dit BONASPES (Nicolas), 25, 137, 188, 293.
 DURAND (Gérauld), 91, 296.
 DURAND DE SAINT-POURÇAIN, 29, 75, 170.
 DU VERDIER (Antoine), 3.
 DU VERNEUIL (Marguerite), 40.
 ECKHAUTE (Gilles van), 185.
 EGNazio (Jean-Baptiste), 83, 298.
 EMILE (Paul), 66, 100, 295.
 ENNIUS, 10, 144, 154, 158.
 EPISCOPIUS (Nicolas), 69.
 ERASME (Didier), 2, 4, 19, 26-28, 31, 56, 57, 68, 69, 73, 79, 81, 83-85, 87, 89, 91-93, 97, 102, 103, 110, 116, 153, 167, 171, 184, 188, 291-298.
 ESTIENNE (Adrien), 312.
 ESTIENNE (Adrienne), 312.
 ESTIENNE (Antoine), 311.
 ESTIENNE (Catherine), 34, 306, 312.
 ESTIENNE (Catherine), 306.
 ESTIENNE (Charles), 305.
 ESTIENNE (François I^{er}), 305, 306.
 ESTIENNE (François II), 312.
 ESTIENNE (Gervais), 312.
 ESTIENNE (Henri I^{er}), 17, 23, 55, 60-62, 76, 79.
 ESTIENNE (Henri II), 3, 7, 17, 29-31, 33, 34, 157, 310, 311.
 ESTIENNE (Henri III), 311.
 ESTIENNE (Jérôme), 312.
 ESTIENNE (Joseph), 311.
 ESTIENNE (Judith), 311.
 ESTIENNE (Paul), 34, 311.
 ESTIENNE (Robert I^{er}), 24, 33, 34, 70, 106, 301, 302, 304-306, 311.
 ESTIENNE (Robert II), 306, 311.
 ESTIENNE (Robert III), 311.
 EUCHER (Saint), 91, 93, 99.
 EURIPIDE, 73, 169.
 EUSÈBE, 58, 59, 79, 102.
 FAUSTUS (Victor), 85.
 FENESTELLA, *voez* FIOCCHI.
 FERNAND (Charles), 73, 79, 82-84, 102, 188.
 FERNAND (Jean), 185, 188, 289.
 FICIN (Marsile), 65, 73, 86, 91, 99.
 FIDÈLE (Louis), 55.
 FIERA (Baptiste), 65, 75.
 FIESCHI (Étienne), 136.
 FILELFO (François), 71, 72, 169, 184, 185, 297.
 FIOCCHI (André-Dominique), *Fenestella*, 77.
 FIRMARA (Henri de), 64, 81, 187.
 FIRMIN-DIDOT (Ambroise), 29, 69, 150.
 FISCHER (Christophe), 169.
 FISCHER (Jean), 66, 87, 88, 189.
 FITZ-GERALD (Richard), 181.
 FLANDRE (Louis de), 21, 183, 189, 192, 193.
 FLORENNES (Remacle de), *Arduenna*, 169.
 FLORUS, 77, 84, 92, 96, 99, 190.
 FÖRSTERMANN (Joseph), 297.
 FOPPENS, 3.
 FORTIGUERRA (Scipion), *Cartieromachus*, 99.
 FORTUNATUS (Mathieu), 290, 299.
 FOUCAULD (Jean), 185, 193.
 FOUCHER (Jean), 305.
 FOURNIER (Humbert), 10, 18, 181, 182.
 FRADIN (Constantin), 193.
 FRANÇOIS, de Cologne, 292.
 FRANCUS (Nicolas), 75.
 FRELLON (Jean), 60, 76.
 FRELLON (les Frères), 47.
 FROBEN, 295.
 GAGUIN (Robert), 2, 4, 9, 11-17, 19, 118, 136, 163, 166, 168, 173, 289, 290.
 GAILLARD (Nicolas), 312.
 GALIEN, 65, 83, 91, 93, 94, 95.
 GALLICUS (Pierre), 183.
 GALTZ (Josse), *Gallus*, 291.
 GANAY (Antoinette de), 302.
 GANAY (Germain de), 170, 185, 186, 187, 193.
 GAUDOU (Pierre), 24, 82.
 GAZA (Théodore), 69, 90, 102, 138.
 GEMELLUS (Adrien), 295.
 GENAS ou GENATI (Jean de), 11, 17, 181, 182.
 GENTIL (Jean), 86, 171.
 GEOFFROY DE MONMOUTH, 75, 85, 170, 192.
 GEORGES DE TRÉBIZONDE, 148.
 GÉRARD (Pierre), 12, 182.
 GÉRARD DE VERCEIL, 153.

- GÉRARD DE ZUITPHEN, 64, 102.
 GERING (Ulrich), 20, 22, 169.
 GERLIER (Durand), 2, 16, 17, 20, 290.
 GESSNER, 3.
 GHIJS (Gilles), 20, 119, 122, 183.
 GIBIER (Eloy), 33, 46.
 GILLES (Jean), de Noyers, 87, 163, 188, 190.
 GILLES (Pierre), 26, 187, 188, 293, 295.
 GIRARD (Corneille), 15.
 GOËTHALS (Henri), 4, 56, 86, 88, 189.
 GORIN DE SAN GEMIGNANO (Jean), 17, 18, 182.
 GOUJET (l'Abbé), 3.
 GOURMONT (Gilles de), 56, 291.
 GOURMONT (Jean de), 24.
 GRAMONT (Gabriel de), 191.
 GRAND VAL (Marc de), 80, 86, 87, 102, 171.
 GRAPHÆUS (Corneille), 14, 85, 86.
 GRAY (Robert), 120, 295.
 GRÉGOIRE DE NAZIANCE (Saint), 80, 187.
 GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint), 80, 187.
 GRÉGOIRE DE TOURS (Saint), 79, 187.
 GRESMUND (Dietrich), 291.
 GRESWELL (E.), 4.
 GRESWELL (Parr), 4.
 GRÈVE (Philippe de), 64, 91, 190.
 GRITSCH (Jean), 168.
 GROOT (Gérard), 176.
 GRUNINGER, 149.
 GRUTERE (Baudoin de), 21, 25, 183, 185.
 GRYPHUS (Pierre), 299.
 GUARINO (Baptiste), 8, 10.
 GUARINO, de Véronne, 125.
 GUELDRÉ (Charles de), 190.
 GUEYNARD (Etienne), 16, 18, 182, 184, 192-194.
 GUIDO DE PERPINIANO, 94.
 GUILLAUME (Pierre), 10, 181.
 GUNTHER (Otto), 297.
 GUY DE FONTENAY, 102.
 GYA (Jean), 25, 92, 190.
 HAEGHEN (François Vander), 7.
 HALEWIJN (François de), 188.
 HALEWIJN (Georges de), 186, 187, 191, 194.
 HALGRIN (Jean), 89, 189.
 HALLER (Josse), 172, 185.
 HANGEST (Jérôme de), 94, 95, 98.
 HAPPAY (Jean), 180.
 HARTFELDER (Karl), 290, 295, 299.
 HÉGÉSIPPE, 76, 78, 92, 186.
 HÉNENCOURT (Adrien de), 150, 185.
 HENRI (Jeanne), 313.
 HENRICHMANN (Jacques), 118.
 HÉRODOTE, 25, 94, 190.
 HERWAGEN (Jean), 298.
 HILAIRE (Saint), 76, 170.
 HILLENUS (Michel), 150.
 HIPPOCRATE, 83.
 HITTORP (Geoffroy), 60, 84.
 HOHENWANG (Louis), 145, 149.
 HOLKOT (Robert), 11, 76, 168, 182, 186.
 HOMÈRE, 65, 76, 102, 186.
 HOPYL (Wolfgang), 180.
 HORACE, 10, 20, 65, 71-73, 78, 83, 88, 95, 117, 144, 148, 154, 155, 158, 162, 163, 168, 169, 182, 184, 193.
 HORAWITZ (Adalbert), 290, 295, 299.
 HORENWEHGE (Josse), 6, 60, 73, 147.
 HORNKEN (Louis), 60, 84.
 HOTOZ (Fabien), 46.
 HOUKAËRT (Gilles), 77, 82, 176, 186.
 HOVOIS (Emmanuel), 4.
 HUET (Guillaume), 186.
 HUGUES DE SAINT-VICTOR, 93, 171, 190.
 HUGUETAN (Jacques), 18, 183, 192.
 HUGUETAN (Jean), 192.
 HUGUITIO, 113.
 HUMBERT DE MONTMORET, 80.
 HUMMELBERG (Michel), 186, 291, 296, 299.
 ISOCRATE, 69, 91, 93, 95, 96, 99, 102.
 JACOBI (Henri), 60, 76, 77.
 JACQUES (Louis), 28.
 JACQUES V, roi d'Ecosse, 171, 172.
 JEAN CHRYSOSTOME (Saint), 64, 93, 192.
 JOSMARIUS (Etienne), 55.
 JOULET (Pierre), 42, 150, 184.
 JOUVENNEAUX (Guy), 11, 65, 75, 135, 136, 139, 145, 170, 185.
 JOVIEN (Jean), 102.
 JULES CÉSAR, 96, 99.
 JUNIUS MODERATUS, 95.
 JUNTE (Philippe), 29.
 JUSTIN, 58, 59, 92, 190.
 JUSTINIEN, 187, 192.
 JUVÉNAL, 10, 18, 19, 73, 79, 88, 142, 144, 147, 154, 156, 158, 162-164, 168, 177, 182, 185, 192.
 JUVENCUS, 72, 73, 152, 156.
 KEES (Thomas), 40.
 KEIMOLAIN (Jacques), 21, 183.
 KEMPEN (Adam de), 135, 185.
 KERVER (Jacques), 61.
 KERVER (Thielmann), 22, 23, 40, 61, 119.
 KEYSERE (Pierre de), 46, 56, 60, 79, 153, 291.
 KEYSERE (Robert de), 42, 293.
 KOBERGER (Antoine), 18, 182.
 KOBERGER (Jean), 60, 62, 76, 84.
 KOBERGER (Melchior), 57.

- LA BARRE (Nicolas de), 24, 47, 52.
 LA CAILLE (Jean de), 3, 4, 30, 310.
 LA CHESNAYE (Nicolas de), 21, 182.
 LA CROIX DU MAINE, 3.
 LACTANCE, 72, 74, 102, 152, 155, 156, 184.
 LA FOREST (Jean de), 190.
 LAGUETTE (Louise), 312.
 LA LANDE (Jean de), 187.
 LALISEAU (Raoul), 60, 61.
 LAMBINET, 3.
 LANGLACÉ (Jean), 150, 185.
 LANGTON (Edmond), 64, 87.
 LANSHEERE (T. de), 5.
 LA PORTE (Antoine de), 10, 182, 184, 193.
 LASCARIS (Janus), 27, 69, 93.
 LASSEIRE (Louis), 65, 66, 95, 96, 102, 121, 190, 194.
 LAUX (David), 126, 184, 192, 193.
 LA VÉPRIE (Jean de), 163, 171, 185, 188.
 LAVINETHA (Bernard), 188.
 LE CLERC (Jeanne), 311.
 LE DRU (Pierre), 13, 22.
 LEFEBVRE D'ETAPLES (Jacques), 19, 24, 88, 93, 169, 186, 290, 291, 294, 295, 298, 299.
 LE FÈVRE (Hémon), 23, 47, 60, 84.
 LE FORESTIER (Jacques), 60, 74.
 LELIÈVRE (Constantin), 60, 62, 76.
 LELIÈVRE (Guillaume), 89, 102, 189, 194.
 LE MAIRE DE BELGES (Jean), 188.
 LE NOIR (Jean), 61, 63, 92.
 LE NOIR (Philippe), 42.
 LÉON X, pape, 77, 186.
 LÉONARD D'UDINE, 11, 168, 181, 192.
 LE PREUX (François), 311.
 LE PREUX (Jean), 46.
 LE PREUX (Poncet), 60, 94, 193.
 LERIJA (Antoine de), 118, 147.
 LE ROUGE (Guillaume), 23.
 LEUPE (Jean), 135, 170, 185.
 LHUILLIER (Olivier), 312.
 LHUILLIER (Pierre I^{er}), 34, 312.
 LHUILLIER (Pierre II), 312.
 LINACRE (Thomas), 294.
 LIUTPRAND, 81, 187.
 LOCHER (Jacques), 158, 160.
 LOLLE (Pierre), 82, 188.
 LONDON (Jean), 127, 190.
 LONGUEIL (Christophe de), 93, 96, 99.
 LONGWY (Etienne de), 14.
 LORITI (Henri), 154, 175.
 LOTTIN, 4, 35.
 LOYS (Jean), 35, 55, 70, 100.
 LUCAIN, 73, 81, 152, 153, 156, 185, 187.
 LUCIEN, 73, 81, 89, 191.
 LUCRÈCE, 81.
 LUDIMAGISTER (Pierre), 21.
 LUDOLPHE DE SAXE, 5, 20, 155, 168, 178, 183, 186, 192-194.
 LULLE (Raymond), 83, 84, 86, 87, 171, 185.
 LUPSET (Thomas), 294.
 LYNDWOOD (Guillaume), 20, 180, 183, 192.
 LYON (Jean de), 190.
 MACCARD (Jean), 305.
 MACRIN (Salmon), 102.
 MACROBE, 82, 88, 92, 156.
 MAFFEI (Raphaël), 25, 78, 82, 92, 137, 188.
 MAHEU (Didier), 56.
 MAIR, *voyez* MAJOR.
 MAISTRES (Martin des), 87, 90, 188.
 MAITTAIRE, 33.
 MAIZIÈRES (Gilles de), 153.
 MAJOR (Jean), 76, 77, 84, 88, 90, 94-96, 171.
 MANCINELLI (Antoine), 72, 77, 82, 102, 118, 126, 134, 138, 140, 142, 144, 147, 149, 169, 184, 186.
 MANNI (Dominique), 3, 141, 151.
 MANSUS (Pierre), 187.
 MANUCE (Alde), 18, 28, 29, 80, 85, 105, 118, 137, 139, 152.
 MANUCE (Paul), 29.
 MARA (Guillaume de), 75, 77, 80, 81, 102, 170, 293.
 MARCHAND (Guy), 22, 23.
 MARCHAND (Pierre), 60, 62, 87.
 MARE (Jean), 88, 171, 189.
 MARESCHAL (Pierre), 193.
 MARMITTA (Gellio-Bernardin), 153.
 MARNEF (Les frères de), 12, 13, 20, 22, 23, 47, 60, 62, 71, 77, 80, 82, 88, 159-161.
 MARNEF (Angilbert I^{er} de), 182, 198, 216.
 MARNEF (Angilbert II de), 46.
 MARNEF (Jean I^{er} de), 182.
 MARNEF (Jean II de), 60, 88.
 MARONIS (François de), 86, 189.
 MARTENS (Thierry), 56, 57, 291.
 MARTIN DE LOUDUN, 74.
 MASSÉ (Christian), 172.
 MATURANZIO (François), 148.
 MAUBURNE (Jean), 76, 170, 186, 289.
 MAURICE, 291, 292.
 MAURUS (Liévin), 18, 21, 182, 194.
 MEDIOVILLANUS (Jean), 125.
 MÉGANC (Jean), 6, 60, 73, 147.
 MÉGANC (Liévin), 6.
 MÉGANG (Pierre), 6, 184.
 MELUN (François de), 188.
 MÉRAUSSE (Jean), 40.

- MERCIER (Jacques), 60-62, 87, 88.
 MERLIN (Guillaume), 305.
 MÉRULA (Georges), 153.
 MEYER (Jacques de), 2, 299.
 MIMUS PUBLIANUS, 91, 93.
 MIRABELLI (Dominique), 79.
 MOLIÈRE, 143.
 MONTFAUCON (Aymon de), 169, 184, 194.
 MORE (Edouard), 127, 190.
 MORE (Thomas), 73, 81, 169.
 MOREL (Charles), 313.
 MOREL (Claude), 313.
 MOREL (Fédéric I^{er}), 30, 34, 305, 307, 309, 313.
 MOREL (Fédéric II), 30, 38, 309, 310, 313.
 MOREL (Gilles), 313.
 MORÉRI, 3.
 MORIN (Michel), 60, 72, 145.
 MULAT (Clément), 10, 182, 184, 193.
 MURMELLIO (Jean), 140, 147.
 MURR, ou MÖRER (Sébastien), 147.
 MUSCET (Toussaint), 186.
 MUSÉE, 81.
 MUTH (Conrad), 293.
 NANNI (Jean), 78, 82, 187.
 NEGRI (François), 110, 112, 118, 125, 138.
 NEPVEU (Gilles), 301.
 NICHOLS, 290, 293.
 NICOLAS D'AQUEVILLA, 88.
 NOBILEAU (Etienne), 188.
 NOTARY (Julien), 150.
 NUENAR (Hermann de), 298.
 OCKAM (Guillaume d'), 11, 38, 168, 181, 183.
 ODON, 88.
 OFHUYS (Charles), 294.
 OGEROLLES (Jean d'), 159.
 OLIVIER D'ARZIGNANO, 153.
 ONOSANDER, 72.
 OOSTERLYNC (Liévin), 65, 170.
 ORIGÈNE, 79, 86, 91, 96, 187.
 OTTAVIO (François), *Cleophilus*, 71, 72, 151, 152, 155, 184, 193, 194.
 OUDENDORP (François van), 153.
 OVIDE, 18, 65, 75, 77, 149, 150, 155, 157, 163, 173, 182, 185, 192.
 PACQUELIN (Louis), 312.
 PAILLEAUX (Denise), 312.
 PALFART (Jacques), 312.
 PALFART (Marie), 312.
 PALLADIUS RUTILIUS, 95.
 PAPE (Jacques de), 64, 103.
 PAPILLON (Anne), 311.
 PASCHET (François), 10, 181.
 PAUL DIACRE, 85, 187.
 PAUL SILENTIAIRE, 24.
 PAUL DE VENISE, 90.
 PAULIN DE NOLE (Saint), 65, 66, 83, 188.
 PAXIUS (Nicolas), 89.
 PEDERSEN (Christern), 65, 70, 82, 188, 293.
 PELLICANUS (Conrad), 291.
 PEREZ DE VALENTIA (Jacques), 73-75, 86, 167, 170, 185, 191-193.
 PEROTTI (Nicolas), 72, 106, 113, 118, 126-128, 138, 169, 184, 191-193.
 PERSE, 10, 18, 72, 74, 91, 109, 144, 147, 154, 156, 158, 163, 168, 182, 190, 194.
 PERSONA (Christophe), 99.
 PETIT (Guillaume), 26, 170, 179, 186-188.
 PETIT (Jean I^{er}), 19-23, 35, 47, 60-63, 71-86, 90-103, 119, 150, 184, 291, 294.
 PETIT (Jean II), 21, 183, 184.
 PÉTRARQUE (François), 20, 155, 168, 183.
 PHÉNOL (Jacques), 10, 182, 184, 193.
 PHILIPPE (Gaspard), 22, 23.
 PHILON JUIF, 89, 92, 100.
 PIC (Jean), 64, 92, 190.
 PICARD (Bertrand), 25, 184, 192, 193.
 PICARD (Jacques), 25, 184, 192, 193.
 PICHON (Baron), 306, 307.
 PIERRE (Jean), 292.
 PIERRE LOMBARD, 100.
 PILLOT (Margueritel), 311.
 PINELLE (Louis), 184, 187.
 PINEREUIL (Bernardin de), 189, 194.
 PINS (Jean de), 84.
 PIO (Albert), 28, 66, 95, 97, 191.
 PIO (Jean-Baptiste), 81, 153.
 PLATON, 23, 69, 83, 86, 88, 91, 96, 99, 141, 188, 193, 194.
 PLAUTIUS (Jean-Baptiste), 147.
 PLINE-LE-JEUNE, 98, 110.
 PLUTARQUE, 71, 73, 81, 89, 90, 92, 98, 103, 169, 188, 189, 194.
 POLIZIANO (Ange), 79, 85, 87, 89, 92, 103, 182, 186-189.
 POLYBE, 78.
 POMPONIUS LÆTUS, 77, 186.
 PONCHER (Etienne), 189.
 PONTANUS (Michel), 55.
 PONTE (Pierre de), 64, 103.
 POT (Louis), 11, 181.
 POUPPART (Abigail), 311.
 PRISCIEN, 25, 82, 84, 94, 107, 118, 138, 139, 188, 190.
 PROBUS GRAMMATICUS, 137.
 PRUSS (Jean), 160.
 PYRRHUS D'ANGLEBERME (Jean), 85, 171.

- QUINTILIEN, 83, 87, 89, 94, 96, 97, 99, 100, 146, 153, 154, 156, 157, 164, 171, 174, 188-190.
 RARELAIS (François), 157.
 RABI MOSSÆUS, 88.
 RADEWYN (Florent), 176.
 RADOLFIS (Richard de), 11.
 RAPALIUS (Guillaume), 293.
 RAYMOND D'AQUITAINE, 77.
 RÈCHE (Simon), 56.
 REGIO (Raphaël), 153.
 REGIS (Jean), 76.
 REGNAULT (François), 24.
 REICHLING, 122.
 REIFFENBERG (Baron de), 4.
 REMACLE (Florent), 80.
 REMBOLDT (Berthold), 22, 23, 60-62, 77, 84.
 RENGUARD (Antoine-Augustin), 4.
 RESCH (Conrad), 42, 57, 60-62, 83, 86, 89, 91, 92.
 RHEMNIUS PALÆMO, 137.
 RHENANUS (Beatus), 25, 55, 186, 187, 290, 291, 295, 296, 298.
 RICCHIERI (Louis), *Rhodiginus*, 29, 85, 188.
 RICCIO (Michel), 72, 74, 169, 170.
 RICHARD (Guillaume), 35.
 RICHARD (Pierre), 86, 87, 171.
 RICHIUS (Alphonse), 76, 170.
 RICOLDUS, 188.
 RIGOLEY DE JUVIGNY, 3.
 RIJCKE (Guillaume de), 18, 64, 75, 182, 194.
 RIMBERTINI (Barthélemy), 66, 81, 187.
 RITTER (Lucas), 185.
 RIVIÈRE (Pierre), 158, 159.
 RIVIVS (Jean), 82, 88.
 ROCE (Denis), 23, 60, 71, 78, 80.
 ROHAN (François de), 184, 193.
 ROIGNY (Charlotte de), 312.
 ROIGNY (Holstelye de), 312.
 ROIGNY (Jean de), 312.
 ROIGNY (Jean de), 33-35, 46, 60, 70, 97-99, 304, 305, 312.
 ROIGNY (Marie de), 34, 312.
 ROIGNY (Michel de), 34, 46, 312.
 ROOMAN (Gilles), 46.
 ROSSET (Pierre), 64, 82, 83, 90, 93, 103, 173, 189, 191.
 ROSTAN (Pierre), 21, 183, 186, 192-194.
 ROTER (Esprit), 188.
 ROUY (Marie), 311.
 ROUZÉ ou ROZE (Germain), 302.
 RUBIONE (Guillaume de), 86.
 RUFFUS CANDIDUS (Rémy), 29, 153, 188.
 RUSER (Jean), 57, 294.
 RUZÉ (Louis), 25, 179, 189.
 SABELLICO (Marc-Antoine), 76, 79, 84, 93, 103, 153, 186.
 SADOLET (Jacques), 93, 96, 99.
 SALLUSTE, 72, 75, 80, 98, 152, 155, 173-175, 184, 185.
 SAULAY (Jean), 186.
 SAUVES (Denis de), 34, 305, 306, 307, 313.
 SAVETIER (Nicolas), 23, 24, 47.
 SAVONAROLE (Jérôme), 64, 76, 77, 85, 91, 92, 103, 188.
 SAXO GRAMMATICUS, 70, 81, 187.
 SCABELER (Jean), 60, 62, 76.
 SCANFELAER (Georges), 5, 55.
 SCHADE (Pierre), *Mosellanus*, 94-96, 99.
 SCHURER (Mathias), 290.
 SEDULIUS (Célius), 72, 103, 152.
 SEMUR (Pierre et Jacques de), 181.
 SENANT (Olivier), 23, 73.
 SÈNEQUE, 79, 81, 87, 92, 156, 187.
 SERAPTUS (Augustin), 185.
 SERVIUS GRAMMATICUS, 137.
 SERVIUS HONORATUS, 137.
 SEXTES AURÈLE, 72.
 SEXTUS RUFFUS, 190.
 SEYSSSEL (Claude de), 58, 65, 66, 81, 82, 93, 96, 103, 171, 299.
 SILVESTRE, 44-46.
 SIMON (Yvonnnet), 302.
 SINTHEN (Jean), 119, 120.
 SMARAGDUS, 64, 98.
 SNEKIS (Corneille de), 81.
 SOLINUS, 79, 155, 183.
 STEIN (Henri), 33, 302, 305, 306.
 STOA (Quintianus), 103.
 SULPIZIO (Jean), 10, 20, 71, 73-75, 94, 106, 109, 110, 112-114, 118, 125-128, 134, 138, 139, 144, 150, 152, 154, 164, 169, 183, 184, 190-193.
 SWERT, 3.
 SYNESIUS CYRENENSIS, 87, 91, 92.
 TARDIF (Guillaume), 118, 136.
 TARTARET (Pierre), 12, 168, 169, 182, 184, 194.
 TÉRENCE, 11, 20, 38, 69, 72, 145, 146, 154, 155, 169, 181, 183, 191, 193.
 TERENTIUS VARRO, 95.
 TERREBOURG (André), 20, 119, 122, 183.
 THALARU (Jean de), 10, 183, 192.
 THÉOCRITE, 71, 77, 155, 169.
 THÉOPHYLACTE, 99.
 THÉVET (André), 3, 61.
 THIERRY (Jean), 137, 294.
 THOMAS D'AQUIN (Saint), 64, 65, 76, 146.
 THOMAS DE CITEAUX, 89, 189.

- THOMAS DE GALLES, *Walleys*, 75-77, 149, 157, 185, 186.
 THOMAS A KEMPIS, 91, 175, 176, 178, 190.
 THUASNE (Louis), 4, 14, 15, 172, 289, 290.
 THUCYDIDE, 25, 58, 59, 65, 80, 93, 94, 187, 190.
 THURINUS (André), 95, 103, 172.
 TIBERGA (Ficinus), 122.
 TIFERNAS (Grégoire), 152.
 TIRAQUEAU (André), 80, 83, 90.
 TITE-LIVE, 77, 80, 84, 96, 99, 154, 156, 173, 175, 186, 187, 191, 194.
 TIXIER DE RAVISY (Jacques), 55.
 TOLÉDON (Antoine), 10, 184, 193.
 TORQUEMADA (Jean de), 11, 181.
 TORTELLI (Jean), 113, 125, 138.
 TORY (Geofroy), 18, 41, 46, 57, 147.
 TOTANI (Guillaume), 11, 181, 192.
 TOUSSAIN (Jacques), 25, 27, 28, 92, 93, 100, 137, 188, 190, 296.
 TRECHSEL (Jean), 2, 11-17, 19, 22, 30, 28, 69, 145.
 TRECHSEL (Hostelye), 17, 30, 301, 309, 311.
 TREPPEREL (Jean), 159.
 TRITHÈME (Jean), 2, 4, 5, 8, 9-12, 19, 60, 166, 181, 287, 288.
 TRUDON (Nicolas), 35, 312.
 TUNSTALL (Cuthbert), 103.
 TURRARIUS (Gilles), 186.
 URBAIN IV, pape, 64, 88.
 VAILLANT (Jean), 312.
 VAILLANT (Marguerite), 305.
 VALÈRE-MAXIME, 76, 80, 133, 156, 173, 186, 193.
 VALERIUS FLACCUS, 66, 78, 85, 86, 173.
 VALLA (George), 114, 125.
 VALLA (Laurent), 20, 72, 73, 75, 76, 79, 80, 94, 95, 106, 126, 134, 135, 138, 139, 153, 169, 170, 183-185, 187, 190-194.
 VALLE (Jérôme della), 77, 81, 186, 193.
 VALLE (Nicolas della), 76, 102, 186.
 VALLUPHINUS (Henri), 9, 18, 20, 182, 185, 192.
 VAI TA (Pierre-Louis), 64, 65, 82, 84.
 VARANNES (Valerand de), 290.
 VASCOSAN (Jeanne de), 34, 307, 312.
 VASCOSAN (Michel de), 30, 33, 34, 41, 69, 70, 304-307, 309, 313.
 VATEL (Jean), 25, 60, 69, 90, 102, 138, 147.
 VAUS (Jean), 4, 65, 91, 97, 120, 121, 137, 139, 189.
 VÉGÈCE (Flave), 99.
 VEGGIO (Maffeo), 20.
 VENRAY (Roger de), 289.
 VERGILE (Polydore), 295.
 VICAIRE (Gabriel), 306, 307.
 VIGERI (Marc), 85.
 VILLENEUVE (Charles de), 10, 182, 184, 193.
 VINCENT (Simon), 60, 86, 145, 184.
 VINCKA (Pierre), 185.
 VINGLE (Jean de), 16.
 VINGLE (Jean de), 38.
 VIO (Thomas de), 79, 97, 98, 191.
 VIREMANDUS (François), 57, 292.
 VIRGILE, 10, 20, 65, 73, 74, 79, 83, 144, 149, 150, 154, 155, 158, 162-164, 170, 182, 183, 192, 193.
 VISCH (Charles de), 172.
 VIVÈS (Louis), 297.
 VOGLER (Thomas), 290.
 VOLSCI (Antoine), 149.
 VORSTERMAN (Guillaume), 61, 62, 86.
 VOSTRE (Simon), 70.
 WALDEN (Thomas), 90, 91, 98, 191.
 WALLEYS, *voyez* THOMAS DE GALLES.
 WANSFORT (Guérart), 150.
 WARIN (Gervais), 297.
 WATERLOOSE (Jean), 6, 60, 73, 147.
 WATHAM (William), 185.
 WECHEL (Chrétien), 42.
 WERCKMANN, *voyez* BERCKMANN.
 WHITTINGTON (Robert), 118, 139.
 WILL (Barbe de), 311.
 WOLFF (Nicolas), 18.
 WORDE (Wynand de), 60, 72, 145, 150.
 WRNE (Lago), 187, 293.
 WYMPFELING (Jean), 160, 164, 291.
 XÉNOPHON, 78, 82, 92.
 ZIKKELE (Jean vander), 184.
 ZOENZONI (Raphaël), 152.
 ZWEEMERE (Gérard), 6, 61, 62, 77.

TABLE DES CHAPITRES

PREMIER VOLUME

	Pages.
CHAPITRE PREMIER. — Biographie.	1
I. — Sources de la biographie de Badius. — Incertitude sur son véritable nom.	1
II. — Ses premières années et ses premières œuvres jusqu'à son établissement à Lyon (1492).	8
III. — Son séjour à Lyon et les ouvrages qu'il y publie. — Son premier voyage à Paris (1492-1499).	9
IV. — Son établissement à Paris, et les ouvrages qu'il y publie avant d'être lui-même imprimeur et éditeur (1499-1502).	19
V. — Il devient imprimeur et éditeur (1503). — La concurrence au début du XVI ^e siècle.	22
VI. — Ses relations littéraires. — Le <i>Ciceronianus</i> (1528). — Sa mort (1535).	24
VII. — Sa famille.	30
VIII. — Son portrait.	36
CHAPITRE DEUXIÈME. — Le <i>Prælum Ascensianum</i>	39
I. — Les différents locaux qu'il occupe.	39
II. — Ses marques et ses encadrements.	42
III. — Les collaborateurs et les relations commerciales de Badius.	55
IV. — La production du <i>Prælum Ascensianum</i>	60
V. — Les caractères et l'illustration de ses éditions.	66
Liste chronologique des volumes imprimés au <i>Prælum Ascensianum</i> , de 1503 à 1535.	71
CHAPITRE TROISIÈME. — Les Œuvres de Badius.	105
I. — Œuvres grammaticales.	105

A. — <i>De recte scribendi ratione compendiosa traditio. — Regulae viginth de accentu ex Prisciano.</i>	107
B. — <i>De epistolarum compositione compendium.</i>	109
C. — <i>De regimine dictionum.</i>	110
- D. — <i>Regulae venustatis.</i>	112
E. — <i>Syntaxis Ascensiana. — Regulae orthographiae.</i>	113
F. — <i>Ars versificatoria.</i>	116
G. — Alexandre, de Villedieu.	119
H. — Augustin Dati.	125
I. — Laurent Valla.	126
J. — <i>Textus Ascensianus.</i> — Jean Sulpizio. — Nicolas Perotti.	126
K. — Antoine Mancinelli.	134
L. — Jean Balbi (Janua). — Ambroise Calepino.	134
M. — Guy Jouvenneaux.	135
N. — Jean Despautère.	136
Liste chronologique des œuvres grammaticales de Badius. .	138
II. — Commentaires familiers	141
A. — <i>Sylvæ morales.</i>	144
B. — Térence.	145
C. — Boèce.	146
D. — Baptiste de Mantoue.	146
E. — Juvénal et Perse.	147
F. — Cicéron.	148
G. — Horace.	148
H. — Ovide.	149
I. — Virgile.	149
J. — <i>Expositiones</i> à l'usage de Salisbury.	150
K. — Pierre Bury, ou de Bur.	150
L. — Philippe Béroalde, l'ainé.	151
M. — F. Ottavio. — <i>Carmina pia et religiosa.</i>	151
N. — Salluste.	152
O. — <i>Navis Stultifera.</i>	152
P. — Lucain. — Valère-Maxime. — Sénèque.	152
Q. — Quintilien.	153
Liste chronologique des ouvrages commentés ou annotés par Badius.	154
III. — Œuvres de morale et d'éducation.	157
A. — <i>Sylvæ morales.</i>	157
B. — <i>Stultiferae naves.</i>	158
C. — <i>Navis Stultifera.</i>	160
<i>Apex Ascensianus de officio scholastici.</i>	165
IV. — Œuvres poétiques	167
Liste chronologique des œuvres poétiques de Badius. . . .	168
V. — Histoire.	173

TABLE DES CHAPITRES.		327
		Pages.
VI. — Théologie.		178
VII. — Préfaces.		179
Liste chronologique des préfaces écrites par Badius.		181
Liste chronologique des avis au lecteur.		191
Préfaces et avis dont les dates ont été modifiées dans cer- taines éditions.		192
CHAPITRE QUATRIÈME — <i>Stultifera Naves.</i> — <i>Navis Stultifera.</i> . .		195
<i>Stultifera Naves.</i>		197
<i>Navis Stultifera.</i>		221
APPENDICES.		285
Notices de Jean Trithème sur Badius.		287
Correspondance de Badius et de ses contemporains.		289
Pièces d'archives relatives à Badius et à sa famille.		301
Epitaphes de Badius.		309
Les descendants de Badius.		311
Table des noms cités.		315

IMPRIMÉ
PAR
PHILIPPE RENOUD
19, rue des Saints-Pères
PARIS



RETURN
TO →

LIBRARY SCHOOL LIBRARY
2 South Hall

642-2253

LOAN PERIOD 1 1 MONTH	2	3
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

DUE AS STAMPED BELOW

MAR 25 1977	RENEWABLE	
AUG 20 1977		
JUN 14 1979		
MAR 20 1981		
AUG 23 1984		
JUN 18 1986		
NOV 10 1989		
NOV 28 1989		
NOV 26 1989		
DEC 27 1989		
APR 06 1990		

FORM NO. DD 18, 45m, 6'76

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
BERKELEY, CA 94720

© 1

LIBRARY USE ONLY

U.C. BERKELEY LIBRARIES



C027385066

560100

Z232

B14R4

v.1

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

